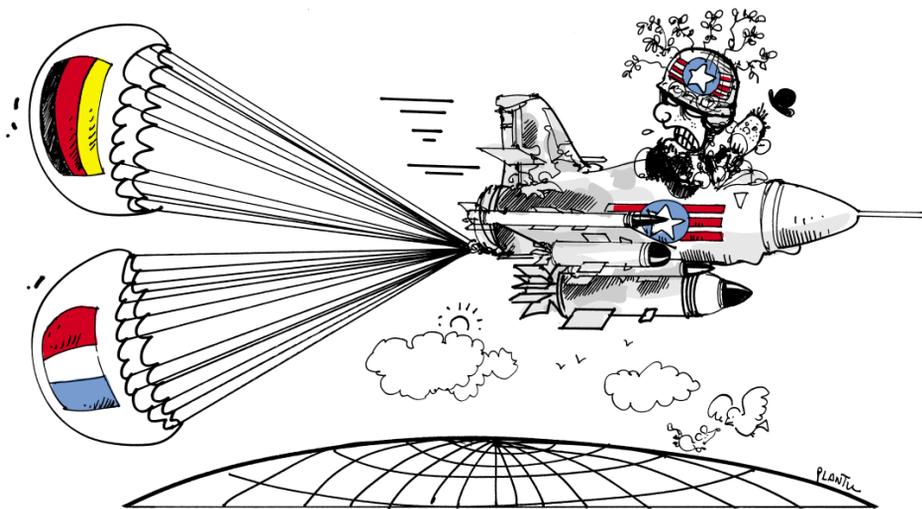


Irak : l'Europe se rebiffe

Jacques Chirac et Gerhard Schröder font front commun contre une intervention militaire américaine précipitée

ALORS QUE la position franco-allemande acquise mercredi 2 octobre témoigne d'une approche européenne prudente et respectueuse de l'ONU sur l'Irak, l'exécutif américain vient d'obtenir le feu vert du Congrès pour un conflit armé avec Bagdad. Ralliant une grande partie des démocrates à sa position, George W. Bush s'est entendu avec les dirigeants du Congrès sur un texte l'autorisant à employer la force pour « défendre la sécurité des Etats-Unis contre la menace que représente l'Irak » et pour faire respecter « toutes les résolutions de l'ONU concernant ce pays ». Ce feu vert du Congrès à une guerre contre Saddam Hussein doit faire l'objet d'un vote, à la Chambre et au Sénat, dans les jours prochains. La Maison Blanche a continué mercredi à jouer sur l'ambiguïté des objectifs de sa politique irakienne : obtenir le désarmement de Saddam Hussein, mais aussi son renversement.

Le Monde publie quelques extraits de l'avant-projet de résolution que Washington et Londres



veulent faire passer au Conseil de sécurité avant le retour des inspecteurs du désarmement en Irak. Le texte autorise à l'avance l'emploi de la force au cas où l'un des membres permanents du Conseil juge-

rait que l'Irak ne remplit pas ses obligations en matière de désarmement. Tout autre est la position franco-allemande, arrêtée par le président Jacques Chirac et le chancelier Gerhard Schröder.

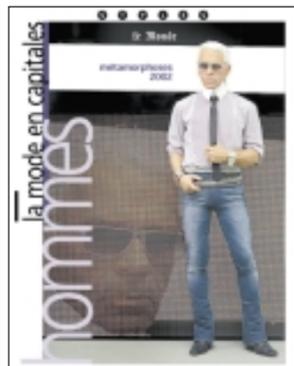
Elle paraît incarner la philosophie des Européens : toute décision d'usage de la force contre l'Irak ne peut être « automatique ». Elle doit faire l'objet d'une résolution spécifique du Conseil de sécurité.

► George W. Bush fait un pas de plus vers la guerre en obtenant le soutien du Congrès

► Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne veulent le feu vert de l'ONU

► L'Allemagne et la France s'opposent au « caractère automatique » d'une intervention armée

Lire page 2



SUPPLÉMENT Mode hommes

LOIN DE l'élégance amidonnée, voici venu le temps du rustique des pulls à col roulé tricotés main, des vestes de chasse en toile huilée et des pantalons de velours à grosses côtes. Notre cahier évoque les métamorphoses des vêtements, comment le sportswear devient citywear, comment les chaussures d'athlètes foulent le bitume.

SUPPLÉMENT **Le Monde DES LIVRES** Réflexions sur l'islam Livres de poche

PRIVATISATIONS L'argent n'ira pas aux retraites p. 8

UDF Règlements de comptes, batailles de clans p. 6

PROCÈS MILOSEVIC Biljana Plavsic, témoin à charge p. 4

MÉDICAMENTS Ce qui va changer pour le consommateur p. 9

OPUS DEI L'avant-garde de Dieu. Enquête p. 13

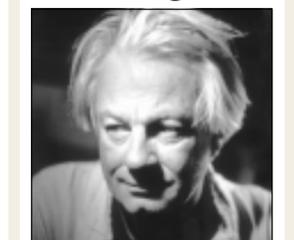
EURONEXT Menaces sur les effectifs p. 20

FOOTBALL Auxerre qui perd, Lyon qui gagne p. 24

International.....	2	Marchés.....	22
Union européenne.....	5	Aujourd'hui.....	24
France.....	6	Météorologie.....	27
Société.....	9	Jeux.....	27
Régions.....	12	Culture.....	28
Horizons.....	13	Portrait.....	32
Entreprises.....	18	Radio-Télévision.....	33
Communication.....	21	Carnet.....	34

PORTRAIT

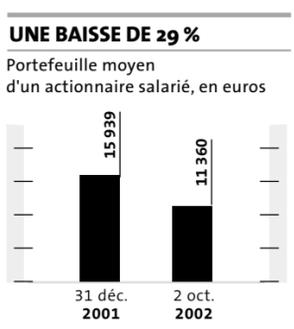
Petersen, l'émotion en images



LE PHOTOGRAPHE suédois contemporain le plus important, Anders Petersen, 58 ans (photo), expose à Paris. Lire page 32

Les pertes des actionnaires salariés

LES SALARIÉS qui détiennent des actions de leur société ont vu leur patrimoine baisser de près de 30 % depuis le début de l'année, selon l'enquête du Monde. Cette évaluation porte sur quarante des plus grandes sociétés françaises et près de 1,68 million de personnes. La chute de la Bourse a particulièrement pénalisé les actionnaires salariés de Vivendi, de France Télécom ou d'Alcatel, dont le patrimoine moyen a été divisé par cinq. Quelques groupes, tel Renault, se distinguent par une hausse.



► Notre enquête : baisse de 29 % de leur patrimoine depuis janvier
► Chute brutale pour FranceTélécom, Vivendi et Alcatel

Lire page 18 et notre éditorial page 17

« Si EDF passe à la casserole, alors c'est fini ! »

IL EST 6 heures du matin, jeudi 3 octobre, gare d'Austerlitz à Paris. La manifestation pour la défense du service public, du statut et des retraites des agents EDF a pratiquement déjà commencé. Sitôt arrivé le premier train spécial en provenance de Toulouse, pétards, fanions rouges, cornes de brume et trompettes ont envahi le quai 21. « Personne n'a beaucoup dormi. Faut dire qu'on a dû faire enlever les couchettes pour caser un maximum de monde. On a réservé deux trains spéciaux, on a acheté des wagons entiers sur les TGV normaux et cela n'a pas suffi. J'ai dû arrêter les inscriptions il y a une semaine », soupire Marc Courdes, responsable de la CGT-Energie Midi-Pyrénées. Un peu fatigué, mais ravi. « Cela va être grand », explique-t-il. Pas moins de 60 000 personnes étaient attendues jeudi dès 10 h 30, place de la Nation, pour ce premier grand coup de semonce social adressé au gouvernement Raffarin : des électriciens et gaziers pour une grosse part, auxquels s'ajoutent l'ensemble des syndicats d'Air France, des délégations de cheminots, de postiers, de France Télécom ainsi que des associations d'usagers. Membre du collectif contre la mondialisation libérale à Toulouse, Marc prépare la manif depuis plusieurs semaines.

« On a fait une caravane des services publics dans toute la région, on est allé sur les marchés pour expliquer aux gens que c'est un choix de société », dit-il. Jean-Michel, 45 ans, agent EDF toulousain, acquiesce : « Moi j'ai pas envie d'une société gouvernée par l'argent. On nous parle de lien social et systématiquement on fait tout pour le détruire. L'arrivée d'investisseurs privés chez EDF, cela veut dire la fin d'un modèle social pour les salariés, mais aussi, à moyen terme, des dépannages payants, des augmentations de tarif pour les particuliers. »

Pour Flo, ingénieur qualité à EDF, « la privatisation de l'énergie, cela va surajouter des difficultés. Moi je suis pour un nouveau 1995, encore plus grand, en mieux. » Arrivé à Paris la veille, Didier, responsable CGT de Rhône-Alpes, fait ses ultimes pointages. « On a vraiment bossé. Cet été, pour la première fois, on a fait des AG dans les centres de vacances du personnel, raconte-t-il. On a l'impression d'être plus écoutés par la population. Chez moi, les gens n'y croient pas. Ils disent : "Si EDF passe à la casserole, alors c'est fini." Cela veut dire qu'on peut faire bouger les choses. »

Caroline Monnot

POINT DE VUE

VUP : la Bourse ou la vie ? par Claude Durand

MÊME de ceux des professionnels du livre qui, avec plus ou moins de probabilité ou d'aveuglante passion, suivent de près le dossier VUP (Vivendi Universal Publishing), une manière de révolution culturelle semble être passée inaperçue. Voilà un groupe mondial en grande difficulté qui, contraint de réduire d'urgence son endettement sous peine de naufrage, décide de se délester par priorité de l'ensemble de son pan d'activités consacré à l'imprimé : presse et édition. La cession du groupe L'Express au groupe Le Figaro s'est passée sans grands remous, ceux

qui auraient pu s'en émouvoir n'ayant pas les moyens de présenter une offre ou étant eux-mêmes occupés à s'en prendre à l'indépendance d'autres titres pour censément préserver la leur. En ce qui concerne le livre, secteur longtemps considéré comme condamné à un lent déclin au bénéfice de technologies dont la spéculation s'est entichée, suscitant les mécomptes boursiers de mastodontes, voilà - fait inouï, bien propre à refléter l'exception française - qu'un autre grand opérateur, Lagardère Médias, renonce pour l'heure à ses ambitions maintes fois affichées dans l'audiovisuel

pour consacrer ses capacités d'investissement, qui sont vastes, au rachat de VUP, donc à un type d'activité au long cours, pour cela même souvent comparée à celle des forestiers, à la profitabilité lente et mesurée, mixte d'artisanats et d'industries requérant un grand respect de l'autonomie des unités opérationnelles et une priorité concrète accordée à la créativité.

Lire la suite page 16

CLAUDE DURAND est président-directeur général de Fayard (Hachette Livre).

SCIENCES

Le génome du moustique à l'assaut du paludisme



UNE LARGE COLLABORATION internationale a permis de réaliser le séquençage des génomes du parasite Plasmodium falciparum et du moustique Anopheles gambiae (photo), responsables de la transmission du paludisme à l'homme. Ces résultats ouvrent de nouvelles pistes pour lutter contre ce fléau. Lire page 25

Qui est Serge Dassault ? L'aventure exceptionnelle d'un grand patron français. Claude Carlier SERGE DASSAULT 50 ans de défis Entretiens Perrin

INTERNATIONAL

LA CRISE IRAKIENNE

George W. Bush a emporté une victoire, mercredi 2 octobre, en faisant avaliser sa politique irakienne par les parlementaires américains. Un **ACCORD** a été trouvé avec la Chambre des représentants et ne devrait

pas être remis en cause au Sénat. Ce texte demande que le « **Conseil de sécurité agisse DE FAÇON RAPIDE et décisive** » et autorise une intervention armée contre l'Irak. Le Conseil de sécurité devait entendre, jeudi,

Hans Blix, chef des inspecteurs du désarmement, alors que Washington demande le vote d'une nouvelle résolution plus contraignante et prévoyant un **RECOURS À LA FORCE**. La France et l'Allemagne ont fait connai-

tre leur opposition à un tel projet. « **Nous sommes tout à fait HOSTILES à ce qu'une résolution indique dès maintenant le caractère automatique d'une intervention militaire** », a déclaré Jacques Chirac.

M. Bush a le feu vert du Congrès et accentue sa pression sur l'ONU

Les parlementaires demandent au président américain d'« obtenir du Conseil de sécurité qu'il agisse de façon rapide et décisive » et l'autorisent à recourir à la force contre l'Irak. Forte de ce soutien, la Maison Blanche exige des Nations unies une nouvelle résolution

WASHINGTON

de notre correspondant

L'exécutif a remporté une victoire politique importante, mercredi 2 octobre, en obtenant l'appui d'une grande partie des démocrates à sa politique vis-à-vis de l'Irak. George W. Bush a reçu les dirigeants du Congrès, après quoi la présidence a rendu public un projet de résolution qui résulte d'un compromis avec ceux qui occupent le centre, c'est-à-dire les démocrates désireux de parvenir à un accord avec le président et les républicains soucieux de s'entendre avec les démocrates. A 13 heures, M. Bush est apparu dans la roseraie de la Maison Blanche, entouré de la speaker (président) de la Chambre, Dennis Hastert, du chef de la minorité démocrate, Richard Gephardt, et du chef de la minorité républicaine du Sénat, Trent Lott.

Etaient présents, aussi, des sénateurs démocrates favorables à la politique de M. Bush, au premier rang desquels figurait Joseph Lieberman, ancien colistier d'Al Gore pour la présidentielle de 2000. Etaient absents ceux à qui cette réunion donnait tort : Thomas Daschle, chef de la majorité démocrate du Sénat, Joseph Biden, prési-

dent de la commission des affaires étrangères, mais aussi Richard Lugar, le chef de file des républicains dans cette commission.

Dans son allocution, M. Bush a mêlé, de nouveau, les propos relevant d'une logique de « **changement de régime** » à Bagdad et ceux qui visent seulement le « **désarmement** ». Selon lui, le projet de résolution élaboré par la Maison Blanche

c'est tout. »

Ari Fleischer, le porte-parole de la Maison Blanche, a expliqué que la politique des Etats-Unis est double : des Nations unies, l'exécutif veut obtenir le « **désarmement** » ; au Congrès, il demande les moyens d'imposer un « **changement de régime** ». L'administration Bush fait valoir que la résolution votée par le Congrès en 1998 signi-

bre. Là où ce dernier réglait la question en un seul article (mis à part l'article 1^{er}, portant sur le titre de la résolution), le texte de compromis en comprend trois, eux-mêmes subdivisés.

OPPOSITION ISOLÉE

Le premier « **soutient les efforts du président pour faire respecter strictement les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU applicables à l'Irak** » et pour « **obtenir du Conseil de sécurité qu'il agisse de façon rapide et décisive** ».

Le deuxième article autorise le président à employer les forces armées pour « **défendre la sécurité des Etats-Unis contre la menace que représente l'Irak** » et pour faire respecter « **toutes les résolutions de l'ONU concernant l'Irak** ». Le troisième fait obligation au président de soumettre au Congrès, tous les soixante jours, un rapport sur les actions entreprises.

La Maison Blanche est donc parvenue à isoler l'opposition qui s'était exprimée au Congrès. A la Chambre, les trois députés démocrates qui s'étaient rendus à Bagdad, d'où ils avaient tenu aux télévisions des propos hostiles à M. Bush, se sont faits discrets à leur retour. L'alliance des républi-

cains et de la grande majorité des démocrates, ces derniers emmenés par M. Gephardt, garantit un vote rapide et sans amendements notables. Face à la menace irakienne, a dit le député du Missouri, « **nous devons agir diplomatiquement si nous le pouvons, militairement si nous le devons** ».

Il a fait valoir les « **améliorations** » obtenues : priorité donnée à l'ONU, obligation de notifier au Congrès le choix de l'action militaire, réduction de 90 à 60 jours du

vote favorable interviendrait rapidement.

Au Sénat, M. Daschle a publié un communiqué reconnaissant que le texte de compromis représentait un progrès, mais critiquant le fait que l'accent ne soit pas mis plus clairement sur le désarmement et que rien ne soit dit des projets de l'exécutif pour l'après-Saddam en Irak.

Cependant, M. Biden, jugeant le moment venu de se montrer « **pragmatique** », écartait l'éventualité de présenter une contre-résolution. Les points principaux du projet qu'il avait rédigés avec M. Lugar pourraient venir en discussion sous forme d'amendements, disait-il, mais il ne leur accordait aucune chance d'être adoptés.

L'essentiel, pour M. Bush, est d'obtenir du Congrès le droit d'employer la force pour faire respecter l'ensemble des résolutions de l'ONU concernant l'Irak. Les députés et les sénateurs vont donner au président le moyen d'accroître sa pression sur les Nations unies, tout en l'autorisant à agir sans l'accord de l'organisation internationale.

Patrick Jarreau



« **Le régime irakien va savoir qu'il n'a pas d'autre choix que de se plier à toutes les demandes de l'ONU** »
GEORGE W. BUSH

rythme auquel la présidence devra rendre compte de la mise en œuvre de sa politique.

Alors que la commission des affaires étrangères de la Chambre se réunissait pour discuter de la future résolution, des députés des deux partis exprimaient le regret que le compromis accorde une aussi ample latitude à M. Bush. Ils estimaient, cependant, que la dynamique créée était imparable et qu'un

VERBATIM

La France et l'Allemagne font front commun contre le forçage américain

UNE SORTE de « front européen » s'est dessinée, mercredi 2 octobre à Paris (même si la Grande-Bretagne n'en fait pas partie), en réponse au durcissement enregistré le même jour aux Etats-Unis. L'Allemagne, que l'on présentait jusque-là comme isolée sur une position extrême, est apparue comme faisant bloc avec la France. A l'issue de la visite rendue mercredi soir par Gerhard Schröder à Jacques Chirac – la première depuis les élections allemandes –, les deux hommes ont souligné leur communauté d'approche sur l'Irak, en particulier leur commun refus d'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU qui, à ce stade, menacerait Bagdad d'un recours à la force.

« **Nous voulons avant tout que l'Irak soit dépourvu de tout armement de destruction massive, que les inspecteurs puissent retourner là-bas sans condition** (...). **Nous sommes tout à fait hostiles à ce qu'une résolution indique dès maintenant le caractère automatique d'une intervention militaire** », a déclaré le président français au nom des deux pays.

« **Je me réjouis de la compréhension de Jacques Chirac sur l'Irak** », a indiqué le chancelier, qui n'en avait pas obtenu autant à Londres, d'où il venait. A partir d'une position « **très proche** » de celle de l'Allemagne, la France « **compte tenu de son rôle de membre permanent du Conseil de**

sécurité, a besoin de plus de marge de manœuvre. J'ai le plus grand respect pour ce rôle de la France », a poursuivi M. Schröder.

Le président de la République devrait être conforté aussi dans ses positions par Bill Clinton, qu'il recevait jeudi en visite privée à l'Elysée. La veille, l'ancien président américain, s'exprimant devant le Congrès



« **Je me réjouis de la compréhension de Jacques Chirac sur l'Irak** »
GERHARD SCHRÖDER

travailliste à Blackpool, avait mis en garde son successeur à la Maison Blanche contre « **toute attaque préventive** » : « **Saddam Hussein a aujourd'hui toutes les raisons de ne pas utiliser ou disséminer ses armes de destruction massive, alors que confronté à une défaite certaine, il pourrait le faire** », avait déclaré Bill Clinton.

La solidarité franco-allemande a

été d'autant plus affichée que l'on s'attend depuis mercredi soir à un forçage des Etats-Unis à l'ONU sur une position dure. Le feu vert donné par le Congrès à George W. Bush va encourager les Américains à aller de l'avant et à soumettre rapidement au Conseil de sécurité leur proposition de résolution, qui n'était jusque-là qu'un avant-projet amendable, estimait-on mercredi soir à Paris.

CONTRE-PROJET

Paris faisait également remarquer que la publication dans la presse, grâce à des fuites organisées, de larges extraits de ce texte, notamment le paragraphe le plus contesté sur la menace du recours à la force, rendait beaucoup plus difficile de le modifier par la négociation avant qu'il ne soit officiellement présenté au Conseil de sécurité. Autrement dit, l'espoir de pouvoir s'entendre avec les Etats-Unis sur un texte a grandement reculé mercredi.

La France n'avait cependant pas encore mis en circulation jeudi matin le contre-projet de résolution

Patricia Lewis, directrice de l'Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement

« Il est important que les inspecteurs interrogent personnel et ingénieurs »

Dans le projet de résolution remis à leurs partenaires du Conseil de sécurité, les Etats-Unis envisagent que les inspecteurs de l'ONU en Irak puissent interroger qui bon leur semble ou leur a été signalé par un membre permanent du Conseil. Du point de vue scientifique, est-ce une bonne idée ?

Les inspecteurs de l'Unscop conduisaient déjà des interviews. Ils interrogeaient les Irakiens qui travaillaient dans les sites qu'ils visitaient. La différence, c'est qu'il y avait toujours des officiels avec eux et cela rendait les gens nerveux. Malgré cela, les inspecteurs ont réussi à recueillir des informations intéressantes. En ajoutant celles qui ont été livrées par les transfuges, ils ont pu lier les pièces du puzzle les unes aux autres. Grâce à ces entretiens, on s'est aperçus aussi que les scientifiques irakiens étaient persuadés que les Etats-Unis avaient un programme offensif d'armes biologiques et qu'ils ne faisaient que défendre la patrie. Ils n'avaient jamais entendu parler des traités internationaux interdisant ces armes.

Il est très important d'interroger les personnels. Les inspecteurs de

l'Unscop (la Commission spéciale de l'ONU pour le désarmement de l'Irak) ont détruit beaucoup de matériels mais les informations, dans le cerveau des gens, n'ont pas été détruites. Les ingénieurs sont toujours là. Il y a des gens que l'on voudrait interroger. Le docteur Taha, par exemple, la directrice du programme de recherche sur les armes biologiques. Mais je ne vois pas quel pays pourrait accepter que l'on interroge ainsi ses scientifiques.

Que peut faire M. Blix, le chef de la mission d'inspection ?

Ce qu'il essaie c'est, pour l'instant, de faire entrer les inspecteurs. Il y a toujours une chance qu'ils puissent trouver quelque chose. Le problème pour l'Irak est que, même s'ils ne trouvent rien, cela ne veut pas dire qu'il ne se passe rien. Il y a peu d'indications qui puissent à l'heure actuelle conduire directement M. Blix à une preuve formelle. On peut penser que les inspecteurs essaieront de retourner sur certains sites qu'ils connaissent bien.

Personnellement, j'irais voir les sites de tests de missiles. Notamment l'un de ceux qui avaient été détruits et qui aurait été reconstruit, pour les missiles à longue portée.

L'autre aspect important, ce sont

qu'elle tient prêt, s'en tenant encore au seul ordre du jour prévu pour jeudi au Conseil de sécurité de l'ONU : l'audition du chef des inspecteurs en désarmement de l'ONU. Hans Blix devait rendre compte des discussions qu'il a eues avec les Irakiens à Vienne. Lui estime avoir obtenu de la partie irakienne, y compris à propos des sites dits « **présidentiels** », tout ce dont il a besoin pour partir à Bagdad. Mais le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, a fait savoir qu'il s'opposerait au départ des inspecteurs tant qu'une nouvelle résolution ne serait pas adoptée par le Conseil.

La Russie s'est félicitée mercredi, comme la Ligue arabe, l'Egypte et l'Iran, des résultats des discussions de Vienne. « **Si des résolutions supplémentaires sont nécessaires à l'efficacité du travail des inspecteurs, nous sommes disposés, bien sûr, à les envisager** », après l'audition de Hans Blix, a déclaré le ministre russe des affaires étrangères, Igor Ivanov.

Claire Tréan

Ce que demande Washington

VOICI les principaux points du projet de résolution américano-britannique qui n'a pas été officiellement déposé devant le Conseil de sécurité mais qui est en discussion dans les capitales.

Le Conseil de sécurité : (...) Décide que l'Irak devra fournir au Conseil de sécurité, avant le début des inspections et pas plus tard que trente jours à partir de l'adoption de cette résolution, une déclaration complète, exacte, et à jour de tous les aspects de ses programmes de développement d'armements. (...)

Décide que l'Irak assurera un accès immédiat, inconditionnel et sans restriction (...) à tous les membres de la Cocom (Commission de contrôle, de vérification et d'inspection des Nations unies) et de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique). (...)

Décide également que la Cocom et l'AIEA peuvent, à leur gré, procéder à des entretiens en Irak ou à l'étranger, hors la présence d'observateurs du gouvernement

irakien et que l'Irak doit faciliter le voyage à l'étranger de ceux qui sont interrogés ainsi que leur famille. (...)

– Tout membre permanent du Conseil de sécurité peut être représenté dans chaque équipe d'inspection avec les mêmes droits et protections que les inspecteurs.

– Aura accès aux noms de tous les personnels participant aux programmes de l'Irak – les équipes seront accompagnées sur leurs bases d'un effectif de forces de sécurité suffisant pour les protéger.

– Décide que toute déclaration fautive ou omission dans la déclaration soumise par l'Irak au Conseil et que tout manquement de l'Irak, à n'importe quel moment, à appliquer et coopérer pleinement avec ces dispositions représenteront une nouvelle violation flagrante des obligations de l'Irak et qu'une telle violation autorisera les Etats membres à employer tous les moyens nécessaires pour rétablir la paix internationale et la sécurité dans la région.

VUE SUR TABLE S
RIONEL PARIS

LA BOUTIQUE AUX 1000 TABLES

LA SEULE BOUTIQUE PARISIENNE CONSACRÉE AUX TABLES BASSES

Classique S
Contemporaine S
En fer forgé, métal, bois S
Pierre, verre, altuglas S
Carrées, rectangulaire S
Rondes ou ovale S

« **SUR MESURE** »
OBJETS DE DÉCORATION LISTES DE MARIAGE
Ouvert du lundi au samedi
89, av Paul Doumer - 75116 Paris
Tél. : 01.45.27.87.59
Fax : 01.40.50.93.36

Propos recueillis par Corine Lesnes

Le siège du QG de Ramallah a renforcé le pouvoir de Yasser Arafat

La nomination d'un premier ministre est abandonnée

RAMALLAH

de notre envoyée spéciale

Les blindés israéliens sont de nouveau en embuscade dans les rues proches de la Mouqata'a, le quartier général dévasté de Yasser Arafat à Ramallah. Lorsqu'il raccompagne ses visiteurs, le chef palestinien ne s'aventure pas au-delà des sacs de sable qui protègent le perron recouvert du dernier bâtiment encore debout.

Le teint cireux, le visage émacié, le président de l'Autorité palestinienne prend l'assistance à témoin : « Les Israéliens disent qu'ils se sont retirés, mais ce n'est pas vrai. Regardez les tanks ! Ils essaient de me faire subir le même sort qu'à Beyrouth [le siège, puis l'expulsion, par l'armée israélienne, des responsables palestiniens en 1982] », lance-t-il aux parlementaires européens (français et italiens) venus l'assurer de leur soutien et assister, jeudi 3 octobre, au procès de Marwan Barghouti, le secrétaire général du Fatah pour la Cisjordanie, emprisonné et accusé de terrorisme.

Côté palestinien, le siège du président de l'Autorité, levé sous pression américaine le 29 septembre, a modifié la donne politique. Sorti temporairement renforcé de cette nouvelle humiliation, M. Arafat est parvenu à imposer une partie de ses vues au comité central de son mouvement, le Fatah. Ainsi, la nomination d'un premier ministre, demandée explicitement par les Etats-Unis, Israël mais aussi par certains membres du Conseil législatif palestinien (CLP), n'est plus à l'ordre du jour.

TOLLÉ SUR JÉRUSALEM

La création de ce poste qui aurait eu pour conséquence de limiter le pouvoir du chef de l'Autorité palestinienne est renvoyée après la formation de l'Etat palestinien. « Ce n'est plus une priorité », a estimé, mercredi 2 octobre, Ahmed Qoreï (Abou Ala), le président du CLP. M. Arafat devrait donc demeurer seul aux commandes de l'exécutif palestinien. Le ministre israélien des affaires étrangères, Shimon Pérès, a estimé que le siège avait effectivement retardé la mise en œuvre des réformes, qualifiant l'opération israélienne de « superflue ».

La formation d'un nouveau gouvernement, après la démission des précédents ministres, obtenue sous la pression du Parlement palestinien, est elle aussi ajournée et ne devrait pas intervenir avant trois semaines. Mercredi, à Ramallah, M. Arafat a en outre prévenu : « Si l'occupation des villes palestiniennes par l'armée israélienne continue, nous ne pourrons pas tenir les élections prévues en janvier. » Cette inquiétude est partagée par le président du Parlement palestinien. Les élections générales (présidentielle et législatives) devraient avoir lieu le 20 janvier. La poursuite de l'opération militaire israélienne « Voie ferme » engagée en juin interdit de fait les déplacements de population entre les différentes villes de Cisjor-

danie, ce qui rend hypothétique l'organisation d'une campagne électorale. Dans la journée de mercredi, le président de l'Autorité palestinienne a par ailleurs obtenu le soutien de la plupart des pays arabes après la décision du Congrès américain de considérer Jérusalem comme la capitale d'Israël. Cette disposition, incluse dans la loi sur le budget du département d'Etat pour l'année 2003, a soulevé un tollé dans les territoires palestiniens et dans le monde arabe. M. Arafat estime que cette décision constitue « un désastre » et a demandé à l'administration américaine qu'elle « gèle » ce texte.

Le président Bush l'a signé tout en soulignant son désaccord sur ce point précis. L'administration américaine a assuré qu'il ne s'agissait pas d'un tournant dans sa politique et que la question de Jérusalem devait être réglée dans le cadre de négociations globales. L'annexion

Le « manque d'horizon politique » de M. Sharon

« Ce que l'on peut reprocher à Sharon, c'est de manquer d'horizon politique. Je suis le premier à dire qu'on ne terminera pas cette guerre avec le seul volet militaire. Mais, en même temps, le volet militaire était inéluctable », estime Elie Barnavi, ambassadeur d'Israël en France, dans un entretien au *Nouvel Observateur*. Proche de la gauche israélienne, M. Barnavi, qui vient de quitter ses fonctions, ajoute que, selon lui, « l'erreur la plus importante d'Israël (...), c'est de n'avoir jamais défini, avec la paix et même sans la paix, les objectifs ultimes de notre combat national. Si on avait dit : "Voilà les frontières vers lesquelles nous tendons, voilà l'objectif stratégique de notre combat, voilà les liens que nous voulons finir par obtenir avec les Palestiniens", tout aurait été différent ». Or, indique-t-il « on a laissé tout cela dans le flou », précisant que c'est une « vieille tradition israélienne » de dire qu'« Israël est un Etat en formation ». Concernant Yasser Arafat, M. Barnavi estime qu'il « est terminé ».

de Jérusalem-Est par les Israéliens en 1967 n'est pas reconnue par la communauté internationale et les Palestiniens entendent faire de cette partie de la ville sainte la capitale de leur futur Etat. Le secrétaire de la Ligue arabe, Amr Moussa, a indiqué que cette décision était « en complète contradiction avec les résolutions de l'ONU ». A Gaza, plusieurs milliers de personnes ont manifesté pour protester contre cette mesure.

Devant les parlementaires européens, le président de l'Autorité palestinienne s'est inquiété d'une intervention américaine en Irak qui serait mise à profit par Israël pour effectuer un « transfert » des Palestiniens vers la Jordanie.

Stéphanie Le Bars

« Lula », le candidat du Parti des travailleurs, ne fait plus peur aux patrons brésiliens

Les chefs d'entreprise ne voteront pas à gauche, dimanche, au premier tour de l'élection présidentielle. Mais le discours nationaliste de l'ancien ouvrier sidérurgiste n'est pas sans déplaire

SAO PAULO

de notre envoyée spéciale

Mario Amato, ancien président de la puissante fédération patronale industrielle brésilienne, la Fiesp,

REPORTAGE

« En politique, on ne peut pas toujours s'opposer à ce qu'on n'aime pas »

qui s'était distingué en déclarant, avant les élections de 1989, que si « Lula » - Luis Inacio da Silva, candidat du Parti des travailleurs (PT) à l'élection présidentielle du dimanche 6 octobre - passait, 800 000 patrons fuiraient le pays, le confie en privé : « Je ne dirais pas cela aujourd'hui. » Tout simplement parce que même si « Lula était le même qu'à l'époque - ce qui n'est pas le cas -, le monde, lui, a changé ». Et si Horacio Lafer-Piva, qui anime désormais la Fédération, ne prend pas position officiellement en faveur de l'un ou de l'autre candidat, il sait qu'« en politique on ne peut pas toujours s'opposer à ce qu'on n'aime pas ».

Sagesse ou pragmatisme ? Les choses ne sont pas si simples. « Le patronat est divisé », admet le directeur des affaires internationales de la Fiesp, Maurizio Costin. Depuis quelques semaines, de plus en plus de chefs d'entreprise se rallient à la bannière du PT. Certains militent depuis longtemps pour Lula.

Ménes par Oded Grajew, ancien patron d'une grosse entreprise de jouets reconverti dans l'action associative - au travers d'une fondation qui lutte contre le travail des enfants et d'une ONG, Ethos, qui estampille les entreprises ayant un comportement éthique - et « père », avec l'association Attac, du Forum social de Porto Alegre, ils sont un millier à travailler pour la campagne de Lula.

Il existe de plus en plus de patrons progressistes qui veulent repenser la relation avec les travailleurs, estime M. Grajew. Ceux-là peuvent être séduits par le discours de Lula et par son personnage. « Les entrepreneurs qui nous rejoignent savent compter », dit-il.

Avec un gouvernement éthique, l'argent public sera mieux géré et il y aura moins de hausses d'impôts. Une politique de création d'emplois tournée vers la production sert le développement des entreprises.

Le 13, porte-bonheur du PT dans les urnes électroniques ?

SAO PAULO

de notre envoyée spéciale

L'Histoire dira si le 13 aura porté ou non bonheur au candidat du Parti des travailleurs (PT), Luis Inacio « Lula » da Silva, qui se présente pour la quatrième fois consécutive à l'élection présidentielle, dimanche 6 octobre. Il est malgré tout cocasse que son parti se soit vu attribuer le chiffre 13 qui, au Brésil peut-être plus qu'ailleurs encore, est lié à la superstition.

Depuis 1996, l'urne électronique a fait son apparition dans les municipalités brésiliennes. Les Brésiliens sont désormais rompus à taper sur un clavier pour choisir leurs élus. L'électeur sélectionne un numéro : la photo du candidat apparaît ; il ne lui reste plus qu'à confirmer son choix.

L'exercice sera un peu plus compliqué ce week-end. C'est la première fois que les élections seront informatisées pour l'ensemble des cinq scrutins : présidentielle et gouvernements en deux tours, renouvellement des deux tiers du Sénat, de l'ensemble des députés fédéraux et régionaux.

Au-delà de la sécurité que procurent les urnes électroniques pour le dépouillement des scrutins, l'association d'un candidat et d'un numéro influence les campagnes d'affichage et les messages télévisés des partis.

Anthony Garotinho, ancien marxiste, ex-gouverneur de Rio et



Manifestation de partisans de « Lula », samedi 28 septembre, à Brasília, pendant la campagne pour l'élection présidentielle. L'étoile rouge et les drapeaux du Parti des travailleurs (PT) n'effraient plus les milieux d'affaires au Brésil.

Tout comme l'accent mis sur la production plutôt que sur la spéculation. « Le Parti des travailleurs gouverne à peu près 50 millions de Brésiliens et applique la démocratie participative, comme à Porto Alegre », rappelle-t-il. Lula est un progressiste : il a évolué et continuera à évoluer, sans changer les valeurs auxquelles il croit, assure-t-il.

Cette mouvance, réunie au sein d'un comité de soutien, Civis, n'est pas majoritaire au sein du patronat. Les chefs d'entreprise restent pour la plupart conservateurs et ont une opinion peu flatteuse du candidat Lula. « Si j'étais chef d'entreprise et que je devais choisir un directeur général, est-ce que je choisirais un type qui n'a pas fait d'études et qui n'a aucune expérience du terrain ? Non, sauf si c'était mon fils », raconte l'un d'eux, qui ne souhaite pas être cité.

NOUVELLES OPPORTUNITÉS

Un autre souligne que Lula « parle très bien, s'il apprend ses discours par cœur », mais doute qu'il « soit capable de comprendre la complexité d'une administration à trois niveaux, fédéral, étatique et municipal » qui ont des intérêts parfois conflictuels dans un pays où cohabitent une région très moderne au sud et un Nord sous-développé.

Mais, en général, le candidat du PT ne fait plus peur, même à cette frange du patronat. Elle sait que le prochain président aura une marge de manœuvre limitée : corseté par le FMI, qui a conditionné son aide à la poursuite de politiques macroéconomiques orthodoxes, il devra redonner confiance aux investisseurs s'il veut attirer les capitaux nécessaires au développement du

est que le fondateur du PT se fasse déborder sur sa gauche. « Quant on va à son club de golf et qu'on voit 8 000 sans-terre camper aux alentours, on ne sait pas ce qui peut arriver », dit-il. Les milieux d'affaires n'iront pas jusqu'à voter PT. Sans trop y croire, ils choisiront le bulletin du candidat du parti au pouvoir. Malgré son manque de charisme et une campagne molle, José Serra a eu l'habileté de se démarquer de la politique menée par le gouvernement Cardoso, au plus bas dans les sondages.

SECRET ESPOIR

Brasilia a mené une politique trop monétariste, favorisant les banques, qui ont profité de taux d'intérêt énormes au détriment des entreprises, soulignent les industriels. Du côté des banques, ceux qui ont été un moment tentés par le candidat du Parti populaire travailliste (PPT), Ciro Gomes, dont la campagne avait démarré sur les chapeaux de roue, ont été échaudés en l'entendant déclarer au cours d'un dîner : « Le marché, je m'en fous ».

Quant à l'ancien gouverneur de Rio, Anthony Garotinho, « il dit n'importe quoi », selon les patrons. « On fera contre mauvaise fortune bon cœur, en cas de victoire de Lula », affirme l'un d'eux. Avec un secret espoir : que le nouveau président suive les traces de son prédécesseur. Au lendemain de sa première élection, en 1994, Fernando Henrique Cardoso, qui avait signé des textes enflammés contre les Etats-Unis, le libéralisme, la droite et les institutions internationales, avait dit : « Oubliez ce que j'ai écrit. »

Babette Stern

Mona Ozouf

Prix Guizot 2002

LES AVEUX DU ROMAN

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE ENTRE ANCIEN RÉGIME ET RÉVOLUTION

PRIX GUIZOT 2002

Conseil Général du Calvados FAYARD

fayard
www.editions-fayard.fr

Les inventeurs du Réel - Paris / © C. Pascaud - Opale

Les enfants de plus en plus victimes du conflit, selon l'Unicef

RENOYANT dos à dos l'armée israélienne et les activistes palestiniens, Amnesty International dénonce, dans un rapport rendu public le 1^{er} octobre, le fait que les enfants soient de plus en plus victimes de la violence du conflit israélo-palestinien, et appelle les deux camps à sanctionner les responsables. Plus de 250 enfants palestiniens et 72 israéliens ont été tués depuis le début de l'Intifada, le 29 septembre 2000. « Les enfants subissent de plus en plus l'essentiel de la violence du conflit. Les forces de défense israéliennes (IDF) et les groupes armés palestiniens affichent tous deux un mépris absolu pour les vies des enfants et des autres civils », affirme Amnesty International.

« Le gouvernement israélien et l'Autorité palestinienne doivent tous deux agir rapidement et fermement pour enquêter sur l'assassinat de chaque enfant et s'assurer que les responsables de tels crimes sont traduits en justice », poursuit Amnesty, qui

accuse l'armée israélienne de ne pas sanctionner ses soldats qui répondent aux jets de pierres des enfants par « un usage illégal et excessif d'une violence mortelle ». L'ONG s'en prend également aux dirigeants palestiniens, qui ne parviennent pas à empêcher les activistes de mener des actions-suicides en Israël.

D'autre part, dans un communiqué publié mercredi 2 octobre l'Unicef précise que plus de 226 000 enfants et plus de 9 300 enseignants ne sont pas en mesure de suivre ou d'assurer une scolarité normale et que 580 écoles ont été fermées en Cisjordanie et à Gaza. L'Unicef souligne qu'Israël se doit de garantir un accès à l'éducation à chaque enfant palestinien, comme l'y obligent les conventions internationales. Il y a environ un million d'enfants palestiniens en âge d'être scolarisés et ceux des grandes villes de Cisjordanie sont les plus affectés en raison de l'occupation.

Ba. S.

L'ancienne présidente des Serbes de Bosnie plaide coupable de crimes contre l'humanité

Biljana Plavsic ne dit pas si elle témoignera à La Haye contre Slobodan Milosevic

SARAJEVO

de notre correspondant

Biljana Plavsic, ou le goût des extrêmes. Après avoir passionnément défendu la « Grande Serbie » et le carnage yougoslave, l'ex-vice-présidente bosno-serbe est dorénavant un atout majeur pour le parquet du Tribunal de La Haye. Première responsable serbe à se livrer volontairement à la justice pénale internationale, en 2001, M^{me} Plavsic est devenue, mercredi 2 octobre, la première ex-dirigeante yougoslave à plaider « coupable » de « crimes contre l'humanité ».

Lors d'une audience effectuée par vidéo-conférence entre La Haye et Belgrade, où l'accusée séjourne depuis une libération provisoire exceptionnellement accordée afin de récompenser sa reddition, Biljana Plavsic a reconnu avoir participé aux « persécutions de musulmans et de croates de Bosnie » dans trente-sept municipalités du pays, notamment aux « tueries » et aux « transferts forcés », ce qui fut baptisé « épuration ethnique » durant le conflit bosniaque. Elle reconnaît que ces crimes ont été perpétrés par « les forces serbes

de Bosnie et leurs organes politiques et gouvernementaux ». Et elle exprime ses « remords inconditionnels », espérant « offrir une certaine consolation aux victimes innocentes ».

Cet aveu spectaculaire se situe dans le prolongement du virage négocié par M^{me} Plavsic après la guerre. Prise soudainement de passion pour la communauté internationale et l'accord de paix de Dayton, elle a été une fort docile présidente de République serbe à la fin des années 1990, avant d'être battue par les partisans de son ancien mentor, Radovan Karadzic, inculpé par le TPIY mais pour sa part toujours en fuite. A la retraite, M^{me} Plavsic a mûri sa décision de se rendre à La Haye, puis cet aveu qui pourrait lui valoir de finir sa vie en prison.

« DAME DE FER »

Auparavant, Biljana Plavsic s'était distinguée par sa rage. Dès les premières semaines de guerre, la professeure de biologie de Sarajevo se faisait photographier avec les « Tigres » du chef paramilitaire Arkan, ces combattants qui venaient de « nettoyer » la ville de

Bijeljina à force d'assassinats, de viols et d'expulsions. A l'époque, elle disait que « le nettoyage ethnique est un phénomène naturel, et non un crime de guerre », et que les Bosniaques musulmans étaient destinés à être vaincus pour s'être « attaqués à la substance biologique serbe ».

L'aveu de Biljana Plavsic est donc un succès pour la procureure



Des crimes ont été commis par « les forces serbes de Bosnie et leurs organes politiques et gouvernementaux » BIJLANA PLAVSIC

du TPIY, Carla Del Ponte, qui l'a négocié en échange de l'abandon des autres chefs d'accusation, pour « génocide » et « crimes de guerre ». Une mesure très critiquée à Sarajevo.

« Cette décision est certainement le résultat d'un marché entre M^{me} Plavsic et l'accusation, en échange de son témoignage contre Milosevic », a déclaré Amor Masovic, chef de la commission bosniaque

pour les personnes disparues. « Elle fait partie des dix plus importants criminels de guerre de l'ex-Yougoslavie, et je pense qu'un tel accord est immoral », ajoute-t-il.

La question est de savoir si l'accusée ira jusqu'à témoigner contre ses anciens chefs et compagnons. Concernant Slobodan Milosevic, le procès abordera prochainement le conflit bosniaque, et un témoignage tel que celui de M^{me} Plavsic pourrait s'avérer déterminant. La « dame de fer » bosno-serbe participait durant la guerre à toutes les réunions stratégiques autour de Radovan Karadzic.

L'ex-président yougoslave doit méditer, et regretter de ne pas avoir appliqué ce qu'il avait lui-même préconisé en 1993, après que la biologiste eut déclaré que « quand bien même six millions de Serbes devaient périr pour la cause, il en resterait six millions pour jouir des fruits de leur lutte ». Le dictateur, exaspéré, avait alors rétorqué que « la place de M^{me} Plavsic [était], si ce n'est à l'hôpital, du moins pas à la tête de fonctions publiques ».

Rémy Ourdan

Treize personnes assassinées à l'ouest d'Alger

ALGER. A une semaine des élections locales du 10 octobre, destinées à renouveler les assemblées communales et départementales, treize civils ont été assassinés, mardi 1^{er} octobre, dans un douar isolé de la région d'Ain Defla à 160 kilomètres à l'ouest d'Alger (photo). Selon les services de sécurité algériens, deux femmes et six jeunes filles âgées de 17 à 21 ans ainsi qu'une centenaire et un enfant de 5 ans figurent parmi les victimes de ce groupe armé. Le 28 septembre, un autre massacre de civils avait fait sept morts dans la région de Relizane à 300 kilomètres à l'ouest d'Alger.



Ces tueries sont attribuées aux Groupes islamiques armés (GIA), actifs près d'Alger et dans l'ouest du pays. Leur nouveau chef, Rachid Abou Tourab, avait juré qu'il poursuivrait la ligne radicale de son prédécesseur, Antar Zouabri, tué au début de l'année 2002 à Boufarik, et « égorgerait sans répit ». Au total, 110 personnes ont péri de mort violente en Algérie depuis un mois. — (AFP.)

Un soldat américain tué aux Philippines

MANILLE. Un « béret vert » américain et deux Philippins ont été tués, mercredi 2 octobre, lors de l'explosion d'une bombe à l'extérieur d'un restaurant de la ville de Zamboanga (sud du pays). Un deuxième soldat américain a été grièvement blessé dans l'explosion, survenue à une quinzaine de mètres d'un site militaire philippin. Ces deux victimes appartenaient à une unité américaine d'opérations spéciales basée dans un camp de Zamboanga qui abrite 260 militaires des Etats-Unis. La bombe était placée dans une moto garée à l'extérieur d'un restaurant fréquenté notamment par des soldats philippins, selon le responsable militaire local, le colonel Alexander Yapching. Les soldats américains faisaient partie du contingent resté à Zamboanga à l'issue des six mois d'opérations conjointes américano-philippines (terminées fin juillet) contre les rebelles du groupe islamiste Abu Sayyaf, accusé par Washington et Manille d'être lié à Al-Qaïda. Ce groupe, spécialisé dans les enlèvements, est responsable de l'attentat du 2 octobre, a déclaré, jeudi, le chef de la police philippine, le général Hermogenes Ebdane, en précisant que le conducteur de la moto (mort dans la déflagration) avait été identifié comme un membre d'Abu Sayyaf. — (AFP, AP, Reuters.)

Radars pour l'Irak : envoi d'experts en Ukraine

WASHINGTON. Le département d'Etat américain a confirmé, mercredi 2 octobre, l'envoi d'experts américains en Ukraine pour enquêter sur la vente illicite présumée de radars à l'Irak. A Kiev, le gouvernement a annoncé qu'effectivement des experts américains et britanniques arriveraient le 13 octobre. Washington affirme détenir des « enregistrements authentifiés » de discussions dans lesquelles le président Koutchma donne des instructions pour cette vente. Le département d'Etat a toutefois salué le fait que Kiev ait promis « de fournir toutes les informations disponibles sur les ventes et transferts et d'accorder l'accès aux sites et à l'usine de production ». Son porte-parole a précisé que les autorités ukrainiennes avaient commencé de remettre « certains documents » et que « l'ouverture de l'Ukraine affectera certainement l'issue du passage en revue de la politique américaine d'assistance à l'Ukraine ». Washington avait annoncé fin septembre, le gel d'une aide destinée à l'Ukraine, accusée d'avoir violé l'embargo de l'ONU. — (AFP.)

Stipe Mesic, président croate, évoque l'application du plan « Grande Serbie »



LE PROCÈS DE SLOBODAN MILOSEVIC

LA HAYE correspondance

Premier chef d'Etat posté à la barre des témoins dans l'affaire Milosevic, le président de la Croatie, Stipe Mesic a livré, face à l'accusé, un véritable duel aux allures de débat électoral. Deux jours durant, les 1^{er} et 2 octobre, les deux hommes se sont renvoyés la responsabilité du démantèlement de la Yougoslavie, abusant d'invectives, d'ironie et d'amnésies partielles. Stipe Mesic a tout d'abord expliqué par le détail les affrontements menant à la guerre en Croatie et la mise en œuvre du plan « Grande Serbie » réglé depuis Belgrade, avant de subir les questions de l'accusé.

M. Milosevic lui reproche son implication dans une série de crimes allant du meurtre d'agents de renseignement à la destruction de villages serbes de Croatie. La répartie facile, le témoin dit s'en souvenir aussi bien que de sa « participation à l'attentat contre Lincoln » ! Dernier chef de la présidence collégiale yougoslave, Stipe Mesic a en revanche raconté comment Belgrade l'a empêché de mener à bien sa mission à la tête de la Fédération jusqu'en 1991, à l'heure où la Serbie met en place des pouvoirs parallèles. Quand M. Milosevic l'accuse d'avoir « trahi la Yougoslavie », Richard May, président de la chambre, demande au témoin d'offrir une

réponse à la Cour. Stipe Mesic évoque sa volonté de mettre en place une confédération, la fédération yougoslave, mécontentant tout le monde. Il dit encore avoir été favorable à « des négociations de dix ans, plutôt qu'à une guerre de dix jours », avant d'accuser ceux qui, comme Slobodan Milosevic, choisiront « l'option belligérante ».

Pour le témoin, le tournant est pris lors de la rencontre secrète de Karadzic et de Tudjman le 25 mars 1991, Slobodan Milosevic et Franjo Tudjman s'y retrouvent pour établir le plan de partage de la Bosnie-Herzégovine. Fermeement, M. Milosevic nie. Mais le témoin constate à partir de cette date le revirement radical de Tudjman dont la politique devient « destructrice ».

Les deux hommes entrent alors dans un sinistre décompte. Le président croate évoque la disparition de « 1 300 citoyens croates, enlevés par la Serbie », puis celles de 300 personnes dans le massacre de l'hôpital de Vukovar « dont les responsables ont été promus au rang de généraux et qui sont accusés par le présent tribunal ». Des actes auxquels, selon M. Milosevic, « aucune autorité serbe n'a participé » avant d'évoquer les camps de détention en Croatie. « Aucun n'a existé », affirme M. Mesic, face à un accusé ulcéré qui brandit une carte de la Croatie sur laquelle sont référencés les « 221 camps de Serbes ». Stipe Mesic rétorque : « Il y a peut-être eu des crimes, mais pas de camps », formant le vœu de ne pas faire porter au peuple croate dans son ensemble le poids des responsabilités individuelles.

Les deux hommes se renverront aussi quel-

ques références littéraires au visage. M. Milosevic cite un écrivain croate du XIX^e, selon lequel « les Serbes sont des bêtes sorties de la boue ». Le président Mesic parle d'un auteur serbe pour lequel « les Croates ne sont que des Serbes de tradition catholique ». Punctuation flegmatique du président de la chambre : « La chambre ne sera pas aidée par des assertions datant de centaines d'années. »

M. Milosevic évoque aussi une interview de 1995 au cours de laquelle Stipe Mesic évoquait les opérations militaires croates « Eclair » et « Tempête », menées peu auparavant, comme ayant permis une brillante victoire contre les Serbes insurgés de la Krajina. Le témoin confirme pour se voir embarquer au cœur de l'actualité. Slobodan Milosevic évoque l'acte d'accusation émis la semaine dernière par le procureur de La Haye contre l'ex-chef d'état-major de l'armée croate, Janko Bobetko. L'armée et une partie du gouvernement croates contestent la validité de cet acte soulevant les critiques de l'Union européenne, de l'OTAN et de Stipe Mesic.

« Pourquoi dites-vous que Bobetko devrait être responsable de quoi que ce soit, s'il s'agissait d'une guerre patriotique ? », demande Slobodan Milosevic. Le témoin rétorque qu'il veut que « chacun réponde de ses obligations » vis-à-vis du TPIY, rappelant que celles-ci sont inscrites dans la droite ligne de « l'objectif stratégique » que livre aujourd'hui le président croate : l'intégration de son pays à l'Union européenne.

Stéphanie Maupas

Le calme a été préservé dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, orphelin de ses « fils illustres »

La crainte d'affrontements interethniques reste forte dans la région du général Gueï et de l'ancien ministre de l'intérieur, tués au début de la rébellion

BIANKOUMA ET LAKOTA (Ouest de la Côte d'Ivoire)

de notre envoyé spécial

Douleur contre douleur. Distances d'environ 300 km, les petites vil-

REPORTAGE

« Il faut d'abord libérer le pays.

Puis on demandera des comptes »

les de Biankouma et de Lakota pleurent leurs morts, les plus hautes personnalités décédées depuis le 19 septembre, début de la tentative de coup d'Etat contre le président ivoirien, Laurent Gbagbo.

Biankouma, en plein pays yacouba, à l'extrême ouest, est la ville d'origine du général Robert Gueï. Chef d'une junte militaire de décembre 1999 à octobre 2000, auteur du premier coup d'Etat de l'histoire ivoirienne, il a été accusé d'être l'instigateur du nouveau putsch, et a été tué par les forces régulières à Abidjan. « Nous éprouvons de la peine, beaucoup de peine. Il était mon ami d'enfance, et mon camarade de classe jusqu'à ce qu'il aille à l'école des enfants de troupe, au Mali », se souvient Louaty Soumahoro, premier adjoint au maire de la ville, et

cadre de l'Union pour la démocratie et la paix en Côte d'Ivoire (UDPCI), créée par le défunt général.

Lakota, principale ville du pays dida, petite ethnie du centre-ouest, est la ville d'Emile Boga Doudou, ministre de l'intérieur et pilier du régime Gbagbo, tué par les putschistes alors qu'il tentait de fuir son domicile, attaqué à l'arme lourde. « Des regrets, des regrets. Nous ne savons pas quand Dieu nous enverra un autre fils aussi illustre », murmure Laurent Dago, issu du même hameau que l'homme politique, Néko, à 9 km du centre-ville.

Aujourd'hui, les morts que pleurent Biankouma et Lakota ne sont pas du même bord. Mais les deux cités appartiennent au Grand Ouest ivoirien, une zone forestière productrice de cacao, de café et de bois tropicaux. Une région riche, mais plutôt à la périphérie du partage du « gâteau national » durant le long règne de Félix Houphouët-Boigny, « père de l'indépendance » et originaire du centre du pays.

ZONES EXPLOSIVES

Robert Gueï et Emile Boga Doudou représentaient, pour leurs « frères » de village, des espoirs de développement, dans un pays où l'entrepreneur d'un « grand type » peut apporter travaux d'électrification rurale, emplois et routes. Pour cette raison, les décès des deux hommes ont alimenté toutes les peurs de



réactions incontrôlées de la part de leurs parents. D'autant plus que les deux zones sont sociologiquement explosives. Dans la région de Lakota, les autochtones didas – proches des Bétés, l'ethnie du président Gbagbo – cohabitent avec les Baoulés, agriculteurs venus du centre du pays pour exploiter une terre fertile. Mais aussi avec de nombreux travailleurs agricoles du Burkina Faso, le voisin du Nord, dont le président, Blaise Compaoré, est soupçonné par le pouvoir d'Abidjan de soutenir les « assaillants » qui occu-

pent une partie des zones centrales et septentrionales du pays.

La crainte d'affrontements intercommunautaires est donc forte. Pourtant Lakota reste calme, à l'instar des grosses villes de la « boucle du cacao ». « Nous savons que les choses pourraient vite dégénérer. C'est pourquoi, dès le lendemain du décès du ministre, nous sommes allés auprès de ses parents leur lancer un appel au calme, leur demander de ne pas souiller sa mémoire en faisant des choses qu'il n'aurait pas approuvées de son vivant, explique Jean-

Plusieurs milliers de manifestants sont descendus dans les rues d'Abidjan, mercredi 2 octobre, pour apporter leur soutien au régime du président Laurent Gbagbo alors que la rébellion gagne du terrain dans le nord et que les risques de confrontations interethniques augmentent.

Claude Gnagna, tout nouveau président du conseil général, issu du Front populaire ivoirien (FPI, social-démocrate) au pouvoir. La tension reste tout de même perceptible. « En tout cas, il y a des gens qui sont contents de son décès », lance une jeune femme, avec un regard qui en dit long sur son état d'esprit : « Ils veulent que notre région reste toujours pauvre. » A Biankouma, au cœur du « Gueïland », le calme est un peu plus précaire. Juste après l'annonce du décès du général Gueï, les demeures de certains mili-

tants du parti au pouvoir ont été attaquées dans une dizaine de villages. Mais les affrontements n'ont pas pris de tour ethnique. « C'est entre eux, Yacoubas, qu'ils se disputent », explique un policier.

De fait, la compétition politique entre le FPI et l'UDPCI était déjà féroce avant les derniers événements. « Certains ont dû en profiter pour régler leurs comptes. Et des vandales aussi sautent sur l'occasion pour commettre quelques vols », explique le sous-préfet, Benjamin Effoli. Il rentre d'une tournée dans plusieurs villages, entreprise avec le maire et le député du coin, membres du parti du général Gueï. « Nous leur avons dit qu'une délégation du parti à Abidjan était allée voir le premier ministre et qu'il fallait se calmer. Il faut d'abord libérer le pays. Puis on demandera des comptes sur les circonstances de la mort de notre tête de file », confie Louaty Soumahoro.

De toute façon, les forces de l'ordre découragent toute attitude moins coopérative. Accompagnées du chef de canton, oncle du défunt, elles patrouillaient, mercredi, autour du domicile du général – dont l'apparence extérieure est intacte – à Guouessou, à 3 km du centre-ville. Les villageois continuaient d'aller et venir. Leur pensée profonde ? Une énigme.

Théophile Kouamouo

La Bulgarie demande à l'UE des garanties sur son adhésion

En visite à Bruxelles, le président Parvanov plaide pour des aménagements sur le nucléaire

BRUXELLES

de notre bureau européen

Le président bulgare Georgi Parvanov, a effectué, mercredi 2 et jeudi 3 octobre, une visite officielle en Belgique et auprès de l'Union européenne pour obtenir des assurances sur l'adhésion de son pays à l'UE d'ici 2007. La fin des négociations avec les dix premiers pays appelés à rejoindre l'Union d'ici 2004 fait craindre aux Bulgares d'être ensuite oubliés. M. Parvanov reconnaît que son pays a besoin de redorer son image de marque. Souvent épinglée en raison d'une corruption rampante, de la mauvaise intégration des Roms, de la perméabilité de ses frontières qui favorise le trafic d'êtres humains, voire à cause de la «*filiale bulgare*» (accusée d'être à l'origine de l'attentat con-



«*Nous voulons obtenir une feuille de route précise indiquant la date d'adhésion le 1^{er} janvier 2007*»

GEORGII PARVANOV

tre le pape, en mai 1981), la Bulgarie a mauvaise réputation.

«*Si une telle image a été créée, réplique-t-il, c'est parce que pendant longtemps, nous avons été très proches de l'URSS, nous étions considérés comme son satellite. Mais ces dernières années, le développement de notre pays a été très différent : nous occupons la première place en Europe s'agissant du démantèlement du trafic de drogue, et nous avons enregistré des succès dans le domaine de la lutte contre la prostitution et la contrebande d'armes. Enfin nous avons mis de l'ordre à nos frontières*». Il est temps que la Bulgarie «*montre ses talents*», insiste-t-il, «*parce que sa stabilité économique et financière est exemplaire pour toute l'Europe du sud-est, et elle mérite une reconnaissance*».

Reste que Bruxelles est vivement préoccupée par la situation de la centrale nucléaire de Kozlodouï, comme l'a répété, mardi, Günter Verheugen, le commissaire européen chargé de l'élargissement. En 1999, les experts européens ont estimé que les réacteurs VVER de conception soviétique de cette centrale étaient dangereux. Les réacteurs 1 et 2 seront bien arrêtés «*à la fin de l'année*», confirme le président Parvanov, tout en insistant pour qu'une nouvelle

mission d'experts viennent constater sur place que les tranches 3 et 4 (dont les quinze demandent la fermeture en 2006), ayant bénéficié de travaux de modernisation, peuvent être prolongées jusqu'en 2008-2010.

«*Si leur avis est négatif, nous sommes prêts à l'accepter. Mais si leur avis est positif sur la possibilité d'étendre la vie des réacteurs, nous aimerions que les pays de l'Union acceptent ce verdict*», souligne Georgi Parvanov. Le président bulgare est dans une situation délicate : mercredi, le Parlement de Sofia a adopté une résolution liant la fermeture des réacteurs 3 et 4 à l'entrée de la Bulgarie au sein de l'Union.

LA CANDIDATURE DE LA TURQUIE

Les Bulgares ne cachent pas leurs craintes d'être les laissés pour compte de l'élargissement avec la Roumanie : «*Ces craintes sont fondées et c'est précisément pour cela que nous voulons obtenir une feuille de route claire et précise indiquant [lors du sommet européen de Copenhague, en décembre] la date d'adhésion au 1^{er} janvier 2007, afin d'être sûrs que le processus est irréversible*». Il faut, d'autre part, que les critères d'adhésion restent les mêmes, ajoute-t-il, «*car si on change les règles, on risque de voir apparaître de nouvelles exigences*» de l'UE.

Solidaire de la Roumanie, avec qui la coopération est «*parfaite*», favorable à la candidature de la Turquie à l'Union, parce que, avec l'adhésion de la Bulgarie à l'Union et à l'OTAN, «*ce serait un très bon investissement pour la paix dans les Balkans*», il souhaite cependant que la candidature de chaque pays soit évaluée en fonction de ses propres mérites, «*car aucun pays ne doit être l'otage du retard pris par d'autres*».

Le président Parvanov se veut, d'autre part, rassurant s'agissant des relations avec la Russie. S'il est vrai que le président Poutine a récemment souligné que l'adhésion de la Bulgarie à l'Alliance atlantique n'améliorera sa sécurité, il a ajouté qu'il respecterait les choix du peuple bulgare, rappelle Georgi Parvanov. «*Nous aurons des relations économiques très actives avec la Russie, mais ceci n'empêchera nullement la Bulgarie de poursuivre son objectif stratégique qu'est son adhésion à l'OTAN et à l'Union européenne*», conclut-il.

Laurent Zecchini

Le maintien des décrets Benes n'interdit pas l'adhésion à l'UE de la République tchèque

BRUXELLES

de notre bureau européen

Le maintien des décrets Benes ne constitue pas un obstacle juridique à l'entrée de la République tchèque dans l'Union européenne, ont conclu, dans un avis rendu public mercredi 2 octobre à Bruxelles, les trois juristes indépendants commis par le Parlement européen pour examiner le conflit opposant Prague à l'Autriche et aux associations d'Allemands des Sudètes.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le président tchécoslovaque Edouard Benes avait, par décrets, exproprié et fait expulser, dans des conditions souvent effroyables, trois millions de personnes appartenant aux anciennes minorités allemandes et hongroises vivant dans le pays, accusées d'avoir collaboré avec les nazis. Relancée par le parti populiste autrichien de Jörg Haider, la polémique sur la légitimité de ces expulsions a pris cette année un tour passionnel avant les élections tchèques de juin 2002.

Les trois experts, Jochen Frowein, allemand, Lord Kingsland, anglais, et Ulf Bernitz, suédois, soulignent que la privation de la citoyenneté tchécoslovaque ne relève pas du champ de compétence de l'Union. Ils estiment que la confiscation des biens ne peut être remise en cause par les traités

européens, bien que ces derniers stipulent que l'Union est «*fondée sur les principes de respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales*» : ces traités n'ont pas d'effet rétroactif.

De même l'abrogation de la loi de 1946, qui exonère de sanctions les auteurs de représailles contre les Sudètes, ne peut être une condition d'adhésion ; même si, considèrent les juristes, la République tchèque devrait reconnaître que

La confiscation des biens ne peut être remise en cause par les traités européens

cette loi est contraire «*à tous les principes légaux fondamentaux*».

Les experts affirment en revanche que des condamnations pénales assises sur les décrets Benes ne pourront entrer en application après l'entrée dans l'Union. Ils expliquent avoir fondé l'ensemble de leurs conclusions sur l'idée que, après son entrée dans l'UE, tous les citoyens européens auront les mêmes droits sur le territoire de la République tchèque.

Rafaële Rivais

L'hostilité américaine et une rivalité italo-allemande retardent le projet Galileo

Alors que Washington redoute les interférences de terroristes sur le futur réseau de radionavigation et de positionnement par satellite, Rome et Berlin se disputent le leadership du programme

LUXEMBOURG

de notre envoyé spécial

Historique, stratégique, le projet européen Galileo de radionavigation et de positionnement par satellite revêt désormais des aspects très politiques en raison d'une opposition entre Rome et Berlin.

Les deux capitales s'affrontent au sein de l'Agence spatiale européenne (ESA), appelée à fournir la moitié du budget de 3,4 milliards d'euros prévu pour le développement de l'entreprise commune qui sera chargée de gérer ce projet. L'autre moitié des fonds sera apportée par le budget communautaire de la recherche.

La rivalité entre l'Italie et l'Allemagne, désireuses l'une et l'autre de s'assurer le leadership du programme pour bénéficier aussi bien d'une image forte que des retombées économiques les plus intéressantes, bloque la mise en place de la direction de l'entreprise, ainsi que le choix des opérateurs privés. L'opération avait pourtant été présentée comme cruciale pour une Europe refusant la «*vassalisation*» par les Etats-Unis, selon l'expression de Jacques Chirac.

Le Conseil européen des télécom-

munications, réuni jeudi 3 octobre à Luxembourg, est invité par la Commission à se saisir du dossier de la contribution respective des 15 Etats concernés (la Grèce et le Luxembourg ne sont pas membres de l'ESA mais la Norvège et la Suède l'ont rejointe). Les ministres ne devraient pas prendre de décision dans l'immédiat, attendant les résultats de contacts entre Rome et Berlin.

LA THÉORIE DU « JUSTE RETOUR »

Le retard accumulé inquiète les industriels intéressés par Galileo, un programme approuvé en février, lorsque les dirigeants allemands ont fini par s'y rallier alors qu'ils l'avaient longtemps jugé trop coûteux. Quittant le camp des opposants, où ils côtoyaient notamment la Grande-Bretagne, ils pensaient, semble-t-il, que leur ralliement devait être récompensé. Ils ont donc revendiqué pour leur pays le titre de premier contributeur au sein de l'ESA, position qui, en vertu de la théorie du «*juste retour*» prévalant dans une organisation intergouvernementale, permet au plus gros payeur d'être aussi le plus gros bénéficiaire. Or le développement du marché de la radionavigation

promet d'innombrables retombées commerciales à Galileo, qui devrait être exploité dès 2008 et sera utile aux camions, aux avions, aux bateaux ou aux 160 millions de voitures en circulation dans l'UE. L'Italie a fait les mêmes calculs et invoque qu'actuellement elle n'a aucun rôle de premier plan dans les projets spatiaux européens.

Cette polémique a été prudemment évoquée dans une «*communication*» de la Commission. Une sorte d'état des lieux qui devait être examiné à Luxembourg et plaide pour l'urgence, compte tenu du travail qui doit encore être accompli et des fréquences à décrocher dès 2003. Les services qu'offrira le réseau et les négociations à mener avec les pays candidats à l'adhésion, futurs copropriétaires de Galileo, tout cela aussi doit encore être réglé. Comme des questions d'ordre stratégique, qui opposent l'Union et les Etats-Unis. Ces derniers avaient multiplié les tentatives pour empêcher la naissance d'une initiative concurrente de leur système GPS (Global Positioning System), qu'ils considèrent comme un standard mondial. Ils négocient désormais un accord avec Bruxelles. Ces pourparlers achoppent sur l'un

des futurs services de Galileo, le PRS (Public Regulated Service), crypté, capable de résister aux interférences et aux brouillages et réservé à Euro-pol, aux forces européennes de sécurité et de renseignement, etc. Le PRS permettra, par exemple, de mieux surveiller les frontières extérieures de l'UE et d'observer les bateaux rapides de trafiquants qui, aujourd'hui, échappent à la police grâce à des brouilleurs.

Washington redoute que des terroristes soient un jour capables d'interférer sur les signaux de radionavigation. Or l'une des bandes de fréquences du futur PRS devrait se superposer à l'un des signaux militaires américains, dit «*code M*», du GPS. Les Américains entendent dès lors pouvoir bloquer, si nécessaire, le système européen et affirment que le débat doit être porté au niveau de l'OTAN. L'Union refuse, plaçant la confiance réciproque, mais précise qu'elle est prête à créer une «*structure de sécurité*» qui serait l'interlocuteur des services américains. Une nouvelle rencontre est prévue, dans quelques semaines, à Bruxelles.

Jean-Pierre Stroobants



FRANCE

POLITIQUE

Les députés UDF restés fidèles à François Bayrou ont décidé de faire de l'Assemblée nationale leur tribune privilégiée. Ils se montrent particulièrement **VINDICATIFS** sur le budget et les 35 heures. Leur objectif :

afficher leur singularité au risque de manquer à la solidarité avec le gouvernement. Une stratégie qui n'a pas forcément les faveurs de leur chef, François Bayrou, qui souhaite un peu plus de **RETENUE** dans

l'expression de ses élus. Toutefois, à l'heure où les centristes chiraquiens s'approprient à rejoindre officiellement, dimanche 6 octobre, les rangs de **L'UMP**, cette stratégie assure au parti centriste une visibilité

médiatique et une survie politique. Philippe Douste-Blazy est accusé par des proches de François Bayrou d'avoir **DILAPIDÉ LES FONDS** du groupe UDF qu'il dirigeait à l'Assemblée entre 1997 et 2002.

François Bayrou s'efforce de garder le contrôle de l'UDF

Alors que les centristes chiraquiens officialiseront, dimanche 6 octobre, leur allégeance à l'UMP, le président de l'UDF tente d'assurer la survie de son parti. Il laisse à ses élus le soin d'affirmer leur différence avec le reste de la majorité, et s'appête à restructurer sa formation

CETTE réunion-là est arrivée à point nommé. Mardi 1^{er} octobre, tous les parlementaires de l'UDF (députés, députés européens et sénateurs) se sont réunis autour de leur président, François Bayrou, au siège de leur parti, rue de l'Université à Paris. Objet de la discussion : préparer la vingtaine d'amendements des centristes au projet de loi sur les 35 heures, examiner le budget 2003 et, plus généralement, commenter l'action du gouvernement Raffarin. Le député du Loiret-Cher Maurice Leroy y a résumé en une formule ce que devrait être l'attitude de l'UDF : « Nous devons être les Jiminy Cricket du gouvernement. » La même réunion aura désormais lieu deux fois par mois. Un nouveau cadrage de la ligne politique du parti centriste ? Cela y ressemble.

Depuis l'été, en effet, deux lignes distinctes s'affrontent en sourdine au sein de ce qui reste de l'UDF après le départ de la plupart des « barons » vers l'UMP. D'un côté, des parlementaires prêts à en découdre avec le gouvernement, au risque de manquer à la solidarité majoritaire ; de l'autre, François Bayrou, qui s'attache, certes, à garder une identité frondeuse, mais ne veut pas insulter l'avenir. Le débat sur les 35 heures illustre ces



François Bayrou et Philippe Douste-Blazy à Toulouse en janvier 2000, lorsqu'ils étaient respectivement numéros un et deux de l'UDF. Certains des anciens amis du maire de Toulouse lui reprochent aujourd'hui sa gestion du parti. François Bayrou tente de calmer le jeu.

divergences. « Un coup d'épée dans l'eau ! », s'est exclamé, à propos du projet de loi Fillon, le président du groupe UDF de l'Assemblée, Hervé Morin, le 1^{er} octobre dans *Les Echos*. « Il n'y a rien dans ce projet, déplorait-il, à part quelques petits assouplissements. » Le ton vindicatif de l'entretien a fait bondir le ministre des affaires sociales, qui a aussitôt adressé une lettre de trois pages à M. Bayrou pour dénoncer

les agissements de ses troupes. Durant la séance des questions au gouvernement, le même jour, le président de l'UDF fait parvenir sa réponse à M. Fillon, regrettant le « coup de sang » du ministre et proposant : « Calmons-nous. »

M. Fillon a répondu à son tour. Il a pris acte de la volonté d'apaisement du chef de l'UDF, mais en concluant son petit mot d'une dernière pique : « Morin ne com-

prend rien aux 35 heures. » Fin de l'incident.

Dans la solitude de sa campagne présidentielle, M. Bayrou voulait rassembler autour de lui des « guerriers ». Il semble désormais exaucé au-delà de ses espérances. « A force de critiquer le gouvernement, on va se mettre hors jeu, admet Hervé Morin. Mais nous le sommes déjà. Nous avons la réaction du village gaulois face aux armées romai-

nes. Moi, j'aimerais bien participer à l'action de la majorité, mais on ne reçoit aucun signe de l'UMP. » Jean-Christophe Lagarde, maire de Drancy et député (UDF) de Seine-Saint-Denis, renchérit : « Le gouvernement ne nous fera aucun cadeau. Je ne vais pas renoncer à mon mandat de député en disant amen à tout ce qu'il propose. » M. Bayrou, même s'il aimerait plus de modération dans l'expression de ses élus, ne peut que constater : « Je leur laisse la liberté d'être plus avant que moi. » M. Lagarde confirme : « Il laisse s'exprimer le sentiment majoritaire. »

Car cette posture vindicative n'a pas que des inconvénients pour M. Bayrou. A l'heure où les chiraquiens de l'UDF, emmenés par Philippe Douste-Blazy, s'appêtent à officialiser en grande pompe, dimanche 6 octobre à Paris, leur allégeance à l'UMP, il importe pour les centristes de se faire entendre. Le président de l'UDF l'a bien compris, qui se réjouit de constater qu'au cours des deux premières séances de questions au gouvernement l'attention médiatique s'est portée sur le groupe UDF. « L'UMP nous a donné le monopole de l'alternative », a-t-il expliqué au Monde, jeudi soir 2 octobre, annonçant que « le groupe UDF va conti-

nuer de dire librement et sans crainte ce qu'il ressent comme étant la vérité ». « C'est ainsi que nous rendons service à la majorité, estime M. Bayrou. Valéry Giscard d'Estaing avait dit autrefois qu'être dans la majorité, cela oblige à voter le budget et à ne pas voter la censure ; je trouve que c'était assez juste. » Entre ces deux obligations, les « guerriers » de François Bayrou auront tout loisir de décliner la palette de leurs appréciations et

« Nous devons être les Jiminy Cricket du gouvernement »

MAURICE LEROY (DÉPUTÉ UDF)

états d'âme, pour faire exister leur parti. Ce que Maurice Leroy résume d'une autre formule, parlant d'« aikido politique » pour caractériser la technique permettant aux centristes de « faire d'une faiblesse numérique une force ».

Mais la survivance médiatique de l'UDF ne suffira pas à garantir sa survie politique. Le départ des élus et des cadres vers l'UMP a laissé des trous béants dans la machine du parti. Pour les combler, M. Bayrou s'appête à sillonner une nouvelle fois la France (deux départements par semaine) pour ramener les militants et remplacer les cadres là où ils font défaut – bref, reconstruire les fédérations. Pour l'heure, l'UDF se refuse à livrer un décompte précis de ses transfuges partis à l'UMP. Formation de notables davantage que de militants, elle craint par-dessus tout le débanchage des petits élus de terrains, qui constituent son réseau et sa véritable force. La direction va elle aussi être modifiée. M. Bayrou s'appête à constituer, autour de lui, un secrétariat exécutif de quatre membres, épaulés par des délégués thématiques. Le 19 octobre, il réunira les cadres de l'UDF et présidera, le lendemain, un conseil national à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Un congrès national devrait avaliser, en décembre, tous ces changements pour permettre, selon un dirigeant du parti, « d'assurer la traçabilité des idées de l'UDF ».

Christiane Chombeau et Philippe Ridet

Yves Bordenave

Règlements de comptes autour de la gestion de l'argent du groupe à l'Assemblée

CALMER le jeu et mettre un terme au grand déballage : telle semble être l'attitude adoptée par François Bayrou et le groupe UDF de l'Assemblée nationale, après les révélations, mercredi 2 octobre, du journal *Libération*, sur la gestion financière du groupe UDF à l'Assemblée par son ancien président, Philippe Douste-Blazy. Interrogé par *Le Monde*, M. Bayrou a indiqué qu'il n'était pas l'origine de ces fuites. « Ce sont des reliquats d'une période que j'ai mal vécue, et cela appartient au passé. Je veux tourner cette page », a-t-il déclaré.

L'audit établi sous la direction de Charles de Courson et de Nicolas Perruchot, respectivement trésorier et trésorier adjoint de l'UDF, révèle que, entre 1997 et 2002, période durant laquelle M. Douste-Blazy dirigeait le groupe centriste à l'Assemblée, les comptes auraient fondu de 365 878 euros passant de 457 347 euros à 91 000 euros (*Le Monde* du 3 octobre 2002). De manière à peine voilée, les deux députés accusent leur ancien président d'avoir dilapidé le trésor.

Et de pointer un train de vie dispendieux, des voyages en avion privé, des achats de fleurs, des frais de représentation passés de 915 euros à 1 524 euros par mois, sur lesquels

se greffe un usage jugé abusif des cartes de crédit. Enfin, l'audit évoque des indemnités de licenciement généreusement attribuées à des collaborateurs de M. Douste-Blazy, dont la plus importante versée à l'ancien secrétaire général du groupe, Olivier Esquirol, s'élève à 122 000 euros.

« C'est un procédé inadmissible. Je suis scandalisé. Tout ce que j'ai fait est transparent. Je n'ai fait qu'appliquer ce qu'auparavant mes prédécesseurs avaient appliqué », se défend M. Douste-Blazy. L'argument ne semble guère convaincre les actuels députés UDF qui, par la voix de leur porte-parole, François Sauvadet, ont affirmé : « Le passé est le passé. Ce qui compte, c'est qu'aujourd'hui on en a tiré toutes les leçons et qu'au sein du groupe nous avons maintenant une transparence réelle sur tous les comptes. »

Dans l'entourage du maire de Toulouse, personne ne conteste la véracité du bilan dressé par l'audit. Oui, affirme-t-on, M. Douste-Blazy avait une Carte bleue, comme d'autres en avaient, à commencer par M. Bayrou. Oui, à cinq ou six reprises il a voyagé à bord d'un avion privé, une fois en Israël, une autre fois en Inde et, à deux ou trois reprises, pour des déplacements d'une

journée en France. « Mais, à chaque fois, il s'agissait de missions clairement désignées dans le cadre de son activité de président », souligne-t-on. Avant lui, M. Bayrou, Gilles de Robien ou Charles Millon avaient déjà eu recours à des avions privés, avec d'autres parlementaires UDF, dans le cadre de voyage d'études, ou pour des déplacements à la journée. Une fois en Irlande, une autre fois en Espagne, et à de nombreuses reprises dans d'autres capitales européennes ou en province. « Tout cela semblait normal. Cette histoire s'apparente à un véritable règlement de comptes, une vengeance personnelle, émanant de personnes qui essaient d'abattre Philippe Douste-Blazy en le salissant », estime Philippe Lefebvre, proche collaborateur du maire de Toulouse.

DÉJÀ EN VIGUEUR

D'autres anciens de l'UDF s'étonnent de cette polémique. Depuis 1995, les conditions de licenciement des collaborateurs du groupe UDF relèvent d'un procédé juridique inscrit par le même cabinet d'avocats. Le principe des indemnités appliqué par M. Douste-Blazy, avec l'accord de l'ancienne trésorière Christine Boutin et de l'ancien vice-président

François Sauvadet, était déjà en vigueur sous les mandats de M. Bayrou, M. de Robien et Charles Millon. « Ainsi, selon un témoin qui tient à garder l'anonymat, lorsque la principale collaboratrice de François Bayrou, secrétaire générale du groupe entre 1995 et 1997, avait été licenciée, elle avait également bénéficié d'indemnités calculées sur la base de son salaire et de son ancienneté. Alors qu'on reproche aujourd'hui à un collaborateur d'être parti avec un solde de 122 000 euros après neuf années d'ancienneté, c'est assez minable », s'agace-t-il.

Durant l'été, anciens et nouveaux responsables du groupe UDF se sont rencontrés. Charles de Courson, Nicolas Perruchot, pour la nouvelle équipe, M. Esquirol pour l'ancienne, avait conclu un pacte de « non agression ». « Il n'y a rien à reprocher à personne. Ce sont des pratiques classiques et transparentes, depuis longtemps en usage à l'UDF », s'étonne un proche de M. Douste-Blazy. A tel point que, mercredi matin, un collaborateur de ce dernier et une collaboratrice de M. Bayrou se sont téléphonés pour décréter la fin des hostilités sur cette apparence de match nul.

Les illusions perdues de Philippe Douste-Blazy

Le maire de Toulouse rêvait de Matignon ; pour l'heure, il reste dans l'ombre d'Alain Juppé

« POUR L'INSTANT je m'occupe de Toulouse et je travaille au côté d'Alain Juppé. » Philippe Douste-Blazy n'en démord pas. Peut-être pas complètement ravi, le maire de

■ PORTRAIT

Ce serviteur constant de Jacques Chirac s'est vu mal récompensé

Toulouse affiche, malgré tout, « son entière satisfaction ». Il a réussi son coup : « Depuis quatre ans, je rêvais d'un grand parti regroupant la droite et le centre, à l'instar de ce qui s'est fait en Allemagne avec la CDU et en Espagne avec le PPE. Maintenant on y est en France... enfin », soupire-t-il. L'ancien président du groupe UDF à l'Assemblée nationale fut le premier artisan de l'éclatement du parti centriste au bénéfice de l'UMP, et le premier rallié à Jacques Chirac. Il occupe désormais la fonction difficile de secrétaire général de l'UMP, encadré par M. Juppé, qui en est le président, et Jean-Claude Gaudin, le vice-président.

« J'ai d'excellents rapports avec Alain Juppé, répète-t-il. Nous travaillons dans une totale transparence. » Pourtant, ce serviteur constant de M. Chirac s'est vu mal récompensé. Lui qui s'imaginait un grand destin, hérite d'un bureau exigü – mais provisoire – rue Saint-Dominique, et d'une mission : « faire en sorte que les rivalités locales entre ex-UDF, ex-RPR et ex-DL s'estompent ».

Quelque peu résigné, il admet : « C'est vrai, je me suis éloigné de la lumière. Participer à la construction d'un parti, ça ne se voit pas. Ça ne scintille pas, mais c'est toujours intéressant. Pas forcément excitant, mais, dans la vie politique, il faut parfois passer par des périodes d'ombre. Elles sont également nécessaires. » Et de poursuivre : « A ne pas être à Matignon, autant être là. Ici, nous préparons demain. »

De Matignon au ministère de l'éducation, qui lui a été proposé au lendemain de la réélection de M. Chirac, M. Douste-Blazy a tout perdu. Tout juste est-il parvenu à sauver son siège de député, à l'issue d'une réélection sur le fil du rasoir, avec seulement 600 voix d'avance sur son concurrent, le Vert Pierre Labeyrie. Et comme si cet enchaînement de désillusions ne suffisait

pas, il est la cible des attaques des centristes restés fidèles à François Bayrou. C'est ainsi qu'au mois d'août, il lui fut reproché la commande d'un sondage pour sa campagne législative, dont le paiement n'avait laissé aucune trace à l'UDF. « Affaire classée », dit M. Douste-Blazy, qui assure : « Aucun sondage n'a été financé par le groupe sous ma présidence. »

« C'est vrai, explique-t-il, que, jusqu'au mois d'avril 2002, je comptais parmi les trois ou quatre "premier-ministrables". Mais au soir du 5 mai, j'y croyais sans y croire. Je me suis vite fait une raison, d'autant que le poste a échoué à quelqu'un qui m'est proche. Numéro trois du gouvernement, c'était bien. J'avais accepté, jusqu'à ce qu'on me dise que je devais abandonner la mairie de Toulouse. Là, dans la seconde, j'ai refusé. »

CONDAMNÉ À LA PATIENCE

Pour prix de ce refus, M. Douste-Blazy s'attelle à la politique « politique », à l'opposé des ambitions du jeune médecin qui, il y a dix ans, devenait ministre de la santé. Sourire et mèche rebelle, cette nouvelle tête d'affiche qui, en 1989, avait été élue maire de sa ville natale, Lourdes (Hautes-Pyrénées), comme l'avait été avant lui son grand-père,

jouissait alors d'une image de centriste progressiste, ouvert aux débats et aux idées qui ne venaient pas forcément de son camp. Depuis, cette image de jeune homme pur et candide s'est estompée. Même s'il demeure, dans les enquêtes d'opinion, l'une des personnalités les plus populaires de la droite, M. Douste-Blazy est aujourd'hui condamné à la patience. « J'ai une profonde volonté de servir, plaide-t-il. Quelles que soient les difficultés. Quand on fait de la politique, il faut accepter de passer par les structures des partis politiques. Par rapport à des gens comme Alain Juppé ou Jean-Claude Gaudin, qui ont 25 ans de vie politique derrière eux, j'ai du retard en terme de culture politique. Alors, maintenant, je m'intéresse à tout ça d'une manière plus intense. En politique, on n'est pas là pour plaire mais pour défendre des idées. C'est un point sur lequel j'ai évolué. »

Si, par pragmatisme, M. Douste-Blazy affecte de se voir en humble bâtisseur d'un parti conçu pour faire élire des présidents de la République, il sait aussi que le moment viendra où l'histoire se répétera. Ce jour-là, il espère qu'on ne l'oubliera pas.

Y. B.

Valéry Giscard d'Estaing parraine la disparition des centristes dans l'UMP

POUR la première fois, Valéry Giscard d'Estaing prend position sur l'UMP. Et l'ancien président de la République, fondateur de l'UDF, apporte son soutien à l'entreprise en préfaçant la plaquette qui sera distribuée, dimanche 6 octobre, aux participants à la convention des adhérents de l'UDF pour l'Union, qui scellera leur adhésion à l'UMP. « La grande UDF s'est constituée en 1977, écrit M. Giscard d'Estaing. Sa vocation n'était pas alors de devenir un appareil politique, mais plutôt le rassemblement conceptuel de tous ceux et de toutes celles qui partageaient certaines croyances et certaines valeurs qui étaient à l'époque en avance sur leur temps », explique-t-il.

Rappelant les succès enregistrés par ses candidats aux élections législatives de 1978 et de 1993, M. Giscard d'Estaing poursuit : « Dès la constitution de l'UDF, s'est posé le problème des relations à établir avec ses partenaires du RPR au sein de la majorité d'alors, puis plus tard dans l'opposition. Il fallait choisir entre deux voies, l'union ou l'alliance. L'alliance a été préférée en raison de la différence des orientations politiques

qui existaient alors entre les deux ailes de la majorité (...). Aujourd'hui, la situation est différente. Les partenaires de la grande UDF ont modifié leurs orientations politiques sur des points essentiels. »

« CONVAINCRE ET ASSOCIER »

Aujourd'hui président de la Convention sur l'avenir de l'Europe, M. Giscard d'Estaing évoque l'évolution de l'ex-RPR sur la question européenne et sur la décentralisation. Il se réjouit aussi de la nomination de Jean-Pierre Raffarin à Matignon et de l'élection de Jacques Barrot à la présidence du groupe UMP de l'Assemblée nationale. Il appelle ensuite à « convaincre et associer l'ensemble [des] partenaires à cette démarche [celle de l'UMP] qui porte en elle-même les chances de modernisation de la France ». Enfin, en guise de conclusion, l'ancien président souhaite que « l'enrichissement de la vie politique française qu'a représentée en 1977 la création de l'UDF se retrouve désormais sous la forme du message que ses membres feront entendre au sein de l'UMP ».

Y. B.

A l'Assemblée, la droite veut éviter l'affrontement avec la gauche sur la réforme des 35 heures

Le groupe UMP ne souhaite pas retoucher le projet de loi défendu par François Fillon, le ministre des affaires sociales. Les amendements de l'UDF n'ont pas été retenus en commission

LA DROITE fulmine mais ne veut rien en laisser paraître. « On est polis et corrects, tranquilles et sûrs de nous », lâche Jean-Michel Dubernard, président de la commission des affaires sociales (UMP, Rhône) de l'Assemblée, avant de tourner précipitamment les talons. Il est 23 h 45, mercredi 2 octobre. La première journée consacrée à l'examen du projet de loi sur la réforme des 35 heures au Palais Bourbon s'est achevée prématurément. Le vote sur la question préalable, l'une des trois motions de procédure défendue par l'opposition, n'a pas pu avoir lieu.

Par la voix de son président Jean-Marc Ayrault, le groupe socialiste vient en effet de réclamer la vérification du quorum, qui impose la présence d'une majorité de députés plus un. Cette condition n'étant pas remplie, Jean-Louis Debré, président de l'Assemblée, décide de lever la séance à la grande fureur de Jacques Barrot, président du groupe UMP. « On a fait notre travail », assure M. Ayrault. « Nous ne voulons pas que ce débat soit avalé, enlevé à la faveur d'un jeudi soir », renchérit Gaëtan Gorce (PS, Nièvre).

Deux heures durant, l'ancien rapporteur de la seconde loi Aubry sur les 35 heures a bien tenté de provoquer le camp adverse en défendant pied à pied le bilan du précédent gouvernement, non sans attaquer frontalement Jacques Chirac sur le passé, « Monsieur 1 million de chômeurs en plus ». Peine perdue. La consigne est formelle : coûte que coûte, la majorité doit « éviter de nourrir le chahut », prévient Bernard Accoyer (UMP, Haute-Savoie), qui a pourtant envie d'en découdre.

Les quelques exclamations des bancs de la droite tournent court.

Au perchoir, M. Debré y veille. La contre-attaque passe essentiellement par le rappel, régulier, du résultat des élections. « Vous avez été battus parce que vous êtes satisfaits », a lancé François Fillon, ministre des affaires sociales, relayé par plusieurs élus. « C'est motus et bouche cousue. La droite a manifestement des consignes. D'ailleurs, elle n'utilise même pas son temps de parole. On a fait les comptes : elle a renoncé à 50 minutes qui lui étaient imparties dans la discussion générale. Elle ne

La défaite de juin 1940, selon François Fillon

Voulant rappeler aux députés de l'opposition que la droite avait, elle aussi, à son actif des « conquêtes sociales », le ministre des affaires sociales a reproché aux socialistes, mercredi 2 octobre à l'Assemblée, d'« oublier aussi la responsabilité du Front populaire dans l'effondrement de la nation française en 1940 ». Cet argument, consistant à rendre responsables de la démobilisation des esprits et de la débâcle des armées françaises face à l'Allemagne les mesures adoptées par le gouvernement de Léon Blum – les congés payés notamment –, avait été largement exploité par le régime de Vichy, parfois en termes voisins. Il constituait l'une des bases de la mise en accusation des dirigeants socialistes et radicaux au procès de Riom (1942). Dans son « Appel aux Français » du 17 juin 1940, le maréchal Pétain avait résumé cette interprétation des événements en affirmant : « Depuis la Victoire [de 1918], l'esprit de jouissance a remplacé l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi. On a voulu épargner l'effort : on rencontre aujourd'hui le malheur ». L'historien Marc Bloch, fusillé par les Allemands en 1944, préférerait, lui, dans *L'Étrange Défaite*, attribuer la déroute à l'incompétence des chefs militaires.

veut pas débattre », constate M. Gorce.

Ce dernier a pu compter sur le soutien ostensible de son groupe. Pour la circonstance, toutes les sensibilités du PS ont en effet été mobilisées, des « hollandais » aux « aubryistes », des « fabiusiens », aux « emmanuelistes », sans oublier les proches de Dominique Strauss-Kahn. Au coude à coude siègent François Hollande, le premier secrétaire du parti, Elisabeth Guigou, Jean Le Garrec, Julien

Dray, Alain Vidalies, Pierre Bourguignon, François Lamy et Ségolène Royal. Laurent Fabius, lui-même, a fait une courte apparition. « Le PS et la gauche essaient de se retrouver sur un corps de doctrine », ironise M. Accoyer dans les couloirs. « Je l'ai dit aux socialistes, défendez les 35 heures parce que cette loi est bonne pour les salariés », explique M. Hollande. Par notre présence, nous voulons signaler la gravité de la remise en cause, marquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un assouplissement mais bien

d'un véritable retour en arrière. »

Bridée dans l'hémicycle, la droite lâche ses coups dans les couloirs. Elle affirme qu'il y a eu « tricherie » lors du premier vote sur l'exception d'irrecevabilité déposée par le groupe socialiste. Le vote serré (162 voix contre, 125 pour) s'explique, selon les responsables de l'UMP, par le fait que plusieurs députés de l'opposition auraient utilisé les boîtiers électroniques des absents. « On a décidé de rester calmes. Nous voulons don-

ner au travail parlementaire d'avantage de respectabilité, une nouvelle ambiance d'échanges qui échappe à la critique et au chahut », argumente M. Accoyer. Pourtant, en début de soirée, M. Fillon s'empare. Agacé par les « conquêtes sociales » que la gauche revendique historiquement, il s'en prend à « la responsabilité du Front populaire dans l'effondrement de la nation française elle-même en 1940 ». « Vous dérapez ! C'est le retour de Vichy ! », s'étranglent les élus socialistes, qui obtiennent une interruption de séance.

EXPÉDIÉS

Dès lors, la droite va tenter plus que jamais de s'en tenir à la consigne : aller vite, maîtriser les débats sans éclats – selon la règle de conduite édictée par Jean-Pierre Raffarin – et ne pas modifier une ligne du texte « équilibré et conforme aux promesses de Jacques Chirac ». Contraints dans leurs propos, les députés de droite l'ont été aussi sur le terrain des éventuelles retouches au projet Fillon. A 20 heures, la réunion de la commission des affaires sociales, chargée d'examiner les amendements, a été expédiée en un tour de mains. « Cela a été très rapide. Les propositions ont été survolées », témoigne un participant. Aucun amendement n'a été adopté. Les six qui ont été déposés par l'UDF, pas plus que les autres. L'un d'eux repoussait de 2005 à 2007 le délai pour harmoniser le smic, conformément à ce que souhaitait le Medef. L'UMP avait choisi de son côté de ne rien présenter du tout, en dehors de deux modifications de pure forme. La discussion générale devait se poursuivre jeudi.

Philippe Le Cœur
et Isabelle Mandraud

Au Sénat, Robert Badinter compare la justice de proximité à une « justice de notables »

Le projet de loi devait être adopté jeudi 3 octobre

LES SÉNATEURS examinaient en première lecture, mercredi 2 octobre, le projet de loi organique relatif aux juges de proximité. Ce texte, destiné à fixer le statut de ces nouveaux « vacataires de justice », vient compléter la loi d'orientation et de programmation pour la justice, votée en juillet et promulguée le 9 septembre. L'instauration d'un nouvel échelon judiciaire, dénommé « juridiction de proximité », nécessite, en effet, l'adoption d'une loi organique, votée dans les mêmes termes par l'Assemblée et le Sénat.

Comme l'a rappelé Robert Badinter (PS, Hauts-de-Seine), il y a donc une grande « proximité » entre les discussions engagées en juillet autour du projet de loi sur la justice présenté par le garde des sceaux, Dominique Perben, et celles qui s'ouvrent. Une proximité qui n'aura pas permis d'apaiser les soupçons à l'encontre d'une justice de proximité qui s'apparenterait, selon M. Badinter, à une « justice de notables ». Les magistrats eux-mêmes redoutent la mise en place précipitée d'un « objet judiciaire non identifié » qui, au final, entraînerait plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait.

Ainsi le Conseil supérieur de la magistrature a-t-il émis, dans un avis remis à Jacques Chirac le 19 septembre, de sérieuses réserves sur ce projet (*Le Monde* du 25 septembre). Les magistrats auditionnés par le rapporteur de la commission des lois du Sénat, Pierre Fauchon (UC, Loir-et-Cher), ne sont pas montrés plus rassurés.

Pour M. Badinter, qui a mené la charge contre ce texte, personne, ni justiciables, ni magistrats, ni avocats, ne saurait être contre le principe d'une « justice de proximité », s'il s'agit de rendre celle-ci

plus « accessible, rapide, dépouillée de formes, rendant des décisions immédiatement exécutoires ». Mais l'ancien garde des sceaux craint que, en l'occurrence, cette nouvelle juridiction ne réponde plus à un souci d'affichage qu'à un réel besoin d'efficacité. Au contraire, estime-t-il, elle « va au-devant de multiples difficultés », car elle n'offre « aucune des garanties fondamentales d'indépendance, d'impartialité et de compétence ».

« UN SOUS-JUGE »

Le sénateur des Hauts-de-Seine s'est également interrogé sur la rémunération et le recrutement de ces vacataires, comme l'avait fait avant lui Nicole Borvo (CRC, Paris), qui a dénoncé la création d'« un sous-juge réservé aux affaires de moins de 1 500 euros, en fait aux plus modestes ». Rappelant qu'on ne dénombre que 419 juges d'instance, l'opposition sénatoriale estime qu'il aurait mieux valu renforcer ce « pivot » de la justice et que la création annoncée de 3 300 juges de proximité dans les cinq ans aurait permis de recruter, pour le même coût, 300 magistrats professionnels.

M. Perben s'est efforcé de réfuter ces critiques en assurant que « justice de proximité et justice d'instance collaboreront étroitement ». Le ministre de la justice a précisé que son objectif – les discussions se poursuivant avec le ministère du budget – était que ces nouveaux juges soient payés « environ 12 000 francs » par mois en équivalent temps plein. La discussion des amendements se poursuivait jeudi matin au Sénat, avant l'adoption probable du texte, qui sera ensuite débattu à l'Assemblée nationale.

Patrick Roger



Nous avons équipé la nouvelle Mercedes Classe S d'une technologie révolutionnaire : le sang-froid.

Dotée de la technologie PRE-SAFE, la nouvelle Mercedes Classe S est la première voiture au monde capable de comprendre qu'un accident risque de se produire. Elle peut alors réagir en conséquence, avec sang-froid. PRE-SAFE identifie le risque d'accident lorsque vous freinez brusquement ou lorsque vous perdez le contrôle de votre véhicule.

PRE-SAFE anticipe alors le danger et conditionne l'habitacle de la nouvelle Mercedes Classe S pour répondre au mieux à la situation. En fonction du risque, les ceintures des passagers avant se rétractent, le dossier et l'assise du passager avant se redressent, le toit ouvrant se referme.

La technologie PRE-SAFE est une exclusivité mondiale de Mercedes-Benz, une innovation révolutionnaire en matière de sécurité automobile. Après avoir été le premier constructeur à lancer l'ABS, l'AIRBAG, l'ESP® et le SBC®, Mercedes-Benz innove à nouveau pour votre sécurité.

Découvrez la nouvelle technologie PRE-SAFE sur www.mercedes-benz.fr

Informations au **N°Azur 0 810 057 057**

Mercedes-Benz est une marque du groupe DaimlerChrysler.

Conso (l/100 km) urbaine de 11 à 23,1 ; extra-urbaine de 5,8 à 10,2 ; mixte de 7,7 à 14,8. Emission CO₂ de 204 à 355 g/km. Selon homologation n° e1 *97/27*0099*09 du 27/05/02. *Coût d'un appel local sauf d'un téléphone mobile.

Mercedes-Benz

Les recettes de privatisations envisagées en 2003 n'alimentent pas le fonds de réserve des retraites

Le budget 2003 prévoit 8 milliards d'euros de recettes issues de la vente d'entreprises publiques. Le gouvernement a choisi d'affecter cette somme au renflouement de ces sociétés

LA RÉFORME des retraites, c'est un « *devoir d'Etat* », affirmait Jacques Chirac alors qu'il était encore en campagne, le 15 avril, dans un entretien au journal *Ouest France*, avant d'ajouter que ce dossier serait ouvert « *immédiatement* » après l'élection présidentielle. Cinq mois plus tard, rien n'a encore été fait. Le gouvernement promet une réforme pour le premier semestre 2003. Mais en attendant, il se contente du service minimum. A tel point que, dans le projet de loi de finances pour 2003 qui sera examiné à l'Assemblée nationale à partir du 15 octobre, rien n'est prévu pour alimenter le fonds de réserve des retraites, créé, en 1999, par Lionel Jospin pour pallier les insuffisances attendues du système par répartition.

Le précédent gouvernement avait prévu qu'il serait doté de 150 milliards d'euros en 2020 (contre 15 milliards d'euros fin 2002) pour renflouer des caisses qui, à cette date, paieront l'ensemble des pensions d'une population dont l'espérance de vie ne cesse d'augmenter. M. Chirac a toujours assuré qu'il conserverait le fonds de réserve des retraites et assurerait sa montée en puissance. Il est aujourd'hui alimenté par une partie des recettes de privatisations et

par les excédents de la branche vieillesse de la Sécurité sociale. Laurent Fabius, ministre de l'économie de Lionel Jospin, avait aussi prévu d'y affecter les recettes issues de la vente par l'Etat des licences UMTS. Mais le dégonflement de la bulle Internet et la débâcle des Bourses l'ont forcé à revoir largement à la baisse ses ambitions et, pour l'heure, il n'y a rien à espérer de ce côté-ci. Quant à la caisse nationale d'assurance-vieillesse, ses excédents pour 2003 sont estimés à 1,5 milliard d'euros, contre 1,6 milliard d'euros en 2002.

C'est donc du côté des privatisations qu'il faut chercher des ressources pour le fonds de réserve des retraites. C'est justement ce que Jean-Pierre Raffarin n'a pas prévu de faire. Le gouvernement attend, en effet, 8 milliards d'euros de recettes de privatisations en 2003, une somme qu'il souhaite consacrer intégralement au renflouement des entreprises publiques. Pas un centime n'est donc consacré aux retraites dans le budget 2003. « *Il est vrai que l'alimentation [du fonds de réserve des retraites] en 2003 pose problème. L'objectif de 150 milliards paraît difficile à tenir en 2020. En l'absence de possibilités sur les recettes de privatisations, on ne peut que renvoyer*

à la réforme du printemps 2003 qui devra prévoir la contribution de l'Etat au fonds de réserve des retraites », commente-t-on dans l'entourage de François Fillon, le ministre des affaires sociales.

A Bercy, on précise que « *le fonds de réserve des retraites n'est pas remis en cause* ». « *Sinon, on n'aurait pas nommé Daniel Lebègue [directeur général de la Caisse des Dépôts] à la présidence du directoire et Jean-Louis Beffa [président de Saint-Gobain] à celle du conseil de surveillance* » de ce fonds, plaide-t-on au ministère des finances, où l'on réfléchit à d'autres modes de financement. Le produit de la vente d'une partie du patrimoine immobilier de l'Etat pourrait, notamment, y être affectée.

« LA BORNE HAUTE »

Mais la priorité reste le soutien aux entreprises publiques. « *En 2002, les 4 milliards d'euros de dotations en capital prévues pour des entreprises publiques comme Réseau ferré de France, Charbonnages de France, ou encore EPFR [créé dans le cadre du plan de sauvetage du Crédit Lyonnais], n'ont pas été faites. Il faut donc y remédier en 2003, en sachant que ces mêmes entreprises auront besoin d'autant d'argent l'an prochain, expli-*

que-t-on à Bercy. Au total, il nous faut bien 8 milliards pour ces entreprises. Sinon, elles seraient obligées de s'endetter en attendant que nous respections les engagements de l'Etat », comme elles l'ont fait en 2001.

Au ministère de l'économie, on prévient cependant qu'en raison de la situation boursière, le chiffre de 8 milliards constitue « *la borne haute* » et qu'« *on risque de faire moins* ». Le gouvernement ne veut pas brader le patrimoine de l'Etat qui, selon les variations du CAC 40, vaut aujourd'hui entre 15 et 20 milliards d'euros, sans compter France Télécom, dont la situation interdit d'envisager une privatisation à court terme. Ainsi Air France, dont l'Etat détient encore 55,9 %, et qui devrait être la première privatisation, vaut aujourd'hui 1,7 milliard d'euros en Bourse, alors qu'elle en valait 4,2 milliards en mars 2002. Pour les entreprises où l'Etat est déjà minoritaire et dont il pourrait se désengager facilement – Thales, dont il détient 32,6 %, Thomson Multimédia (21 %), Autoroutes du sud de la France (41,52 %, CNP Assurance (1,18 %) entre autres – le débat est le même.

Virginie Malingre

Mise en garde de Bercy sur le financement de la baisse de l'impôt sur le revenu

DANS le rapport économique, social et financier (REF) qu'il a remis aux parlementaires, mardi 1^{er} octobre, afin d'éclairer le débat sur le projet de budget 2003 qui débute à l'Assemblée nationale le 15 octobre, le ministère de l'économie et des finances met en garde contre une baisse de l'impôt sur le revenu (IR) qui ne serait pas financée par des économies équivalentes. « *Dans un tel cas, dans la mesure où le manque à gagner ex ante pour les finances publiques apparaît important, les ménages pourraient être amenés à réviser à la hausse leurs anticipations d'impôts futurs et à augmenter leur épargne* », peut-on lire dans le document. Ils ne consommèrent donc pas ce gain de pouvoir d'achat qui, d'un point de vue macroéconomique, serait perdu pour la croissance.

Cette incise dans un chapitre sur « *Les effets économiques de la baisse de l'impôt sur le revenu* » résonne comme une mise en garde de Bercy à Matignon, qui, pour respecter la promesse de Jacques Chirac

de baisser de 30 % l'impôt sur le revenu entre 2002 et 2007, est prêt à creuser les déficits. En l'occurrence, la baisse de 5 % de l'IR pour 2002, décidée par le gouvernement dès son arrivée, et qui coûtera à l'Etat 2,55 milliards d'euros cette année, n'a pas été financée, même si Matignon s'est engagé à ce que l'ensemble des déficits publics (Etat, Sécurité sociale, collectivités locales) ne dépasse pas 2,6 % du produit intérieur brut en 2002. Un niveau qui correspond à l'estimation la plus

pessimiste des comptes faite dans l'audit des finances publiques publié fin juin. Le financement de la nouvelle baisse de 1 % de l'IR en 2003 est aussi sujet à caution.

Les experts de Bercy précisent également que « *la formule retenue [par le gouvernement pour baisser l'impôt sur le revenu] devrait relativement plus bénéficier aux ménages les plus imposés. Or ce sont également ceux dont le taux d'épargne serait le plus élevé en moyenne* » et qui, donc, utiliseraient le moins leur

cadeau fiscal pour consommer. Ces réserves mises à part, les auteurs du REF affirment que la baisse de l'impôt sur le revenu « *soutiendrait l'activité de 0,2 point de PIB à terme* » et permettrait de créer 40 000 emplois. Ils ajoutent qu'« *en crédibilisant les engagements du gouvernement la baisse de l'impôt sur le revenu est de nature à conforter la confiance et donc la demande des ménages* ».

V. Ma.

L'hypothèse d'une candidature de M. Chirac en 2007 suscite commentaires et supputations

ET s'il se représentait ? On a de la peine à y croire, puisque Jacques Chirac a été réélu voilà cinq mois seulement, mais le monde politique s'interroge déjà sur la présidentielle de 2007. La rumeur, lancée par *Le Figaro Magazine* (daté 21 septembre), selon laquelle le président

pourrait briguer un troisième mandat, va bon train. Ses proches écartent l'hypothèse en souriant ou feignant d'y accorder peu de crédit. « *Il est bien trop tôt pour y penser* », dit l'un. « *Bernadette ne voudra jamais* », assure un autre, jugeant qu'il s'agirait pour elle d'une « *crucifixion* ».

Tous reconnaissent cependant que le chef de l'Etat est « *en grande forme* » et qu'il semble profiter pleinement de la nouvelle légitimité que lui a conférée sa réélection. Chacun observe qu'il se garde bien d'entrer, publiquement du moins, dans les querelles internes à l'UMP. Et qu'il laisse Jean-Pierre Raffarin gouverner. Tout à sa nouvelle passion – l'avenir de la planète, dans tous les sens du terme –, M. Chirac

« *S'il est en bonne santé, il n'y a aucune raison qu'il n'y aille pas* »

CHARLES PASQUA

peaufine une image qu'il ne saurait ternir en intervenant dans des histoires de boutique. Dîner avec Gerhard Schröder et petit déjeuner avec Bill Clinton, oui. Arbitrer la querelle entre Alain et Nicolas, non ! « *Juppé et Sarkozy vont s'auto-éliminer et quelqu'un d'autre surviendra* », prédit un bon connaisseur de la famille gaulliste.

De là à penser que ce pourrait être M. Chirac, planant au-dessus de la mêlée en grand-père de la nation, il n'y a qu'un pas, que Philippe Séguin franchit allègrement. Son ancien compère du front anti-Maastricht, Charles Pasqua, est du même avis. « *S'il est en bonne santé, il n'y a aucune raison qu'il n'y aille pas* », juge le président du conseil général des Hauts-de-Seine. Le 28 septembre, devant le conseil

national de son parti, Jean-Marie Le Pen y a vu une véritable aubaine politique : « *Ce serait un candidat excellent, un adversaire rêvé* », a lancé le président du FN devant une salle qui s'est esclaffée. Une perspective « *qui pourrait nous permettre de réaliser ce que nous avons approché* » le 21 avril, a-t-il ajouté.

A gauche, cette perspective fait saliver des fabiusiens persuadés qu'ils auront, avec Laurent Fabius, le candidat idéal pour battre le président sortant. « *On le préfère nettement à Juppé. Sinon, on aura l'impression d'une bataille de clones qui ennuiera les Français* », pronostique l'un d'eux. « *Chirac ne m'a rien confié, jure François Hollande. Mais avec lui, il faut s'attendre à tout. Il a si peu confiance en ses successeurs...* » L'affaire inspire aussi au premier secrétaire du PS une réflexion qui vaut pour tous : « *Il n'y a rien de pire pour un président qu'un deuxième mandat. S'il avoue que c'est le dernier, il s'affaiblit presque fonctionnellement* ».

M. Hollande pense surtout que la rumeur est destinée à protéger le président le plus longtemps possible des appétits de sa famille politique, « *y compris, un jour, de celui du bon Jean-Pierre [Raffarin], s'il n'échoue pas comme premier ministre* ». Il ironise, enfin, sur l'âge du capitaine : « *Je n'ose pas dire qu'il sera usé et vieilli, mais il aura quand même 74 ans* ».

Pour les Verts, qui ont rebaptisé l'UMP « *Union pour M'éviter la Prison* », ce n'est pas l'âge du président, mais ses embarras judiciaires qui dicteront sa conduite. « *Si Chirac ne trouve pas le moyen de passer les affaires par pertes et profits, il sera toujours aussi fragile dans quatre ans et demi. Il n'aura plus qu'à continuer, c'est de la cavalerie politique* », estime Noël Mamère. Foin des calculs, analyses et stratégies, le dernier mot appartient à M. Séguin : « *En politique, le plus dur, c'est de faire une fin* ».

Béatrice Gurrey

M. Poncelet (UMP) ne veut pas d'un référendum sur la décentralisation

LE PRÉSIDENT du Sénat, Christian Poncelet (UMP), n'est pas favorable à un référendum pour entériner la réforme constitutionnelle sur la décentralisation qui pourrait « *donner l'occasion d'une forte abstention* ». Il s'est prononcé, mercredi 2 octobre, pour une réunion du Parlement en Congrès. Le ministre des libertés locales, Patrick Devedjian, avait, dimanche 29 septembre, déclaré sa préférence pour une consultation populaire, évoquant la date de 2003, « *année sans élection* ». Ce référendum était une promesse de Jacques Chirac, candidat à sa réélection à la présidence de la République.

« *Les Français devront naturellement être consultés sur cette réforme essentielle* », avait déclaré M. Chirac, le 10 avril, à Rouen (Seine-Maritime). En 2000, le référendum sur le quinquennat avait enregistré une abstention de 69,68 %. Le projet de révision constitutionnelle sur la décentralisation doit être examiné en conseil des ministres, le 16 octobre.

DÉPÊCHE

■ **SÉNAT: Les sénateurs radicaux se sont déclarés hostiles à leur fusion dans un groupe UMP unique**, mercredi 2 octobre. Jacques Pellerin, président du groupe Rassemblement démocratique et social européen (RDSE) qui a pour caractéristique de rassembler sénateurs de centre-droit (parti radical) et de centre-gauche (PRG) s'est déclaré « *hostile* » à un groupe commun UMP, mercredi, au sortir d'un entretien avec le premier ministre à Matignon.

Sept élections cantonales

Nous publions le résultat de sept élections cantonales dont le second tour s'est déroulé dimanche 29 septembre.

CALVADOS

Vire (second tour).

I., 13 637 ; *V.*, 6 771 ; *A.*, 50,35 % ; *E.*, 6 525.

Marc Andreux-Sabater, PRG, adj. m. de Saint-Germain-de-Tallevende, 3 477 (53,29 %)...ÉLU

Jean Féding, div. d., adj. m. de Vire, 3 048 (46,71 %).

[Marc Andreux-Sabater (PRG) crée la surprise en enlevant à la droite ce canton auparavant détenu par Jean-Yves Cousin (RPR).

22 septembre 2002 : *I.*, 13 637 ; *V.*, 5 955 ; *A.*, 56,33 % ; *E.*, 5 679 ; Jean Féding, div. d., adj. m. de Vire, 2 815 (49,57 %) ; Marc Andreux-Sabater, PRG, adj. m. de Saint-Germain-de-Tallevende, 1 865 (32,84 %) ; Jean Guillemette, PS, c.m. de Vire, 731 (12,87 %) ; Gérald Leverrier, div. g., 268 (4,72 %).]

CHARENTE-MARITIME

Aytré (second tour).

I., 12 974 ; *V.*, 6 518 ; *A.*, 49,76 % ; *E.*, 6 299.

Stéphane Villain, div. d., 3 461 (54,95 %)...ÉLU

Jean-François Dechaux, PS, 2 838 (45,05 %).

[Stéphane Villain (div. d.), investi par l'UMP, s'impose au second tour pour succéder à Jean-Louis Léonard (RPR).

22 septembre 2002 : *I.*, 12 974 ; *V.*, 5 821 ; *A.*, 55,13 % ; *E.*, 5 680 ; Stéphane Villain, div. d., 2 849 (50,16 %) ; Jean-François Dechaux, PS, 1 595 (28,08 %) ; Gérard Blanchier, PCF, 859 (15,12 %) ; Jacques Maret, Verts, 377 (6,64 %) ; Michel Erbe, FN, 0.

18 mars 2001 : *I.*, 12 754 ; *V.*, 6 844 ; *A.*, 46,34 % ; *E.*, 6 531 ; Jean-Louis Léonard, RPR, 3 936 (60,27 %) ; Gérard Blanchier, PCF, 2 595 (39,73 %) ; Jacques Maret, Verts, 0.]

La Rochelle-9 (second tour).

I., 12 453 ; *V.*, 4 286 ; *A.*, 65,58 % ; *E.*, 4 196.

Jean-François Douard, s., UMP, 2 379 (56,70 %)...ÉLU

Jack Dillenbourg, PS, 1 817 (43,30 %).

[Le conseiller général sortant, Jean-François Douard (UMP) confirme au second tour le net avantage qu'il avait acquis au premier.

22 septembre 2002 : *I.*, 12 453 ; *V.*, 4 143 ; *A.*, 66,73 % ; *E.*, 4 078 ; Jean-François Douard, UMP, 2 134 (52,33 %) ; Jack Dillenbourg, PS, 1 493 (36,61 %) ; Esther Queneudec-Memain, PCF, 235 (5,76 %) ; Elisabeth Furaud, Verts, 214 (5,25 %) ; Yolande Bak, FN, 2 (0,05 %).

18 mars 2001 : *I.*, 12 058 ; *V.*, 5 941 ; *A.*, 50,73 % ; *E.*, 5 759 ; Jean-François Douard, div. d., 2 922 (50,74 %) ; Jack Dillenbourg, PS, 2 837 (49,26 %).]

LOIR-ET-CHER

Blois-3 (second tour).

I., 9 609 ; *V.*, 3 698 ; *A.*, 61,52 % ; *E.*, 3 579.

Geneviève Baraban, PS, 1 938 (54,15 %)...ÉLU

Jacques Chauvin, UMP-RPR, 1 641 (45,85 %).

[Geneviève Baraban (PS) remporte ce duel qui s'annonçait serré et enlève ainsi à la droite le siège que détenait Nicolas Perruchot (UDF).

22 septembre 2002 : *I.*, 9 609 ; *V.*, 3 289 ; *A.*, 65,77 % ; *E.*, 3 216 ; Geneviève Baraban, PS, 1 338 (41,60 %) ; Jacques Chauvin, UMP-RPR, 1 109 (34,48 %) ; Miguel de Peyrecav, FN, 521 (16,20 %) ; Jean-Benoît Delaporte, PCF, 160 (4,98 %) ; Jean-Claude Michel, P. rép., 62 (1,93 %) ; Pascal Chanion, div., 26 (0,81 %).

9 juillet 2000 : *I.*, 9 534 ; *V.*, 2 478 ; *A.*, 74,01 % ; *E.*, 2 347 ; Nicolas Perruchot, UDF, 1 175 (50,06 %) ; Geneviève Baraban, PS, adj. m. de Blois, 1 172 (49,94 %).

22 mars 1998 : *I.*, 9 609 ; *V.*, 4 704 ; *A.*, 51,05 % ; *E.*, 4 480 ; Michel Fromet, PS, adj. m., 2 425 (54,13 %) ; Nicolas Perruchot, RPR, 2 055 (45,87 %).]

MAINE-ET-LOIRE

Beaufort-en-Vallée (second tour).

I., 12 037 ; *V.*, 4 301 ; *A.*, 64,27 % ; *E.*, 4 028.

Marie-Pierre Martin, UMP, adj. m. de Beaufort-en-Vallée, 2 018 (50,10 %)...ÉLU

Claude Mainguy, div. d., m. de la Ménitrie, 2 010 (49,90 %).

[Marie-Pierre Martin (div. d.) remporte d'extrême justesse ce second tour et succède à Jean-Charles Taugourdeau (UMP-div. d.).

22 septembre 2002 : *I.*, 12 037 ; *V.*, 4 365 ; *A.*, 63,74 % ; *E.*, 4 249 ; Marie-Pierre Martin, UMP, adj. m. de Beaufort-en-Vallée, 1 227 (28,88 %) ; Claude Mainguy, div. d., m. de la Ménitrie, 971 (22,85 %) ; Claude Berthelot, PS, 758 (17,84 %) ; Bernard Desrués, PCF, 597 (14,05 %) ; Jean-Patrick Defours, div. d., 443 (10,43 %) ; Jean-Louis Renou, div., 253 (5,95 %).]

HAUTS-DE-SEINE

Asnières-sur-Seine-sud (second tour).

I., 16 162 ; *V.*, 3 811 ; *A.*, 76,42 % ; *E.*, 3 666.

Cyrille Dechenoix, UMP, 2 483 (67,73 %)...ÉLU

Dolores Navarro, PS, 1 183 (32,27 %).

[Cyrille Dechenoix (UMP) confirme l'avantage qu'il avait acquis au premier tour et succède Manuel Aeschlimann (RPR).

22 septembre 2002 : *I.*, 16 162 ; *V.*, 3 838 ; *A.*, 76,25 % ; *E.*, 3 773 ; Cyrille Dechenoix, UMP, 2 008 (53,22 %) ; Dolores Navarro, PS, 892 (23,64 %) ; Xavier Colson, div. d., m. de la Ménitrie, 971 (22,85 %) ; Lionel Citot, PCF, 153 (4,06 %) ; Hubert Masso 1, MNR, 124 (3,29 %) ; Ralph Bobbot, div. d., 109 (2,89 %).

18 mars 2001 : *I.*, 14 582 ; *V.*, 6 827 ; *A.*, 53,18 % ; *E.*, 6 503 ; Manuel Aeschlimann, RPR, m., 4 311 (66,29 %) ; Dolores Navarro, PS, 2 192 (33,71 %).]

Issy-les-Moulineaux-ouest (second tour).

I., 19 787 ; *V.*, 4 531 ; *A.*, 77,10 % ; *E.*, 4 397.

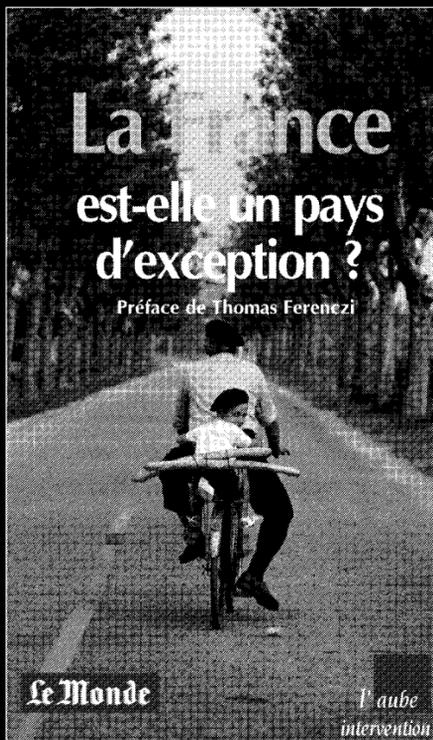
Denis Larghero, UMP-UDF, 2 566 (58,36 %)...ÉLU

Laurent Pieuchot, PS, 1 831 (41,64 %).

[Denis Larghero (UMP-UDF), le candidat choisi par André Santini (UDF) pour lui succéder, siègera au conseil général.

22 septembre 2002 : *I.*, 19 787 ; *V.*, 4 315 ; *A.*, 78,19 % ; *E.*, 4 251 ; Denis Larghero, UMP-UDF, 2 154 (50,67 %) ; Laurent Pieuchot, PS, 1 125 (26,46 %) ; Didier Hervé, Verts, 416 (9,79 %) ; Eugène Terret, FN, 305 (7,17 %) ; Lysiane Alezard, PCF, 251 (5,90 %).

Vient de paraître :



une co-édition

Le Monde et l'aube

SOCIÉTÉ

SANTÉ

Les habitudes des Français, champions du monde pour la consommation de médicaments, doivent changer, estime le ministre de la santé qui entend ainsi **RÉDUIRE LE DÉFICIT** de l'assurance maladie.

M. Mattei veut inciter les médecins à prescrire davantage de **MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES** en alignant, à partir du 1^{er} juillet 2003, le remboursement des médicaments sur le prix du générique quand celui-ci exis-

te. Une seconde mesure prévoit que, dans un délai de trois ans, les médicaments dits « **A SERVICE MÉDICAL RENDU** » **INSUFFISANT** ne seront plus remboursés. Les petits laboratoires pharmaceuti-

ques assis sur ces produits s'inquiètent pour leur avenir. Jean-François Bergmann, professeur de thérapeutique, estime que des efforts de pédagogie doivent être faits pour développer **L'AUTOMÉDICATION**.

Médicaments : ce qui va changer pour les consommateurs

A partir de juillet 2003, les médicaments dont existe un générique, c'est-à-dire une copie moins chère de la molécule originale, ne seront plus remboursés que sur la base de ce générique. Les produits dont le « service médical rendu » est jugé insuffisant ne seront plus remboursés dans les 3 ans

POUR COMBLER le déficit de la Sécurité sociale, le ministre de la santé, Jean-François Mattei, a décidé de s'attaquer aux médicaments. Dans un pays champion du monde de la consommation pharmaceutique, ce choix n'étonne pas. En 2001, plus de 2,5 milliards de boîtes, flacons ou autres présentations de médicaments ont été remboursés par les régimes d'assurance-maladie pour un montant de 15,2 milliards d'euros (en hausse de 8,6 % par rapport à 2000). Présentée mardi 24 septembre lors de la réunion de la commission des comptes de la Sécurité sociale, la nouvelle politique du médicament façon Mattei comporte deux grandes mesures qui concernent directement les assurés sociaux : créer des « **forfaits de remboursement** » pour les médicaments appartenant à des groupes génériques et dérembourser les médicaments à service médical rendu (SMR) insuffisant.

Objectif : réaliser plus de 1 milliard d'euros d'économies (430 millions avec les génériques, 800 millions avec le dérembourcement). L'assurance-maladie applaudit, les médecins généralistes, premiers prescripteurs, semblent prêts à jouer le jeu maintenant que leurs honoraires ont été augmentés, quant aux patients ils devront modifier leurs habitudes. « *C'est cela, ou augmenter la CSG* », résume le ministre. « *Ces mesures relèvent du bon sens, il s'agit de responsabiliser les patients* », ajoute-t-il. A l'heure où l'arrivée de molécules innovantes plus coûteuses, l'extension et la durée des traitements liées à l'augmentation des pathologies chroniques et au vieillissement de la population pèsent de plus en plus lourd sur les comptes de l'assurance-maladie, le message ministériel est clair : la Sécu ne peut plus



tout rembourser. « *Les gens ont trop tendance à penser que le médicament, c'est gratuit. A force de tout vouloir on finit par ne plus pouvoir avoir le nécessaire* », justifie M. Mattei. Ainsi, la personne âgée habituée à un nom et à une couleur de médicament devra changer ses repères et les personnes enrhumées ou souffrant de douleurs aux jambes devront se soulager à leurs frais.

► **Forfait de remboursement.** Derrière cet intitulé, c'est l'augmentation de la prescription de médicaments génériques (copie moins chère d'une molécule dont le brevet est tombé dans le domaine public) qui est en jeu. Dans ce domaine la France est lanterne rouge en Europe. Actuellement, les génériques

ne représentent que 7,8 % du nombre de boîtes de médicaments remboursés malgré le droit de substitution accordé aux pharmaciens en 1999. Alors que les médecins se sont engagés – lors de l'accord signé le 5 juin avec l'assurance-maladie revalorisant le prix de la consultation à 20 euros – à réaliser au moins un quart de la prescription en dénomination commune internationale (DCI) ou en génériques, il s'agit de rendre l'incitation encore plus forte en jouant sur le porte-monnaie du patient. Le principe est simple : tout médicament qui a une version générique sera remboursé, à partir du 1^{er} juillet 2003, sur la base du prix de cette version. Ce forfait s'appliquera « *chaque fois que c'est nécessaire* »,

a précisé M. Mattei. C'est-à-dire au cas où les médecins ne modifient pas leur prescription et les pharmaciens n'appliquent pas leur droit de substitution. « *Si un patient souhaite que sa pilule soit rouge plutôt que blanche, il devra payer cette exigence particulière* », explique M. Mattei. L'assuré social reste libre de choisir un médicament « *princeps* » plutôt qu'un générique, mais l'assurance-maladie ne remboursera plus le surcoût attaché à la marque. Le ministre appelle cela un « *tarif forfaitaire de responsabilité* ».

► **SMR insuffisant.** Le sujet n'est pas nouveau. C'est en 1999, à la demande de Martine Aubry, alors ministre de l'emploi et de la solidarité, que l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) a réuni un groupe d'experts pour évaluer le service médical rendu (SMR) des médicaments. 4 490 produits ont été étudiés. En juin 2001, les résultats sont publiés : 835 médicaments ont un SMR « *insuffisant* » (la liste est consultable sur <http://agmed.santé.gouv.fr>). Parmi eux, beaucoup se portent économiquement bien. Selon la dernière étude de l'assurance-maladie consacrée aux dépenses de médicaments en 2001, « *23 produits sur les 100 médicaments les plus consommés ont un SMR insuffisant et concernent essentiellement des veinotoniques (Daflon, Ginkor, Endotolon, etc.), qui, loin de régresser, affichent des progressions allant jusqu'à 8,2 % en volume [en 2001]* ». Sur l'ensemble des spécialités remboursables, la part des médicaments à SMR insuffisant représente 7,3 % des remboursements et 20,3 % des unités prescrites.

Bien qu'il ait été à l'origine de cette expertise de la pharmacopée

française, le gouvernement Jospin n'a pas joué la carte du grand toilettage thérapeutique. Il décida seulement de diminuer progressivement le taux de remboursement de 65 à 35 %. Reprenant le dossier, M. Mattei estime nécessaire de « *tirer toutes les conséquences* » de la réévaluation menée par l'Afssaps. Il s'agit désormais de dérembourser ces médicaments dans un délai de trois ans. « *Nous allons le faire lente-*

ment ». L'opération devrait être menée en trois étapes. Premier groupe concerné : les médicaments « *n'ayant plus leur place dans la stratégie thérapeutique actuelle* » (par exemple, des sirops comportant de faibles doses d'antibiotiques ou de cortisone). Deuxième groupe : ceux qui peuvent entrer dans une logique d'automédication (magnésium, veinotoniques...). Troisième groupe : ceux

Du bon usage des antibiotiques

L'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) a adressé, lundi 30 septembre, aux professionnels de santé, des recommandations de bonne pratique concernant le bon usage des antibiotiques. Parce qu'en France la surconsommation et le mésusage de ces médicaments entraînent une inquiétante progression de la résistance bactérienne, l'Afssaps appelle les médecins à une prescription « *raisonnée* » des antibiotiques. A travers sept situations cliniques courantes (rhinopharyngite, angine, otite moyenne aiguë, sinusite aiguë, bronchite aiguë, exacerbation de bronchite chronique, infection respiratoire basse), les recommandations précisent les situations qui relèvent ou non d'une antibiothérapie. L'Afssaps rappelle que les antibiotiques sont sans effet dans le traitement des maladies virales. Leur prescription doit être réservée au traitement des infections bactériennes.

ment pour que les industriels s'adaptent et pour que les médecins informent leurs patients », explique le ministre. Selon lui, il ne s'agit pas d'une « *révolution extraordinaire. Régulièrement des médicaments sortent du remboursement (Synthol, Solutricine, Mytosil), et ce n'est pas pour cela qu'ils sont supprimés. Il s'agit simplement de faire des choix par rapport à l'évolution de la pharmacopée, d'éviter les gaspillages pour pouvoir utiliser les médicaments les plus efficaces* ». Il n'est pas question de dire que les médecins ont prescrit depuis des années de la « *poudre de perlimpinpin* » mais de faire valoir que ces médicaments « *de confort* » ne peuvent plus être pris en charge par la col-

qui ont une utilité sociale mais qui n'ont pas d'équivalent et qui ne peuvent pas faire l'objet d'une automédication, tels les vasodilatateurs. Pour le professeur Claude Béraud, conseiller médical du président de la Mutualité française et auteur d'une *Petite encyclopédie critique du médicament* (Editions de l'Atelier), « *ce dérembourcement est indispensable mais il est difficile de comprendre la logique médicale des trois catégories* ». Il souligne enfin qu'« *il faudra bien, un jour, parler du problème de l'homéopathie, qui ne devrait pas être prise en charge. Mais c'est un sujet tabou dans ce pays* ».

Sandrine Blanchard

Jean-François Bergmann, professeur de thérapeutique (Paris-VII)

Les Français ont le réflexe « Je cotise, j'y ai droit »

Que pensez-vous de la proposition de Jean-François Mattei de dérembourser, sur trois ans, les médicaments à « **service médical rendu** » (SMR) insuffisant ?

Je trouve cela légitime, logique. Entre parenthèses, je suis étonné que ce soit lui qui le fasse. Martine Aubry l'avait proposé, sans doute y a-t-il de bons et de mauvais moments politiques... Le public commence à en parler, c'est bien. Il doit arrêter de se sentir assisté en permanence et admettre qu'il y a en France une trop forte consommation de médicaments. Mais ce plan doit être correctement expliqué. Le patient doit comprendre qu'il n'en pâtira pas.

« **Insuffisant** », « **inutile** », quel est le bon mot pour désigner cette liste de médicaments ?

Inutile n'est pas le bon mot. Insuffisant est le vrai terme par rapport à une prise en charge par la Sécurité sociale et la nécessité de faire des choix. Il faut surtout expliquer que l'état de santé de la personne qui ne veut pas ou ne peut pas se payer ces médicaments n'en souffrira pas. Elle ne court aucun danger à ne pas les prendre.

On dit ces médicaments « **insuffisants** », et pourtant certains d'entre eux sont vendus chaque année par millions de boîtes...

Le volume des ventes n'est pas un argument car il dépend notamment de l'énergie marketing de l'industrie pharmaceutique.

Mais leur dérembourcement ne risque-t-il pas d'engendrer un transfert de prescriptions vers d'autres médicaments plus lourds et plus chers ?

Cet argument est spécieux pour deux raisons. Premièrement, on n'a jamais démontré que ce transfert existe lorsqu'on dérembourse une classe entière de médica-

ments. Deuxièmement, cet argument est une injure au raisonnement médical. C'est considérer que le médecin fait son ordonnance en fonction du taux de remboursement. Je me refuse à admettre qu'un argument purement comptable peut entraîner un changement de prescription.

Et que répondre aux petits laboratoires pharmaceutiques qui estiment que cette mesure est dangereuse pour l'emploi ?

Qu'ils évoluent, qu'ils se regroupent, qu'ils fassent de la para-pharmacie et de l'automédication efficace.

« **Je suis très partisan de l'automédication à condition qu'elle soit bien faite, comprise et expliquée** »

JEAN-FRANÇOIS BERGMANN

Si l'on compare aux autres pays européens, les Français pratiquent peu l'automédication. Pourquoi ? Faut-il la développer ?

Je suis très partisan de l'automédication à condition qu'elle soit bien faite, comprise et expliquée. Mais les Français ont le réflexe « *Je cotise, j'y ai droit* ». De plus, au vu de l'évolution de la démographie médicale, il faut qu'une frange de la population se dise, pour un rhume ou un petit bouton, je vais voir le pharmacien.

Le grand danger, c'est que l'on donne à l'automédication une image de rebut en mettant en parallèle les médicaments à SMR insuffisant et le dérembourcement, alors

qu'il existe une vraie automédication efficace (Advil, Immodium, etc.). Il faudrait labéliser certains médicaments. Mais les pharmaciens sont frileux là-dessus, sans compter le problème du prix des médicaments en automédication qui incite à aller chez le médecin.

Pourquoi les génériques tardent-ils autant à se développer en France ?

A part quelques malades très attachés à la couleur de la boîte, je ne comprends pas pourquoi c'est si compliqué. J'enseigne les dénominations communes depuis des années. Les médecins aiment bien les visiteuses médicales qui font de beaux cadeaux. Du coup, l'image de sympathie va vers le médicament princeps et la reconnaissance vers le laboratoire qui a fait le boulot de recherche. Les génériques deviennent un peu les « *profiteurs* », les « *pique-assiettes* ».

Médicaments à SMR insuffisant, génériques... quelles sont les autres pistes à explorer ?

Il y en a une qui est primordiale, c'est la capacité d'analyse critique du prescripteur. Dans la réforme du concours d'internat, il est prévu une épreuve sur la lecture critique d'un article scientifique. Devant l'arrivée d'un nouveau médicament, il faut savoir faire la différence entre le vrai et le faux progrès. C'est capital. Actuellement, tout est présenté comme étant génial et innovant. Les médecins étant mal formés à ces sujets, ils sont baratinés avec le mot « *innovation* ».

Deuxièmement, le médicament à l'hôpital est relativement à l'abri de toute évaluation de consommation. Enfin, il faut que la formation médicale continue devienne véritablement obligatoire comme le prévoient les textes.

Propos recueillis par S. BI.

Un avenir sombre pour les petits laboratoires, assis sur des produits à « service médical rendu » insuffisant

A **NOMEXY**, dans les Vosges, une usine flambant neuve fabrique, depuis trois ans, des bas de contention contre les varices. Cette unité de 110 personnes appartient à Innothéra, un petit laboratoire français indépendant dont le métier, à l'origine, est de commercialiser l'alternative thérapeutique du bas de contention, le veinotonique. « *Nous nous sommes lancés dans la fabrication de textiles médicaux pour résister au dérembourcement de nos produits, notamment de notre veinotonique Diovenor. Nous avons perdu 40 % de nos ventes, depuis que les pharmaciens, en 1999, ont le droit de substituer un générique au médicament princeps* », explique Arnaud Gobet, le petit-fils du fondateur.

Ce PDG se sent aujourd'hui particulièrement menacé par le dérembourcement annoncé des médicaments dont l'efficacité est jugée insuffisante. Il n'est pas le seul. Tous les adhérents de l'Association des laboratoires et firmes de santé (Alfis) – des entreprises de 20 à 80 millions d'euros de chiffre d'affaires – voient leur avenir s'assombrir. Ils réalisent en moyenne 44 % de leurs ventes avec des produits à service médical rendu (SMR) insuffisant, contre 12 % pour la profession. « *Cette classe de médicaments a été la cible privilégiée, dès 2000, de baisses de prix et de taux de remboursement. Les effets des plans médicaments touchent les petits laboratoires de plein fouet. Ils ont été poussés, soit à se vendre, soit à se muer en prestataires de services* », constate Alexandre Issac, de l'institut d'études économiques Xerfi. En moins d'un an, trois sociétés ont jeté l'éponge : Laphal, Richelet et Lafon, l'inventeur de l'antispasmodique Spasfon.

Les cinq plus gros laboratoires indépendants français (Servier, Fabre, Biomérieux, Fournier et Beaufour-Ipsen), dont les ventes sont supérieures à 300 millions d'euros, ont réagi en exportant davantage (70 % pour Servier, 63 % pour Four-

nier) ou en se spécialisant. Ils restent néanmoins pris en étau entre des innovations qui tardent à venir – Servier doit lancer trois nouveaux médicaments l'an prochain – et la chute de leurs revenus, assis sur des produits vieillissants.

Les français Aventis, Sanofi-Synthelabo et l'allemand Boehringer-Ingelheim, entre autres, vendent aussi d'importants volumes de produits dits à SMR insuffisants. Mais la taille de leurs entreprises, aujourd'hui mondialisées, leur permet de faire face.

« VARIABLE D'AJUSTEMENT »

Le plan Mattei recueille même un certain consensus de la part des laboratoires internationaux, persuadés qu'ils sont d'obtenir en retour un prix de remboursement élevé pour leurs innovations. « *Les laboratoires qui n'ont pas fait leur travail de recherche n'ont qu'à se tourner vers l'automédication* », lancent-ils à la cantonade. Les petits laboratoires ne se disent pas prêts à changer de métier. Les pharmaciens ne seraient pas davantage enclins à laisser le patient puiser librement dans leurs rayons, comme cela est le cas dans les « *drugstores* » britanniques ou américains. Dans ce contexte, les petits laboratoires sauront-ils se tailler une place à l'ombre des majors, habitués de longue date à « *visiter* » les officines ? Derrière les succès commerciaux de Supradine, Synthol ou Maalox, on retrouve des industriels du médicament, capables d'investir lourdement dans la publicité : le suisse Roche, le britannique GlaxoSmithKline et le français Aventis.

En annonçant un dérembourcement des médicaments sur trois ans, M. Mattei a donné le temps aux laboratoires concernés de se préparer. Eux préfèrent jouer les prolongations. Ils demandent, à l'instar de Beaufour-Ipsen, dans un communiqué du 24 septembre, un réexamen, médicament par médicament des

SMR insuffisants. L'affaire pourrait durer cinq ans, estime-t-on dans le Landerneau pharmaceutique.

Elisabeth Hubert, directrice générale de Fournier France, dénonce, au Monde, « *le plan Mattei qui appartient à la cohorte des mesures comptables dans laquelle le médicament n'est qu'une variable d'ajustement. L'industrie pharmaceutique a fait des propositions ambitieuses en termes de politique de santé publique et elles n'ont pas été écoutées* », a précisé cette ancienne ministre de la santé d'Alain Juppé. Celui-là même qui imposait à l'industrie, en 1995, une contribution exceptionnelle pour combler, déjà, les déficits de la Sécurité sociale.

Véronique Lorelle

MÉDAILLE D'OR 2001 concours NF ameublement

DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS

Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

MIEUX QUE DES SOLDES

MATELAS • SOMMIERS

Vente par téléphone possible fixes ou relevables - toutes dimensions.

SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX Garantie 5 et 10 ans

CANAPÉS • SALONS • CLIC-CLAC

Duvivier - Steiner - Coulon - Diva - Bournas

MOBECO

247, rue de Belleville - Paris 19^{ème}
148, av. de Malakoff - Paris 16^{ème}
50, avenue d'Italie - Paris 13^{ème}

01.42.08.71.00 - 7 j/7

5500 m2 d'exposition LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

Le « grand flic » qui a démantelé les GIA en 1995 a refusé d'éclaircir à la barre les mystères de l'enquête

Roger Marion, ancien patron de l'antiterrorisme, a éludé les questions sur la fuite de « Tarek ». Un accusé a provoqué l'émoi en évoquant les « gens qui se disent victimes des attentats »

**COUR D'ASSISES
SPÉCIALE DE PARIS**
2^e jour
d'audience

DÉFORMATION professionnelle sans doute, Roger Marion n'aime guère qu'on lui pose des questions. Invité à témoigner, mercredi 2 octobre, dans le procès des deux responsables présumés des attentats de 1995 devant la cour d'assises spéciale de Paris, l'actuel n° 2 de la police judiciaire s'agace d'un rien. Il est, ne cesse-t-il de rappeler, celui qui, à l'automne 1995, a démantelé le réseau des Groupes islamiques armés (GIA) en France, permis l'arrestation de ses principaux responsables et mis fin à la campagne des attentats. Que ceux qui en ont fait autant se lèvent, semblent dire les regards lourds de dédain qu'il pose sur les avocats de la défense.

Trop d'assurance lui a nuï. L'ex-chef de la Division nationale de lutte contre le terrorisme (DNAT) a pourtant suscité, dans un premier temps, l'écoute attentive de la cour et des deux accusés lorsqu'il a raconté la longue traque policière à l'issue de laquelle Boualem Bensaïd, Smaïn Aït Ali Belkacem, Ali Touchent et les autres ont été identifiés, ainsi que les nombreux éléments à charge qui pèsent sur eux. « Vous avez ainsi le réseau reconstitué, voilà ce que j'avais à dire », a-t-il conclu d'une phrase qu'il aurait souhaité définitive. Mais la déférence à l'égard du « grand flic » s'est estompée lorsque, d'un revers de la main, il a balayé les demandes de précisions formulées par M^e Benoît Dietsch, avocat de Boualem Bensaïd, ou par M^e Philippe Van der Meulen, au nom de Smaïn Aït Ali Belkacem. « Vous faites preuve d'un peu de légèreté dans vos réponses, lui a signifié sèchement le président, Jean-Pierre Getti. Si des questions vous semblent saugrenues ou dérangeantes, vous êtes tenus d'y répondre tant que je n'y mets pas le holà ! »

Ces questions « saugrenues ou dérangeantes », les avocats de la défense se sont fait un plaisir de les répéter. Elles portent principalement sur le cas d'Ali Touchent, dont la capacité à échapper à toutes les traques policières ne laisse



Roger Marion, lors de son arrivée au palais de justice de Paris, mercredi 2 octobre. Chef de la division de la police judiciaire chargée de la lutte antiterroriste au moment des attentats de 1995, il a été entendu comme témoin dans le procès des trois attentats des stations Saint-Michel, Maison-Blanche et Musée-d'Orsay, en 1995 à Paris.

pas de troubler. Il est le premier à être identifié, dès 1993, lors d'une opération policière menée dans un foyer Sonacotra de la banlieue lyonnaise où des documents d'identité à son nom sont saisis, et il apparaît, selon la déposition même de M. Marion, comme le principal coordonnateur de la campagne des attentats de 1995. Pourtant, Ali Touchent dit « Tarek » n'a jamais été arrêté. Les services de sécurité algériens ont annoncé sa mort en 1998 dans des conditions qui avaient à l'époque éveillé la suspicion du ministère français de l'intérieur.

« DEMANDEZ À LA DST »

Face à M. Marion, M^e Dietsch feint de s'étonner : « En novembre 1995, sur les soixante personnes répertoriées dans l'album des services de police, une seule photo manque à l'appel, celle de Touchent. « X, dit Tarek », lit-on. Qu'est-il donc advenu des documents d'identité saisis en 1993 ? » l'interroge-t-il. Roger Marion élude. Il ne sait plus quand ni par qui « Tarek » a été identifié. « Nous sommes en 2002. Je ne m'en souviens plus. Depuis trois ans, j'ai des responsabilités supérieures. Nous, on a arrêté les auteurs. Vous, vous ne parlez que des morts », rétorque-t-il. Peut-être davantage encore que le ton cassant avec lequel Roger Marion répond ou refuse de répondre – « Je ne vois pas l'intérêt de la question », dit-il à un moment de

l'audience. « Ce n'est pas vous qui en appréciez l'intérêt », le coupe le président –, c'est son art de se défausser sur les autres services de police qui suscite l'irritation de la cour. « Demandez à la DST », « interrogez les responsables de la brigade criminelle », répond-il avec une fâcheuse régularité dès qu'une question porte sur un point non élucidé de l'enquête. « Mais vous nous avez expliqué qu'il y avait des réunions de coordination entre les différents services de police ! » s'énerve le président. « Je ne suis pas là pour dévoiler la confidentialité des réunions qui se tiennent au ministère de l'intérieur ! » réplique sur le même ton Roger Marion, qui semble se buter de plus en plus.

Lorsqu'il quitte la barre, contrarié, les trois avocats de la défense ne dissimulent pas leur satisfaction. Elle sera de courte durée. Après une suspension de séance, accordée notamment pour un temps de prière de Boualem Bensaïd, l'atmosphère change. A la reprise de l'audience, les deux accusés restent obstinément assis sur leur banc. Ce refus de se lever à l'entrée de la cour avait déjà suscité un incident en début de journée. « C'est à cause de notre croyance. On ne se lève que devant Dieu. Ne le prenez pas mal », avait expliqué Boualem Bensaïd. « Si, je le prends mal », avait répondu le président, évoquant un outrage à la cour. Mais c'est un sérieux dérapage de

cet accusé qui a soudainement enflammé les bancs du public lorsqu'il a évoqué « les gens qui sont ici, qui se disent victimes d'un attentat ». Aussitôt, l'avocat général, Gino Necchi, se lève et l'interrompt. Tourné vers les parties civiles, il tonne : « Vous êtes des victimes et on n'a pas le droit de dire ici que vous vous dites victimes, sinon c'est un préjudice de plus qui vous est porté. » Les avocats de la défense, embarrassés, se tassent sur leur siège. L'un d'eux enjoint discrètement son client de présenter des excuses. Ce qu'il fait, mais en dérapant à nouveau : « Je m'excuse, je n'ai pas le niveau de mes avocats, je suis spontané. Mais s'il y a des extrémistes ici, c'est pas nous. C'est ceux qui veulent soumettre tout le monde à la République ! » Deux femmes, bouleversées, quittent la salle d'audience en étouffant leurs sanglots.

La suite des débats renforce le malaise. A chaque question précise du président, les deux accusés tergiversent, s'énervent, nient les aveux circonstanciés qu'ils ont passés au cours de l'instruction, coupent la parole. Lorsque les deux hommes finissent par admettre leur appartenance aux GIA, les mots de Boualem Bensaïd claquent : « J'étais plus qu'un membre du GIA, j'étais un combattant. J'étais pour ma cause à mort. »

Pascale Robert-Diard

Jugés pour trafic de drogue, ils invoquent les ratés de la police

Seize personnes comparaissent à la suite d'une longue enquête marquée par l'absence de saisies

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyé spécial

Deux bâtiments de guerre de la Marine nationale, un hélicoptère, quatre Zodiac emplis de membres du Raid. Ce 21 juillet 1998, les enquêteurs de la police judiciaire de Nice et de l'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (Octris), ont employé les grands moyens pour arraisonner dans les eaux internationales au large de Georgetown (Guyana), un voilier de 13 mètres, le *Novaia*. Cet

arraisonnement constitue pour eux le dernier acte d'une longue enquête sur un vaste réseau de trafic international de cocaïne, commencée deux ans et demi plus tôt. Les deux passagers du *Novaia* sont interpellés et quatorze autres le seront dans les mois qui suivent, en France et à l'étranger. Depuis le 30 septembre, ces seize personnes comparaissent devant la cour d'assises spéciale des Bouches-du-Rhône pour répondre de leur implication présumée dans ce trafic. Tous nient une quelconque responsabilité. Neuf d'entre eux, dont trois femmes, risquent la réclusion criminelle à perpétuité pour « direction ou organisation d'un groupement » ayant pour objet le trafic de stupéfiants, ou pour complicité de cette incrimination nouvelle et peu utilisée, introduite dans le code pénal en 1994. Trois autres individus sont toujours recherchés.

L'arraisonnement du *Novaia* s'est pourtant soldé par un échec. Un renseignement en provenance du Guyana leur avait indiqué que le voilier avait été chargé de 700 kg de cocaïne, pas moins. Mais la perquisition ne permit pas d'en retrouver un seul gramme. D'ailleurs, dans ce dossier qui implique, selon l'accusation, quelques grandes pointures du « milieu » azuréen et italo-grenoblois, aucune preuve matérielle n'a pu être réunie. Sous le regard amusé de certains des accusés, les policiers entendus longuement à l'audience ont eu du mal à livrer une démonstration convaincante du résultat de leurs investigations. Pendant de longs mois, ils ont multiplié les écoutes téléphoniques et les filatures, décortiqué les conversations codées, identifié

l'essentiel des protagonistes en collaborant étroitement avec d'autres services de police, en Grande-Bretagne, en Espagne et même au Brésil, pour un résultat décevant comparé aux espoirs qu'ils avaient nourris et aux moyens mis en œuvre.

« RICO » ET « TOURNESOL »

« Nous sommes intervenus trop tôt sur le *Novaia*, le chargement n'avait pas encore eu lieu », reconnaît, quelque peu gêné, Michel Garnier, ex-fonctionnaire du groupe international des stupéfiants de la police judiciaire de Nice, aujourd'hui à la retraite. Le policier évoque le rôle primordial d'Eric Jourdan, dit « Rico », ancien gérant d'une plage privée de Cannes, considéré comme le « fournisseur » du réseau en produits stupéfiants. Agé de 36 ans, l'accusé aurait eu des contacts privilégiés avec d'autres individus connus comme trafiquants de drogue en Italie, en Grande-Bretagne ou en Amérique du Sud. En France, à en croire le policier, il s'était entouré de « techniciens » capables notamment de piloter des bateaux sur lesquels devaient être chargés la cocaïne en provenance des cartels colombiens et à destination de plusieurs pays européens, via l'île de Saint-Martin et le Portugal. André Benayer, un Belge surnommé « Tournesol », qui se présente comme un homme d'affaires international, aurait été le financier du réseau. A leurs côtés dans le box, un Mexicain, Ramon Sanchez Contreras, semble un peu perdu. Pour l'accusation, cet homme serait « El Gordo », l'intermédiaire entre Eric Jourdan et les fournisseurs colombiens. M. Garnier assène sa vérité, mais lorsqu'il est interrogé plus précisé-

ment par les avocats de la défense, il perd un peu de son assurance et se contente souvent d'un « Je ne me souviens plus ». Son collègue de la PJ de Nice, Gérard Vivier, n'est pas non plus épargné quand il évoque des transferts de cocaïne d'Amérique latine vers l'Europe. Dans le premier cas, la cargaison aurait disparu lors d'une escale imprévue à Madrid. Dans le second, une vingtaine de kilos de drogue a bien été retrouvée dans une valise à l'aéroport d'Heathrow, à Londres, mais jamais les enquêteurs n'ont pu établir un lien indiscutable avec les activités supposées du groupe Jourdan. Le policier n'a pourtant aucun doute. « Même si nous n'avons fait aucune saisie, nous avons démontré par notre travail, qu'effectivement il y a eu de la drogue et des transports de drogue », dit-il, s'attirant les foudres de M^e Bernard Ripert, avocat de deux accusés : « Le *Novaia* était sous observation, vous pensiez qu'il était chargé, ce n'était pas le cas, c'est la preuve que vos observations et vos surveillances peuvent vous conduire à des conclusions erronées. 90 % de ce dossier réside dans des affirmations policières et non pas sur des preuves. »

Reste qu'Eric Jourdan n'est pas plus convaincant quand il affirme, sans ciller, que les « *senoritas* » évoquées dans ses messages codés étaient en fait des cargaisons de cigarettes et non de cocaïne, provoquant une réaction cinglante de l'avocate générale, Carole Sayous : « A chaque fois que vous êtes dans un pays étranger, vous ne rencontrez que des gens condamnés pour trafic de stupéfiants, c'est tout de même curieux. »

Acacio Pereira

« Je l'ai secouée et le nerf a pété », explique un père accusé de la mort de ses deux bébés

Un couple est jugé aux assises du Val-de-Marne

LA MÈRE, boucles blondes sur joues rondes, a des allures de gosse, avec son gilet rose. Le père arbore un blouson noir. C'est un couple dépareillé qui s'est présenté, mercredi 2 octobre, devant la cour d'assises du Val-de-Marne. Un couple dont les deux seuls enfants, Caroline et Benjamin, sont morts, en mai 1999 et mai 2000, du syndrome du bébé secoué. Le père, Thierry Bellanger, est accusé d'avoir causé le décès de ses enfants, devenus ses hochets sous le coup de colères passagères. Il comparait pour « coups mortels ». Sa femme, Murielle, se voit reprocher des « violences habituelles ». Ils risquent respectivement vingt ans et cinq ans de prison, selon leurs avocats. Elle s'est présentée libre au procès, tandis qu'il séjourne derrière les barreaux depuis plus de deux ans.

Leur histoire d'amour n'avait pas très bien commencé. « On s'est rencontré le 13 mars 1996 », raconte Murielle Bellanger. Sa mémoire ne peut faillir : « J'étais folle de lui. » « Sous influence », selon sa sœur aînée. Elle avait tout juste 20 ans, faisait encore quelques apparitions à l'école, désespérait déjà ses parents. Thierry Bellanger, avec dix ans de plus, venait de se faire renvoyer du domicile familial. Sans argent, ils ont été accueillis à L'Ilot, un centre d'hébergement et de réadaptation sociale de la banlieue parisienne, puis se sont payé l'hôtel, avec le RMI.

En mars 1999, Murielle Bellanger a mis au monde un bébé. « Je lui avais dit que j'en voulais pas », précise son mari. Le vocabulaire, la grammaire, l'assurance, tout lui manque pour raconter. « Elle avait arrêté la pilule dans mon dos, j'avais dit d'avorter. » Mais le bébé était là, il fallait s'en occuper. Les parents de Murielle ont donc accepté de les héberger. « Thierry se comportait comme un bon père », assure sa femme à la barre. Mais sa belle-famille l'a pris en grippe, et réciproquement. Quand la grand-mère donnait des conseils pour les soins du nourrisson, il s'énervait : « Je sais faire, ma mère était nourrice », explique-t-il aux jurés.

« J'AI PAS FAIT ATTENTION... »

« Et le jour du décès de Caroline ? » l'interroge le président de la cour, Alain Blanc. « Elle s'est mise à saigner du nez toute seule », se risque Thierry Bellanger. Comme lors de ses premières auditions, devant les policiers, il commence par nier les faits. Puis il avoue : « Murielle m'avait laissé seul avec Caroline. Peut-être j'ai pas fait attention à mes gestes... » Le président l'invite à montrer. L'accusé tapote en douceur sur le dos d'un bébé virtuel. Silence, incrédulité dans la salle. Puis reconnaît : « Elle criait de plus en plus fort, je l'ai secouée et le nerf a pété. » Après que Caroline a poussé un petit cri aigu, son père dit avoir tenté une bouche-à-bouche. « C'est la seule fois que je l'ai secouée », affirme-t-il pour clore son récit.

Murielle Bellanger a-t-elle compris, à cette époque, que son mari avait tué Caroline ? « Quand je suis arrivée à la maison, il m'a dit l'avoir secouée, en la tenant sous les aisselles, témoigne-t-elle. Mais j'ai pas voulu ouvrir les yeux, j'étais amoureuse. » Une autopsie était en cours, alors elle a quand même écrit, à plusieurs reprises, pour se faire communiquer les résultats. Sans réponse. Les familles de Murielle et Thierry n'ont rien su des causes de la mort du bébé. La sœur de Murielle s'est juste inquiétée : « Je craignais une malforma-

tion génétique », a-t-elle déclaré à l'audience. Le mystère a duré.

C'est que Murielle Bellanger, aussi, avait des choses à cacher. « J'avais parfois du mal à supporter les cris de Caroline », confie-t-elle. Un jour, excédée, elle s'est rendue à l'hôpital avec son enfant. « On m'a expliqué qu'il lui fallait plus d'amour. Alors après, je l'ai cajolée, j'essayais de la rendre joyeuse. Mais un soir de crise, je l'ai secouée violemment. Thierry me l'a prise et je me suis mise à pleurer. » Cet épisode a précédé de trois semaines le décès, en mai 1999.

Ensuite, la vie a repris son cours. « On a fait l'enterrement », se souvient Murielle Bellanger. Un jour, Thierry lui a cassé le nez, puis quelques mois plus tard, il a brisé le bras de sa belle-mère. « Je suis nerveux », martèle-t-il. Pour les psychiatres, il se montre immature et impulsif, supporte mal la frustration. En mars 2000, le couple s'est finalement marié, alors que Murielle était de nouveau enceinte. « J'entendais les cris de Caroline dans ma tête, je voulais un autre enfant pour entendre d'autres cris », explique-t-elle. Mais après la naissance de Benjamin, le scénario s'est reproduit à l'identique. Murielle l'a maltraité, « une seule fois », prétend-elle, « en le jetant sur son lit ». Puis un jour de mai 2000, elle a laissé Benjamin seul avec son père. Il a

« Bébé secoué » : un décès sur cinq

Le syndrome dit « du bébé secoué » désigne un ensemble de blessures spécifiques infligées à un enfant en bas âge. Il s'agit de lésions hémorragiques cérébrales graves qui résultent du fait que la tête de l'enfant a été secouée violemment d'avant en arrière. L'étenue des lésions dépend de la force utilisée et de la taille de l'enfant. On estime que même avec l'administration rapide de soins, près d'un enfant sur cinq ainsi violenté décède. Les autres souffrent le plus souvent d'incapacité permanente avec paralysies, cécité et des retards du développement. Plus de la moitié des victimes ont moins de six mois et les trois quarts d'entre elles sont blessées par des hommes. Les pères représentent entre le tiers et la moitié des agresseurs, les autres étant des amis de la mère ou des personnes gardant le bébé. Selon les spécialistes, la plupart des agresseurs sont âgés de moins de 25 ans.

pleuré, crié. Et « c'est reparti », souffle Thierry : « Je l'ai secoué. » Le nourrisson est mort à l'hôpital, un an après sa petite sœur, presque jour pour jour.

« Je ne comprends pas qu'on n'ait pas réussi à protéger Benjamin », affirme Marie-Christine, la sœur aînée de Murielle. « Je reproche à la justice... », la phrase s'éteint dans un sanglot. Le président rappelle qu'un syndrome du bébé secoué n'a été diagnostiqué que des mois après le décès de Caroline, que Murielle a rejeté l'aide des services sociaux. Mais ces derniers, au courant de la future naissance de Benjamin, ont écrit au parquet dès mars 2000, pour signaler un « enfant à naître en danger ». La machine judiciaire et policière s'est mise en marche lentement. « Est-ce que quelque chose aurait pu être évité ? » demande le président au lieutenant de police qui a suivi l'affaire pour la brigade des mineurs de Créteil. « J'imagine que oui », répond celui-ci.

Mathilde Mathieu

**DU PLAISIR,
DE LA DOULEUR
ET DE QUELQUES AUTRES**

XAVIER BARD
L' Harmattan Edition

Par l'auteur de
**Pour une lecture critique
de LA TRANSCENDANCE
DE L'ÉGO**

ÉT VDES OCTOBRE 2002

Tricheries capitalistes
Evaluer l'Ecole
Pour que la Bible
reste un livre dangereux

HENRI MADELIN
CLAUDE THÉLOU
ANNE-MARIE PELLETIER

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
10 € - 144 pages - 14 rue d'Assas 75006 Paris - 01 44 39 48 48
<http://pro.wanadoo.fr/assas-editions/>

Un projet de loi d'orientation sur la ville prévoit la démolition de 200 000 logements en cinq ans

« Après le rétablissement de l'autorité républicaine, il est temps de rétablir le pacte républicain et de lutter contre les injustices », a déclaré Jean-Louis Borloo devant le congrès de l'Union des HLM

LYON

de notre envoyé spécial

Jean-Louis Borloo, ministre délégué à la ville et à la rénovation urbaine, a déclaré, mercredi 2 octobre à Lyon, qu'il déposerait dans les semaines à venir un projet de loi d'orientation et de programmation sur cinq ans pour aider les banlieues déshéritées. Cette annonce, faite durant la deuxième journée du congrès annuel de l'Union nationale des fédérations d'organismes HLM, découle d'un « arbitrage lourd » rendu par le premier ministre vingt-quatre heures plus tôt : selon M. Borloo, Jean-Pierre Raffarin s'est en effet rallié à l'idée qu'il fallait intervenir promptement et en profondeur dans les quartiers dévalorisés. « Il en va de l'unité républicaine », a lancé le ministre délégué à la ville.

Après avoir estimé à environ 30 milliards d'euros le coût des travaux à engager dans les cités relevant de la politique de la ville, M. Borloo a décliné quelques objectifs pour les cinq prochaines années : augmenter de 30 000 par an le nombre de logements conventionnés pour passer de 50 000 à 80 000 constructions dans une année ; remettre sur le marché locatif 10 000 logements vacants par an ; réhabiliter 200 000 logements et en démolir autant sur les cinq années à venir. M. Borloo devrait présenter un programme plus détaillé lors d'une communication qu'il fera en conseil des ministres, le 30 octobre.

« GUICHET UNIQUE »

Il n'a pas été très limpide sur le « coup de pouce » financier qui sera consenti, mais celui-ci devrait se

situer entre 1 et 2 milliards d'euros sur cinq ans.

Pour accélérer les procédures et faciliter la mise à disposition des crédits, M. Borloo a également affirmé qu'un « guichet unique » sera mis en place, il associera le monde HLM, la Caisse de dépôts et consignations, l'Agence nationale d'amélioration de l'habitat, le « 1 % logement » et le ministère délégué à la ville. En réunissant la plupart des acteurs du logement aidé et en lui confiant une « cagnotte » qui collecterait tous les deniers dédiés à la politique de la ville, ce guichet unique devra permettre de gagner en rapidité, en souplesse, en lisibilité, espère M. Borloo.

Celui-ci a par ailleurs confirmé que la réglementation sur le traitement des copropriétés dégradées sera modifiée. Le ministre veut éviter que des

recours de copropriétaires bloquent la réhabilitation de certains sites. Il a enfin signalé que ses services et l'Union des HLM avaient travaillé de concert sur 88 dossiers de renouvellement urbain, dont une soixantaine étaient sur le point d'être ficelés. Alors que la loi d'orientation et de programmation sur la sécurité intérieure, votée fin juillet, visait à combattre les « manifestations de l'insécurité », selon des déclarations faites cet été par M. Borloo, le gouvernement s'apprête donc à présenter un autre texte de programmation qui, lui, s'attaque aux « causes du phénomène ». « Après le rétablissement de l'autorité républicaine, a-t-il conclu mercredi, il est temps de rétablir le pacte républicain » et de « lutter contre les injustices ».

Bertrand Bissuel

Deux détenus corses entendus dans l'enquête sur l'assassinat de François Santoni

LE FILET se resserre et le mouvement s'accélère dans l'enquête sur la mort de François Santoni, le chef nationaliste corse tué le 17 août 2001, de treize balles, dont deux à la tête, alors qu'il quittait le mariage d'un ami à Monaci-d'Aullène, pour rejoindre son village tout proche de Gianucciu, en Corse-du-Sud. Après que l'un des suspects, Alain Robin, a échappé aux gendarmes à Porto-Vecchio (Le Monde du 2 octobre), deux hommes, l'un âgé de 22 ans, l'autre de 28, respectivement incarcérés à la maison d'arrêt d'Ajaccio, et dans celle de Borgo, au sud de Bastia, ont été extraits de leurs cellules et transférés, mardi 1^{er} octobre, en début d'après-midi, à Ajaccio, pour être entendus, à partir de mercredi, au commissariat de la ville.

Les deux hommes, décrits par un policier comme de « petits voyous spécialistes des vols à main armée », avaient été tous deux mis en examen et écroués, en mars 2002, après avoir agressé une personne pour lui prendre son argent, dans le sud de l'île. Mais c'est dans le cadre d'une procédure antiterroriste qu'ils ont été cette fois placés en

garde à vue. Leurs deux jeunes amies ont aussi été interpellées, mardi en fin d'après-midi, à Porto-Vecchio, et sont également entendues. La police agissait sur commission rogatoire des juges antiterroristes Gilbert Thiel et Laurence Le Vert.

VOITURE BRÛLÉE

Voilà un petit moment que la Division nationale antiterroriste (DNAT) et le service régional de la police judiciaire (SRPJ) d'Ajaccio, conjointement saisis de l'enquête, songeaient à entendre les quatre personnes. Les enquêteurs ont commencé au printemps 2002 à remonter la piste d'une voiture qui aurait servi aux tueurs, le soir du meurtre, avant d'être brûlée, à quelques kilomètres de là, sur la route de Chera. Ils ont depuis la conviction d'avoir identifié les « donneurs d'ordre », les tueurs et leurs complices.

Reste à les arrêter. Pour les enquêteurs, l'un d'eux, Ange-Marie Orsoni, est un ennemi personnel de François Santoni depuis que ce dernier l'avait soupçonné, dans un procès-verbal, en février 1996, d'être à l'origine de l'assassinat

de son garde du corps, Jules Massa, quelques jours plus tôt. Mais il est mort accidentellement, en septembre 2001.

Les enquêteurs souhaitaient arrêter et interroger un de ses amis et second suspect, Alain Robin, ex-militant du FLNC de l'extrême sud, dans les années 1980, et aujourd'hui réputé proche du grand banditisme. Et entendre – dans le même temps – d'autres suspects, dont les deux jeunes hommes incarcérés, afin de confronter les emplois du temps, obtenir des aveux, mener des perquisitions et tenter de remonter la piste de l'assassinat. « C'est pour nous une affaire de construction procédurale », expliquait un proche de l'enquête, il y a quelques semaines. La cavale d'Alain Robin, qui s'est enfui, début juillet, la veille du jour où les gendarmes devaient le « cueillir », avait bouleversé une première fois ces plans. La publication du nom d'Alain Robin dans nos colonnes a conduit les enquêteurs à accélérer, mardi, le calendrier de cette procédure.

Ariane Chemin

Maurice Papon : les experts devant l'ordre des médecins

LES QUATRE MÉDECINS auteurs des doubles expertises ayant conduit à la libération anticipée de Maurice Papon, le 18 septembre, font l'objet de quatre plaintes reçues par le Conseil national de l'ordre des médecins, indique Le Figaro dans son édition du 3 octobre. L'une d'entre elles, émanant du docteur Boris Sandler, professeur émérite de la faculté de Bordeaux, demande l'ouverture d'une procédure disciplinaire contre les docteurs Odile Diamant-Berger, Jean-Pierre Denizeau, Pierre Leporc et Bernard Labbé « pour manquement grave à leurs obligations ». Les reproches portent à la fois sur l'évaluation de l'état de santé de Maurice Papon et sur le fait que l'un de ces experts, le Dr Diamant-Berger, a publiquement commenté son expertise, ce qui pourrait constituer une violation du secret médical.

MM. Léotard et Donnedieu de Vabres renvoyés en correctionnelle

LES ANCIENS MINISTRES François Léotard et Renaud Donnedieu de Vabres ont été renvoyés, lundi 30 septembre, devant le tribunal correctionnel de Paris dans l'affaire du financement occulte de l'ex-Parti républicain (PR, devenu DL). Le juge d'instruction Bruno Pireyre a ordonné le renvoi de M. Léotard pour « blanchiment » et « infraction à la législation sur le financement des partis politiques » et de M. Donnedieu de Vabres pour « blanchiment » et « complicité d'infraction à la législation sur le financement des partis politiques ». Nommé ministre des affaires européennes dans le gouvernement Raffarin le 7 mai, M. Donnedieu de Vabres avait dû démissionner de son poste cinq semaines plus tard en raison de cette affaire. Le juge a également ordonné le renvoi du lunetier Alain Afflelou. Le procès ne devrait pas avoir lieu avant le deuxième trimestre 2003.

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE** : Jean-Claude Petitdemange (DVG, ex-PS), conseiller municipal de Strasbourg, a été renvoyé devant le tribunal correctionnel de Paris pour « recel d'abus de biens sociaux » et « recel de trafic d'influence ». M. Petitdemange est soupçonné d'avoir fait prendre en charge, en 1990, alors qu'il était adjoint au maire de Strasbourg, du matériel de bureau par la société Sagès, officine de financement politique proche du PS, pour un montant de 5 100 euros.

■ **Waldemar Wojcik, le Polonais mis en examen et écroué avec sa fille**, le 16 septembre, pour homicides involontaires, après l'incendie de leur chambre à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) qui avait causé la mort de cinq pompiers, a été remis en liberté, mercredi 2 octobre. La décision concernant sa fille devrait être prise d'ici à la fin de la semaine. Les résultats des expertises destinées à établir les causes de l'incendie seront rendus à la mi-octobre.

■ **VACHE FOLLE** : Jean-Pierre Raffarin a confirmé, mercredi 2 octobre, la décision gouvernementale de lever l'embargo sur les viandes bovines britanniques qui était en vigueur depuis mars 1996 (Le Monde du 3 octobre). Le gouvernement a annoncé la mise en place prochaine d'un dispositif réglementaire imposant un étiquetage précis sur l'origine exacte des viandes bovines dans les cantines scolaires et la restauration collective.

Vendredi 4 octobre

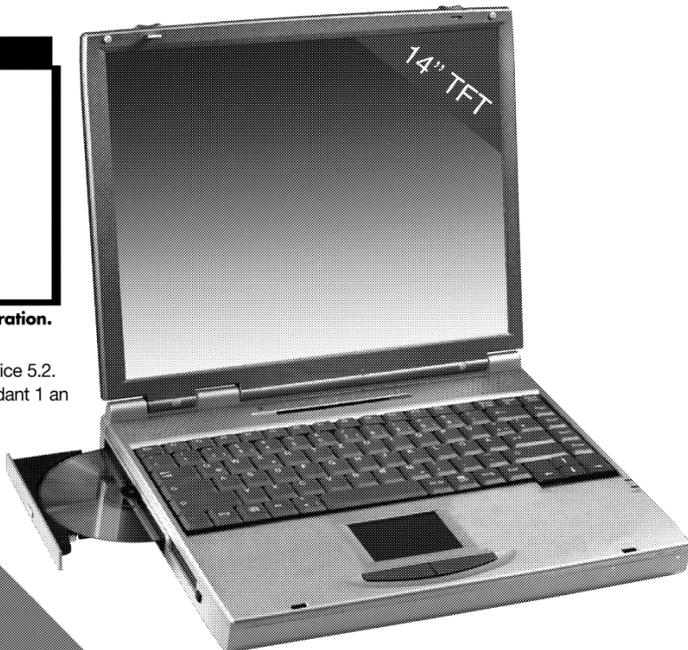
Record du jour

Portable Géricom webgine 1400 +

Configuration :	
•	Processeur : AMD Athlon 1400 +
•	Mémoire vive : 128 Mo
•	Disque Dur : 20 Go*
•	Lecteur DVD
•	Écran 14" TFT
•	Carte vidéo Savage 53 64 Mo partagés
•	Modem 56 Kbps V90
•	Réseau : 10/100 BT. Port IEEE 1394
•	Batterie lithium

*Dont 2 Go alloués pour système de restauration.

Logiciels : Windows XP Home édition, Star Office 5.2.
Assistance téléphonique 7j/7 de 8h à 22h pendant 1 an
(coût de communication : 0,15 euro/mn).
Garantie 1 an retour atelier.



9999€
6553^{F01}



Featuring...
AMD PowerNow!
TECHNOLOGY

www.Carrefour
multimedia.com

le mois

Carrefour

Les ambitions de Bertrand Delanoë bridées par le gouvernement

Le projet de budget 2003 inquiète la Mairie de Paris. Le non-renouvellement des emplois-jeunes et la réduction des crédits du logement pourraient freiner la réalisation du contrat de mandature. La politique de la majorité municipale de gauche en matière de transports est sous surveillance

LA CONSIGNE du maire (PS) de Paris, Bertrand Delanoë est formelle : surtout, garder son calme. Mais au sein de l'exécutif municipal, l'inquiétude est palpable. Quatre mois après le retour de la droite aux affaires, a fortiori depuis que sont connus les choix budgétaires du nouveau gouvernement pour 2003, la gauche, au pouvoir dans la capitale depuis dix-huit mois, craint d'être soumise à rude épreuve pour la réalisation de son ambitieux « contrat de mandature ».

Sur les transports, l'urbanisme,

Des retards sur les projets de la RATP

Un « programme commun », pour « un réseau de meilleure qualité », élaboré par la Ville et la RATP a été présenté au Syndicat des transports d'Ile-de-France (STIF) en juin. Il prévoyait une augmentation de la fréquence des bus sur les « boulevards des maréchaux » et sur les premières lignes entièrement protégées du réseau Mobilien. Une somme de 7,4 millions d'euros était alors prévue pour des embauches de conducteurs.

Une deuxième phase de développement, beaucoup plus ambitieuse, devait conduire la RATP à demander une augmentation de 170 millions d'euros de sa dotation de fonctionnement, soit environ 10 % des 1,7 milliard d'euros versé en 2001 par l'Etat, les collectivités locales et les entreprises dans le cadre du « versement transport ». La fréquence des rames de métro aurait dû alors être augmentée de 27 %, notamment en heures creuses. Mais ce projet n'a pas été présenté au conseil d'administration du STIF, comme prévu, en juillet.

le logement et en matière sociale, la collectivité parisienne est largement dépendante de financements croisés avec la région et l'Etat. Et si, comme le souligne Patrick Bloche, le premier secrétaire fédéral du PS parisien, la gauche n'entend pas « théoriser, encore moins interioriser une sorte de menace globale sur les projets parisiens », l'état de vigilance maximal a été déclaré.

« Dans nos rapports avec l'Etat, nous conserverons une démarche stable, pragmatique et non politicienne », a déclaré M. Delanoë, lundi 23 septembre, en marge du Conseil de Paris. Interrogé sur la nouvelle donne politique et d'éventuelles remises en cause de ses projets, le maire a assuré que le « climat était bon » et qu'il recevait « plutôt des signes de stabilité ». Il a, néanmoins, pris soin d'informer la presse qu'il avait saisi le ministre des affaires sociales, François Fillon, ainsi que le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, sur la disparition programmée des emplois-jeunes. Plusieurs initiatives de l'actuelle équipe municipale en matière de sécurité, d'environnement et de solidarité reposent sur ce dispositif, d'où l'interpellation de M. Sarkozy.

La Ville a recruté directement 1 050 emplois-jeunes dont environ la moitié est affectée à des tâches liées à la sécurité. Huit cents arrivent à échéance en 2005 et près de 180 dès 2003. Une convention, signée en janvier 2002 avec l'Etat, dans le cadre du contrat local de sécurité, prévoyait d'en recruter 400 supplémentaires en 2003.

Lors du dernier Conseil de Paris, l'adjoint au maire chargé des finances a déploré qu'aucun dispositif de transition ne soit prévu pour les jeunes occupant actuellement ces emplois et il a appelé le

gouvernement au « respect de ses engagements ».

L'extinction progressive du dispositif des emplois-jeunes devrait concerner la collectivité parisienne, au-delà du seul sort des 1 000 jeunes actuellement employés par la Ville. Le secteur associatif parisien, notamment dans le domaine social, en a recruté environ 9 000 supplémentaires. « Si elles sont brutalement privées de cette aide, redoute l'adjoint au maire de Paris chargée des affaires sociales, Gisèle Stievenard, les associations vont réclamer à la collectivité une augmentation de leurs subventions. Et nous ne pourrions pas suivre. »

La baisse de 6 % des crédits consacrés à l'emploi dans le projet de budget pourrait aussi, selon l'adjoint au maire, affecter d'autres dispositifs, financés à parité par l'Etat et le département, comme le fonds d'aide aux jeunes (FAJ) ou les bourses d'accès à l'emploi, sur lesquels subsiste « un grand flou ».

« Dans un contexte général de

remontée du chômage, s'inquiète l'élu parisienne qui doit rencontrer, le 14 octobre, le nouveau préfet de Paris, Rémi Caron, nommé cet été, *toucher à ces dispositifs, c'est prendre le risque de se retrouver dans une situation sinistrée.* »

« 3 500 LOGEMENTS SOCIAUX »

Ses craintes sont, en partie, partagées par son collègue chargé du logement, Jean-Yves Mano, qui pointe la « faiblesse » des engagements du gouvernement alors que le marché de l'immobilier locatif se tend, notamment à Paris. « Souhaitons que la convention passée, en février 2002, entre l'Etat et la Ville, sur la production de 3 500 logements sociaux par an, soit respectée », confie M. Mano qui fait, toutefois, état de « pressions » exercées par des maires d'arrondissements de droite sur les services de l'Etat pour que soient remises en cause certaines opérations de transformation de logements privés en logements sociaux dans les beaux quartiers.

Reste le dossier, sensible, des transports, véritable vitrine de la politique de M. Delanoë, sur lequel il s'est beaucoup engagé mais dont la mise en œuvre dépend très largement du bon vouloir de l'Etat sur le plan financier.

Depuis l'arrivée de la gauche à Paris, la RATP, alors présidée par Jean-Paul Bailly, avait poussé ses projets de développement : aménagement de couloirs de bus, amélioration de la fréquence du trafic, etc. Le départ annoncé de M. Bailly avait suscité quelques inquiétudes dans l'équipe municipale, notamment chez les Verts. Le choix, pour lui succéder, d'Anne-Marie Idrac, députée (UDF) des Yvelines et ancienne secrétaire d'Etat aux transports dans les deux gouvernements Juppé (1995-1997), a été accueilli avec « sérénité et vigilance », selon l'adjoint (Vert) chargé des transports, Denis Baupin. « Nous avons plutôt de bons signaux », résume M. Baupin. Il en veut pour preuve l'inscription - « obtenue de haute lutte » - à

l'ordre du jour de la prochaine réunion du Syndicat des transports d'Ile-de-France (STIF), le 10 octobre, du lancement de la concertation sur la deuxième tranche du projet de tramway parisien.

Dans la perspective des municipales de 2007, MM. Delanoë et Baupin misent gros sur l'extension d'un projet dont seule une première tranche, décidée sous le mandat de Jean Tiberi, figure, avec les financements afférents, au contrat de plan Etat-région 2000-2006. Dans la perspective d'une reconquête de la capitale, la droite pourrait être tentée d'empêcher que se termine en beauté le premier mandat de M. Delanoë.

« Le projet parisien est très avancé mais il peut, évidemment, être retardé », reconnaît M. Baupin. Il rappelle, à ce propos, qu'une « clause de revoyure » est prévue dans le contrat de plan. En 2003. Soit un an avant les élections régionales.

Christine Garin

La présidence socialiste de la région Ile-de-France est fragilisée

AVEC ses 11 millions d'habitants et 2,630 milliards d'euros de budget en 2002, la région Ile-de-France, la deuxième de France, attire, elle aussi, les convoitises de la droite. D'autant qu'en 1998 la présidence du conseil régional n'a basculé pour la première fois à gauche qu'avec l'application de la règle de la majorité relative. Socialistes, communistes et Verts ont alors élu Jean-Paul Huchon (PS) à sa tête parce qu'ils disposaient de deux voix d'avance sur la droite républicaine (RPR, UDF et DL). Mais avec 86 élus contre 84, sur

208 conseillers régionaux, la gauche n'a jamais pu faire voter ses budgets autrement qu'en ayant recours à la procédure bloquée du « 49-3 » régional, sauf en 2001, où elle n'a eu face à elle que les 18 élus du FN et les deux représentants de Lutte ouvrière ; la droite et le MNR avaient quitté l'hémicycle pour protester contre le rejet d'une motion d'irrecevabilité.

85 ÉLUS DE PART ET D'AUTRE

Le passage à l'UDF de Michel Michelon, ancien conseiller Vert, vient de mettre la gauche et la droite à égalité, avec 85 élus chacun (Le Monde du 6 septembre).

D'ores et déjà, la droite a fait savoir à M. Huchon qu'elle lui demanderait de démissionner dans l'hypothèse d'une nouvelle défection dans son camp. « Il devrait ainsi s'appliquer à lui-même la règle que nous nous étions fixée en début de mandat, en acceptant la légitimité d'un président élu à la majorité relative », affirment en

chœur Roger Karoutchi, le président (ex-RPR) du groupe UMP, et Bernard Lehideux, le président du groupe UDF.

« A dix-huit mois des élections, cette question est absurde, répond M. Huchon. Il y a, jusqu'à preuve du contraire, une majorité pour voter les délibérations présentées par l'exécutif régional. » M. Huchon affirme que, « dans l'ensemble », les engagements de 1998 ont été tenus, aussi bien en matière de transparence des marchés publics que de priorité aux transports en commun, et par l'importance des crédits consacrés à la rénovation des lycées de la région. Il se félicite également du maintien, dans le budget 2003, des crédits prévus pour la réalisation du contrat de plan Etat-région, qui avait été adopté grâce à l'abstention « constructive » de la droite. « Nous avons fait savoir au gouvernement que, dans le cas contraire, l'ensemble de l'assemblée régionale aurait dénoncé un manquement

aux engagements de l'Etat », explique M. Huchon. Il reste cependant que ces crédits risquent d'être insuffisants compte tenu du surcoût, estimé à 680 millions d'euros, de ces opérations.

La droite conteste le bilan du président. « Nous avons toujours fait comprendre à l'exécutif que le rapport de forces au sein de l'assemblée lui interdisait de s'approprier ces réalisations. Nous avons ainsi empêché la parution d'un journal qui devait être distribué à tous les foyers d'Ile-de-France. Par ailleurs, nous avons trois élus, contre deux à la gauche, au conseil d'administration du Syndicat des transports d'Ile-de-France. »

Pour M. Huchon, la gauche continuera à mettre en œuvre sa politique tant que la droite ne présentera pas de contre-budget, lequel, il est vrai, ne pourrait être voté qu'avec l'appui de l'extrême droite.

Christophe de Chenay

La FNSEA défend l'agriculture de montagne

Le syndicat réclame une directive européenne sur les producteurs

LA FNSEA profite de la tenue, par l'ONU, de l'Année internationale de la montagne et du Sommet de l'élevage, du 3 au 5 octobre près de Clermont-Ferrand, pour rendre public un « mémorandum pour l'agriculture de montagne ». Le syndicat d'exploitants agricoles estime qu'il « est urgent de faire des propositions en faveur de ces zones qui ont des handicaps naturels permanents à surmonter » au moment où, au niveau européen, s'accroissent « les réflexions pour réformer, après 2006, la politique régionale et redéfinir les critères d'attribution des fonds structurels », en parallèle avec la réforme de la politique agricole commune (PAC).

Si, à partir des années 1970, grâce à une politique de soutien, les écarts de revenus entre agriculteurs de plaine et de montagne se sont sensiblement réduits, « la différence se creuse à nouveau depuis 1992 », regrette la FNSEA. Globalement, la montagne ne reçoit que

3 % des concours financiers nationaux et communautaires. Mais les agriculteurs concernés veulent « pouvoir vivre d'abord de la vente de leurs produits... les subventions ne devant constituer qu'un complément de revenu ».

LA PRIME HERBAGÈRE

La recherche de la valeur ajoutée repose d'abord sur l'identification, la différenciation et la qualité des produits, essentiellement le lait et ses dérivés et les produits carnés. Sur ce dernier point, l'accent est mis sur l'engraissement des bovins et l'abattage sur place plutôt que l'exportation à l'état brut des jeunes animaux, comme c'est le cas actuellement vers l'Italie où les acheteurs payent correctement les expéditeurs français.

La FNSEA demande au gouvernement de défendre auprès des Quinze une revalorisation de l'indemnité de compensation de handicaps naturels (ICHN), notam-

ment pour les éleveurs de moutons. Elle souhaite aussi que les investissements bénéficient de mesures de soutien particulières et que les règles relatives à l'agriculture biologique soient assouplies.

Attendu au Sommet de l'élevage, Hervé Gaymard, ministre de l'Agriculture, devait indiquer, jeudi 3 octobre, comment la future « prime herbagère » applicable en 2003 devra particulièrement favoriser les petites exploitations et les agriculteurs des zones difficiles.

Enfin, alors que la France a annoncé, dans un décret du 15 décembre 2000, les droits et obligations des paysans revendiquant un statut de « producteurs montagnards », la FNSEA dénonce le fait que ce décret ne s'impose pas aux produits de nos partenaires européens utilisant le terme montagne et elle réclame une directive communautaire.

François Grosrichard

14^e FORUM Le Monde LE MANS



RELIGION
ET POLITIQUE,
UNE LIAISON
DANGEREUSE ?

VENDREDI 25,
SAMEDI 26 et
DIMANCHE 27
OCTOBRE 2002

Le Monde



PALAIS DES CONGRÈS ET DE LA CULTURE DU MANS

Jean BAUBÉROT - Sadek BELOUCIF - Esther BENBASSA - Alain DIECKHOFF - Jean-Marie DONEGANI
Roger-Pol DROIT - Marcel GAUCHET - Bruno GIULIANI - Danièle HERVIEU-LÉGER - Nancy HONICKER - Jeffrey HOPES
Denis LACORNE - Michaël LOWY - Michel MORINEAU - Henri PENA-RUIZ - Jean-Luc POUTHIER - Isabelle RICHET
Olivier ROY - Danièle SALLENAVE - Paul THIBAUD - Odon VALLET - Gianni VATTIMO - Brigitte WACHÉ

Renseignements : DIRECTION DE L'ANIMATION URBAINE
Service CULTURE

Téléphone : 02 43 47 38 60 - Fax : 02 43 47 49 04 - Internet : m-tremblais.culture@ville-lemans.fr



LES LIBRAIRIES
DU MANS

Bibliothèque Médecis tous les vendredis à 18:30 sur PUBLIC SÉNAT

Alexandre Dumas ressuscité !

Vendredi 4 octobre à 18h15 (horaire exceptionnel), pour la 50^{ème} de Bibliothèque Médecis, Jean-Pierre ELKABBACH entouré de Claude AZIZA, Monique CANTO-SPERBER, Alain DECAUX, Didier DECOIN, Yann GAILLARD, Dominique JAMET, Claude RIBBE, Claude SCHÖPP, JeanTULARD, redonneront vie et voix à Alexandre Dumas.



Rediffusions : samedi à 12h30 et minuit, dimanche à 18h30

PUBLIC SÉNAT EST DISPONIBLE SUR TPS, CANAL SATELLITE, LES RÉSEAUX CÂBLÉS ET SUR INTERNET : WWW.PUBLICSENAT.FR

LA CHAÎNE PARLEMENTAIRE PUBLIC SÉNAT, LA TÉLÉVISION QUI VOUS FAIT AIMER LA POLITIQUE

LES pelouses sont grasses et les filets d'eau dévalent en cascade entre les vieilles pierres. La vigne vierge grimpe le long des bâtiments universitaires et offre l'ombre indispensable à cette fin d'été barcelonaise. Pas un papier ne jonche le sol, pas un graffiti ne couvre les murs. Les étudiants en costume gris anthracite gagnent l'amphithéâtre que domine un portrait en pied de José Maria Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei. Le nouveau saint de l'Eglise catholique, qui trône en grand chancelier d'université avec toge et collier, avait la manie du travail bien fait, du détail soigné, de la propreté absolue, de la ponctualité. L'IESE (Institut d'études supérieures de l'entreprise) ressemble à un hôtel colonial américain plus qu'à un campus. Dans cette *business school* recrutent à prix d'or tous les patrons de Catalogne. Elle compte plus d'un millier d'étudiants, espagnols ou étrangers. Raymond Barre, Michel Camdessus, des managers de Harvard y ont leurs entrées. « C'est une grande école de commerce. Avec une âme en plus », résume Nuria Chinchilla, surnuméraire - membre non célibataire - de l'Opus Dei.

Imaginons en France une école aussi prestigieuse qu'HEC propriété d'une institution religieuse ! L'Espagne ne s'étonne pas. L'Opus Dei y compte l'une de ses meilleures universités, celle de Navarre, à Pampelune, qui enseigne la médecine, le droit, le journalisme. Sans esprit de secte : le sésame de l'Opus n'est pas exigé pour s'inscrire ni pour enseigner. De telles universités, l'Opus Dei en compte à Bogota, Mexico, Buenos Aires, Santiago, au Pérou, aux Philippines, au Nigeria, sans oublier l'université pontificale de la Sainte-Croix à Rome, d'où sortent chaque année des armées de jeunes prêtres en col romain. Mainmise sur les meilleurs cerveaux ? Reconquête intellectuelle ? Que n'a-t-on dit de l'élitisme d'un ordre qui avait débuté dans les quartiers miséreux de Madrid ? Antonio Argandona, professeur d'éthique à l'IESE de Barcelone, numéraire (membre célibataire) de l'Opus, corrige : « Toutes les affaires de corruption, comme Enron, montrent que la compétence technique d'un chef d'entreprise ne suffit plus. Dans notre école, l'éthique n'est pas une discipline à part. Elle intègre tous les processus de décision : le marketing, la publicité, les prix, la relation professionnelle. »

José Maria Escrivá, fils d'une petite bourgeoisie commerçante, naît le 9 janvier 1902 à Barbastro, dans l'Aragon. L'Eglise fête son centenaire et, dimanche 6 octobre, elle le canonise. Mais jamais, à l'époque moderne, un saint n'eut une carrière aussi peu rectili-



Juin 1970, Mexique. José Maria Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, en visite à Guadalajara.

OPUS DEI,

Fondé en 1928, cet ordre, discrédité par ses liens avec le franquisme, est aujourd'hui réhabilité par la canonisation de son fondateur, José Maria Escrivá de Balaguer

L'AVANT-GARDE DE DIEU

gne, une œuvre autant contestée. Ce prêtre sans charisme apparent, tâté grossi par le diabète, souffreteux, dévot de la vierge et des saints, pas sportif pour un sou, serein, bavard et plein d'humour, écartait les bras, au moment de l'eucharistie, comme le Christ sur la croix. Pendant cinquante ans, son œuvre a traîné une réputation de « secte maçonnique », de « sainte mafia ». Aujourd'hui, elle est en pleine réhabilitation en Espagne, en progression dans le tiers-monde : 84 000 membres (moins de 2 000 dans une France plutôt rétive), des prêtres et des laïcs mariés - les surnuméraires -, célibataires - les numéraires - et agrégés non soumis à la vie commune. Au risque d'agacer, Jean Paul II a taillé pour l'Opus Dei, en 1982, un statut d'exception : une « prélatrice personnelle », diocèse sans territoire à la taille de la planète. Il en a fait l'avant-garde de la « rechristianisation » de l'Espagne, de l'Europe et du monde.

Le 29 décembre 1939 à Barcelone, les plaies de la guerre civile sont encore à vif. Avec ses amis, José Maria Escrivá débarque à l'Hôtel Victoria, près de la place de Catalogne. L'Opus Dei - l'Œuvre de Dieu - est née onze ans plus tôt, le 2 octobre 1928. Ce jour-là, à Madrid, le jeune prêtre classe des notes et il a subitement la révélation de son destin. Pour les dévots de l'abbé Escrivá, c'est une intuition d'ordre divin : les prêtres, les religieux, les missionnaires ne sont pas seuls appelés à la sainteté. Tout homme, toute femme, sans vocation particulière, dans sa « vie ordinaire », peut être non seulement sauvé, mais devenir saint. Un saint « dans le monde », pas seulement au presbytère et au couvent. Un saint boulanger ou coiffeur, chef d'entreprise, femme de ménage ou blanchisseuse. Sanctifier sa vie personnelle, son travail, sa famille et les plus humbles tâches de la vie, c'est sanctifier le monde. Dans l'Espagne ultralibérale de l'époque, ce discours est radicalement nouveau.

Dès 1941, au siège de la Deputacion de Barcelone, dans des autodafés, on brûle *Camino* (Camino), le manuel de spiritualité en neuf cent quatre-vingt-dix-neuf points de José Maria Escrivá, aujourd'hui best-seller mondial. Des manifestants défilent dans les

rues aux cris d'« *Opus no* ». Les familles, les paroisses, les universités, l'Eglise se divisent. Court une légende selon laquelle les membres de l'Opus se font crucifier sur les croix de bois noir qui ornent l'entrée de leurs locaux et oratoires. L'Opus passe pour une « secte hérétique », d'autant plus perverse qu'outre les exercices de charité, de mortification et de piété, elle prône le célibat et la chasteté. Prêtre déviant, Escrivá doit emprunter le nom de Balaguer. C'est le temps des « persécutions », venues de jésuites qui dirigent les puissantes congrégations mariales, et pour qui vouloir devenir saint « dans le monde » est pure folie, et de la Phalange fasciste, qui n'aime jamais tant l'Eglise qu'ordonnée et soumise. Escrivá de Balaguer comparaitra en 1941 devant un tribunal franquiste de répression de la maçonnerie, mais le procureur n'aura guère de peine à démontrer que la maçonnerie ne pratique pas la chasteté ! Face à ces campagnes, le futur saint dévide son catéchisme : travaillez, priez, souriez et taisez-vous !

Les polémiques visant l'Opus Dei ne désarmeront pas jusqu'à la béatification-express d'Escrivá en 1992, dix-sept ans seulement après sa mort. Statut privilégié, culte du secret et de la personnalité : ce procès recouvre celui de la collaboration avec le franquisme. Car, au début des années 1960, des « opusiens » célèbres ont frayé avec le gouvernement du caudillo : l'économiste Alberto Ullastres, Laureano Lopez Rodo, professeur de droit administratif, Gregorio Lopez Bravo sont appelés par Franco pour redresser le pays. On les appelle les « technocrates ». Compétents, sérieux, ils agissent « en citoyens », sans engager l'Œuvre, et font le pari d'une ouverture du régime. José Maria Escrivá les laisse faire. Il est à Rome où, jusqu'à la fin de sa vie, il bataille pour faire reconnaître son œuvre et travailler à son expansion. Il est résolument antifranquiste, mais répète que, dans ses veines, coule un quart de sang français qui lui donne par-dessus tout le goût de la liberté. Pas question d'intervenir dans les options politiques de ses « fils ».

Sur cette période tourmentée, l'Opus Dei tarde encore à faire la clarté. Jaime Aurell,

historien, admet que le péché des « technocrates » fut la naïveté : « Le soutien de l'Opus Dei à Franco est une légende. Les technocrates étaient des hommes de bonne volonté qui ont accepté certaines réalités du régime avec l'ambition de le changer de l'intérieur. Mais ils parlaient de "constitutionnalité" et de "démocratie" à une époque où tout était encadré : le parti, la phalange, le syndicat, l'Eglise, etc. » Pera Pasqual, un prêtre nationaliste catalan, dont le père a connu la prison et a lui-même dirigé des journaux antifranquistes, n'escompte pas de « repentance » : « Je n'étais pas d'accord avec les ministres Opus Dei de Franco, mais je sais qu'après quarante ans de dictature, le processus de transition s'est terminé pacifiquement, que l'Espagne

dans les années 1980, de droite ou de gauche. Aujourd'hui, en Espagne, on peut être conservateur sans être taxé de franquisme, de gauche sans passer pour communiste ou anarchiste, aimer sa patrie sans être indépendantiste. » L'Opus Dei ne compte qu'un membre, Federico Trillo, ministre de la défense, dans le gouvernement conservateur de José Maria Aznar. Secrétaire de sa délégation de Barcelone, Jordi Miralbell assure que l'Œuvre est présente dans toutes les formations, y compris les partis nationalistes catalan et basque.

L'Eglise elle-même est moins divisée à son sujet. Longtemps réticents, les évêques et les prêtres espagnols courent après leurs fidèles et les trouvent souvent à... l'Opus Dei. Celui-ci sait se montrer indispensable pour animer

elle est repérée dans l'administration de la santé où elle travaille pour défendre les positions de l'Eglise sur la bioéthique et le sexe. Ses enfants fréquentent les écoles de l'Opus Dei. La messe quotidienne, les oraisons jaculatoires, les invocations mentales à Marie assurent, dit-elle, l'« unité de sa vie ». On récite le chapelet en famille. On s'oblige à des pratiques de mortification qui ne ressemblent plus au cilice d'antan, mais consistent à se priver de chocolat ou de télévision. Pour elle, l'Opus est tout au plus un lieu de ressourcement : « Le monde a besoin de sainteté. Il va mal, mais la rédemption est à l'œuvre. Les laïcs doivent s'y coller, comme en France un Robert Schuman ou un Edmond Michelet. »

Une Œuvre qui saisit toute la vie de ses membres. Christine Colomer fréquente des familles démunies du quartier populaire de Montalegre dont l'église appartient à l'Opus. « Toute ma journée est prière, dit-elle. Je donne des rendez-vous au Seigneur. Je prie quand je fais la cuisine. Je prie quand j'élève mes enfants ou rends visite aux pauvres. » Aucun aspect de la vie n'échappe à l'Opus Dei : l'école, le sport, le travail professionnel, la famille. Un quadrillage territorial et social, une vision globale - « totalitaire », selon les mauvaises langues - de l'homme et de la société : « Il s'agit de changer le monde, dit un professeur de Barcelone, non par des discours révolutionnaires, mais en partant de notre situation concrète. Si je suis un bon père de famille, je serai un bon dirigeant d'entreprise. Inversement, si j'apprends à devenir un bon dirigeant, je deviendrai aussi un bon père de famille. »

Fer de lance du catholicisme, puissant, riche, bien en cour au Vatican, l'Opus Dei ne serait-il qu'un mouvement d'édification fondé sur quelques exercices de dévotion ? On n'en finirait pas de scruter les mystères d'une institution portée par le succès, aux ambitions dévorantes, qui place ses hommes aux postes-clés dans l'Eglise et dit volontiers que, si elle ne connaît pas le nom du prochain pape (qui le connaît ?), « le prochain pape connaît l'Opus Dei ».

« Le monde a besoin de sainteté. Il va mal, mais la rédemption est à l'œuvre. Les laïcs doivent s'y coller »

MARIA VASQUEZ, MÉDECIN, MEMBRE DE L'OPUS DEI

s'est développée et que ces « technocrates » ont contribué à ce virage. Autrefois, l'Espagne était un pays d'émigration. Aujourd'hui, c'est elle qui accueille des immigrés. »

Hier secte du diable, l'Opus Dei a désormais pignon sur rue à Barcelone, comme à Madrid, à Valence, à Valladolid, à Séville. Dans un pays où le souvenir de Franco est aussi lointain que celui d'Alphonse XIII, la plupart des responsables et des partis, y compris la gauche et les nationalistes, le courtisent. A Raval, quartier très populaire de Barcelone, Jordi Pujol, président du gouvernement catalan, vient de rendre visite à un centre socio-éducatif de l'Opus Dei. Dix mille personnes ont participé aux cinq grands-messes qui ont marqué à Barcelone, en juin, le centenaire de la naissance d'Escrivá. L'Opus Dei nage comme poisson dans l'eau dans l'Espagne démocratique, libre et européenne. « Dans les années 1960, explique Jaime Aurell, on devait être pour ou contre Franco,

les messes, assister les malades, encadrer les jeunes, organiser les activités caritatives, redonner vie à des rites oubliés comme la confession ou le chemin de croix. Il n'aurait de prétention que d'être un mouvement parmi d'autres, mais riche de ses structures particulières, de ses laïcs dévoués, d'un clergé qui n'appartient qu'à lui, de ses universités, collèges, cliniques et résidences universitaires. L'Opus Dei, libéré des équivoques du passé, peut enfin donner sa mesure et répondre à l'appel de son fondateur : rechristianiser la société, aider le chef d'entreprise, aussi bien que l'étudiant ou le jeune immigré, à défendre des valeurs issues de la tradition chrétienne, leur offrir des moyens de formation, de retraite, des temps de prière et des pratiques de dévotion.

Pour Maria Vasquez, médecin et mère de famille de Barcelone, le mot de « sanctification par le travail », cher à Escrivá, a un sens bien précis. Surnuméraire de l'Opus Dei,

DANS LA PRESSE FRANÇAISE

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Jacques Julliard

Si j'ai bien compris Henri Emmanuelli, les ouvriers ont voté Le Pen parce que Jospin n'était pas assez à gauche. Voilà le leitmotiv de sa symphonie du Nouveau Monde. Voilà qui est intéressant. Original. Décoiffant. Si dans une usine de sodas que les consommateurs n'achètent plus parce qu'ils les trouvent trop sucrés l'ingénieur conseille de rajouter du glucose, il se fait proprement virer. En politique, il fonde un autre parti ou un autre courant. Henri Emmanuelli et ses amis ne sont nullement des inconséquents, ce sont des tacticiens. Leur but n'est pas de faire gagner le Parti socialiste aux prochaines élections, mais de conquérir sa direction. Car si l'électorat du PS a tendance à glisser à droite, ses militants, eux, ont tendance à glisser à gauche. Aussi longtemps que la désignation du candidat du PS à la présidentielle dépendra des militants et non, comme le plus souvent aux Etats-Unis, des électeurs, le malheureux postulant sera obligé de proposer un programme trop à gauche pour ses électeurs, qu'il ne lui faudra ensuite pas moins de cinq ans pour désavouer.

LES ÉCHOS

Michèle Lécuyer

Il vaut mieux créer des impatiences que des explosions, rétorquait récemment un Alain Juppé, fort de son expérience, pour saluer la méthode Raffarin. Bien que le premier ministre s'en défende, le souvenir de l'automne calamiteux de 1995 plane comme une ombre sur la rentrée. Tous les ingrédients sont à nouveau réunis pour que, sous couvert de défendre le service public, les salariés des diverses entreprises publiques se retrouvent derrière une seule bannière : « Ne touchez pas à notre statut ! Ne touchez pas à nos retraites ! » La variété des situations, l'extrême diversité des régimes de retraite, les différentes cultures d'entreprise imposent, en effet, de s'en remettre au plus petit commun dénominateur dans l'expression des revendications : le sacrosaint service public. Celui qui peut faire mouche auprès d'une opinion publique que les déboires de France Télécom ont rendue méfiante.

À L'INSU de leurs voisins, les Pays-Bas sont en train de changer de visage. La société très libérale qui a, parmi les premières, légalisé l'avortement, l'euthanasie ou l'usage des drogues douces se pose aujourd'hui beaucoup de questions sur elle-même. Le grand débat qui l'anime en ce moment porte sur « les normes et les valeurs » d'un pays qui n'est toujours pas remis du meurtre de Pim Fortuyn, en mai dernier.

Le chef du parti populiste LPF avait sans doute compris avant beaucoup d'autres l'ampleur du malaise ressenti par de nombreux Néerlandais et le bénéfice politique qu'il pouvait en tirer. Déclencheur d'un raz-de-marée électoral et d'un véritable traumatisme, son assassinat a amené politiques, sociologues et journalistes à scruter un Etat qui semble achever un cycle.

De Volkskrant, quotidien de gauche d'Amsterdam et l'un des titres de référence de la presse néerlandaise, a consacré un cahier

de Volkskrant

spécial baptisé « L'état du pays, normes et valeurs » à ce thème, devenu la priorité du gouvernement de droite du chrétien-démocrate Jan Peter Balkenende. « Depuis la fin des années 1960, les Pays-Bas ont célébré l'individualisme, la libération, et marchaient gaiement, tout au plus en haussant les épaules, vers les désagréments », écrit son rédacteur en chef, Pieter Broertjes. Le débat en cours porte, poursuit-il, sur « des questions de société fondamentales et des dilemmes : liberté d'expression contre bonnes manières, intérêts personnels contre solidarité ».

Le journal publie un sondage éloquent : réunis, les huit groupes qui composeraient la société batave – des « socialement engagés » aux « carriéristes », des « conservateurs

familiaux » aux « intellectuels de gauche » – placent en tête de leurs préoccupations la criminalité et la santé, juste devant « les normes et valeurs ». « Le citoyen est mécontent de la morale du pays », titre, dès lors, le Volkskrant, même si Peter Broertjes pense que, pour beaucoup de Néerlandais, la situation se résume à des comportements quotidiens qu'ils n'acceptent plus : le bruit dans les rues, la violence dans les stades, les insultes au volant. Selon une enquête, officielle celle-là, 45 % des Néerlandais estiment que « le manque de respect » est à l'origine des difficultés de leur pays.

Les explications de cette « crise morale » sont multiples, analyse le dossier : l'influence du mouvement libertaire, le démantèlement des

pilliers qui structuraient la société, une montée de la vulgarité et la naissance d'une « culture de la drogue ». A ce propos, le ministre de la justice a annoncé une remise en cause de la tolérance en vigueur, au profit d'une meilleure prise en compte des problèmes générés, dans les pays voisins, par la politique de cavalier seul défendue jusqu'ici par La Haye.

« DIEU VOUS BÉNISSE ! »

En écho, Mieke, 33 ans, junkie depuis quinze ans et sans-abri depuis huit, est interrogé par De Volkskrant sur sa notion des valeurs : « Je n'ai plus de règles. Quand je vois des frites par terre, je les mange. Quand tu fais cela, tu as perdu ta dignité. » Une prêtre, une enseignante, un manager qui a conclu « un contrat de normes et de valeurs » avec son épouse apportent d'autres témoignages bruts. Rachid, Marocain de 17 ans, évoque les Pays-Bas comme « un bon pays » où, explique-t-il, il a décidé

de rester. Ses valeurs ? « La possibilité de bien manger au restaurant et de faire des choses luxueuses. »

La reine Béatrix a, elle aussi, tenu à prendre part à la discussion. Pour la première fois depuis neuf ans, elle a conclu son discours du trône, lors de la rentrée parlementaire, par ces mots : « Dieu vous bénisse ! » Contre l'avis de certains de ses partenaires, le premier ministre avait plaidé pour cette formule, même si elle ne reflète sans doute pas le pluralisme de la société. Dans son allocution, la souveraine a évoqué « une nouvelle culture de la gestion », qui inclura « un débat sur les valeurs communes » en vue de « renforcer les normes de la société ». Des propos décidément inhabituels dans un Etat consensuel, qui a souvent préféré ne pas évoquer les sujets qui pouvaient fâcher.

Jean-Pierre Stroobants

* www.volkskrant.nl

LA SÉLECTION DE COURRIER INTERNATIONAL

Les législatives vues par la presse marocaine

Inquiétude devant la percée islamiste, revendication d'encore plus de démocratie

UNIQUE formation islamiste en lice, le PJD (Parti pour la justice et le développement) est devenu la troisième force politique marocaine, avec 42 députés contre 14 auparavant, alors qu'il n'avait été autorisé à se présenter que dans une circonscription sur deux aux élections législatives du 27 septembre, comme le souligne Demain Magazine. Seule l'Union socialiste des forces populaires (USFP) et les conservateurs de l'Istiqlal le devançant, avec respectivement 50 et 48 élus.

Malgré le léger recul de l'USFP, le premier ministre socialiste, Ab-

derrahmane Youssoufi, pourrait être appelé à « former le prochain gouvernement », affirme le quotidien L'Economiste. Pourtant, Libération, le journal de l'USFP, dresse un bilan sévère de ce scrutin : « Il ne fait pas de doute que le pays connaît une relative désaffection du peuple pour la chose publique et que la gauche a reçu un sérieux avertissement. » En effet, le taux de participation a à peine dépassé les 50 %. Mais le véritable sujet d'inquiétude de Libération demeure la percée des islamistes : « Les obscurantistes se développent sur le terrain du sous-développement. La per-

cée des fachos est réelle. Il s'agit de combattre les causes, et cela est aussi bien le rôle de l'Etat, en matière de droit et dans le domaine social, que des démocrates en matière de combat pour les valeurs de la démocratie et pour la réappropriation de l'espace social. »

« SE SUICIDER DANS LE DÉTROIT »

L'hebdomadaire arabophone Al Ayyam considère lui aussi que le régime doit s'attaquer rapidement aux racines de la pauvreté, sous peine de courir à la catastrophe : « Si la nouvelle coalition gouvernementale n'améliore pas les conditions de vie de la population, le Maroc restera en réanimation. Et, en attendant, les Marocains continueront la quête de leur dignité en allant se suicider dans le détroit de Gibraltar. » Pour sa part, la Gazette du Maroc constate que le chemin de la démocratisation est encore long : « Dans le processus électoral, la violence a souvent pris le dessus, démontrant qu'un électoral constitué de 61 % d'analphabètes n'a pas encore assimilé les nouvelles règles du jeu. Ce phénomène montre que le Maroc est bien loin de l'instauration d'une nouvelle culture électorale. »

Plus sévère encore, Demain Magazine n'hésite pas à dénoncer « des élections qui ne servent à rien ». Cet hebdomadaire satirique, qui avait été brièvement interdit en décembre 2000, affirme que « la mort de Hassan II, si elle a amené sur le trône un nouveau souverain moins porté sur la violence contre ses adversaires politiques, n'a pas bouleversé pour autant le régime. Nous sommes toujours dans un modèle de monarchie absolue. Car, au Maroc, le vrai pouvoir réside toujours au Palais, et non au Parlement. Les grandes décisions économiques se prennent sous les lambris dorés des palais royaux. Le premier ministre, ses ministres et les hauts responsables de l'Etat sont nommés

directement par le roi. Il suffit qu'un candidat au poste de ministre, même élu avec une écrasante majorité, ne plaise pas en haut lieu pour qu'il soit gommé de la liste et marginalisé. »

Sous la plume de son directeur, Ali Lmrabet, Demain Magazine n'hésite pas à lancer un véritable appel à un bouleversement des institutions héréditaires : « En 2002, le problème, c'est la Constitution. Amendée en 1996, elle donne toujours au roi des pouvoirs tellement astronomiques qu'on a l'impression que ce n'est plus un souverain, un être humain comme nous tous, un chef de l'Etat, mais Dieu sur terre. D'ailleurs, la « sacralité » de la personne du roi est inscrite dans la Constitution. Et si, par malheur, nous nous mettons en tête un jour de contester cette « réalité », nous risquerions jusqu'à cinq ans de prison ferme. Le Maroc est ainsi fait. Et sa structure féodale est acceptée par de grandes démocraties comme la France ou les Etats-Unis. D'où peut-être la nécessité d'oser évoquer, puisque aucun parti politique ne le fait, la nécessaire réforme de la Constitution. Il faut s'aventurer à soumettre une nouvelle charte qui établisse de façon claire la séparation des pouvoirs entre le Palais et l'exécutif, entre ce dernier et le législatif, et, enfin, entre tous ces pouvoirs et le judiciaire – une Constitution qui établisse que la souveraineté émane du peuple et que c'est au gouvernement, fort du mandat du peuple, de gérer les affaires de la nation, un gouvernement qui serait comptable de son action devant le Parlement, et non devant le cabinet de l'ombre du Palais. Le jour où les députés pourront discuter de la liste civile du roi, du budget de l'armée et de toute chose qui a trait à la vie de la nation, sans peur, mais en restant tout de même respectueux de l'institution monarchique, ce jour-là, nous pourrions dire que le Maroc a enfin changé. »

AU COURRIER DES LECTEURS

Les faiblesses de l'encadrement policier

La pénalisation accrue des désordres de voie publique ne veut rien dire d'autre qu'une augmentation de la masse de travail de la police. Or cette augmentation risque de nuire à la productivité du travail policier, si nous considérons que le rendement policier se mesure au taux d'élucidation (soit le nombre d'affaires résolues par rapport au nombre d'affaires portées à la connaissance de la police). Ce taux ne cesse de baisser depuis quarante-cinq ans. En 1955, 60 % des délits connus étaient élucidés par la police, il tombe à 23 % en 2000. Il est très probable qu'avec la nouvelle réforme, ce taux diminue encore puisqu'à effectif constant,

le nombre d'affaires à résoudre va augmenter. On pourra rétorquer qu'il suffit d'augmenter le nombre de policiers, mais alors une deuxième difficulté se fait jour. Elle est d'ordre managérial.

Le gouvernement veut accroître le pouvoir des policiers, ce qui suppose que la hiérarchie policière soit susceptible de canaliser les abus découlant de ces nouveaux pouvoirs. Or le nombre des gardiens de la paix, augmente beaucoup plus vite que le nombre des responsables de la police (hauts fonctionnaires et commissaires). Entre 1995 et 2001, le nombre de gardiens a augmenté de 68 % alors que le nombre de hauts fonctionnaires et de commissaires n'a crû que de 1 %. Autrement dit, si les capacités de contrôle des responsables sont décroissantes, il est fort probable (et à plus forte rai-

son si on augmente les effectifs de police) que le centre opérationnel aura plus de marge de liberté et sera plus en capacité d'abuser de ses prérogatives.

A la hausse des crimes et des délits et des phénomènes producteurs d'un sentiment d'insécurité (la mendicité et la prostitution peuvent participer à ce sentiment), il est évident qu'il faut une réaction forte de la part du gouvernement (...), mais il faut au préalable une profonde restructuration de l'organisation policière et une amélioration de la qualification de ces policiers. Aujourd'hui, la hiérarchie policière paraît déséquilibrée et la qualification de la police demande à être réadaptée par rapport aux nouvelles formes d'insécurité.

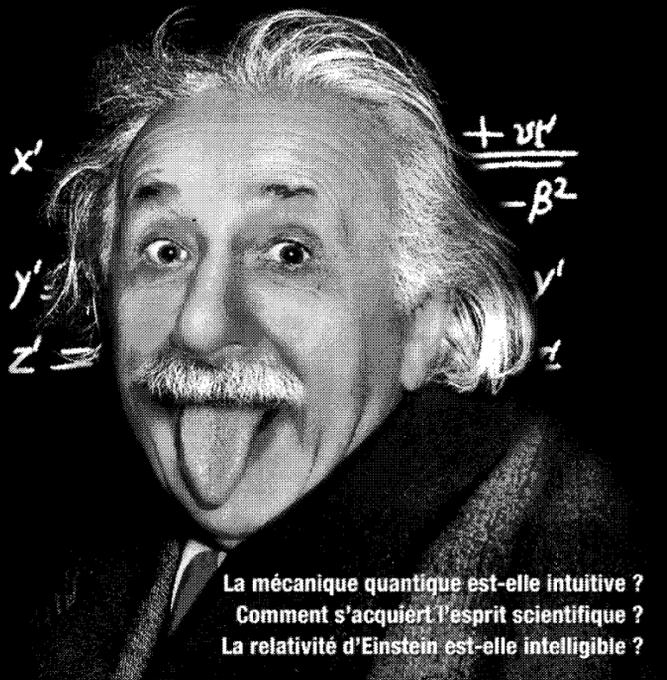
Olivier Hassid

Paris

HORS-SÉRIE

SCIENCE ET AVENIR

Le bon sens et la science



La mécanique quantique est-elle intuitive ?
Comment s'acquiert l'esprit scientifique ?
La relativité d'Einstein est-elle intelligible ?

Vient de paraître

Europe des libertés ou Europe des polices ?

par Giorgio Agamben

IL y a quelques années, à l'occasion du retour en Italie de Toni Negri, j'avais tenté de réfléchir sur le bon usage de la mémoire et de l'oubli au regard de cette période récente de l'histoire italienne que l'on continue d'appeler les Années de plomb.

Si je reviens aujourd'hui sur cette question à propos de l'extradition des citoyens italiens réfugiés en France, c'est parce que ce qui est en jeu ici n'est pas seulement le rapport d'un Etat de l'Union européenne avec son passé plus ou moins lointain. En réalité, la question concerne tous les Européens, parce qu'il en va de l'image même de l'Europe qui est en train de se construire.

Cette image repose sur le pré-supposé selon lequel, puisque tous les

Etats membres de l'Union sont des démocraties, il est impossible qu'il existe des réfugiés politiques provenant de l'un d'entre eux. Un tel

dépolitisation actuellement en cours dans les pays industriels avancés n'aura pas liquidé tout conflit politique.

Il est essentiel que la fiction selon laquelle les citoyens de l'Union européenne ne peuvent être des réfugiés politiques soit reconnue comme telle

principe est une fiction, dont l'hypocrisie est évidente. La figure de l'exilé à l'accompagnement de la démocratie depuis ses origines en Grèce classique, et il est probable qu'elle continuera à le faire, du moins tant que le processus de

La démocratie est un concept complexe, qui, comme le sait tout juriste sérieux, ne peut en aucune manière se réduire à un dispositif électoral déterminé. Elle implique une série de principes et de critères que l'évolution des Etats modernes

a si gravement remis en question que la simple opposition entre démocratie et dictature ne semble plus pertinente.

Non seulement la liberté de penser et la possibilité même de la formation d'une volonté politique sont aujourd'hui dangereusement conditionnées par la manipulation des médias, mais le principe même de la séparation des pouvoirs a été progressivement érodé par le recours toujours plus fréquent au paradigme de l'urgence comme système de gouvernement.

Sans doute peu de Français savent-ils que les lois qui ont permis de condamner les réfugiés politiques italiens (la loi n° 191 du 21 mai 1978, dite « loi Moro », et la loi n° 15 du 6 février 1980) ne sont pas, au sens propre, des lois, mais de simples ratifications de décrets d'urgence émis par l'exécutif (respectivement le 28 mars 1978 et le

15 décembre 1979). Dans les trente dernières années, en particulier en période de crise politique, l'activité du Parlement italien n'a pas consisté à légiférer, mais à ratifier les mesures d'urgence de l'exécutif, en contradiction évidente avec le principe de la séparation des pouvoirs.

Plus généralement, l'adoption des paradigmes de la sécurité et de l'urgence comme instruments de gouvernement est en train de transformer partout en profondeur le sens des institutions démocratiques. Ne voyons-nous pas aujourd'hui le gouvernement d'un Etat, jadis berceau de la démocratie, imposer au nom de l'urgence à ses concitoyens et au monde entier un état d'exception permanent, où les plus inhumaines violations de la Constitution et des principes du droit deviennent la règle ?

Dans ces conditions, il est essentiel que la fiction selon laquelle les

citoyens de l'Union européenne ne peuvent être des réfugiés politiques soit reconnue comme telle. Qu'advient-il le jour prochain où seront admis dans l'Union des Etats dont l'histoire récente est celle de génocides et de la répression violente de populations entières ? Dira-t-on alors, en gommant l'his-

GIORGIO AGAMBEN
est philosophe.

toire, que de ces pays-là non plus ne sont jamais partis des exilés politiques ?

La France, avec la doctrine Mitterrand, a donné la preuve qu'elle voulait une Europe des libertés et pas seulement des polices. Il est essentiel qu'elle n'abandonne pas cette politique aujourd'hui.

(Traduit de l'italien par Joël Gayraud.)

VUP : la Bourse ou la vie ?

Suite de la première page

D'autant plus saisissant le contraste avec les offres concurrentes de celle-là, dont un maillage hâtif tente de camoufler le caractère purement financier : celle conduite par la société d'investissement Eurazeo, adossée au fonds de pension Carlyle, auquel le Crédit agricole apporte une touche locale ; celle conduite par Paribas Affaires industrielles, réunissant les fonds de pension Blackstone, Thomas H. Lee et Apax Partners, auxquels quatre éditeurs français, à défaut d'autre apport substantiel, accordent leur caution.

Dans l'un et l'autre cas, le seul énoncé des partenaires montre qu'il s'agit de coalitions hétéroclites dans lesquelles des faire-valoir autochtones servent de faux nez à des fonds de pension américains. La seconde de ces coalitions n'est pas la moins surprenante, qui n'est pas sans rappeler celle qui, en d'autres circonstances, avait réuni naguère autour du groupe Bouygues, pour le rachat de TF1, déjà contre Lagardère, quelques éditeurs distingués aux côtés de deux affairistes pittoresques, feu Robert Maxwell et Bernard Tapie. Peu importe en l'occurrence à ceu-

une solution à la fois nationale et cohérente, la leur serait dans l'idéal celle qui verrait le numéro un de l'édition française voler en éclats par revende, et l'actionnaire du numéro deux se détourner une bonne fois du livre au bénéfice d'autres métiers. Comme par un passé lointain ou plus récent, on ne les verra ni s'insurger ni se liguer contre la mainmise d'un groupe allemand ou italien sur telle portion de notre secteur éditorial : ils préfèrent n'importer quelle solution, y compris et peut-être surtout étrangère, fût-elle la moins propre à assurer l'intégrité et la pérennité de l'entreprise, à celle qu'incarne Lagardère. On retrouve là, juxtaposés ou combinés, le credo schizophrénique des européens américanophiles (il eût fallu commencer par bâtir l'Europe sur le plan culturel, mais il ne saurait y avoir d'exception culturelle française ni européenne), et le négativisme pathogène des archéogauchistes (l'ennemi principal est notre voisin de palier ou celui qui nous ressemble le plus ; en l'occurrence, VUP et Hachette font trop les mêmes métiers pour se rapprocher).

Nonobstant la chance inespérée que se manifeste ici même un repreneur capable d'offrir une alternative française et opérationnelle aux propositions purement financières et essentiellement américaines des

autres postulants, on a entendu, le jeudi 26 septembre, Jean-René Fourtou, président de VU - exprimant tour à tour ce qu'il supposait être la position des instances de régulation de l'économie française et européenne, du gouvernement de ce pays en la personne de son ministre de l'éducation, et des représentants du personnel de VUP -, minimiser fortement les chances de Hachette en soulignant, d'une part, que ce groupe se retrouverait le cas échéant en position de monopole, et, d'autre part, que cette solution était « la plus redoutée par les salariés de VUP ».

Ceux-ci, qu'on sache, ne se limitent pas aux VIP's de VUP, autrement dit aux très hauts cadres qui, ayant été associés à la conception et à la mise en œuvre de la stratégie de Jean-Marie Messier, n'ont évidemment pas intérêt à voir prévaloir la solution proposée par Lagardère, d'autant moins que d'aucunes et d'aucuns avaient choisi de quitter Hachette pour courir cette exaltante mais fâcheuse aventure aux côtés du tycoon à la chaussette trouée.

En revanche, on avait cru constater ces derniers temps que ce que redoutaient le plus les salariés de VUP, descendus dans la rue ou s'exprimant par la bouche de leurs représentants, c'étaient des solutions opaques de type strictement financier, même agrémentées de faire-valoir. Ils veulent continuer à faire bien leur métier avec des gens qui font le même, et ils ne confondent pas leur intérêt avec celui d'une infime minorité qui aura tôt fait de les abandonner à leur sort si s'offre à elle un destin plus prometteur dans le dessin animé coréen ou dans ces jeux vidéo qui ont remplacé à domicile le bon vieux flipper d'antan : cela s'est vu et se reverra.

La vraie menace pesant sur l'emploi, les salariés le savent, est inhérente aux logiques purement financières. Aux termes de celles-ci, l'inévitable dispersion à tout vent des actifs de VUP, y compris si elle se faisait au bénéfice de partenaires français disposant déjà eux-mêmes d'outils de distribution de taille moyenne, entraînerait ipso facto, par exemple, la disparition du centre de distribution de Malesherbes. Au contraire, dans le cadre d'un rapprochement VUP-Hachette, la capacité de distribution nécessaire pour traiter l'ensemble des flux requerra en toute hypothèse le maintien des deux entités de Maurepas et Malesherbes avec leur site, leurs clients, leurs moyens, le croisement de leurs expériences permettant de servir d'autant mieux les éditeurs distribués par eux.

Situation de monopole, s'inquiète M. Fourtou ? On peut être numéro un sans occuper pour autant une telle position. L'ensemble VUP-Hachette représenterait un gros tiers du marché francophone du livre, soit à peu de chose près ce que représente Mondadori en Italie (31 %), Random House aux Etats-Unis (27 %), Planeta en Espagne (38 %).

Certes, l'édition scolaire devrait sans doute faire l'objet de cessions ou de prises de participation plus ou moins importantes assurant autant qu'il paraîtra nécessaire la pluralité des approches, des conceptions et des productions. Mais les esprits inquiets ont tout loisir d'examiner la façon dont s'est effectué le rappro-

chement entre Hatier et Hachette depuis 1996. Alors que ces deux entités sont en concurrence frontale dans tous les domaines de l'édition scolaire, pour toutes les matières, à tous les niveaux, les éditeurs de l'une et de l'autre pourraient attester de la liberté totale qui a été la leur depuis six ans et de l'esprit de confraternelle émulation qui anime leurs relations, puisqu'ils continuent à s'affronter vigoureusement pour la conquête des marchés. Il convient en outre de souligner que la distribution du groupe Hatier par Hachette n'a en rien réduit la compétition commerciale entre les équipes de l'une et l'autre entités.

Ceux qui usent du mot « monopole » à des fins polémiques pour tenter de disqualifier un acteur majeur de la vie économique et culturelle de ce pays omettent de rappeler

temps qui n'est pas celui des financiers, en général hostiles au « gel des actifs » et qui n'ont qu'une hantise : les « faire respirer », comme ils disent, c'est-à-dire les acheter et les revendre le plus souvent et le plus vite possible aux plus offrants.

Chez Hachette, cette constance dans l'appui apporté aux éditeurs a permis de préserver certaines marques en grandes difficultés, d'en créer ou d'en acquérir de nouvelles, mais aussi de permettre à d'autres maisons un peu empoussiérées de connaître un regain de jeunesse, de prospérité et d'ambition intellectuelle qui a pu fâcher d'autant plus, çà et là, ceux qui persistent à vouloir démontrer qu'il n'y a de salut pour la « vraie » culture et la « vraie » littérature qu'en dehors des groupes.

Je n'ironiserai pas sur le fait qu'après avoir tenu si longtemps de

impératifs : attirer à soi des petits éditeurs pour les distribuer et bénéficier autant que possible de leur créativité en reprenant leurs titres en édition de poche ; développer au maximum des gammes de « produits » couvrant tout le marché du livre, des ouvrages destinés à la jeunesse aux albums illustrés en passant par le poche, le livre de cuisine, les collections de référence, les bandes dessinées, le parascolaire, etc. D'où, çà et là, il faut bien l'avouer, une attention moindre portée à la production « noble », au « cœur » de l'édition de littérature générale, alors que, dans le même temps, les « satellites » desdits « gros méchants groupes », n'ayant pas à subir le poids des mêmes soucis logistiques, pouvaient se consacrer exclusivement et à plein (parfois même à trop-plein, grincant leurs détracteurs) à la production de nouveautés en fiction et non-fiction.

Que le personnel de VUP, que les autres professionnels du livre, les auteurs, les libraires, les bibliothécaires le sachent et que les informateurs le disent : malgré les petits drapeaux de papier tricolores plantés à la hâte sur les deux offres de rachat émanant de fonds de pension américains, il n'y a, face à eux, qu'une solution française formulée de surcroît par un éditeur de premier plan, capable, par ses moyens et sa stratégie avérée, d'assurer à VUP et à ses personnels garantie de l'emploi, avenir assuré, créativité et diversité préservées, autonomie des unités opérationnelles, respect de leur culture d'entreprise.

Depuis quelque temps, le livre en France va mieux. Il va même bien. C'est l'une des meilleures « exceptions » que nous puissions souhaiter à la France de continuer à faire siennes. Que ne l'emportent pas, en cette circonstance, ceux qui, ici et ailleurs, croient pouvoir tirer profit, en prononçant dans le dossier VUP la solution du pire, d'un affaiblissement de deux des plus grands acteurs culturels de ce pays. Qu'entre les fonds de pension américains et l'option Lagardère on ne parle pas de choix entre la peste et le choléra ! Plutôt, à la rigueur, entre le dépeçage généralisé et la jaunisse de quelques-uns.

Claude Durand

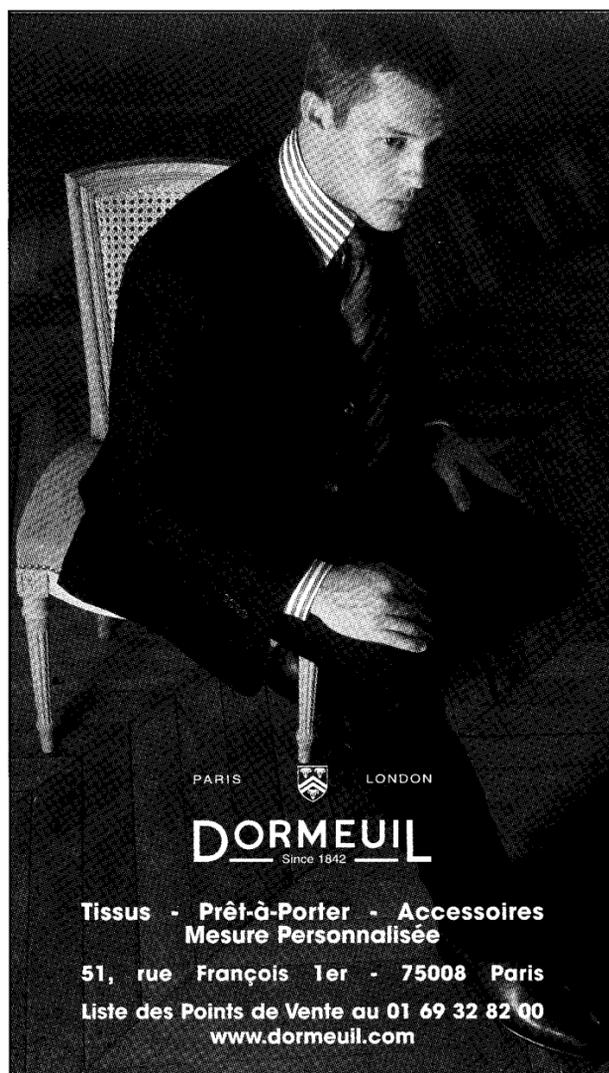
CORRESPONDANCE

Une lettre de L'Enfant bleu

A la suite de la publication d'un point de vue de MM. Bourgois, Otchakovsky-Laurens et Rubinstein intitulé « L'air rance de la censure » (Le Monde du 12 septembre), nous avons reçu de l'association L'Enfant bleu une point suivante :

L'Enfant bleu - Enfance maltraitée est une association dont le seul but est la défense des droits de l'enfant et la lutte contre la maltraitance des enfants. A ce titre, et c'est son devoir et c'est son honneur, elle a qualité à intervenir dès que des enfants sont mis en scène dans des situations pornographiques. Cette intervention suscite la réprobation des auteurs de l'article au nom de la liberté absolue de l'artiste en général et de l'écrivain en particulier.

La censure est au cœur de l'arti-



PARIS LONDON

DORMEUIL
Since 1842

Tissus - Prêt-à-Porter - Accessoires
Mesure Personnalisée

51, rue François 1er - 75008 Paris

Liste des Points de Vente au 01 69 32 82 00
www.dormeuil.com

En politique, la défaite est longue à digérer

AU FOND, même si l'on fait bonne figure, c'est un choc que l'on n'oublie jamais. Une gifle qui assomme. Une humiliation qui rend amer. Être battu aux élections est une blessure narcissique dont on ne se remet pas.

Tous ceux qui veulent bien remettre le doigt dans la plaie encore douloureuse le disent : avoir été battu par la majorité des citoyens de son pays, de sa circonscription, de son village même, suscite d'abord la souffrance et parfois même la détestation de l'électeur. Il faut des mois, parfois des années, pour analyser sa défaite, reconnaître ses propres erreurs, bref, pour la digérer.

François Mitterrand a réfléchi un long moment avant d'intégrer toutes les raisons de son échec, en 1974, face à Valéry Giscard d'Estaing. Encore a-t-il toujours gardé le regret de cette occasion manquée : « C'est en 1974, disait-il parfois, qu'il aurait fallu gagner ! » Pendant presque vingt ans, Valéry Giscard d'Estaing a fait du 10 mai un jour de deuil personnel, refusant même de remettre les pieds à l'Élysée. Il a attendu plus d'une décennie avant de confesser « l'autisme » dans lequel l'échec l'avait plongé. Après l'élection présidentielle de 1988, on vit Jacques Chirac promener un visage de six pieds de long dans les couloirs de la Mairie de Paris, incapable d'expliquer pourquoi François Mitterrand l'avait écrasé. Depuis 1995, Edouard Balladur n'a jamais parlé publiquement de son échec. Quant à Lionel Jospin...

Point n'est besoin de faire de la psychologie de comptoir pour comprendre qu'il est quasi impossible que l'ancien premier ministre fasse si tôt la véritable analyse de sa défaite. Bien sûr, la presse est impatiente. Certes, les socialistes voudraient s'accorder ce regard critique sur le passé pour mieux se reconstruire. Mais c'est le b.a.-ba à la fois de la psychologie humaine et

de la politique : cinq mois ne peuvent suffire à faire la critique de ses propres défaillances. Cinq mois ne peuvent suffire à digérer un tel traumatisme et une telle humiliation : avoir été non seulement battu, mais doublé par Jean-Marie Le Pen. Cinq mois ne peuvent suffire à passer de la rancœur à l'égard des électeurs qui vous ont manqué au constat des qualités que l'on n'a pas suffisamment démontrées, à l'analyse des thèmes que l'on n'a pas suffisamment développés, aux pans de la société que l'on a peut-être délaissés.

Sans doute Lionel Jospin l'a-t-il senti, puisqu'il est resté, pour l'heure, silencieux. Peut-être a-t-il du mal à l'accepter, puisqu'il laisse sa femme, Sylviane Agacinski, évoquer la campagne et l'élection à laquelle il a échoué.

TERRIBLE FROIDEUR

Toute la difficulté réside dans le fait que M^{me} Jospin, qui avait fait campagne à ses côtés, a au fond subi la même blessure dans la défaite. Et qu'elle livre bien plus ses sentiments devant ce choc qu'elle ne donne un sens politique à cet événement.

Quand elle raconte que l'ancien premier ministre rétorque à ceux qui regrettent le premier tour de la présidentielle : « J'étais là, le 21 avril, c'est vous qui n'y étiez pas », devine-t-elle que cette phrase dit autre chose que la seule amertume ? Elle dit aussi le gouffre qui s'ouvre sous les pieds du candidat qui s'aperçoit que les voix lui font défaut.

Lorsqu'elle décrit un Lionel Jospin plein de « joie de vivre » et d'« humeur égale », même après la terrible humiliation d'avoir été battu, parle-t-elle vraiment de sa gaieté ? Elle dit plutôt la capacité de cet homme complexe à masquer ses sentiments les plus profonds.

Quand elle critique les journalistes, elle dit le

désarroi de s'être prêtée aux mille demandes d'une presse boulimique d'images et d'informations, puis d'avoir vu cette masse avide fondre après la défaite. Nicolas Sarkozy, juste après l'échec d'Edouard Balladur en 1995, avait assez justement résumé la terrible froideur professionnelle de la presse face à ce type d'événement : « Il y a encore trois mois, racontait-il, les journalistes me demandaient si je me voyais premier ministre. Aujourd'hui, ils m'interrogent sur la façon dont j'envisage ma traversée du désert... »

Valéry Giscard d'Estaing, qui reste celui qui, finalement, a le plus impudiquement décrit l'état psychologique de celui qui a perdu, a reconnu, dans le deuxième tome de son livre *Le Pouvoir et la Vie*, (publié en 1991, soit dix ans après sa défaite), cette difficulté à voir la presse triturer un homme qui se sent encore comme un grand blessé : « Même la lectrice ou le lecteur le plus bienveillant de ce livre ne va pas croire ce que j'écris ici : pendant des années, je n'ai jamais jeté les yeux sur la page politique d'un journal, je n'ai pas lu un seul article me concernant par crainte que mon nom y soit mentionné. »

Personne ne sait vraiment si Lionel Jospin a été affecté par son échec au point où l'avait été M. Giscard d'Estaing. Ses amis assurent qu'il s'informe de la vie politique, qu'il lit la presse, qu'il suit les travaux de la gauche dans ses tentatives de reconstruction. Qu'il continue de vivre normalement, en somme, lui qui n'a jamais cessé de répéter qu'il avait « autre chose que la politique » dans sa vie.

Il faut donc bien s'en tenir, pour l'heure, à ce journal publié par son épouse. Et c'est ce qui rend difficile la tâche des socialistes d'aujourd'hui. Car ils savent bien qu'ils doivent reconstruire la gauche. Retrouver un substrat idéologique. Renouer avec un électoralat qui leur a fait défaut. Ils savent aussi qu'ils ne pourront le faire sans comprendre pourquoi le gouvernement Jospin, qui a paru pendant cinq ans rallier une majorité de Français, a tout à coup été prié d'aller se rhabiller. En somme, ils savent déjà qu'ils ne feront pas l'économie d'une critique de ces années-là et de l'homme qui les a incarnées.

Or le livre de Sylviane Agacinski, par ce qu'il laisse apparaître d'amertume à l'égard des jeunes, de ce qu'elle appelle « l'autre gauche », de la droite chiracienne, de la presse, bref, d'une part de la société qui n'a pas voté pour Lionel Jospin au premier tour de la présidentielle, leur montre que la distance nécessaire à l'analyse n'est pas encore atteinte. Et coupe l'herbe sous le pied des socialistes qui, se sentant plus clairvoyants, ne veulent pas pour autant être blessés.

Le chemin sera donc long. Il faudra sans doute attendre que la gauche fasse un vrai retour sur elle-même. Qu'elle « sorte du coma », en quelque sorte, pour reprendre le titre d'un premier essai très éclairant pour « comprendre les racines du désastre », signé par le journaliste Eric Dupin. Il faudra remonter bien au-delà des années Jospin, en arrière dans le temps, mais aussi ailleurs dans l'espace, aller regarder du côté de l'Angleterre de Tony Blair, de la gauche SPD/Verts de Gerhard Schröder. Comprendre la désaffection des catégories sociales les plus pauvres et la coupure de la « gauche caviar ». Tout mettre à plat. Et faire ce que Lionel Jospin avait dit, à propos des années Mitterrand : un véritable inventaire.

Raphaëlle Bacqué

Responsabilisateur PAR PESSIN



Ariel Sharon, un pouvoir sans partage

IL AURA donc fallu plus d'une semaine au premier ministre israélien, Ariel Sharon, pour prendre conscience de l'inopportunité du dernier siège en date du quartier général de Yasser Arafat à Ramallah, transformé en champ de ruines par les unités du génie israélien. Le desserrement relatif du confinement imposé au chef de l'Autorité palestinienne n'a été obtenu qu'à la suite de très fortes pressions américaines. Washington ne pouvait pas accepter que ce siège, qui avait tiré le dossier israélo-palestinien de la pile sous laquelle l'administration américaine l'avait oublié, puisse perturber sa croisade contre Saddam Hussein.

La série d'erreurs d'analyse qui a abouti à un retrait pitoyable est pourtant exemplaire. Elle témoigne, dans ces excès, de l'omnipotence du premier ministre israélien, de la concentration sans précédent dans ses mains des pouvoirs de décision et d'influence qui en font sans aucun doute le plus puissant chef de l'exécutif israélien depuis bien longtemps.

Après l'attentat de Tel-Aviv du 19 septembre, nulle voix ne s'était élevée au sein du cabinet de sécurité contre la décision d'assiéger M. Arafat. Les poids lourds travaillistes, le ministre des affaires étrangères Shimon Pérès et celui de la défense Benjamin Ben Eliezer, qui se prévalent en permanen-

ce de leur pouvoir de modération, avaient voté comme les autres, à l'unanimité, une mesure qui a débouché sur un fiasco. Lorsque M. Sharon a fini par prendre conscience du danger, il a de même enclenché seul la marche arrière, dépêchant par exemple à Washington un proche conseiller sans même prendre la peine d'en avertir son ministre des affaires étrangères... Et la reculade a été adoptée une nouvelle fois à l'unanimité, sans protestation de l'extrême droite, qui réclame pourtant chaque matin ou presque la tête du chef de l'OLP.

REQUIREMENTS BRUTAUX

Le gouvernement d'union nationale mis en place depuis l'élection de M. Sharon s'est transformé au fil des crises en machine à neutraliser qui tourne pour le seul profit du premier ministre, lequel peut, pendant ce temps, nommer ses proches à des postes stratégiques, comme à la direction du Mossad ou à la tête de l'Office de radiodiffusion.

Au nom de l'état d'urgence, les factions israéliennes sont contraintes à une solidarité quasi sans faille. Le rôle de l'opposition, incarnée aujourd'hui par le Meretz, une formation de gauche qui se contente d'un rôle de témoignage sans conséquence sur les événements, a été réduit à sa plus simple expression. On avait déjà pu mesurer cet-

te omnipotence de M. Sharon lors du bras de fer perdu par les formations ultra-religieuses hostiles à des coupes budgétaires sévères pour cause de récession économique. C'est cette même logique qui entraîne la direction du Parti travailliste, au risque de se perdre, à apporter son soutien à un projet de budget aux antipodes de ses priorités sociales et économiques.

Au quasi-monopole de la décision s'ajoute celui de l'influence. En l'espace d'un an et demi, M. Sharon est parvenu à imposer à sa société sa vision du monde et du conflit israélo-palestinien : celle d'une lutte ancienne, interminable et existentielle, dans laquelle le moindre signe de faiblesse est fatal.

Les violences de l'Intifada, les centaines de victimes civiles israéliennes fauchées par les engins de mort portés par les activistes palestiniens, ont évidemment pesé, au fil des mois, d'un poids énorme sur l'opinion israélienne, mais le premier ministre a également eu de la chance, conforté par une série d'événements extérieurs totalement imprévisibles qui ont tous joué exclusivement à son profit. Tout d'abord, l'arrivée sur le fil à Washington d'une administration peu désireuse de s'engager dans un conflit alors que le seuil de non-retour n'avait pas encore été franchi. Ensuite, les attentats du 11 septembre 2001 à New York et à Wash-

ington qui ont, par ricochet, retiré aux Palestiniens l'argument de la légitimité de « la lutte armée », y compris dans les territoires toujours occupés. Enfin, la décision de l'administration américaine de renverser Saddam Hussein, qui chasse une nouvelle fois le dossier israélo-palestinien de ses priorités.

Pourtant, jamais par le passé autant d'attentats n'avaient frappé le pays et jamais autant de civils n'étaient morts au cœur des villes israéliennes. Rarement l'économie s'était aussi mal portée, avec deux récessions consécutives et un nombre croissant de chômeurs et de pauvres. Rarement, enfin, un premier ministre s'était montré aussi incapable d'éclairer l'avenir de ses compatriotes en expliquant comment il compte parvenir à la paix promise lors de sa campagne électorale de 2001. Même si les revirements brutaux font partie depuis longtemps du jeu politique israélien, M. Sharon continue de conserver un capital de confiance impressionnant et ne semble ressentir nulle trace d'usure du pouvoir.

« Nous sommes devenus une autocratie, grinçait le 20 septembre Yoël Marcus, un éditeur du quotidien de centre-gauche *Haaretz*, un régime qui n'offre pas la moindre alternative, pas même celle d'un putsch. »

Gilles Paris

Le Monde
ÉDITORIAL

Salaires et actions

ON DIT PARFOIS de la gauche qu'elle est en panne de doctrine économique et que les mutations présentes du capitalisme ont profondément ébranlé ses certitudes anciennes. Le constat n'est pas faux, mais il est partiel. Car on peut en dire tout autant de la droite française. Voici encore une dizaine d'années, celle-ci avait une vision économique du monde assez bien construite, dont l'actionnariat salarié était l'un des pivots essentiels. C'est Edouard Balladur qui l'avait, pour l'essentiel, conçue. Mettant en œuvre les premières grandes baisses d'impôts et les premières vagues de privatisation, il avait défendu l'idée que ces cessations étaient un moyen privilégié de faire reculer l'emprise de l'Etat sur l'économie, mais aussi, en réservant systématiquement une part du capital des entreprises cédées à leurs salariés, de relancer la vieille idée gaulliste de la participation, rebaptisée « capitalisme populaire ».

Or, aujourd'hui, force est de constater que les mutations économiques se sont accélérées, mais que personne, à droite, n'a fait l'effort de reconstruire une doctrine économique nouvelle. C'est ce qui donne le sentiment que la politique économique du gouvernement ne suit pas un cap bien déterminé.

A quoi servent ainsi les privatisations, qui étaient hier la clé de voûte de la politique économique de la droite ? Le gouvernement ne le dit plus précisément. Pétrifié par la crise financière, il semble gérer les opportunités, prêt à mettre sur le marché une part complémentaire d'Air France, de la Snecma ou

même de Gaz de France, si les marchés le permettent, mais ne semblant plus guère désireux de se presser pour ouvrir le capital d'EDF.

Et à quoi sert l'actionnariat salarié ? Sur ce sujet, le gouvernement ne pilote pas même à vue : il est muet. Ce silence est incompréhensible. Au fil des ans, l'actionnariat est en effet devenu un élément-clé de la politique des revenus de nombreuses sociétés. La baisse de la Bourse pénalise donc fortement leurs salariés. Que doit faire Thierry Breton, qui arrive à la tête de France Télécom, pour compenser, en faveur des salariés, le recul boursier ? Si on devine qu'il aura assez d'imagination pour trouver une solution, il paraît curieux que le gouvernement n'ait pas d'avis public sur le sujet.

L'actionnariat salarié a connu des bonheurs divers. Dans le cas de Vivendi Universal, par exemple, un plan actionnarial très agressif a été mis en place dès 1997. En 1999, la direction a donné dix actions à tous les salariés afin de les « associer au succès de l'entreprise ». Les fonds d'épargne salariaux étaient totalement investis en actions Vivendi. Les salariés des sociétés qui ont été intégrées par la suite dans le groupe, notamment ceux d'Havas puis de Canal+, ont vu toute leur épargne, constituée parfois depuis 1987, reconvertie, sans qu'ils en soient informés en actions Vivendi. Aujourd'hui, ils n'ont aucun recours. Bref, le système a connu des dérives. Alors pourquoi nul ne semble-t-il s'en préoccuper, ni à la direction de nombreuses entreprises ni dans les sommets de l'Etat ?

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora
Directeur général adjoint : René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Directeur artistique : François Lolichon
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

François Bonnet (*International*) ; Anne-Line Roccati (*France*) ; Anne Chemin (*Société*) ; Jean-Louis Andréani (*Régions*) ; Laurent Mauduit (*Entreprises*) ; Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Franck Nouchi (*Culture*) ; Josyane Savigneau (*Le Monde des Livres*) ; Serge Marti (*Le Monde Economie*)

Médiatrice : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

RECTIFICATIFS

MERRILL LYNCH. Dans l'article intitulé « La chute de la maison Merrill Lynch » (*Le Monde* du 3 octobre), le sous-titre mentionne par erreur une possible faillite de l'établissement qui n'est pas évoquée dans le corps du texte. Merrill Lynch est, certes, confrontée à des problèmes, mais il s'agit d'une banque rentable, disposant d'importants fonds propres et d'un crédit international intact.

MARSEILLE. Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article intitulé « Les éboueurs marseillais mettent fin à leur grève sur fond de vives dissensions syndicales » (*Le Monde* du 1^{er} octobre), ce ne

sont pas les quartiers nord qui sont favorables électoralement à Jean-Claude Gaudin, mais plutôt les quartiers sud et est.

MEXIQUE. Dans le reportage intitulé « Au Mexique, par la via Maximiliana » (*Le Monde* du 19 septembre), nous avons donné un mauvais numéro de téléphone pour la Maison des Amériques latines. Le bon numéro est : 01-53- 63-13-40.

CAISSES D'ÉPARGNE. Le résultat du groupe Caisse d'épargne au premier semestre 2002 s'élève à 490 millions d'euros, et non 362, comme nous l'avons écrit dans *Le Monde* du 27 septembre, chiffre qui correspond au résultat net du premier semestre 2001.

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975 ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschourg
94852 Ivry cedex



Le Monde
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corne
21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05
TÉL : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

ENTREPRISES

ÉPARGNE

Le Monde a passé au crible le portefeuille des actionnaires salariés de quarante grandes entreprises françaises. Cet échantillon prend en compte 1,68 million de petits porteurs. Leur **PORTFEUILLE MOYEN** ne

s'élevait plus qu'à 11 360 euros le 2 octobre, contre 15 939 euros à la fin de 2001 et 25 518 euros fin 2000. En deux ans, leur épargne a été divisée par plus de deux, laissant une **GRANDE AMERTUME**. Résignés,

les salariés actionnaires craignent que des **PLANS SOCIAUX** ou la découverte de malversations comptables ne s'ajoutent à l'effet boursier. Face à cette crise, les associations d'actionnaires salariés s'organisent

pour avoir voix au chapitre. Certaines ont créé l'Association française du gouvernement d'entreprise, pour s'unir aux institutionnels anglo-saxons. D'autres préparent un **CONTRE-RAPPORT BOUTON**.

Les actionnaires salariés ont perdu 29 % de leurs avoirs en 2002

Selon une enquête menée auprès de 40 sociétés françaises, le portefeuille moyen des 1,68 million de porteurs concernés est passé de 15 939 euros à 11 360 euros depuis janvier. Les équipes d'Alcatel, France Télécom et Vivendi sont les plus pénalisées, celles de Renault ou Essilor échappant au massacre

LA CHUTE de la Bourse ces derniers mois a fait fondre comme neige au soleil le patrimoine des actionnaires-salariés. Selon notre enquête, qui porte sur 1,68 million de salariés actionnaires de quarante sociétés cotées à la Bourse de Paris, la valeur de leur portefeuille moyen a diminué de 29 % depuis le début de l'année, tombant de 15 939 euros à 11 360 euros, soit une baisse de 4 579 euros ou 30 000 francs. La majorité des actionnaires-salariés subit ainsi l'équivalent de la baisse de l'indice CAC 40 sur la même période (-36 %). Quelques sociétés hors CAC 40, où l'actionnariat salarié est très développé, permettent de limiter la baisse globale de notre échantillon. Ces entreprises ont vu leur cours progresser et le patrimoine de leurs salariés actionnaires s'arrondir, à l'image d'Eiffage (+29 %) et d'Essilor International (+25 %).

C'est la deuxième année que *Le Monde* prend la mesure de l'impact de la baisse des marchés sur le patrimoine boursier des salariés. L'enquête précédente, réalisée avec un échantillon légèrement différent, faisait apparaître un portefeuille moyen de 16 856,5 euros en octobre 2001, contre 25 518 euros à la fin 2000. En moins de deux ans, ce portefeuille a donc été divisé par plus de deux.

En 2002, la baisse a été concentrée autour d'Alcatel, de Vivendi Universal et de France Télécom, où 361 000 actionnaires-salariés ont vu leur patrimoine divisé par cinq. La tendance en 2001 avait déjà été très négative. En moins de deux ans, le portefeuille moyen des salariés est passé, chez Alcatel, de 17 338 à 885 euros. La chute est aussi spectaculaire chez France Télécom (de 24 472 à 2 237 euros) et chez Vivendi Universal (de 9 712 à 1 662 euros). La déconfiture de Bull fait tomber le portefeuille moyen de ses salariés de 5 141 à 608 euros.

A contre-courant, les actionnaires-salariés de Renault ont bénéficié du rebond du titre, l'avoir moyen progressant de plus d'un tiers en un an, à 7 068,22 euros. Chez Vinci, Schneider, Vallourec, TotalFinaElf, Danone ou Air Liquide, le patrimoine boursier des salariés actionnaires se maintient depuis le début de l'année, malgré le recul de la Bourse.

De nombreux salariés actionnaires, gagnants ou perdants, semblent désorientés par la volatilité des marchés et la violence du krach enregistré depuis deux ans. Dans les années 1990, les salariés actionnaires ont connu des années de vaches grasses, le dispositif se développant à mesure que l'indice CAC 40 grimpeait, de 1 722 points en octobre 1995 jusqu'à 6 922 points en avril 2000. Cette flambée du CAC 40 a permis aux premiers bénéficiaires du système d'enregistrer des gains importants. Mais l'effondrement de la Bourse depuis l'automne 2000

UNE CHUTE VIOLENTE POUR LES ENTREPRISES DE TECHNOLOGIE ET COMMUNICATION

Entreprise	Actionnaires salariés	Effectif total	Fin 2001, en euros		Au 2/10/02, en euros		Variation en %
			% du capital détenu par les act. sal.	Portefeuille moyen d'un act. sal.	% du capital détenu par les act. sal.	Portefeuille moyen d'un act. sal.	
Accor	20 000	146 748	2,00	8 087,73	5 960,29	-26,30	
Air France	40 000	55 000	11,50	10 328,87	5 156,05	-50,08	
AGF	15 000	27 000	3,00	18 220,04	9 870,58	-45,83	
Air liquide	23 662	30 800	0,63	3 703,47	3 583,38	-3,24	
Alcatel	50 000	99 000	1,39	6 324,59	885,35	-86,00	
Aventis	44 000	76 000	3,50	50 357,95	37 386,37	-25,76	
Axa	48 500	140 000	2,30	18 974,05	8 898,50	-53,10	
BNP Paribas	60 000	80 000	4,60	34 132,07	24 638,17	-27,82	
Bouygues	30 000	119 000	9,70	40 903,32	30 906,14	-24,44	
Bull	7 000	10 000	6,10	1 821,63	608,08	-66,62	
CNP Assurances	1 000	2 372	1,50	73 107,00	71 442,90	-2,28	
Carrefour	235 000	383 000	2,88	5 045,97	3 747,69	-25,73	
Crédit agricole	43 000	90 000	9,00	36 200,13	33 392,01	-7,76	
Crédit lyonnais	40 500	55 500	7,20	22 691,34	21 099,91	-7,01	
Danone	10 000	100 000	1,09	20 328,14	19 297,34	-5,07	
Dexia	18 000	25 800	2,30	23 833,57	14 223,46	-40,32	
EADS	50 000	110 000	3,30	7 284,53	5 912,00	-18,84	
Eiffage	27 000	42 340	23,10	8 256,62	10 645,68	+28,93	
Essilor internation.	4 800	22 300	8,30	59 460,74	74 198,54	+24,79	
France Télécom	144 000	188 800	3,30	11 373,41	2 237,61	-80,33	
Lafarge	38 000	83 000	1,90	6 728,34	5 376,08	-20,10	
Orange	19 200	30 000	0,33	8 423,98	4 079,59	-51,57	
Pechiney	15 000	34 500	2,80	8 815,03	4 182,34	-52,55	
PPR	38 000	115 000	0,65	2 994,05	1 303,26	-56,47	
Renault	80 000	100 000	4,50	5 205,16	5 897,45	+11,33	
Rhodia	30 500	13 000	4,95	2 610,11	1 857,30	-28,84	
Saint Gobain	49 000	207 250	6,50	18 899,28	10 521,14	-44,33	
Sanofi Synthelabo	11 000	30 571	1,10	60 385,11	45 358,76	-24,88	
Schneider Electric	25 000	72 000	3,00	11 909,33	12 244,69	+2,82	
Société générale	22 000	45 600	8,50	104 790,40	78 494,53	-25,09	
Suez	64 000	190 000	2,70	14 348,88	7 736,80	-46,08	
Technip-Coflexip	3 750	18 000	3,60	34 908,48	15 286,37	-56,21	
TF1	2 374	2 745	3,20	81 057,86	64 386,72	-20,57	
Thales	35 000	65 000	4,50	7 821,37	5 941,29	-24,04	
Thomson Multimedia	21 000	73 000	4,30	18 490,06	9 164,71	-50,43	
TotalFinaElf	100 000	130 000	3,00	32 172,30	30 680,64	-4,64	
Vallourec	3 902	17 000	2,00	2 582,11	2 468,73	-4,39	
Vivendi Universal	167 000	381 000	2,04	7 350,61	1 662,26	-77,39	
Vinci	39 000	130 000	9,10	11 646,20	12 399,45	+6,47	
Wanadoo	5 000	7 000	0,77	12 499,33	7 326,43	-41,39	

• Ce classement est le prolongement de l'enquête menée, voici près d'un an, sur les principales sociétés en termes d'actionnariat salarié, membres de l'indice CAC 40 ou de l'Indice de l'actionnariat salarié (*Le Monde* du 17 octobre 2001 : La chute des marchés boursiers pénalise les salariés actionnaires). En 2002, la liste comprend 40 sociétés et 1,68 million d'actionnaires salariés, contre 41 sociétés et 1,73 million d'actionnaires salariés en 2001. Arcelor (ex-Usinor, fusionnée avec Arbed et Aceralia), Alstom, Lagardère Sagem et ST Microelectronics ne figurent plus dans notre classement. En effet, ces entreprises ne nous ont pas fourni, cette année, de réponse exhaustive à nos questions. Vinci et le Crédit agricole, recrues récentes du CAC 40, entrent dans la liste, suivies par deux privatisées, le groupe Pechiney et CNP Assurances.

• Les données que nous publions sur les effectifs de l'actionnariat salarié et sa participation au capital proviennent des sociétés elles-mêmes, de leurs rapports annuels et des statistiques transmises par la Fédération française des associations d'actionnaires salariés et anciens salariés (FAS). Le plus souvent, elles datent de la fin décembre 2001, avec quelques exceptions comme Air liquide (août 2002), Pechiney (février 2002), Thomson Multimédia (mars 2002) ou Vivendi Universal (juin 2002). L'information donnée par TF1 sur la part du capital détenu par les salariés actionnaires intègre le capital en stock-options, l'entreprise se disant dans l'impossibilité de faire la part des actionnaires salariés. Le nombre d'actionnaires salariés indiqué par Thomson Multimédia représente le nombre moyen de souscripteurs des derniers plans.

• Nous avons rapproché les données concernant les actionnaires salariés des capitalisations boursières calculées par l'agence Bloomberg à la fin décembre 2001 et aux cours du 2 octobre 2002, en début de séance.

Source : *Le Monde* avec les données fournies par les sociétés, la Fédération des actionnaires salariés et Bloomberg

laisse maintenant des traces. A tel point que les opérations ont cessé dans certaines sociétés, comme Vivendi Universal. « Nous n'avions pas le temps de mettre en place le plan que le cours de l'action dégringolait nettement sous le prix proposé

aux salariés », soupire-t-on au siège du groupe. La chute du titre est d'autant plus amère que les principaux actionnaires-salariés de Vivendi Universal sont ceux de sa filiale Vivendi Environnement, désormais cotée en Bourse, mais qui n'a pas eu

le temps de monter ses propres plans en raison de la débâcle boursière. Quant aux actionnaires-salariés de Canal+, ils ont vu leurs plans d'actionnariat salarié absorbés par Vivendi et leurs actions Canal+ converties en actions Vivendi Universal.

Au total, près de 170 000 salariés ont donc été concernés par l'effondrement boursier de Vivendi.

Avec la chute boursière, le modèle qui consistait à développer l'actionnariat des salariés pour renforcer le contrôle du capital par la direc-

tion - un échange argent contre pouvoir - est remis en question. Les porteurs salariés veulent se faire entendre.

L'association Crédit lyonnais actionnaires-salariés (CLAS) a, par exemple, multiplié les contacts pour peser dans le dossier du rachat des 9,5 % du capital détenus par l'Etat. Le CLAS a notamment proposé aux ministres des finances, Laurent Fabius puis Francis Mer, que le fonds commun de placement d'entreprise rachète la participation de l'Etat. Dans le cas contraire, explique Vincent Duffoy, président du CLAS, « nous voulons que le nouvel actionnaire lance une OPA sur nos titres à 50 euros, puisque nous sommes bloqués sans pouvoir les vendre ».

Les actionnaires de France Télécom tentent eux aussi de se faire entendre. Invités à une audition à huis clos de petits porteurs à l'Assemblée nationale, le 24 septembre, ils ont défendu leur vision de la recapitalisation de l'entreprise : un rééchelonnement de la dette et la conversion d'une partie des dettes en titres convertibles en actions. Ceci afin d'éviter des cessions d'actifs et une augmentation de capital à bas prix qui « diluerait » les actionnaires existants. « Cela ferait beaucoup trop d'argent perdu pour tous, y compris l'Etat lui-même ! », s'insurge Monique Desheraud, présidente de l'Association France Télécom actionnariat salarié (AFTAS).

A la suite de cette audition, une coalition hétéroclite s'est formée entre la Fédération des associations d'actionnaires salariés (FAS), le CLAS et une kyrielle d'associations de petits porteurs. Les responsables de ces associations comptent rédiger, à la demande des députés, une chartre sur le gouvernement d'entreprise, transformée en « contre-rapport Bouton ».

D'autres actionnaires salariés jettent même des ponts avec les fonds de pension anglo-saxons. Président de l'Association volontaire des actionnaires-salariés (AVAS) de TotalFinaElf, Jean-Aymon Massie est aussi membre de l'International Corporate Governance Network (ICGN), un groupe de travail fréquenté par les plus grands gestionnaires d'actifs internationaux. Parfois allié de Bill Crist, le président du fonds public de retraite des fonctionnaires californiens (Calpers), pour défendre des projets de résolutions en assemblée générale sur les stock-options et le rôle du conseil d'administration, M. Massie vient de créer avec Patrice Leclerc, le président des actionnaires salariés de la Société générale, une Association française de gouvernement d'entreprise, dont le but, explique-t-il, est de « retrouver la confiance avec les investisseurs anglo-saxons ».

Adrien de Tricornot avec Martine Picouet

« J'espère que les comptes de l'entreprise ne sont pas falsifiés »

Les salariés actionnaires font le gros dos face à la baisse des cours mais s'inquiètent pour la santé de leur société

► **Frédéric, technicien en télécommunications chez Alcatel.** Il y a un an et demi, Frédéric, 30 ans, a souscrit au plan d'épargne entreprise (PEE) d'Alcatel, dans un but précis : se constituer un petit pécule qui puisse l'aider à financer la construction de sa maison. « Je l'ai fait par sécurité, c'était plus intéressant qu'une banque », raconte-t-il dans un sourire. Il a donc placé une somme importante, trois fois 5 000 francs (762,25 euros) - à chaque fois plus de la moitié de son salaire mensuel net -, en espérant gagner « au moins 5 000 francs dans l'opération », se souvient-il.

Depuis, il a déchanté. « J'ai acheté mes actions 50 euros chacune, elles valent désormais moins de 3 euros. Même avec l'abondement de 100 % proposé par l'entreprise, cela ne compense pas les pertes. J'en suis clairement de ma poche. » Pour autant, il ne se sent pas le plus mal loti : « J'en connais qui ont souscrit

à ce plan quand l'action valait 97 euros. » Ce technicien ne perd pas confiance en l'entreprise. Mais le plan de licenciements que Serge Tchuruk vient d'annoncer l'inquiète. « S'il y avait eu plus le chômage à la clef, alors oui, il y aurait de quoi être déçu par l'entreprise. »

► **Oriane, agent de comptoir chez Air France.** Oriane fait partie des fidèles de la compagnie aérienne, où elle travaille depuis plus de vingt ans. Comme nombre de ses collègues au sol, elle a placé une somme rondelette dans le plan d'épargne de l'entreprise : 20 000 francs en cinq ans. « Ce sont les gens à petit niveau comme moi qui en ont pris le plus. Je connais des pilotes qui n'en ont pas pris. J'ai été choquée », explique-t-elle. Cette salariée s'empresse d'ailleurs de préciser ses motivations : « Bien sûr que c'est un jeu et que j'aurais bien aimé gagner le double. Mais je l'ai réellement fait pour l'entreprise,

pour la bonne marche des choses. Si on ne récupère pas nos billes, ce n'est pas grave. »

► **Annie, assistante dans un département formation de France Télécom.** En vingt-sept ans de service chez l'opérateur de télécommunications, Annie a connu tous les bouleversements de la maison. En 1997, elle avait tout de suite adhéré à l'idée d'acheter des actions France Télécom. « Je n'avais jamais eu d'actions auparavant, mais je croyais fortement à l'entreprise, et j'y crois toujours. J'ai pris le maximum autorisé, soit un quart de mon salaire annuel brut, avec l'abondement, ça ne fait pas des sommes énormes. » Elle prend la déconfiture boursière avec philosophie. « Certaines personnes qui avaient plus d'actions que moi compaient beaucoup dessus. Je suis une petite actionnaire, donc je ne pensais pas gagner des mille et des cents et je n'ai pas fait de gros projets. On

a vu l'action monter au-dessus de 1 100 ou 1 200 francs, mais on ne pouvait pas débloquer, sauf cas exceptionnel, en achetant un appartement, une maison, en cas de mariage, etc. C'était virtuel. »

► **Daniel, cadre moyen au service des moyens de paiement de la Société générale.** Travaillant depuis une quinzaine d'années à la Société générale, Daniel a participé à la privatisation et aux augmentations de capital qui ont suivi. « Salarié modeste sans fortune personnelle », il n'a jamais détenu d'autres actions. Il a débloqué son épargne à la fin des années 1990 pour acheter un logement, récupérant 100 000 francs. « Le cours de l'action avait un peu monté, et nous bénéficions d'un prix préférentiel à la souscription. » Depuis, il a réinvesti ses primes de participation et d'intéressement et effectué des versements. Son patrimoine boursier, évalué à 50 000 francs (7 622,45

euros), est cette fois en perte. « Je ne m'affole pas, je pense que les marchés vont se reprendre. »

► **Jacques, cadre supérieur retraité, TotalFinaElf.** A la retraite depuis un an, Jacques se fait du souci pour le pécule qu'il s'était constitué depuis dix ans. « Je retrouve juste les 330 000 francs que j'ai investis, avec un gain de 7 000 francs. Mais j'ai vu 60 % de hausse me passer devant. » Il attend un rebond de 10 % à 15 % pour vendre une partie de ses titres. Sa hantise est que l'on découvre des problèmes comptables dans son entreprise, ce qui ferait chuter l'action. « J'espère que les comptes ne sont pas falsifiés, que les bénéfices sont réels et que les dirigeants n'ont pas fait de dépenses inconsidérées comme ça existe ailleurs actuellement. »

Laure Belot et Adrien de Tricornot

robustaflex
LA SEMAINE DE LA LITERIE
SUISSE DU 03/10 AU 08/10



Venez découvrir, en exclusivité, l'alliance de la technologie et du naturel selon Robustaflex lors de la semaine suisse du 03/10 au 08/10. L'occasion de tester en avant première les dernières innovations dédiées à la relaxation, les systèmes de literie TL 500 et Prestige et de profiter de conditions exceptionnelles. Un technicien Robustaflex sera présent pour vous conseiller. Ouverture exceptionnelle le dimanche 4 octobre.

TOPPER ESPACE (robustaflex)
63, rue de la convention 75015 Paris
Tél. : 01 45 77 80 40
M^o Boucicaut - Parking gratuit

L'industrie européenne des satellites doit faire face à une baisse des commandes

Les suppressions d'emplois se multiplient chez les deux concurrents, Astrium et Alcatel Space. Les syndicats dénoncent « une lutte fratricide »

TOULOUSE

de notre correspondant régional
Plombée par la crise des télécommunications, l'industrie des satellites est entrée dans une période noire. Confrontés à des difficultés majeures, les opérateurs privés ou semi-publics comme France Télécom ne passent plus commande et en annulent même plusieurs. La demande institutionnelle en satellites d'observation scientifique ou militaire ne permet pas de combler le trou commercial. Alors que le marché évoluait au total entre 25 et 30 lancements ces dernières années, il n'y en aura que douze cette année. Jusqu'à présent, sept commandes commerciales seulement ont été enregistrées en 2002 et quatre pour 2003.

Cette récession est plus sensible en Europe qu'aux Etats-Unis, car les trois industriels américains - Boeing, Lockheed Martin et Loral - travaillent à 80 % pour le secteur public (Nasa et défense), tandis que leurs deux concurrents européens, Astrium (filiale d'EADS et de BAe Systems) et Alcatel Space (filiale d'Alcatel) dépendent à plus de 50 % des opérateurs privés.

Les 7 500 salariés d'Astrium et les 6 500 d'Alcatel Space sont donc très inquiets. « On est entré dans une crise durable, plus profonde qu'annoncée », estime Pierre Condon, le secrétaire (FO) du comité central d'entreprise d'Alcatel Space.

GRÈVE À ALCATEL SPACE

Mercredi 2 octobre, à l'appel des syndicats, le personnel d'Alcatel Space s'est mis en grève. Il proteste contre les 400 suppressions d'emplois annoncées pour 2003 dans les établissements de Toulouse, Cannes et Nanterre, tandis que l'unité de Valence (250 salariés) devrait être « reconvertie ». Ces réductions d'effectifs s'ajoutent aux 850 qui sont déjà intervenues depuis un an. La tendance est identique chez Astrium. Près de 500 postes ont été ou sont en train d'être supprimés.

Pour l'instant, ces mesures n'ont concerné que les sous-traitants et les contrats précaires, mais les directions encouragent les départs volontaires pour, selon la direction d'Alcatel, « adapter les effectifs aux évolutions du marché ».

Les deux entreprises attribuent la crise à l'entrée dans un bas de

cycle, « forcément passager » selon Astrium. « A moyen terme, nous ne sommes pas pessimistes », affirme la présidente d'Alcatel Space, relevant les « grosses opportunités » que vont offrir la nouvelle loi de programmation militaire et le programme européen Galileo de radionavigation par satellite. « Quant aux télécommunications, leurs applications demanderont toujours des satellites, relève Pascale Sourisse, PDG d'Alcatel Space. On va aller de plus en plus vers des réseaux combinant le terrestre et le satellitaire. » « On espère que ça va repartir », commente plus sobrement Rémi Roland, responsable de l'information chez Astrium. Quand et à quel niveau ? Personne ne se risque à un pronostic.

Industriels et syndicats se tournent ensemble vers l'Etat et l'Europe et en appellent à une « volonté politique ». « On va se faire bouffer par la puissance américaine qui bénéficie d'un marché protégé », avertissent les syndicats, qui souhaitent que les pouvoirs publics se mobilisent pour « l'autonomie spatiale de l'Europe ». « Le secteur spatial ne peut pas vivre sans impulsion forte. Ce n'est pas un marché com-

mercial, comme les yaourts ou les automobiles. Il faut gérer à long terme, anticiper sur de grands programmes », analyse M. Roland. Or, hormis Galileo, qui, « avec 30 satellites, ne changera pas la donne », il ne voit pas grand-chose pointer à l'horizon. Du côté du lanceur Arianespace, si on dément l'existence d'un plan de licenciement, on prévoit « une nouvelle adaptation du format de la société au nouveau contexte du marché ». L'ambition spatiale de l'Europe serait-elle morte ? La récession actuelle repose brutalement la question de la fusion d'Astrium et d'Alcatel Space qui se livrent, selon les syndicats, « une guerre fratricide ».

Face à la concurrence américaine et pour sortir de la crise, beaucoup ne voient pas d'autre issue qu'une décision rapide dans ce sens. « Ça ne peut que se faire et le plus tôt sera le mieux », dit-on dans l'encadrement des deux fabricants européens. Mais, comme le rappelle Pascale Sourisse, « la décision appartient à nos actionnaires ». C'est-à-dire à MM. Lagardère et Tchuruk.

Jean-Paul Besset

Continental Edison est placée en liquidation judiciaire

L'entreprise de matériel informatique grand public emploie 195 personnes

METZ

de notre correspondant

La chambre commerciale du tribunal de grande instance de Metz (Moselle) a prononcé, mercredi 2 octobre, la liquidation judiciaire de la société Continental Edison, avec poursuite d'exploitation jusqu'au 31 octobre. Le fabricant de téléviseurs et de micro-ordinateurs, numéro trois français du matériel informatique grand public, emploie 195 personnes à Creutzwald. Le tribunal a désigné un mandataire-liquidateur, lequel devra lancer sans délai la procédure de licenciement de l'ensemble du personnel.

Lundi, la société Cofidur, qui avait repris l'entreprise en 1997, avait cédé pour 1 euro symbolique la totalité de ses titres et la marque Continental Edison au PDG de l'usine, Philippe Missakian.

La société, qui a réalisé en 2001 un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros, accuse des pertes cumulées sur les quatre dernières années de 18 millions d'euros, avec un rythme de pertes mensuelles de 900 000 euros.

« Nous n'avons plus 1 euro en caisse (...). Un redressement judiciaire serait inopérant, la survie de l'entre-

prise passant par une liquidation puis un rachat dans les quinze jours », a plaidé M^e Bertrand Becker, avocat de la société. Dans son réquisitoire, le procureur de Metz, Joël Guillon, n'a pas dit autre chose, estimant « qu'en l'état » un redressement judiciaire ne ferait que « creuser le trou » d'une société « financièrement exsangue ».

« UN VÉRITABLE TRAQUENARD »

L'avocat de la CGT et du comité d'entreprise, M^e Ralph Blindauer, s'est ému d'être mis « devant le fait accompli » : « Des manœuvres préparatoires ont été menées pour dérouler un tapis rouge procédural sous les pieds d'un repreneur dont on ne sait rien. Le tribunal est attiré dans un véritable traquenard », a-t-il affirmé. M^e Blindauer n'exclut pas de faire appel du jugement.

En attendant, des négociations de reprise seraient en cours avec un investisseur français présent notamment dans le secteur de l'agroalimentaire. Celui-ci aurait déjà dicté ses conditions : pas question de redémarrer l'activité avec plus de la moitié de l'effectif.

Nicolas Bastuck

L'ancien directeur financier d'Enron face à la justice

D'autres dirigeants pourraient être inculpés

NEW YORK

de notre correspondant

Dix mois jour pour jour après la faillite d'Enron, la plus retentissante de l'histoire américaine, point de départ d'une succession ininterrompue de scandales financiers, la justice s'est emparée de l'affaire. Mercredi 2 octobre, un premier dirigeant du groupe énergétique, Andrew Fastow, 40 ans, ancien directeur financier, a été inculpé de « blanchiment d'argent », « faux et usage de faux » et « complot ». Ces trois crimes sont passibles respectivement de vingt ans, dix ans et cinq ans de prison.

M. Fastow s'est rendu mercredi matin dans les locaux du FBI à Houston (Texas) pour se constituer prisonnier et a été présenté ensuite au tribunal menottes aux poignets. Il a été relâché après avoir versé une caution de 5 millions de dollars (5,07 millions d'euros).

L'ancien directeur financier est vraisemblablement le premier d'une longue série. Les déclarations de Larry Thompson, le ministre adjoint de la justice, sont explicites : « Notre stratégie est simple. Nous voulons mettre les méchants en prison et leur prendre leur argent.

Andrew Fastow doit répondre de « blanchiment d'argent », « faux et usage de faux » et « complot »

L'enquête est loin d'être terminée. M. Fastow et ses complices ont systématiquement et volontairement corrompu une des plus importantes entreprises du monde. » Avant sa mise en règlement judiciaire, le 2 décembre 2001, Enron était par son chiffre d'affaires la septième société américaine.

Paradoxalement, mercredi, à la sortie du tribunal, John Kecker, l'avocat de l'accusé, se félicitait de son inculpation. « Maintenant, Andrew Fastow a la possibilité de dire et prouver la vérité. Enron l'a engagé pour mettre de l'ordre dans ses finances hors bilan, le conseil d'administration, le directeur général et le président ont dirigé et encouragé son travail. Les consultants et les juristes l'ont contrôlé et approuvé. » Pour éviter de passer des dizaines d'années derrière les barreaux, M. Fastow pourrait coopérer avec la justice et mettre en cause Kenneth Lay, ancien président et fondateur d'Enron, et Jeffrey Skilling, ancien directeur général. Le procureur

fédéral, Andrew Weissman, a promis « un procès juste et rapide ».

Selon l'acte d'accusation, M. Fastow « et d'autres chez Enron » ont multiplié, entre 1997 et 2001, les « opérations clandestines », utilisant des partenariats et des filiales hors du périmètre comptable du groupe afin de manipuler ses bilans et de s'enrichir aux dépens des actionnaires et des salariés. L'accusation désigne également, sans en donner le nom, « une institution financière majeure recrutée par Enron pour l'assister dans la manipulation de ses comptes ». A l'exception de Michael Kopper, ancien adjoint de M. Fastow qui a plaidé coupable en août, les « coconspirateurs » ne sont pas non plus identifiés. M. Kopper a reconnu avoir créé des partenariats avec son supérieur et d'autres cadres afin de s'enrichir. Au lendemain de ces aveux, un juge fédéral a gelé plus de 23 millions de dollars appartenant à M. Fastow, sa femme et une fondation familiale.

Les enquêtes révèlent l'existence de centaines d'entités financières qui servaient à emprunter de l'argent, à dissimuler des milliards de dollars de dettes et de pertes et à échapper à l'impôt. Elles portaient parfois des noms tirés de films et de personnages du cinéma comme Braveheart, Jedi, Raptor, Rawhide. M. Fastow se serait attribué directement pour la gestion de certains de ses fonds plus de 30 millions de dollars de commissions.

DE VÉRITABLES DÉTOURNEMENTS

Une de ces sociétés citée dans l'acte d'accusation, Southampton Place, du nom d'un quartier chic à proximité de Houston, offre l'exemple de véritables détournements de fonds. Elle a été créée par MM. Fastow et Kopper. Plusieurs cadres ont été invités à y participer. Deux d'entre eux, l'ancien trésorier du groupe, Ben Glisan, et l'un de ses avocats, Kristina Mordaunet, auraient récupéré chacun un million de dollars pour une mise initiale de 5 800 dollars. M. Fastow aurait retiré 4,5 millions de dollars en deux mois d'un investissement de 25 000 dollars et M. Kopper aurait gagné plus de 10 millions à la suite d'un apport de 125 000 dollars.

Toujours mercredi 2 octobre, la SEC (Securities and Exchange Commission), le gendarme des marchés américains, a déposé une plainte civile contre M. Fastow. Elle demande « le remboursement de toutes les sommes illégalement gagnées, y compris les salaires », le paiement d'une amende, et l'interdiction pour M. Fastow d'occuper un poste à responsabilité dans une entreprise cotée.

Eric Leser



BOUCHERON

Paris Cannes Saint Tropez www.boucheron.com

Les effectifs d'Euronext à Paris pourraient, selon un rapport, être réduits d'environ 10 %

La direction indique que l'entreprise « doit résister à la conjoncture », mais que l'étude révélée par « Le Monde » « n'a aucun caractère d'actualité »

LORSQUE Jean-François Théodore, le président d'Euronext, a annoncé, le 30 août, lors de la publication de résultats semestriels, que l'objectif de réduction d'emplois de 5 % serait réalisé cette année, la société avait d'ores et déjà entre ses mains une étude concernant la possibilité d'une plus forte réduction de la masse salariale. Née de la fusion entre les Bourses de Paris, de Bruxelles et d'Amsterdam, rejointes depuis par Lisbonne, Euronext, qui gère ces marchés financiers, est une entreprise cotée depuis juillet 2001. Selon un mémo interne de 10 pages daté du 7 mai que *Le Monde* s'est procuré, la société a étudié service par service la possibilité d'aller plus loin dans les économies en supprimant jusqu'à 10 % de ses effectifs parisiens, qui se montaient à 560 personnes en avril.

L'étude est très détaillée. Pour le département Cash (marchés au comptant), elle indique par exem-

ple que telle salariée est un « cas social supporté par les syndicats », mais qu'« un transfert vers le département des produits dérivés pourrait néanmoins être envisagé », et que pour telle autre « un dossier pourrait être constitué ». Conclusion pour ce département : « A cette date, un total de huit départs, plus deux départs potentiels en cas de réorganisation, pourrait être envisagés. Objectif de - 10 % atteint. »

EMPLOYÉS PROTÉGÉS

Dans le département des services de l'information, le mémo indique qu'une salariée « reviendra courant 2002 à temps partiel. Elle est actuellement en congé maternité et n'a pas été remplacée ». Le rapport propose de ne pas la remplacer « si elle quitte Euronext Paris ».

Dans le service Clearing (activité de règlement et livraison de titres), l'étude regrette que l'objectif de 5 % ne soit pas atteint bien que,

« compte tenu de la liste mentionnée par le mémo des ressources humaines, un dossier pourrait être constitué » pour provoquer le départ de deux personnes. En fait, dans ce département, les économies sont difficiles en raison du statut protégeant certains employés (élu au comité d'entreprise, représentant syndical...).

Dans le département Audit, l'étude constate que l'objectif pourrait être atteint, car « l'année dernière nous avons embauché trois auditeurs. Depuis il est apparu que leur charge de travail est insuffisante. Ainsi une étude est conduite pour trouver des façons d'enrichir leurs missions. Si cela n'est pas possible, la conclusion devra être que ce département est en sureffectif. Le transfert possible d'un des auditeurs vers Clearnet [chambre de compensation] semble difficile compte tenu de leur manque d'expérience. Il serait préférable d'envisager une transaction

pour le départ d'un de ces auditeurs. Un poste pourrait être supprimé. L'objectif de - 10 % serait atteint. »

Le mémo révèle aussi quelques mises en garde : « Nous voudrions attirer votre attention sur l'importance des stagiaires (quatre pour les activités de produits dérivés). Ces stagiaires occupent des fonctions opérationnelles qui devraient être considérées comme de vrais emplois et représentent un risque au regard de l'inspection du travail. »

Le rapport propose également des orientations stratégiques qui permettraient de réduire les effectifs. « Compte tenu du nombre de salariés protégés mentionné dans le mémo des ressources humaines, ne pourrait-on pas proposer de réunir les départements Membership [en charge de l'agrément des membres du marché et sous la tutelle du département juridique] au département Members Management [qui dépend du marketing] dans le but de créer une équipe commune de gestion de compte », ce qui, selon le rapport, pourrait supprimer un poste. Il indique qu'« une réflexion globale concernant le rôle du service Technologie et projet (TOP) dans Euronext pourrait déboucher sur une étude plus générale des synergies de postes entre la TOP et les autres lignes d'activité ». En conclusion, selon l'étude, la réduction des effectifs de 10 % chez Euronext à Paris est réalisable, et peut même être portée à 12,2 %. Même si, souligne l'étude, « le nombre de départs individuels négociés serait de 19. La plupart ne veulent pas du tout partir et ne sont probablement pas prêts à négocier ».

Contacté, Euronext reconnaît l'existence d'un tel rapport mené en interne qui « étudie la capacité de l'entreprise à résister à la conjoncture », indique la société. Tout en ajoutant qu'« il n'a pas été commandé par la direction générale, n'a pas été pris en compte par elle et n'a aucun caractère d'actualité ».

Cécile Prudhomme

Un plan de sauvetage menace de faire d'Infogrammes une société américaine

Des salariés craignent le départ de Bruno Bonnell, patron emblématique

LYON

de notre correspondant

Au lendemain de la présentation d'un plan de sauvetage du groupe Infogrammes soumis mardi 1^{er} octobre au comité d'entreprise, quelques salariés évoquent l'hypothèse du départ de leur patron Bruno Bonnell. Infogrammes est désormais une entreprise lourdement endettée : 536,7 millions d'euros, pour 210 millions de capitaux propres (*Le Monde* du 1^{er} octobre).

Pour les plus pessimistes, la suppression de 280 postes (soit 60 % des effectifs en France), l'arrêt complet de Lyon house - le studio interne et historique de développement, créateur de succès comme Alone in the Dark -, la réduction radicale du département publishing et la réduction massive des services supports et des fonctions holding, visent à vider de sa substance Infogrammes Entertainment. Ils craignent que ces quatre mesures ne fassent de l'entreprise française, leader européen du jeu vidéo, une société américaine. Pour Stéphane Valour, actuellement salarié de Lyon house et élu au comité d'entreprise, elles ont été « dictées » par les Américains de GAP, General Atlantic Partners, un fonds de placement entré au capital d'Infogrammes en janvier 2002, et devenu le principal actionnaire du groupe après les fondateurs. « GAP veut une entreprise rentable. Pourquoi iraient-ils chercher en France ce qu'ils ont aux Etats-Unis ? S'interroge-t-il. Infogrammes va devenir une entreprise hollywoodienne. Plus de 80 % des jeux seront faits et décidés par les Américains. »

Quel serait dans ce schéma l'avenir du patron lyonnais ? « Je le vois mal rester. Au dernier conseil d'administration, les représentants de Gap ont pointé tous les défauts de la cuirasse », poursuit Stéphane Valour. Pour la grande majorité des salariés, le départ du fondateur est « impossible ». « Bruno Bonnell est la boussole d'Infogrammes. Il est brillant, créatif, mobilisateur. L'entreprise ne peut pas vivre sans lui », affirme Hubert Chardot, un ancien salarié.

Vénéral au point d'être présenté comme un « gou-

rou », Bruno Bonnell s'est appuyé pour diriger son équipe sur un management très affectif. Il a constitué une sorte de communauté où le travail devenait un jeu, la liberté, une règle. Ses salariés le tutoient, comme aux premiers jours de l'entreprise, en juin 1983, où Bruno Bonnell et son camarade d'études Christophe Sapet décident d'investir les 50 000 francs reçus pour le livre qu'ils ont écrit « La pratique de l'ordinateur ». Ils hésitent entre monter une chaîne de pizza et fabriquer des jeux vidéo. Ce sera les jeux électroniques.

« DIX ANS DE GALÈRE »

L'aventure commence à Lyon, « dix ans de galère » selon Bruno Bonnell jusqu'à la rencontre avec Jérôme Seydoux, qui entre au capital. L'entreprise décolle et est cotée en Bourse. Les deux fondateurs se partagent le marché des nouvelles technologies, Bruno Bonnell gère Infogrammes, Christophe Sapet Infonie. Le patron d'Infogrammes devient l'emblème des nouvelles technologies. T-shirt imprimé, et crâne rasé, il cultive volontiers un look décalé et se veut un patron plus « social » que « libéral », opposé au « quick money ».

« On a créé notre entreprise pour durer, pas pour la revendre et se faire rapidement de l'argent », explique-t-il au moment où les jeunes pousses s'achètent à prix d'or. Proche de Gérard Collomb le nouveau maire socialiste de Lyon, il abandonne son projet de s'installer à Londres. Engagé dans une politique d'acquisitions, le patron déserte cependant de plus en plus souvent ses bureaux lyonnais. « Je vis la moitié de ma vie dans les airs », s'amuse-t-il, fréquemment. Occupé à restructurer ses sociétés américaines, il laisse en l'état ses équipes françaises. « Il n'a pas renforcé sa base qui était la France. On a laissé les meilleurs éléments partir et monter leur entreprise avant d'être obligés de les racheter, on a engagé des gens moins compétents. Bruno Bonnell doit aussi assumer ses erreurs », confie un salarié.

Sophie Landrin

La SNET se rebiffe contre son actionnaire espagnol

La filiale électrique des Charbonnages doit supprimer un tiers des emplois

RUDE baptême du feu pour Manolo Lopez. Le directeur de la production de la SNET, fraîchement nommé par Endesa, actionnaire espagnol de cette filiale électrique du groupe public Charbonnages de France (CDF), était parmi les cinq cadres séquestrés par les syndicats, lundi soir, à la centrale électrique de Carling (Moselle). Pour les salariés, le symbole était tout trouvé : ils protestent justement contre le plan « Grandir », mis en place à l'instigation d'Endesa, et qui prévoit la suppression, d'ici au 1^{er} janvier 2004, de 327 emplois sur 1 100, dont 222 (sur 515) à Carling.

Mercredi matin, les cinq cadres ont été libérés à la demande de la médecine du travail. Quatre d'entre eux ont aussitôt décidé de porter plainte contre leurs conditions de rétention. Mais entre-temps, le conflit s'est étendu à l'ensemble du groupe SNET. L'intersyndicale FO, CFDT, CGT, CFSC, CFE-CGC a appelé les trois autres centrales, à Gardanne (Bouches-du-Rhône), Hornaing (Nord) et Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), à cesser le travail. A la veille de la grande journée d'action des industries électriques et gazières (IEG), jeudi 3 octobre, les salariés de la SNET manifestent ainsi leur solidarité avec le mouvement lancé à l'échelon natio-

nal par leurs collègues d'EDF et de Gaz de France. Le PDG de la SNET, André Sainjon, a eu beau annoncer mercredi une « pause » dans la mise en œuvre du plan, et inviter les syndicats à en discuter les modalités, la semaine prochaine, seule la centrale de Hornaing avait recommencé à tourner jeudi matin.

RÉACTIONS SOCIALES

Cette grève pourrait faire voler en éclat le fragile consensus qui semblait s'esquisser autour de la SNET. « Tout le monde admet qu'il faut mettre l'entreprise en état de compétitivité », souligne M. Sainjon. Mais cet ancien secrétaire général de la fédération de la métallurgie CGT affirme aussi qu'il n'a eu de cesse de prévenir Endesa que son empressément à vouloir restructurer l'entreprise risquait d'entraîner des réactions sociales. « On y est », dit-il.

La situation de la SNET est complexe. Filialisée après la signature du « pacte charbonnier » en 1994 - qui vise à mener à bien l'arrêt total de l'exploitation de charbon en France d'ici à 2004 -, l'activité électrique fait partie des actifs que CDF doit vendre pour participer au financement de sa propre disparition. D'où la situation inédite du personnel de la SNET : entre un quart et un tiers des salariés sont

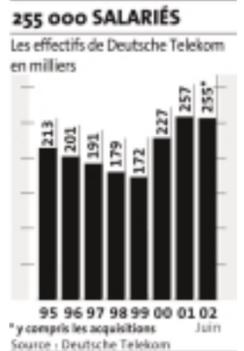
« détachés » par CDF, sous le statut des mineurs, les autres relevant des IEG. La SNET, qui s'est vu assigner par l'Etat une obligation de gain de productivité de 5 % par an lors de sa création, comptait faire passer les suppressions de postes sur le compte du pacte charbonnier, en faisant partir en priorité les salariés détachés, qui peuvent, soit réintégrer CDF, soit bénéficier du « congé charbonnier de fin de carrière » à partir de 45 ans. Encore faut-il qu'ils soient volontaires.

Tout cela risque d'envenimer les relations déjà tendues entre les deux actionnaires principaux de la SNET, CDF (51 %) et Endesa (30 %). Le second s'est engagé à racheter au premier le solde de sa participation avant la fin 2002. Mais le groupe privé espagnol, empêtré dans ses investissements en Amérique du Sud, se fait tirer l'oreille. Du coup, CDF qui, bien que détenant la majorité du capital, s'était engagé à n'être qu'un actionnaire dormant de sa filiale électrique, a refusé la semaine dernière la nomination d'un deuxième contrôleur de gestion par les Espagnols, estimant qu'ils avaient déjà assez « noyauté » l'organigramme en nommant un directeur général adjoint et le directeur de la production.

Pascal Galinier

Deutsche Telekom accélère les suppressions d'emplois

LE GROUPE allemand Deutsche Telekom a annoncé, mercredi 2 octobre, son intention de supprimer, d'ici à 2005, 7 500 emplois en plus des 22 000 déjà évoqués en mai. Ces suppressions d'emplois, qui s'élevaient donc au total à 29 500, concerneront sa division de téléphonie fixe, T-Com (environ 120 000 personnes en tout). Deutsche Telekom en a précisé mercredi le calendrier : 7 200 postes vont être supprimés d'ici à la fin de l'année, 14 000 en 2003 et 8 300 en 2004 et 2005. « Ces mesures sont un nouvel élément du programme annoncé en juillet pour améliorer l'efficacité, les résultats et accélérer la réduction de la dette », a indiqué l'opérateur, en précisant qu'il n'y aurait pas de licenciements économiques. Aux commandes pour six mois depuis la mi-juillet, Helmut Sihler a promis de réfléchir à la réorientation stratégique de l'ancien monopole, tout en multipliant les économies. - (Corresp.)



Bruxelles relance la directive sur les OPA

LA COMMISSION européenne a adopté comme prévu mercredi 2 octobre sa proposition de directive sur les OPA, qu'elle espère voir entrer en vigueur avant le 1^{er} janvier 2005. Le projet introduit dans toute l'Europe des procédures dites de *squeeze out* (un actionnaire ayant de 90 % à 95 % des actions pourra forcer les minoritaires à lui vendre leurs titres) et de « *sell-out* » (les minoritaires peuvent forcer le majoritaire à les racheter). Elle définit le concept de « prix équitable » et oblige le management à demander l'autorisation des actionnaires avant d'adopter des mesures pour contrer un raid hostile. Les droits de vote multiples ne sont pas bannis, car cela poserait des problèmes constitutionnels dans certains pays. En revanche, la directive prévoit de supprimer le plafonnement des droits de vote une fois qu'un actionnaire a atteint un seuil du capital lui permettant de modifier les statuts de la société - les deux tiers en France. Ce texte ne vise pas directement Volkswagen, car il ne concerne pas le droit public ou la « loi Volkswagen » qui, depuis 1960, limite à 20 % les droits de vote détenus par un seul actionnaire, contrairement à ce que nous avons écrit le 26 septembre. - (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ **UNITED AIRLINES/US AIRWAYS** : le département américain des transports a annoncé mercredi 2 octobre avoir donné son feu vert aux accords commerciaux annoncés en juillet par les deux compagnies aériennes. Ces accords peuvent prendre effet immédiatement.

■ **ALCOA** : le groupe américain, numéro mondial de l'aluminium, a lancé mercredi une offre publique d'achat (OPA) sur la société norvégienne d'aluminium et de métal Elkem pour 82,6 millions de dollars (83,7 millions d'euros)

■ **BNP PARIBAS/DRESDNER BANK** : les deux banques ont conclu un accord amiable mettant fin à leur coopération existant depuis 1996 dans le domaine « bancaires et activités connexes ».

Un jeudi sur deux

Challenges

le news de l'économie

Devenez votre propre patron

Le guide de la création d'entreprise
Les conseils de créateurs
Le test

La presse, première source d'information des investisseurs

Ipsos distingue les journaux les plus crédibles

LA PRESSE ÉCONOMIQUE MOINS CONSULTÉE

Les sources d'information des investisseurs particuliers en pourcentage

Dans les quotidiens	Investisseurs possédant un portefeuille sup. à 30 K€		Investisseurs possédant un portefeuille sup. à 75 K€	
	2000	2002	2000	2002
Actualité générale				
Le Figaro	13,5	13,3	17,7	16,5
Libération	4,6	4,1	5,3	4,6
Le Monde	11,8	13,5	13,1	15,2
Actualité économique et financière				
Les Echos	7,9	8,8	10,1	9,3
La Tribune	6,3	5,3	7,2	5,7

Source : Ipsos Média (enquête par tél. auprès de 1 100 particuliers gérant leur propre portefeuille)

IPSOS MÉDIAS a ausculté à travers deux études rendues publiques, lundi 30 septembre, la façon dont les investisseurs financiers – particuliers et professionnels –, s'informaient.

Principal enseignement : la presse écrite est, loin devant Internet et la radio, la première source des investisseurs individuels possédant des portefeuilles boursiers d'une valeur supérieure à 30 000 euros, mais aussi celle des états-majors d'entreprises de 500 salariés et plus, des cadres du secteur bancaire ou encore des conseillers de gestion privée. Les journaux représentent 70 % des sources d'information des professionnels de l'investissement financier dès qu'il s'agit de suivre l'actualité économique et financière, et 54 % quand ces derniers cherchent à évaluer la situation financière particulière d'une entreprise.

Si les quotidiens d'information économique et financière *Les*

Echos (64,3 %) et *La Tribune* (55,2 %) restent les deux titres les plus lus par les professionnels de la finance devant *Le Monde* (qui progresse à 25,3 %) et *Le Figaro* (24,6 %), la tendance s'inverse quand Ipsos observe les 1 100 actionnaires individuels interrogés.

Pour les particuliers possédant des portefeuilles supérieurs à 30 000 euros, ce sont *Le Monde* (13,5 %), puis *Le Figaro* (13,3 %) suivis des *Echos* (8,8 %) et de *La Tribune* (6,3 %) qui sont les plus lus. Pour les petits porteurs ayant un portefeuille supérieur à 75 000 euros, ce sont *Le Figaro* (16,5 %) puis *Le Monde* (15,2 %) qui sont les plus lus. Au contraire du *Figaro*, de *La Tribune* ou des *Echos* qui, en deux ans, ont perdu des lecteurs investisseurs, *Le Monde* a gagné, lui en 2 ans, 2 % de ces lecteurs, 29 % en 4 ans principalement auprès des lecteurs âgés de 39 à 45 ans.

Les télévisions refusent l'inflation des droits sportifs

A la différence des responsables de la FIFA, les dirigeants des fédérations d'athlétisme acceptent une diminution des tarifs de retransmission

MONACO

de notre envoyé spécial
L'âge d'or des détenteurs de droits sportifs est désormais révolu. Après des années d'euphorie, de concurrence acharnée, de folles enchères et d'inflation galopante, les chaînes de télévision du monde entier, touchées par la récession publicitaire, ne veulent plus payer à n'importe quel prix les droits de retransmission des grands événements sportifs. Leurs représentants l'ont dit et répété lors d'un symposium qui s'est tenu à Monaco, lundi 30 septembre, dans le cadre du 13^e Sportel, le rendez-vous international du sport et de la télévision.

Que ce soit en Europe, en Asie, en Amérique latine ou en Afrique, la bulle spéculative autour des droits sportifs a explosé. « Pendant un à trois ans nous allons connaître un passage très difficile, un cycle très négatif », reconnaît Eric Drossart, président du groupe de marketing IMG pour l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. « Désormais, les détenteurs de droits devront corriger leurs offres aux diffuseurs, qui n'ont pourtant jamais eu un pistolet sur la tempe pour signer... » Mais, c'était avant la crise économique et le marasme publicitaire.

Aujourd'hui, l'abondance de l'offre sportive est telle sur les chaînes du monde entier qu'elle a fini par nuire à l'audience et à la rentabilité du sport télévisé. « Les temps ont changé, il faut être réaliste », constate Etienne Mougeotte, vice-président de TF1. « Il y a certes un tassement de l'audience, mais il est anormal que les grandes chaînes en clair, qui fournissent ces audiences, payent deux fois. »

Les sponsors s'engagent en effet auprès des détenteurs de droits,

uniquement à la condition que le spectacle soit vu par le plus grand nombre de téléspectateurs. « Or, nous apportons cette exposition et en plus nous devons payer les droits », regrette le vice-PDG de TF1, diffuseur en France de la Coupe du monde de football en 2002. « Les chaînes de télévision vont moins dépenser pour le sport », poursuit Etienne Mougeotte.

Si l'inflation des droits a de sérieuses conséquences sur l'économie des télévisions, elle génère aussi de grandes inégalités financières entre les pays. « La logique commerciale a gagné le monde arabe », se désole Abdelhafidh Harguem, directeur général de l'ASBU (Arab States Broadcasting Union, bourse d'échange des images des Etats arabes), qui rappelle que la diffusion de la Coupe du monde de football 2002 a été très réduite dans l'ensemble des pays arabes.

SATURATION

Pour contrer cette logique de l'argent, l'ASBU a donc choisi d'acheter les droits sportifs dans un cadre collectif avec le paiement d'une quote-part pour chaque pays membre de cette institution. De son côté, Lamine Diack, président sénégalais de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), a donné l'assurance que les droits des championnats du monde d'athlétisme, au Stade de France, à Saint-Denis, en août 2003, seraient cédés gratuitement aux télévisions africaines qui le souhaitent pour éviter que la très grande majorité en soit privée, comme lors de la précédente édition.

Dans cette tempête, c'est encore une fois le football qui sort son épingle du jeu. Même si ses audiences sont en baisse dans chaque

pays, en raison de la multiplication des compétitions, les responsables du football mondial ne sont pas prêts à baisser leurs tarifs. « Il y a saturation de matches de football des clubs sur les écrans, admet Markus Sieglar, le directeur de la communication de la FIFA (Fédération internationale de football), mais l'audience de la Coupe du monde reste très bonne. » Cette compétition est selon lui « un actif attractif » qui n'a aucune raison d'être bradé. Il indique que pour la Coupe de 2006, qui aura lieu en Allemagne, le groupe Kirch a garanti à la FIFA un revenu de 1,5 milliard de francs suisses (1,03 milliard d'euros) dont 1,1 milliard (750 millions d'euros) ont déjà été signés.

Avec un pactole constitué par les droits télé qui ont été multipliés par 8,5 en dix ans, le CIO (Comité international olympique) reste à l'abri de toutes les turbulences. « Nous avons un certain matelas grâce à nos accords à long terme qui nous donne le luxe de ne pas avoir à commencer maintenant à négocier pour les Jeux de 2010 et les suivants », reconnaît, sans citer de chiffres, Jacques Rogge, le président du CIO.

Paradoxalement, les chaînes de télévision – et particulièrement les anglo-saxonnes – le pressent d'entamer au plus vite les négociations. Aux Etats-Unis, NBC Sports souhaiterait déjà préparer les prochaines éditions des JO. Peter Salmon, directeur des sports de la BBC, suggère, pour mieux rentabiliser les investissements de sa chaîne en matière d'interactivité, que les JO s'étalent sur trois semaines au lieu de quinze jours.

Daniel Psenny

Manifestation devant France 2

PLUS DE 500 PERSONNES ont manifesté, mercredi soir 2 octobre, devant le siège parisien de France Télévisions, à l'appel d'un « collectif contre la désinformation » qui regroupe plusieurs associations juives et non juives. Ces personnes ont pris à partie les journalistes de France 2 dont Charles Enderlin, correspondant à Jérusalem. Ils reprochent à la chaîne de ne pas avoir diffusé une enquête de la TV allemande ARD qui tente de mettre en cause les Palestiniens eux-mêmes dans la mort d'un enfant ayant été victime de balles israéliennes. « Si j'avais trouvé (...) un élément concret de nature à apporter une autre lecture (...), je l'aurais évidemment passée », a expliqué sur le site proche-orient.info, Olivier Mazerolle, directeur de l'information de France 2. L'enquête de l'ARD a été diffusée sur un écran géant devant le siège de la télévision publique, sans réaction officielle de la chaîne. Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) a indiqué n'avoir « aucun lien avec le collectif » et ne pas approuver « cette façon de procéder qui lui paraît inappropriée ». L'Association des fils et filles de déportés juifs de France, présidée par Serge Klarsfeld, et l'agence Metula News, ont fait savoir qu'elles ne faisaient pas partie du Collectif.

DÉPÊCHES

■ **PRESSE : le conseil d'administration de Presse Alliance (France Soir)** réuni, mercredi 2 octobre, s'est donné jusqu'à l'assemblée générale des actionnaires prévue le 23 octobre pour décider de l'avenir du quotidien menacé de dépôt de bilan par son actionnaire italien Poligrafici editoriale.

■ **Une version française du magazine américain Rolling Stone est à nouveau mise en vente, jeudi 3 octobre.** Le mensuel (100 000 exemplaires), édité par Ixo Publishing, est vendu 5 euros.

607
PEUGEOT 607. FELINE.
PEUGEOT

www.607.peugeot.fr

LA TENDANCE FINANCIÈRE

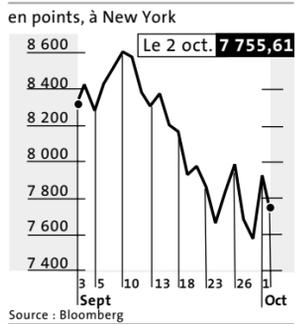
Rebond en Europe et chute aux Etats-Unis et au Japon

LA JOURNÉE du mercredi 2 octobre a été très contrastée de part et d'autre de l'Atlantique. Alors que les Bourses européennes continuaient le rebond amorcé la veille, la place américaine a repris le chemin de la baisse suivie jeudi matin par la Bourse japonaise. Paris et Amsterdam ont terminé la séance sur des hausses de, respectivement, 3,97 % et 4,1 %. Londres a fermé sur une progression de 2,84 %, Zurich de 2,76 % et Francfort de 2,15 %.

A New York, le Dow Jones a perdu 2,31 %, à 7 755,61 points, et à Tokyo le Nikkei s'est déprécié jeudi de 1,25 %, à 8 936,43 points.

Cette nouvelle chute américaine a deux causes : la poursuite de la dégradation des résultats des sociétés et la perspective de plus en plus concrète d'une guerre en Irak.

INDICE DOW JONES



Source : Bloomberg

La principale alerte est venue de Dow Chemical. Le deuxième chimiste américain estime que ses bénéfices pour le troisième trimestre ne progresseront pas comme prévu. Ils resteront inchangés comparé à la période correspondante de 2001. Cette stabilité s'explique, selon Dow Chemical, par le renchérissement de ses matières premières, principalement en Europe. L'action a fini en repli de 8,56 %, à 27,25 dollars. Cet avertissement de Dow a fait chuter son concurrent DuPont, qui a fini en baisse de 5,85 %, à 37,31 dollars.

Cette annonce a éclipsé de rares bonnes nouvelles, comme celle de Dell. Le fabricant d'ordinateurs personnels a relevé, mardi, ses prévisions de résultat et de chiffre d'affaires. Le titre a gagné 2,76 %, atteignant 25,32 dollars.

Les craintes d'une seconde guerre du Golfe, qui s'étaient calmées la veille après l'accord entre l'ONU et l'Irak, ont ressurgi mercredi après les propos de George W. Bush, pour qui l'Irak ne dispose que d'un temps limité pour se conformer aux résolutions de l'ONU. Le président des Etats-Unis a reçu l'accord des dirigeants de la Chambre des représentants sur le texte d'une résolution l'autorisant à utiliser la force contre l'Irak « si nécessaire ». Le Sénat devait commencer à débattre jeudi d'un projet de résolution similaire.

Dominique Gallois

La valse des PDG donne des hoquets à la Bourse

CHRONIQUE DES MARCHÉS



Source : Bloomberg

COMMENT la Bourse réagit-elle à la valse des PDG ? Les investisseurs sont-ils sensibles aux charmes des patrons nouvellement nommés ? Visiblement, c'est selon...

LES HAUTS ET LES BAS DE FRANCE TÉLÉCOM

Le 12 septembre a sonné la fin de l'exception Michel Bon. Comme la plupart de ses homologues européens dans le secteur des télécommunications l'avaient fait avant lui, le PDG de France Télécom présentait sa démission à son conseil d'administration. Des pertes historiques de 12,2 milliards d'euros au premier semestre 2002 et une dette de 70 milliards d'euros, ont emporté ses dernières défenses.

Vendredi 13 septembre, le titre France Télécom réagissait immédiatement à la nouvelle. Il ouvrait en baisse puis dévissait en séance de 14,49 % avant de se reprendre et de terminer en recul de 2,63 %, à 10,35 euros. Dans la journée, M. Bon s'était adressé aux analystes financiers par leur présenter les résultats semestriels. Une prestation ponctuée par une salve d'aplaudissements. Sa démission, quelque peu précipitée, n'a pas manqué d'inquiéter les investisseurs. L'action a souffert de l'absence de successeur désigné et de plan de sauvetage.

Le contexte boursier détestable n'a pas contribué à amortir le choc. Au contraire. Lundi 30 septembre, l'action France Télécom passait même sous le seuil des 7 euros. Mais, mardi 1^{er} octobre, la décision de Thierry Breton, PDG de Thomson Multimedia, d'accepter la succession de M. Bon étant officielle, la tendance s'est inversée. L'action prenait plus de 5 % à l'ouverture et clôturait en hausse de 10,23 %. L'« effet Breton » s'est poursuivi mercredi 2 octobre, le titre bondissant encore de 10,20 %, à 8,43 euros.

THOMSON MULTIMEDIA RASSURÉ

Si les investisseurs ont salué l'arrivée du nouveau PDG de France Télécom, très bien perçue par la communauté financière, comment ont-ils réagi à son départ de Thomson Multimedia (TMM) ?

Lorsque le 12 septembre, M. Breton est apparu comme le candidat pressenti par le gouvernement pour France Télécom, l'action TMM a immédiatement chuté de 8 %. La crainte de déstabiliser l'entreprise a conduit M. Breton à tout faire pour privilégier la continuité. Finalement, il laisse les clés de la maison à deux dirigeants qui ont contribué à ses côtés au redressement spectaculaire de TMM : Charles Dehelly, nommé directeur général, et Frank Dangeard, qui devient président du conseil d'administration. Une succession, là encore saluée par la Bourse, puisque le titre a terminé mercredi en hausse de 5,3 %, à 16 euros, après avoir perdu près de 20 % depuis le 12 septembre. Une bonne nouvelle pour le gouvernement : l'Etat possède encore 22 % du capital et ne souhaite pas voir se déprécier cette précieuse cagnotte.

DEUTSCHE TELEKOM DANS LE DOUTE

En pleine campagne électorale, le gouvernement allemand avait mis tout son poids dans la balance, en juillet, pour limoger Ron Sommer, le PDG de Deutsche Telekom (dont l'Etat détient encore 43 % du capital). Il s'agissait surtout de stopper la descente aux enfers du titre, pour désamorcer le mécontentement des petits actionnaires. Deux mois et demi après, le résultat est plutôt mitigé. L'action a certes connu un certain regain de forme après la démission de M. Sommer, le 16 juillet, et la nomination pour six mois de Helmut Sihler, 72 ans, ancien président du conseil de surveillance du groupe, est venue calmer les esprits. Mais le titre n'a pas échappé à un nouveau coup de faiblesse ces derniers jours, évoluant entre 8 et 10 euros.

L'endettement très important du groupe (64,2 milliards d'euros) continue de peser sur le moral des investisseurs. « Les fondamentaux sont plus importants, tout comme l'environnement international, et les incertitudes sur un éventuel conflit en Irak », note un expert des télécommunications. L'opérateur souffre par ailleurs des spéculations sur l'identité du successeur de M. Sihler : chaque jour ou presque, de nouveaux noms sont évoqués. Le dernier en date est celui de Klaus Zumwinkel, actuel président du conseil de la Deutsche Post. Le responsable de la division T-Mobile de l'opérateur, Kai-Uwe Ricke, est également pressenti, tout comme le directeur financier, Karl-Gerhard Eick. Les grandes orientations stratégiques promises pour le mois de novembre par M. Sihler devraient, explique-t-on auprès de l'ancien monopole, conditionner le choix du nouveau numéro un.

Laurence Girard et Philippe Ricard (à Francfort)

LES BOURSES DANS LE MONDE 3/10, 9h52

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER			
UNION EUROPÉENNE									
ALLEMAGNE	DAX 100	2926,74	2/10	5467,31	19/3	2719,48	30/9	15,20	
	Euro Neu Markt Price IX	380,39	2/10	-0,67	1212,43	4/1	370,89	24/9	
AUTRICHE	Austria traded	1069,26	3/10	-0,81	1368,18	2/5	1046,63	24/9	12,90
BELGIQUE	Bel 20	1905,88	3/10	-2,26	2906,75	24/4	1830,11	30/9	10,80
DANEMARK	Horsens Bnex	191,64	3/10	-1,48	280,92	26/3	188,80	1/10	12,10
ESPAGNE	Ibex 35	5522,40	3/10	-1,64	8608,50	4/1	5293,50	25/9	14,70
FINLANDE	Hex General	5349,19	3/10	-1,36	9224,38	4/1	4711,08	24/7	14,40
FRANCE	CAC 40	2896,46	3/10	-1,51	4720,04	4/1	2666,04	24/9	15,00
	Mid CAC	1326,97	2/10	0,63	2176,89	2/4	1303,85	25/9	15,30
	SBF 120	2031,21	3/10	-1,41	3263,90	28/3	1894,39	24/9	15,50
	SBF 250	1964,51	2/10	3,15	3081,89	28/3	1842,21	25/9	15,60
	Indice second marché	1774,48	2/10	-0,50	2567,01	15/5	1783,43	1/10	11,60
	Indice nouveau marché	465,21	3/10	-2,30	1175,41	7/1	437,32	25/9	
GRÈCE	ASE General	1815,03	3/10	0,00	2655,07	3/1	1800,86	30/9	13,30
IRLANDE	Irish Overall	3926,35	2/10	1,64	6085,02	18/1	3712,91	27/9	9,70
ITALIE	Milan Mib 30	22054,00	3/10	-0,71	33548,00	17/4	21045,00	24/9	16,30
LUXEMBOURG	Lux Index	715,94	3/10	0,22	11269,47	14/1	708,71	25/9	13,40
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	310,58	3/10	-2,15	531,45	18/4	282,79	24/9	12,70
PORTUGAL	PSI 20	5173,42	3/10	-0,82	7998,50	4/1	4937,16	30/9	12,30

EUROPE Jeudi 3 octobre 9h52

INDICES

SECTEURS EURO STOXX

Indice	% var.	
Euro STOXX 50	2319,76	-1,78
AUTOMOBILE	165,75	-2,52
BANQUES	179,64	-2,50
PRODUIT DE BASE	130,84	-1,54
CHIMIE	249,63	-1,70
TÉLÉCOMMUNICATIONS	262,51	-1,72
CONSTRUCTION	163,87	-0,95
CONSUMMATION CYCLIQUE	73,72	-2,18
PHARMACIE	343,88	-0,66
ÉNERGIE	279,66	-0,90
SERVICES FINANCIERS	148,42	-1,45
ALIMENTATION ET BOISSON	210,20	-0,73
BIENS D'ÉQUIPEMENT	222,97	-0,99
ASSURANCES	147,71	-2,46
MÉDIAS	144,13	-0,89
BIENS DE CONSOMMATION	271,44	-1,24
COMMERCE ET DISTRIBUTION	212,05	-1,41
HAUTE TECHNOLOGIE	208,74	-2,24
SERVICES COLLECTIFS	216,88	-1,25

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX

Code pays	Cours	% var.
ABN AMRO HOLDING	11,78	-3,99
AEGON NV	10,41	-1,79
AIR LIQUIDE	127,50	-2,89
ALCATEL A	2,55	-5,20
ALLIANZ N	89,10	-4,19
AVENTIS	58,20	0,09
AXA	10,65	-4,91
BASF AG	35,14	-2,12
BAYER	18,94	-1,35
BAYR.HYP.U.VERBK	13,92	-2,52
BBVA	7,81	-2,25
BNP PARIBAS	33,34	-3,36
BSCCH	5,27	-3,13
CARREFOUR	43,06	-1,69
DAIMLERCHRYSLER N	35,90	-2,34

INDICES

DANONE	123,10	-0,24
DEUTSCHE BANK AG	46,90	-3,70
DEUTSCHE TELEKOM	9,15	-3,38
E.ON	51,03	-2,00
ENDESA	9,47	-0,21
ENEL	5,12	-2,81
ENI SPA	14,42	-0,21
FORTIS	14,71	-3,98
FRANCE TELECOM	8,04	-4,63
GENERALI ASS	15,65	0,00
ING GROEP CVA	15,50	-2,52
KONINKLIJKE AHOLD	12,84	-3,02
L'OREAL	76,50	-0,91
LVHM	36,80	-0,38
MUENCHENER RUECKV	113,21	-2,53
NOKIA OYJ	14,34	-1,92
PIPSALU PRINTEMPS	60,15	-2,51
RENAULT YPF	12,30	-1,13
ROY.PHILIPS ELECTR	15,00	-5,36
ROYAL DUTCH PETROL	43,60	-1,47
RWE	31,56	-2,05
SAINT GOBAIN	23,46	-0,04
SANOPI-SYNTHELABO	60,85	-0,90
SANPAOLO IMI	5,97	-1,32
SIEMENS	34,27	-2,86
SOCIETE GENERALE A	45,33	-1,84
SUEZ	17,40	-1,97
TELECOM ITALIA	7,33	-0,81
TELEFONICA	7,85	-1,26
TIM	4,13	-0,96
TOTAL FINA ELF	144,00	-0,83
UNIFREDITO ITALIAN	3,60	-2,70
UNILEVER CVA	62,50	-0,64
VIVENDI UNIVERSAL	12,75	-1,54
VOLKSWAGEN	37,49	-3,25
ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce)		
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark)		

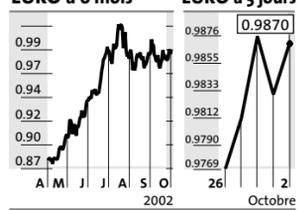
MARCHÉ DES CHANGES 3/10, 9h52

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK (\$)		0,81413	0,98885	1,57160	0,67806
TOKYO (¥)	122,83000		121,48500	193,01000	83,28822
PARIS (€)	1,01100	0,82305		1,58855	0,68555
LONDRES (£)	0,63629	0,51811	0,62955		0,43153
ZURICH (FR. S.)	1,47480	1,20065	1,45845	2,31735	

COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4293	7,4294
COURONNE NORVÈGE	7,3240	7,3300
COURONNE SUÉDOISE	9,0990	9,1050
COURONNE TCHÈQUE	30,1357	30,6426
DOLLAR AUSTRALIEN	1,8140	1,8150
DOLLAR CANADIEN	1,5699	1,5706
DOLLAR HONGKONG	7,7090	7,7710
DOLLAR NÉO-ZÉLANDE	2,0749	2,0784
FORINT HONGROIS	243,4276	244,2681
LEU ROUMAIN	3252,0000	3258,0000
ROUBLE	31,3481	31,3707

EURO à 6 mois



Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER			
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	3861,70	3/10	-1,11	5362,29	4/1	3609,89	24/9	13,80
	FTSE techMark 100 index	629,25	3/10	-1,06	1569,61	4/1	628,40	25/9	
SUÈDE	OMX	459,47	3/10	-0,90	878,88	4/1	423,98	23/9	18,80
EUROPE									
HONGRIE	Bux	6951,40	2/10	-1,94	9019,42	7/5	6546,35	26/7	9,40
ISLANDE	ICEX 15	1293,13	2/10	-0,01	1413,85	2/3	1141,82	28/12	
POLOGNE	WSE Wig 20	1041,53	2/10	0,22	1486,22	28/1	1026,65	26/7	
TCHÈQUE	Exchange PX 50	438,50	3/10	-0,54	479,39	10/5	384,60	2/1	
RUSSIE	RTS	334,06	30/9	1,13	425,42	20/5	256,75	28/12	
SUISSE	Swiss market	4788,00	3/10	-1,25	6740,60	17/5	4372,60	24/7	17,10
TURQUIE	National 100	8953,81	3/10	-0,53	15071,83	8/1	8514,03	3/7	15,60
AMÉRIQUES									
ARGENTINE	Merval	392,06	2/10	-0,48	471,33	6/2	267,73	14/6	19,90
BRÉSIL	Bovespa	8820,05	2/10	-1,97	14495,28	18/3	8352,29	30/9	7,60
CANADA	TSE 300	6100,68	2/10	-1,90	7992,70	7/3	5992,14	24/7	17,30
CHILI	Ipsa	78,77	3/10	-1,18	109,73	28/12	78,09	1/10	14,10
ETATS-UNIS	Dow Jones ind.	7755,61	2/10	-2,31	10673,09	19/3	7460,77	30/9	17,10
	Nasdaq composite	1187,30	2/10	-2,18	2098,87	9/1	1160,06	30/9	34,80
	Nasdaq 100	849,56	2/10	-2,42	1710,22	9/1	824,21	1/10	33,50
	Wilshire 5000	7859,68	2/10	-2,30	10983,40	19/3	7396,62	24/7	
	Standards & Poors 500	827,91	2/10	-2,36	1176,96	7/1	775,67	24/7	16,70
MEXIQUE	IPC	5827,71	2/10	-1,67	7611,12	11/4	5500,75	5/8	11,10

FRANCFORT

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Jeudi 3 octobre 9h30

Table listing French stock market values with columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var./préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

Table listing international stock market values for the Euro zone with columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var./préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

Table listing international stock market values for the Euro zone, continuing from the previous table.

VALEURS INTERNATIONALES ZONE EURO

Table listing international stock market values for the Euro zone, including companies like ALTADIS and AMADEUS PRIV.

VALEURS INTERNATIONALES HORS ZONE EURO

Table listing international stock market values for non-Euro zone, including companies like ERICSSON and GENERAL ELECT.

NOUVEAU MARCHÉ

2/10 : 7,69 millions d'euros échangés

Table listing performance metrics for the Nouveau Marché, including Meilleures performances and Plus mauvaises performances.

Table listing various market indicators and values, such as LA TETE DS NUAGES, QUANTEIL, and JEAN CLAUDE AUBRY.

Advertisement for 'Le Monde' magazine, featuring a large image of a man's face and the text 'LIRE ET VOIR MAGAZINE MENSUEL 3 €'.

SECOND MARCHÉ

2/10 : 15,46 millions d'euros échangés

Table listing performance metrics for the Second Marché, including Meilleures performances and Plus mauvaises performances.

Table listing various market indicators and values, such as BOISSET (LY) #, SEVIA CONSULTING, and DISTRIORG GPE LY#.

SICAV ET FCP

SÉLECTION publiée sous la responsabilité de l'émetteur

Dernier cours connu le 3/10 à 9h

Table listing various SICAV and FCP products, including AGIPI, BNP PARIBAS, and CAISSE D'EPARGNE.

Table listing various investment funds and their performance, including EURC INVEST D/PEA and EURC MONETAIRE C.

Table listing various investment funds and their performance, including CA AM MASTER ACT and EURC SOLIDARITE.

Table listing various investment funds and their performance, including DEDIALYS TELECOM and OBLITYS INSTIT C.

Des trois clubs français engagés en Ligue des champions de football, l'**OLYMPIQUE LYONNAIS** est désormais le seul à pouvoir envisager sérieusement une **QUALIFICATION** pour la deuxième phase de la compé-

titution. Mercredi 2 octobre, dans le cadre de la troisième journée de la première phase, Lyon s'est imposé (2-1) sur la pelouse de l'Inter Milan (buts de Govou et Anderson) et a pris le commandement du groupe D, devant

son adversaire du jour et l'Ajax Amsterdam. Dans le groupe A, **AUXERRE** a cédé sur son terrain devant Arsenal (1-0), malgré une **PRESTATION ENCOURAGEANTE** face à l'une des meilleures équipes du conti-

nent. Avec un point au terme des matches aller, l'équipe de Guy Roux vise désormais – tout comme **LENS** dans le groupe G – la troisième place de la poule, qualificative pour la **COUPE DE L'UEFA**.

Auxerre n'a pas réussi à enrayer la machine Arsenal

Football • En cédant (0-1) sur leur terrain face à l'équipe anglaise, qui a inscrit au moins un but lors de chacun de ses 48 derniers matches, les hommes de Guy Roux, pourtant en progrès, ont compromis leurs chances de qualification pour la deuxième phase de la Ligue des champions

AUXERRE

de notre envoyé spécial

Lorsque Auxerre et Arsenal se sont retrouvés face à face, avant le coup d'envoi de ce match de la troisième journée de la première phase de Ligue des champions, mercredi 2 octobre, on pouvait trouver nombre de points communs aux deux formations. Leaders de leurs championnats respectifs, elles pouvaient toutes deux se féliciter également de compter dans leur rang les meilleurs buteurs de France et d'Angleterre (Thierry Henry et Sylvain Wiltord en Premier League, Benjani Mwaruwaru en Ligue 1, tous avec 6 buts). D'un point de vue tactique, les deux clubs, entraînés par deux Français reconnus sur le plan européen, Guy Roux et Arsène Wenger, fonctionnent sur le même schéma : un 4-4-2 au goût prononcé pour la récupération rapide en milieu de terrain et la contre-attaque.

« MEILLEURE ÉQUIPE D'EUROPE »

Mais les ressemblances s'arrêtent là. L'AJA n'est pas Arsenal, Auxerre n'est pas Londres et le championnat de France ne vaut pas celui d'Angleterre. Les Gunners, la « meilleure équipe d'Europe », comme le disait Guy Roux avant la rencontre, l'ont rappelé aux Bourguignons, qu'ils ont battus 1-0. La rencontre a cependant montré qu'il n'existait pas un monde d'écart entre les deux clubs. « Auxerre a de la qualité et du potentiel, analysait Arsène Wenger, entraîneur d'Arsenal, au terme de la partie. Je vois en eux l'équipe que nous avions il y a trois ou quatre ans... Il ne faut pas utiliser notre victoire d'aujourd'hui pour minimiser la qualité du championnat de France. Je vois beaucoup de matches et je trouve que le niveau global du championnat français est bon. Nous avons battu Auxerre mais nous battons aussi beaucoup d'équipes en Angleterre et ailleurs en Europe. »

L'Alsacien a raison. C'est bien une effrayante machine à pulvériser des records, certes privée de Ray Parlour et de Dennis Bergkamp, qu'ont rencontrée les Bourguignons sur leur pelouse du stade de l'Abbé-Deschamps. Les Londoniens, champions d'Angleterre, sont invaincus depuis vingt-neuf



ROBERT PRATTA/REUTERS

Les Auxerrois Yann Lachuer (à gauche) et Johan Radet (à droite), n'ont pu prendre le meilleur sur Thierry Henry. Malgré leur tenacité, les Auxerrois ont dû céder face aux canonnières d'Arsenal, invaincus depuis 29 rencontres en championnat d'Angleterre.

rencontres en championnat et cela fait maintenant quarante-huit matches, toutes compétitions confondues, qu'ils parviennent à inscrire au moins un but. « Leur tarif, c'est habituellement trois ou quatre buts par match, a rappelé Guy Roux. Nous avions visionné beaucoup de matches d'Arsenal et donc pris un certain nombre de mesures pour résister à leurs qualités diaboliques. Ils ont joué en se disant qu'à un moment ou un autre, cela passerait, et c'est ce qui s'est produit. Mais on ne leur a pas laissé effectuer une démonstration. »

« C'était un match tactique, un jeu serré, comme aux échecs. Il fallait être patient et attendre le bon moment », a déclaré Arsène Wenger. Le succès des canonnières d'Arsenal, obtenu grâce à un but du Brésilien Gilberto Silva (48^e) d'un tir croisé du pied droit, a été long à se dessiner. Le match aurait même pu basculer dans l'autre camp sur une déviation, un énième contre, ou sur la violente frappe de Benjani Mwaruwaru, qui a heurté la barre transversale à la 82^e minute.

Les occasions de part et d'autre ont été rares. En milieu de terrain,

les grands compas de Patrick Vieira et Nwankwo Kanu ont annihilé des tentatives auxerroises. Dans l'axe de la défense française, Philippe Mexès et Jean-Alain Boumsong, que tous les grands clubs européens rêvent d'enrôler, ont pu montrer face à des attaquants internationaux comme Thierry Henry ou Sylvain Wiltord leur complémentarité et l'étendue de leur talent. Mais la première erreur auxerroise a été fatale. « Je suis peiné. Ils marquent leur but toujours de la même manière : avec des dribbles et une élimination totale »,

a déploré Guy Roux. Sous les yeux de Jacques Santini, entraîneur de l'équipe de France, l'ancien Lillois Pascal Cygan, défenseur central d'Arsenal, a également marqué des points en vue d'une éventuelle sélection chez les Bleus.

AU BORD DE L'ÉLIMINATION

Les jeunes pousses bourguignonnes, « dont la plupart sont néophytes en Coupe d'Europe », comme l'a rappelé l'entraîneur auxerrois, ont donc poursuivi leur apprentissage. En tête du championnat de Ligue 1 après leur probante victoire same-

di à Nantes (4-1) – Arsène Wenger en a fait son favori pour le titre –, Auxerre est toujours à la recherche de sa première victoire dans la lucrative Ligue des champions. Après ce nouvel échec, l'AJA se retrouve même au bord de l'élimination. « On progresse au fil des matches, estime pourtant Guy Roux. Le premier contre Eindhoven (0-0) était très moyen, le deuxième à Dortmund (2-1) un peu meilleur et le troisième encore meilleur, même s'il existe une certaine lassitude. Notre qualification semble maintenant compromise, même si ce n'est pas fini. En revanche, pour la troisième place, la lutte est complètement ouverte. Elle nous permettrait de rejoindre les huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, ce qui vaut quand même le coup. »

Dans son championnat national comme sur le plan européen, l'avenir d'Arsenal s'annonce radieux. Avec trois victoires en autant de matches, l'équipe londonienne a quasiment acquis son billet pour la deuxième phase de la compétition européenne. Finaliste malheureux à deux reprises de la Coupe de l'UEFA (avec Monaco en 1992 et Arsenal en 2000), Arsène Wenger a fait de la Ligue des champions l'un de ses principaux objectifs. « Pour penser à aller plus loin, il faut espérer entre autres ne pas avoir de blessés au mauvais moment. N'oublions pas que ces dernières années, nous avons été deux fois battus de justesse. Mais j'ai cette saison l'équipe la mieux armée que j'ai jamais eue », a-t-il lancé sur le ton de l'avertissement.

Pierre Lepidi

Vainqueur de l'Inter à Milan, Lyon peut envisager une qualification

EN LIGUE 1 comme en Ligue des champions, l'Olympique lyonnais n'avait pas gagné le moindre match à l'extérieur depuis le début de la saison. Les joueurs de Paul Le Guen ont brillamment corrigé cette carence en s'imposant (2-1), mercredi 3 octobre, sur le terrain de l'Inter Milan lors de la troisième journée de la première phase de la Ligue des champions. Les Lyonnais, qui avaient écrasé l'équipe norvégienne de Rosenborg (5-0) le 25 septembre, se retrouvent désormais en tête de la poule D, avec six points. L'OL est dans une position très favorable pour envisager une qualification pour la deuxième phase, d'autant que deux de ses trois prochains matches seront disputés à domicile, le 22 octobre contre l'Inter Milan et le 30 octobre contre l'Ajax Amsterdam.

Face à l'équipe qui occupe actuellement la

première place du championnat d'Italie avec trois victoires lors de ses trois premiers matches, les champions de France en titre ont accompli leur match le plus abouti de la saison. Le nouvel international Sidney Govou, parfaitement servi par Eric Carrière, a inscrit le premier but de son équipe à la 21^e minute. Sonny Anderson, d'une frappe violente du pied en pleine lucarne, a marqué le second à la 60^e minute. Les Italiens ont réduit le score à un quart d'heure de la fin, sur une tête du défenseur international Fabio Cannavaro. Tout comme contre Rosenborg il y a une semaine, le milieu de terrain Eric Carrière a livré une partie de très haut niveau, faisant taire les critiques qui s'étaient abattues sur lui en raison du début de saison mitigé de l'OL en championnat.

« J'ai très envie de croire que ce premier succès

à l'extérieur nous servira de déclic pour notre match à Rennes en championnat dès samedi », a indiqué Paul Le Guen. « La moralité de tout cela est que quand on se fait violence, on est très brillant », s'est félicité, de son côté, le président de l'OL, Jean-Michel Aulas, ajoutant : « Il faut rester vigilant et se rappeler qu'on avait perdu 3-1 à Gerland après avoir gagné 2-1 à Milan en 1997 [au 2^e tour de la Coupe de l'UEFA]. Alors prudence... » Aucune autre surprise n'a été enregistrée lors de la soirée de mercredi. Liverpool a écrasé le Spartak Moscou (5-0) et Valence n'a pas fait de quartier contre Bâle (6-2). Le Real Madrid a été tenu en échec sur la pelouse de l'AEK Athènes (3-3), où Zinedine Zidane a marqué deux buts.

Frédéric Potet

Dominique Daquin voit enfin le bout du tunnel

Volley-ball • Le capitaine français savoure le joli parcours des Bleus au Mondial argentin

SANTA FE (Argentine)

de notre envoyé spécial

Le jour où un amoureux du jeu plus courageux que les autres s'emploiera à écrire l'histoire du volley-ball français, il lui faudra consacrer un plein chapitre à Dominique Daquin. Ses pages raconteront un lot fourni d'échecs, pour une poignée de victoires. Elles ne transporteront le lecteur vers aucune destination olympique. Il ne sera même pas question de gloire, seulement de plaisir, de fierté, d'élégance. Mais on pourra y découvrir, paragraphe

après paragraphe, le récit presque complet de la dernière décennie.

Haut perché, comme l'exige sa discipline, mais sans verser dans la démesure (1,97 m pour 85 kg), Dominique Daquin n'a pas choisi le volley-ball. La rencontre s'est faite par hasard, en pleine adolescence, à un âge où ce Martiniquais arrivé à 6 ans dans la région lyonnaise hésitait encore sur le meilleur terrain où vider ses poumons. « Je n'avais pas accroché au foot, alors j'ai suivi les copains en classe volley, raconte-t-il. Je n'étais pas spécialement doué, mais les gens ont su me mettre en valeur. Et puis l'été suivant, entre 15 et 16 ans, j'ai grandi de 12 centimètres. Du coup, le volley-ball m'a semblé plus facile. »

Oublié des sélections nationales de jeunes, il progresse dans son coin, sans la moindre impatience. En 1992, Jean-Marie Fabiani, alors sélectionneur national, l'appelle en équipe de France, au lendemain du tournoi olympique de Barcelone, marqué par un échec cuisant (11^e sur 12). « J'ai vite compris que la tâche ne s'annonçait pas évidente, avoue-t-il. Tous les anciens venaient de mettre un terme à leur carrière

internationale. Je me suis retrouvé dans un groupe sans leader ni expérience. »

« RÉUSSIR QUELQUE CHOSE »

Presque dix ans plus tard, le souvenir de ces années passées à encaisser les coups lui arrache encore de longs soupirs. « On était tellement mauvais que personne ne voulait nous rencontrer, dit-il. On prenait des 15-0 contre la Yougoslavie et la Grèce. Une année, on s'est colliné une tournée en Argentine, contre des équipes de club. On voyageait en bus. On a même dormi une nuit dans une caserne. » Bientôt, l'arrivée d'une nouvelle génération, plus solide et sans complexe, va muscler les ambitions de l'équipe de France. Avec elle, le jeune ancien retrouve patiemment le goût de la victoire. Depuis deux ans, il porte le brassard de capitaine, fonction qu'il conçoit comme un « trait d'union entre les joueurs et l'encadrement ».

En marge de l'équipe de France, Dominique Daquin a couru ventre à terre derrière ses rêves de joueur, allant de Cannes à Poitiers, avant de s'essayer à l'exil et d'éprouver son talent dans le championnat italien.

Une première saison à Palerme, les deux dernières à Latina, dans la banlieue de Rome. « L'Italie, je voulais connaître, même s'il m'a fallu oublier mon confort et réapprendre le jeu, explique-t-il. Là-bas, je joue contre les passeurs les plus habiles du monde. Cela m'a obligé à progresser, pour dénicher leurs failles. »

A 29 ans, il traverse d'un pas assuré son premier championnat du monde. L'équipe de France a débuté le tournoi au grand galop, terminant invaincu son tour initial. Elle s'attaque maintenant, dans la chaleur de Santa Fé, aux Pays-Bas (vendredi), au Brésil (samedi) et à la République tchèque (dimanche) pour une place en quart de finale. Pour les plus jeunes, être encore dans la course apparaît presque comme une évidence. Dominique Daquin, lui, doit parfois se pincer pour se convaincre de la réalité. « J'ai longtemps pensé que je ne vivrais jamais ce genre de moments, murmure-t-il. Ce qu'il faut, maintenant, c'est réussir quelque chose pour marquer l'histoire du volley-ball français. »

Alain Mercier

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS

Première phase, troisième journée
GROUPE A :
AJ Auxerre (Fra) - Arsenal (Ang) 0-1
PSV Eindhoven (Pbs) - Bor. Dortmund (All) 1-3
Déjà joués : AJ Auxerre - PSV Eindhoven, 0-0 ; Arsenal - Borussia Dortmund, 2-0 ; Borussia Dortmund - Auxerre, 2-1 ; PSV Eindhoven - Arsenal, 0-4
Classement : 1. Arsenal, 9 pts ; 2. Borussia Dortmund, 6 ; 3. Auxerre, 1 ; 4. PSV Eindhoven, 1.
GROUPE B :
FC Liverpool (Ang) - Spartak Moscou (Rus) 5-0
Valence (Esp) - FC Bâle (Sui) 6-2
Déjà joués : Valence-Liverpool, 2-0 ; FC Bâle-Spartak Moscou, 2-0 ; Spartak Moscou-Valence, 0-3 ; Liverpool - FC Bâle, 1-1.
Classement : 1. Valence, 9 pts ; 2. Liverpool, 4 ; 3. FC Bâle, 4 ; 4. Spartak Moscou, 0.
GROUPE C :
AEK Athènes (Gre) - Real Madrid (Esp) 3-3
Genk (Bel) - AS Rome (Ita) 0-1
Déjà joués : Genk - AEK Athènes, 0-0 ; AS Rome-Real Madrid, 0-3 ; Real Madrid - Genk, 6-0 ; AEK Athènes - AS Rome, 0-0.
Classement : 1. Real Madrid, 7 pts ; 2. AS Rome, 4 ; 3. AEK Athènes, 3 ; 4. Genk, 1.
GROUPE D :
Inter Milan (Ita) - Olympique lyonnais (Fra) 1-2
Rosenborg (Nor) - Ajax Amsterdam (Pbs) 0-0
Déjà joués : Rosenborg - Inter Milan, 2-2 ; Ajax Amsterdam - Lyon, 2-1 ; Lyon-Rosenborg, 5-0 ; Inter Milan - Ajax Amsterdam, 1-0.
Classement : 1. Lyon, 6 pts ; 2. Inter Milan, 4 ; 3. Ajax Amsterdam, 4 ; 4. Rosenborg, 2.

projet

271
automne 2002
le n°11,50 €

Une société d'individus

avec la collaboration de...

DOMINIQUE ANDOLFATTO, THIERRY BLÖSS
LUC BOLTANSKI, PIERRE BRÉCHON, EVE CHIAPPELLO, ALAIN CUGNO
CLAUDE FISCHER, ROBERT ROCHEFORT, PAUL VALADIER

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
PROJET - 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : 01 44 39 48 48

Les gènes du moustique et du germe du paludisme séquencés

Ce résultat, fruit d'une collaboration internationale de grande ampleur, ouvre la voie à des progrès dans la lutte contre ce fléau qui tue plus de un million d'enfants chaque année

LES REVUES *Nature* et *Science* annoncent dans leurs prochains numéros, respectivement datés du 3 et du 4 octobre, le séquençage des patrimoines héréditaires de *Plasmodium falciparum*, le parasite responsable de la principale forme du paludisme, et d'*Anopheles gambiae*, le moustique vecteur de cet agent pathogène.

Obtenu grâce à une collaboration internationale de très grande ampleur, ce résultat ouvre la voie à de substantiels progrès dans la lutte contre cette infection parasitaire qui, avec le sida et la tuberculose, constitue l'une des principales causes de mortalité à l'échelle planétaire.

Pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de telles découvertes constituent une étape décisive dans la lutte contre ce fléau. « C'est un moment extraordinaire dans l'histoire de la science », a déclaré, le 2 octobre à Genève, Carlos Morel, directeur du centre de recherche sur les maladies tropicales de l'OMS. *Le pouvoir énorme de la technologie moderne permet enfin les mystères d'une maladie très ancienne qui continue de tuer des millions de personnes.* »

CONSORTIUM INTERNATIONAL

Le séquençage du génome d'*Anopheles gambiae* a pu être obtenu à partir des travaux préliminaires réalisés par des spécialistes travaillant au centre national français de séquençage – ou Genoscope – et à l'Institut Pas-



Le séquençage du génome du moustique a permis d'identifier 14 000 gènes, parmi lesquels certains sont liés à la transmission du parasite du paludisme, à l'olfaction, à la résistance aux insecticides, etc. Ces informations devraient aider à la mise au point d'insecticides et de répulsifs propres à empêcher la transmission du paludisme à l'homme.

teur de Paris. Il a été réalisé par un consortium international mis en place en mars 2001 et réunissant notamment la société privée américaine Celera Genomics, le Wellcome Trust et l'European Bioinformatics Institute (Royaume-Uni), l'European Molecular Biology Laboratory et l'Institute for Genomic Research (TIGR, Etats-Unis).

Cette entreprise était d'ailleurs placée sous le patronage du programme spécial sur les maladies tropicales géré par plusieurs organisations onusiennes. En

France, le Genoscope a effectué une partie du séquençage et a, pour cela, bénéficié d'un financement de 1 million d'euros du ministère chargé de la recherche. La majeure partie du séquençage a été effectuée par Celera Genomics, qui a bénéficié d'un financement de 9 millions de dollars provenant de l'Institut national américain de l'allergie et des maladies infectieuses.

« Notre publication dans *Science* couvre bien la totalité du génome du moustique vecteur de l'agent du paludisme. Mais elle ne constitue pas encore la séquence définitive, car elle comporte un certain nombre d'espaces à compléter, explique Patrick Wincker (Genoscope). Le travail de finition nous demandera encore un certain temps. Il y a à peine trois ans, les banques de données contenaient moins de 10 gènes complets de ce moustique. Avec l'analyse informatique de la séquence génomique aujourd'hui publiée, on peut estimer que ce génome comporte environ 14 000 gènes, parmi lesquels

certains sont impliqués dans la transmission du parasite, dans la résistance aux insecticides, dans l'olfaction du moustique ou dans son système immunitaire. »

Ce résultat devrait pouvoir conduire, à terme, au développement de nouveaux moyens de contrôle de la transmission du paludisme via, notamment, une utilisation plus rationnelle des insecticides et la mise au point de nouveaux répulsifs antimoustiques.

A ce résultat, il faut ajouter le séquençage de *Plasmodium falciparum*, un parasite appartenant à la classe des sporozoaires, qui a pour propriété d'infecter les globules rouges des mammifères, déclenchant, de la sorte, des crises de paludisme. Cette affection qui sévit sur un mode endémique dans de nombreux pays tropicaux – notamment en Afrique – se caractérise notamment par des poussées fébriles récurrentes et une anémie aux conséquences parfois mortelles. Le parasite est transmis à l'homme par la piqûre de la femelle hématophage des

moustiques du genre *Anopheles*. On estime à 300 millions le nombre de cas cliniques annuels de paludisme et à plus de un million le nombre de morts dus à cette maladie, les décès concernant, dans 90 % des cas, des enfants de moins de 5 ans.

Le séquençage du génome de ce parasite a demandé six années de travail et réuni 150 chercheurs de différents instituts américains et britanniques au premier rang desquels le TIGR. Les auteurs de ce travail, qui comparent le génome de *Plasmodium falciparum* à celui de *Plasmodium yoelii yoelii*, parasite responsable d'un paludisme des rongeurs, précisent que les 14 chromosomes de l'agent du paludisme humain comportent 5 300 gènes.

Ils estiment aussi avoir identifié les bases génétiques et moléculaires de l'action pathogène de *Plasmodium falciparum*. Cet ensemble de données devrait permettre de mener de nouvelles et prometteuses recherches visant à mettre au point de nouveaux médicaments ainsi qu'un vaccin antipaludéen.

« DE SOLIDES ESPOIRS »

Ces perspectives sont d'autant plus intéressantes que les phénomènes de résistance du parasite aux médicaments jusqu'ici efficaces contre lui ne cessent de s'étendre, de même que la résistance des moustiques aux insecticides. Les perspectives de lutte étaient, d'autre part, assombries par les très grandes difficultés rencontrées par les quelques équipes de chercheurs travaillant à la mise au point d'un vaccin. « C'est la première fois que nous disposons des résultats du séquençage du génome d'un parasite humain ainsi que de ceux de son insecte vecteur et de sa cible humaine », souligne M. Wincker. A ce titre nous pouvons raisonnablement nourrir de nouveaux et solides espoirs. »

Jean-Yves Nau

L'ADN d'une centaine de bactéries décrypté

Lancées il y a moins d'une dizaine d'années, les entreprises de séquençage des génomes des organismes vivants atteignent progressivement leurs objectifs. Il y a quelques semaines, on apprenait qu'une carte physique du génome de la souris avait été mise au point par un consortium international. Les génomes d'une centaine de bactéries ont d'ores et déjà été séquencés, le dernier en date étant celui de *Streptococcus agalactiae* ou streptocoque B. Chez les eucaryotes, seuls les patrimoines héréditaires d'une levure et du ver *Caenorhabditis elegans* ont été entièrement séquencés. Celui de la mouche drosophile est presque terminé et une ébauche de la séquence d'un premier poisson vient d'être publiée. La première version, définitive, du séquençage du génome humain est attendue pour la fin de l'année 2003.

Les pyramides de Gizeh sont-elles faites de pierre reconstituée ?

Un chimiste l'affirme. Mais les égyptologues se montrent plus que sceptiques sur cette hypothèse

LES PYRAMIDES de Gizeh tirent une partie de leur attrait du mystère qui entoure encore leur construction. Comment, il y a quarante-six siècles, une civilisation qui n'avait ni la roue, ni le bronze, ni le fer a-t-elle pu édifier en quelques décennies ces monuments funéraires de plusieurs millions de tonnes ? Depuis les années 1970, le chimiste français Joseph Davidovits a développé et défendu une théorie résolvant, selon lui, tous les problèmes de logistique. Ce spécialiste des ciments, inventeur des géopolymères, sortes de plastiques minéraux qui ont trouvé nombre d'applications dans l'industrie, publie sa théorie dans un livre à paraître le 15 octobre, intitulé *Ils ont bâti les pyramides* (éd. Jean-Cyrille Godefroy, 476 p., 28 €).

Il y explique que, d'après lui, les blocs des pyramides ont non pas été taillés puis tirés et montés par des hommes comme l'affirment les égyptologues, mais qu'ils sont faits de pierre reconstituée et coulée dans des moules un peu comme du béton. Pour Joseph Davidovits, la logistique qu'implique cette solution se révèle plus économique en hommes puisqu'il suffit d'apporter dans des paniers un matériau qui a la consistance du sable humide, de le déverser dans des moules, de le tasser et d'attendre que le mélange sèche et durcisse. Cette technique

expliquerait aussi l'ajustement millimétrique des blocs que l'on constate souvent sur les pyramides.

La chimie employée pour réaliser ce matériau était à la portée des Egyptiens : il s'agit de reconstituer un calcaire. Pour ce faire, avance l'inventeur des géopolymères, il suffit de désagréger dans de l'eau le calcaire tendre que l'on retrouve dans les carrières de Gizeh et dont on sait, grâce à des études géologiques, qu'il est le matériau principal des pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos.

ARGILE KAOLINIQUE

A cette boue de calcaire, qui contient des nummulites, les fossiles que l'on retrouve aujourd'hui dans les blocs, on ajoute « de la chaux éteinte et du sel natron égyptien, qui est du carbonate de sou-

de », explique Joseph Davidovits. En réagissant, ces ingrédients forment du calcaire et de la soude. Celle-ci va dégrader l'argile kaolinique présente dans la boue pour donner une colle géologique permettant au mélange, lors du séchage, de se réagglomérer en pierre dure. Le chercheur français a expérimenté sa recette cet été et a ainsi pu fabriquer, près de son laboratoire de Saint-Quentin (Aisne), plusieurs blocs dont le plus massif pèse 4,5 tonnes.

Au terme de ce processus, il est difficile de faire la différence entre une pierre naturelle et une pierre synthétique, affirme Joseph Davidovits : « Les ciments géopolymériques sont chimiquement comparables aux ciments naturels qui servent de liant aux roches. Les géologues, qui étudient les pierres par analyse cristallographique, ne peu-

vent par cette méthode faire la différence entre un calcaire naturel et un calcaire artificiel. »

Malheureusement pour Joseph Davidovits, les archéologues font peu de cas de sa théorie. Très régulièrement confronté à des personnes pensant avoir résolu le mystère des pyramides, l'égyptologue Jean-Pierre Corteggiani, responsable des relations scientifiques à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, se montre plus que sceptique : « Toute l'Égypte montre qu'il a tort. Tout de même, les dalles de granite de la chambre du roi, qui pèsent plusieurs dizaines de tonnes, ce n'est pas de l'aggloméré. Si les Egyptiens ont pu tailler et monter ce granite, je ne vois pas pourquoi ils n'auraient pas pu tailler le calcaire qui est plus tendre. Pourquoi, sous prétexte de faire plus simple, sortir de l'évidence ? »

« Ce qui nous épaté, ce qui fait le mystère des pyramides, c'est l'organisation de ces chantiers colossaux, et notamment le problème non élucidé des rampes d'accès pour acheminer les pierres, mais non le côté technique, renchérit Claude Trauener, professeur d'égyptologie à l'université Marc-Bloch de Strasbourg, qui a également une formation de chimiste. La technologie est connue et attestée : on a des carrières, des traces d'outils, des outils, le nom de fonctionnaires qui travaillaient sur le chantier. »

Le physicien belge Guy Demortier, directeur du laboratoire d'analyses par réactions nucléaires de l'université de Namur, est un des rares à soutenir Joseph Davidovits et a exposé en 2000, dans la revue scientifique *Physica Magazine*, le résultat troublant d'une analyse de fragment de la pyramide de Khéops par résonance magnétique nucléaire. « Seule cette méthode permet de différencier l'origine naturelle ou non du liant. Or, les analyses que j'ai menées montrent que certains éléments de ces échantillons de Khéops ont été synthésés dans un

milieu nettement basique – tout comme les reconstitutions de M. Davidovits – et non dans le milieu à peu près neutre qu'est la mer. »

Le problème réside dans l'origine desdits échantillons. Joseph Davidovits n'a jamais eu la permission officielle d'en prélever. « Il y a un blocage de la part des Egyptiens qui n'ont jamais autorisé que l'on fasse des prélèvements de manière scientifique », reconnaît Jean-Pierre Corteggiani. « Il faudrait donc obtenir une autorisation et confier les expertises à des laboratoires indépendants, ajoute Claude Trauener. Ainsi, nous serions fixés une bonne fois pour toutes. » Une idée que Joseph Davidovits, sûr de son fait, partage.

Pierre Barthélémy

Les objections d'un géologue britannique

Sur le site Internet de la Manchester Ancient Egypt Society (www.manchesteregypt.freeserve.co.uk/archives/conc-pyrz.htm), le géologue britannique Colin Reader soulève plusieurs objections à la thèse de Joseph Davidovits. Il explique notamment que le banc de calcaire dont le chimiste français affirme qu'il se désagrège aisément dans l'eau est constitué d'une alternance de couches tendres et dures. Ces dernières sont loin de se déliter facilement. Par ailleurs, on n'a pas de trace des canaux censés apporter les grandes quantités d'eau nécessaires à la préparation du mélange. Enfin, Colin Reader assure que certains des éléments chimiques repérés dans les blocs des pyramides, sur lesquels M. Davidovits s'appuie pour dire qu'il s'agit de pierres reconstituées, se retrouvent couramment dans le calcaire naturel.

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU BEAU VETEMENT

LEGRAND

Tailleur s/mesure Depuis 1894

Nouvelle collection Homme et Dame

Très grand choix de tissus et de prix

27, rue du 4-Septembre, Paris 2^e

Tél : 01.47.42.70.61

RAFAL

ESPACE RENOVÉ encore plus de choix

habilite les hommes

GRANDS ou FORTS

15, place du Havre - 75008 Paris

Tél. : 01 43 87 34 64

Face à la gare St-Lazare

FUTONS OMOTÉ LA RÉFÉRENCE

DERNIERS JOURS

OFFREZ-VOUS PLUS POUR MOINS CHER

Voir condition en magasin

ACCORD

Structure + futon traditionnel 15 cm + housse imprimée

EN 140 CM EN 160 CM

738€ 838€

599€ 699€

N° Vert 0 800 44 30 30 appel gratuit

www.omote.fr

La rentrée studieuse des encyclopédies

S'il reste quelques amoureux de l'édition papier, les éditeurs font aujourd'hui recette avec le numérique. Cette année, la tendance est aux outils périscolaires

INTERACTIF

POUR L'ENCYCLOPÉDIE Universalis, l'ordre des événements est quelque peu chamboulé. En cet automne 2002, la grande affaire, chez l'éditeur, serait presque la sortie d'une nouvelle version papier. Et pour cause : voilà sept ans que cela ne s'était pas produit. Sept ans que les 28 volumes blanc et bleu n'avaient pas été remis à jour. C'est dire combien ce nouveau chapitre de l'Universalis est loin d'être anodin.

Et du coup, à côté, la sortie de la version 8 de l'édition numérique sur CD-ROM et DVD, arrivée dans les bacs aux derniers jours de l'été, semblerait presque banale. Il s'agit pourtant d'un rendez-vous régulier, tous les ans à la même époque. C'est dire que l'Universalis, désormais, est d'abord et avant tout une encyclopédie électronique. « En réalité, nous cherchons à ne pas préjuger du support sur lequel le lecteur veut avoir accès au contenu », précise Hervé Rouanet, le directeur financier des éditions Universalis. Mais le marché, lui, a tranché. Si quelques amoureux de belles reliures, plutôt fortunés (les 28 volumes coûtent 2 880 euros) et parfois déjà possesseurs de l'édition électronique, ont exprimé leur volonté de pouvoir continuer à consulter l'édition papier, celle-ci ne se vend plus qu'à 3 000 ou 4 000 exemplaires chaque année. Les CD-ROM et DVD, eux, flirtent régulièrement chaque année avec les 80 000 à 100 000 copies vendues. En outre, depuis 1999, le chiffre d'affaires « électronique » dépasse celui du papier. Et la vie de l'entreprise, dorénavant, est rythmée par chaque nouveau millésime numérique.

Pour tous les éditeurs d'encyclopédies numériques, l'exercice, année après année, exige quelques figures imposées. Tout d'abord, la mise à jour et l'enrichissement du contenu, comme devaient déjà le proposer les éditions sur papier. Mais, en outre, il faut aussi proposer régulièrement des améliorations technologiques et ergonomiques. Cette année, Universalis met donc ainsi l'accent sur la navigation au sein de la gigantesque base de données. Un « arbre Universalis », structure arborescente de quelque 6 000 branches, offre une nouvelle forme de requêtes, par rapprochements successifs. Elle vient s'ajouter aux recherches par index et par texte intégral. L'assistant de navigation, lui, autre nouveauté, propose à l'utilisateur des documents liés, des thèmes associés ou encore des liens Internet.

Le contenu de l'Universalis, déjà loué pour sa qualité, s'enrichit, cette année, d'entretiens vidéo avec des grands scientifiques français (Coppens, Curien, Charpak, Crozon, de Gennes, Kahn, etc.). Et, si un concept ou un terme semblent abscons dans l'entretien du chercheur, une fenêtre s'ouvre afin de consulter le ou les articles qui le concernent.

« la principale motivation d'achat est l'éducation »

LOÏK AMIS, LAROUSSE

Pour le reste, l'Universalis demeure aujourd'hui la seule encyclopédie à destination des adultes. Car, par ailleurs, la tendance du marché de cette année, le mot-clé des encyclopédies numériques est : « périscolaire ». « C'est logique, quand on sait que la principale motivation d'achat est l'éducation », précise Loïk Amis, chef de produit chez Larousse. L'Encyclopédie universelle Larousse 2003 n'échappe évidemment pas à la règle. On y retrouve le contenu sans cesse enrichi et mis à jour des versions précédentes, des vidéos, des animations et illustrations. Mais la grande nouveauté est l'es-

pace éducatif : outils pour rédiger exposés et dissertations, fiches méthodologiques, cartes muettes, ainsi que des « dossiers parents » pour l'accompagnement.

Chez Hachette, ce penchant vers l'éducatif se veut encore plus marqué. L'encyclopédie numérique est par exemple disponible en version intranet pour les établissements scolaires. Une édition *light* est par ailleurs consultable gratuitement sur différents portails comme Wanadoo, Yahoo, Club Internet ou encore AOL pour les abonnés. Avec 12 millions de pages consultées sur le Net par mois, cette encyclopédie serait ainsi « la plus vue de toutes », selon Eric Kalasz, directeur commercial et marketing d'Hachette Multimédia, à défaut d'être la plus vendue. Cette expérience accumulée en ligne présente un avantage considérable. Le suivi quotidien des requêtes des internautes, des erreurs de recherche ou des recherches infructueuses a permis à l'éditeur de revoir de fond en comble son interface. La présentation est désormais plus sobre, plus proche d'un navigateur Web traditionnel. L'un des fleurons technologiques des versions précédentes, la recherche en langage naturel, a par ailleurs été abandonné. Trop compliqué, au bout du compte, pour la cible visée. « Cette édition a été revue pour être plus facilement utilisable par les élèves », ré-

sume Eric Kalasz. Des élèves qui trouveront là aussi des outils consacrés au programme scolaire du secondaire. Conseils aux élèves, guide scolaire, fiche de cours, « organise-notes » permettant de regrouper dans un traitement de texte des données provenant de plusieurs sources, dictionnaire, grapheur, un label « RIP » (reconnu d'intérêt pédagogique) accordé depuis l'année 2000 par le ministère de l'éducation nationale. Dans sa nouvelle mouture, Encarta, le leader du marché, joue elle aussi sur la corde périscolaire. Elle aurait pu tout aussi bien avancer, pour se distinguer, ses mises à jour sur Internet qui s'intègrent totalement au contenu d'origine. Longtemps décriée pour la légèreté de son contenu – la première version n'était qu'une vague adaptation de l'édition américaine –, l'encyclopédie signée Microsoft a fini par acquiescer aussi dans ce domaine une grande crédibilité au fil du temps. Avec l'ajout, cette année, d'un dictionnaire des définitions et d'un lexique bilingue, elle a sans aucun doute passé une vitesse supérieure. Il ne faut toutefois pas s'y tromper : loin de la profondeur d'une Universalis, elle reste avant tout un ouvrage pédagogique. Ce qui était bien le but recherché, en cette rentrée très scolaire des encyclopédies numériques.

Olivier Zilbertin

Microsoft et Micro Application, éditeurs trouble-fête

AU RAYON des encyclopédies numériques, on ne s'étonnera guère de retrouver en vitrine ces trois noms : Larousse, Hachette et Universalis. Mais ceux de Microsoft et Micro Application étonnent plus. D'autant que les deux sociétés informatiques sont loin de jouer les seconds rôles sur le marché du savoir. Encarta, le premier, est le leader du secteur (avec un parc installé de 3,5 millions d'utilisateurs en France selon Microsoft). Micro Application, avec sa « Grande Encyclopédie », pointe régulièrement dans les meilleures ventes en magasin. Pour jouer les trouble-fête dans l'univers des connaissances, où notoriété et confiance sont longues à acquiescer, à chacun sa méthode.

LÉGITIMITÉ

Microsoft a joué la carte de la technologie et de l'ergonomie d'utilisation. Micro Application, lui, a misé sur le prix : dès la première année, en 1996, sa grande

encyclopédie Multimédia fut proposée à 200 francs (environ 30 euros) quand la moins chère des concurrentes s'affichait alors à plus du triple. Aussi en quelques mois, 70 000 exemplaires trouvèrent preneurs. Pourtant, Micro Application ne possédait ni expérience ni légitimité sur le marché des encyclopédies. D'abord éditeur de logiciels professionnels de gestion au début des années 1980, l'entreprise a su négocier le virage du PC et de l'informatique au grand public en proposant notamment des logiciels utilitaires et de vie pratique à tout petit prix. Elle est aujourd'hui numéro un sur le secteur, avec pas moins de 140 titres à son catalogue, qui vont de la décoration aux jeux, en passant par la bureautique, l'astrologie ou encore des atlas routiers.

Mais éditer une encyclopédie, à l'évidence, est une autre chose. Pour le contenu, et afin de rester fidèle à sa politique de petits prix, Micro Application s'est associé à une société allemande qui publiait déjà depuis deux ans une encyclopédie électronique. Traduction, adaptation de 12 000 pages, ajout de 4 000 pages de contenu « local » pour la marché francophone et réalisées par des collaborateurs extérieurs : la Grande Encyclopédie était née. Car pour ce qui était de la programmation, des fonctionnalités, de l'ergonomie et du confort, Micro Application possédait déjà un savoir-faire maison. « Nous sommes un dinosaure de l'informatique, mais pas de la littérature », plaisante Philippe Olivier, PDG et fondateur de Micro Application.

Le contenu ? Il s'est sensiblement amélioré au fil des ans, mais il ne rivalise pas avec les meilleurs, reconnaît-on volontiers chez l'éditeur. « Reste que nous proposons un très bon rapport qualité-prix », insiste Philippe Olivier. La méthode adoptée pour l'encyclopédie a, depuis, fait recette dans d'autres domaines : pour publier

l'an dernier les « 7 dictionnaires utiles », Micro Application s'est appuyé sur le contenu d'un ancien dictionnaire édité sur Minitel, puis sur Internet. A 15 euros (moins de 100 francs), le CD-ROM n'a pas eu de mal à convaincre 50 000 acheteurs pour occuper le premier rang sur ce créneau.

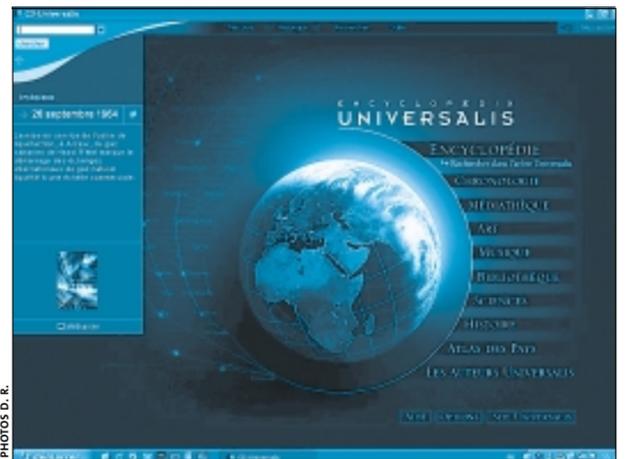
Le savoir-faire informatique, clef du succès dans l'édition de la culture numérique ? Chez Microsoft, on est en tout cas plus nuancé. Certes, l'expérience des logiciels, la maîtrise des outils de recherche, de l'environnement technique, et l'appui des puissantes équipes de développement ne sont pas étrangers au succès d'Encarta, qui reste leader sur le marché français avec 3,5 millions d'utilisateurs (toux canaux de vente confondus).

UNE TECHNIQUE PLUS UN FOND

Ainsi, par exemple, la fonction de mise à jour sur Internet du millésime 2003, qui s'intègre parfaitement au contenu initial de l'encyclopédie, a bénéficié « des ressources importantes en développement technique de Microsoft, souligne Geneviève Hamelin, chef de produit Encarta. Mais il ne faut pas faire de la technologie pour de la technologie. Celle-ci doit être au service de l'encyclopédie et de l'utilisateur ».

Là encore, si l'éditeur de logiciels disposait clairement des compétences techniques, il ne lui manquait pas moins un contenu qui puisse se montrer à la hauteur des prouesses technologiques. Or « un fonds encyclopédique ne se construit pas en un jour », concède Geneviève Hamelin. Une vingtaine d'éditorialistes rassemblés par un prestataire externe, et trois cents auteurs (scientifiques, professeurs, personnalités...), se sont attelés à la tâche, année après année, pour donner à ce titre vedette une vraie qualité de contenu.

O. Z.



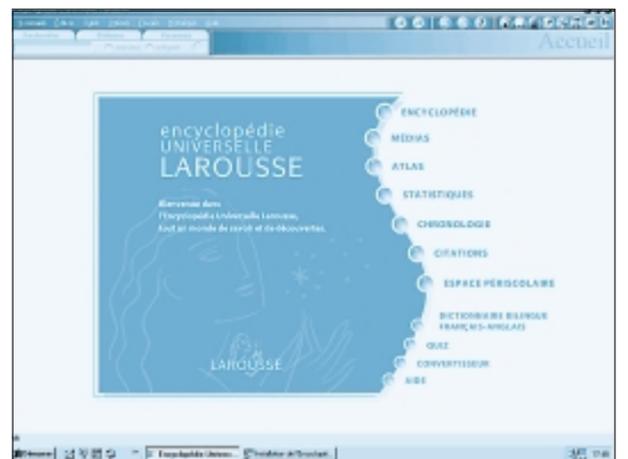
Encyclopædia Universalis 8.0

L'intégralité des 28 volumes papier est présentée soit sur 6 disques (version CD-ROM), soit sur un support unique en format DVD. A cela s'ajoutent des éléments multimédia, sons, vidéos, animations, et trois modes de recherche particulièrement performants. Le must de l'encyclopédie. Pour les nouveaux souscripteurs : 166 €. Pour les anciens souscripteurs de l'édition électronique : 59 €. Pour les anciens souscripteurs de la version imprimée : 133 €. Pour Mac et pour PC.



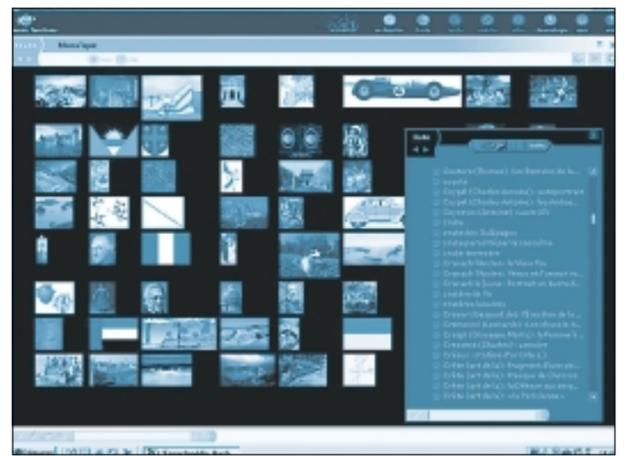
Encarta 2003

La célèbre encyclopédie signée Microsoft reste toujours la plus vendue en France. Avec cette version, Encarta inaugure la présence d'un dictionnaire, consultable y compris lorsque l'encyclopédie n'est pas lancée. Très au point également : la mise à jour via Internet. A noter aussi la richesse des ressources éducatives et la présence d'outils destinés aux collégiens et aux étudiants. Livré sur 4 CD ou sur 1 DVD. 100 € pour la version collection (complète) avec 50 € remboursés jusqu'au 31 octobre pour les possesseurs d'une version précédente ; 30 € pour la version de base (sans dictionnaires, ni atlas, ni ressources éducatives). Pour PC seulement.



Encyclopédie universelle Larousse 2003

L'Encyclopédie Larousse propose 25 millions de mots, avec un dictionnaire français et un bilingue français-anglais intégrés. Fortement tournée vers l'aide périscolaire, elle s'adresse particulièrement aux collégiens et lycéens. Disponible sous deux formats, CD et DVD. L'intégrale : 75 €. La version « classique » (sans le dictionnaire bilingue ni l'atlas) : 60 €. La mise à jour : 45 €. Pour PC seulement.



Encyclopédie Hachette 2003

Vingt-cinq millions de mots et 17 000 images, sons et vidéos pour cette nouvelle version de l'encyclopédie signée Hachette. Atlas, dictionnaire de la langue française, des synonymes, un bilingue anglais-français, et un outil de recherche astucieux viennent compléter l'encyclopédie proprement dite. Sur CD et DVD. 80 €. Pour Mac et PC.

Il existe également une version « Light » (sans atlas et sans dictionnaire) à 50 €. Arrivera sur le marché en novembre une version Deluxe (100 €) contenant le logiciel de découverte de la terre en 3D Eingana.

Un week-end à Deauville
mais quel temps
fait-il ?

Recevez les prévisions
météo sur 5 jours
par SMS

Envoyez METEO 14+
au 61761

Découvrez les nouveaux services SMS+ du Monde.fr, accessibles au numéro court 61761, quel que soit votre opérateur de téléphonie mobile : l'actualité en temps réel (mot-clé ACTU) et les prévisions météorologiques (mot-clé METEO suivi du numéro de département).

SMS+ 61761 Un service édité par Le Monde.fr 0,35 € par envoi hors coût d'un SMS

Chaque vendredi avec

Le Monde
DATÉ SAMEDI

retrouvez

LE MONDE TELEVISION

AUJOURD'HUI

Retour
du soleil
sur le Nord

VENDREDI 4 OCTOBRE
Lever du soleil à Paris : 7 h 55
Coucher du soleil à Paris : 19 h 23

Un anticyclone se renforce du proche Atlantique aux Pays-Bas, ce qui permet au beau temps de s'installer sur le nord du pays. En revanche, une perturbation peu active traîne encore du Sud-Ouest aux Alpes. Le mistral et la tramontane, bien que faibles, permettent au pourtour méditerranéen de rester sous un soleil simplement voilé.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. La journée est agréable. Le soleil brille le matin, puis quelques petits cumulus se forment dans l'après-midi. Les températures atteignent 18 à 21 degrés au meilleur de la journée.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Après dissipation des brumes matinales, le soleil se montre généreux. Les températures s'échelonnent entre 17 et 19 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Au réveil, les nuages, encore nombreux, apportent quelques gouttes. Au fil des heures, ils se déchirent pour laisser place à de belles éclaircies. Seuls le Jura et le sud de la Bourgogne préservent un ciel chargé. Il fait de 17 à 20 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur le Poitou-Charentes, le ciel reste à dominante de gris. Plus au sud, les passages nuageux alternent avec de belles éclaircies. Les températures affichent de 20 à 23 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Du Limousin à la vallée du Rhône, les nuages sont au programme de ce vendredi et de faibles pluies se produisent, surtout le matin. Sur les Alpes, le ciel se montre plus lumineux. Les températures s'échelonnent entre 16 et 21 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le soleil se cache souvent derrière de fins voiles nuageux mais l'impression reste très agréable. Les températures sont comprises entre 20 et 24 degrés.

04 OCT. 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE MÉTROPOLITAINE			
Ajaccio	11/21 N	Madrid	13/21 N
Biarritz	14/20 N	Milan	9/23 S
Bordeaux	13/22 C	Moscou	-3/4 N
Bourges	12/18 C	Munich	9/13 P
Brest	8/18 S	Naples	14/22 N
Caen	12/17 S	Oslo	2/9 P
Cherbourg	7/18 S	Palma de M.	14/24 S
Clermont-F.	12/17 P	Prague	9/14 P
Dijon	11/18 C	Rome	13/23 N
Grenoble	11/20 N	Séville	18/28 S
Lille	8/16 S	Sofia	5/17 S
Limoges	12/17 C	St-Petersb.	-2/5 *
Lyon	12/18 P	Stockholm	5/9 P
Marseille	10/23 S	Ténérife	23/27 S
Nancy	11/17 S	Varsovie	9/15 N
Nantes	11/20 S	Venise	11/20 S
Nice	13/22 S	Vienne	12/18 C
Paris	8/18 S		
Pau	11/19 N		
Perpignan	14/23 S		
Rennes	9/19 S		
St-Etienne	11/16 N		
Strasbourg	11/17 S		
Toulouse	11/21 N		
Tours	10/19 S		

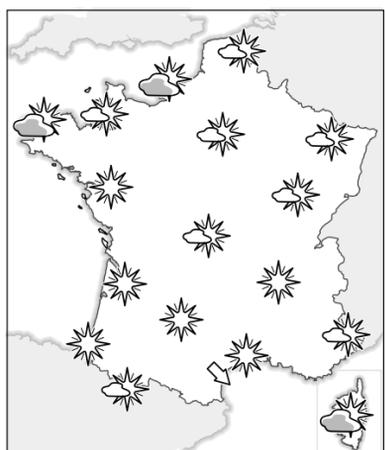
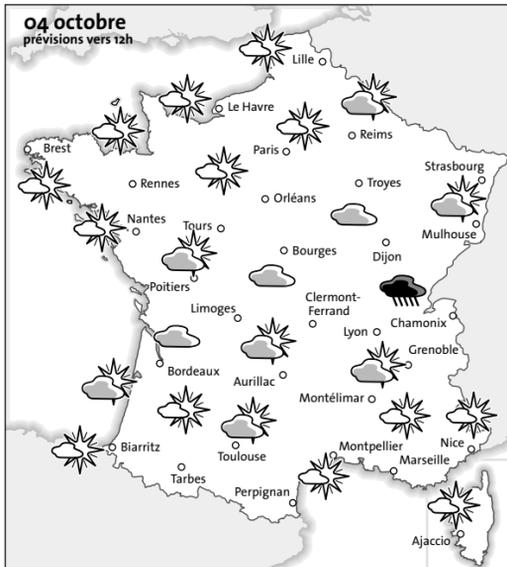
AMÉRIQUES		
Brasilia	20/28 P	
Buenos Aires	13/20 P	
Caracas	27/33 S	
Chicago	12/22 P	
Lima	16/20 S	
Los Angeles	12/20 S	
Mexico	12/24 S	
Montréal	6/21 P	
New York	19/23 S	
San Francisco	13/21 S	
Santiago Ch.	9/20 S	
Toronto	15/26 P	
Washington DC	22/26 C	

FRANCE OUTRE-MER		
Cayenne	22/30 P	
Fort-de-Fr.	24/30 P	
Nouméa	20/24 P	
Papeete	23/28 S	
Pointe-à-P.	24/30 P	
St Denis Réu.	20/26 S	

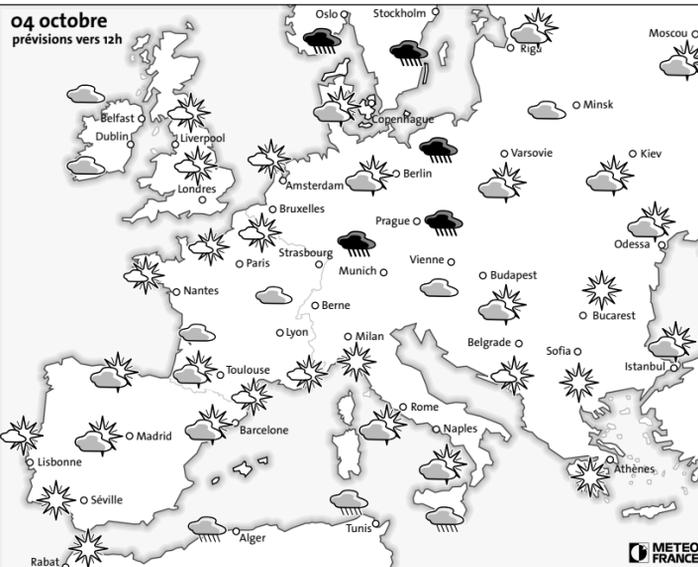
EUROPE		
Amsterdam	12/17 N	
Athènes	16/24 S	
Barcelone	15/24 N	
Belfast	7/17 C	
Belgrade	7/19 S	
Berlin	12/15 N	
Berne	10/16 P	
Bruxelles	9/16 S	
Bucarest	7/19 S	
Budapest	8/19 N	
Copenhague	10/15 N	
Dublin	7/16 C	
Francfort	9/14 N	
Genève	11/18 P	
Helsinki	-3/6 N	
Istanbul	15/20 N	
Kiev	9/12 N	
Lisbonne	18/25 N	
Liverpool	7/16 S	
Londres	8/17 S	
Luxembourg	7/14 S	

AFRIQUE		
Alger	17/26 P	
Dakar	25/27 S	
Kinshasa	21/28 P	
Le Caire	21/29 S	
Nairobi	14/26 S	
Pretoria	10/28 S	
Rabat	18/26 S	
Tunis	19/25 P	

ASIE-OCCÉANIE		
Bangkok	26/32 P	
Beyrouth	22/25 P	
Bombay	27/33 S	
Djakarta	24/33 P	
Dubaï	26/34 S	
Hanoï	26/29 P	
Hongkong	24/28 S	
Jérusalem	15/23 S	
New Delhi	20/36 S	
Pékin	11/24 S	
Séoul	8/20 S	
Singapour	26/31 P	
Sydney	16/26 S	
Tokyo	18/27 S	



PRÉVISIONS POUR LE 5 OCTOBRE

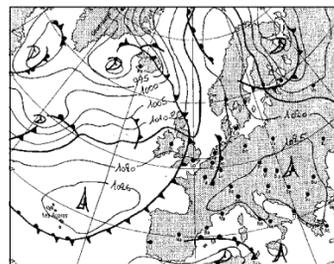


Plus vous voyagez = Plus vous voyagez.

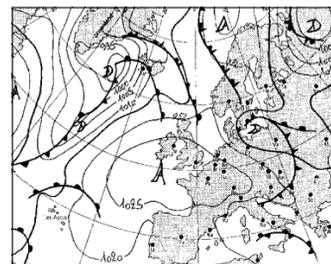
Fréquence Plus faire du ciel le plus bel endroit de la terre

AIR FRANCE

Samedi 5 octobre
Au petit matin, les brumes et brouillards sont assez fréquents. Ils se dissipent en matinée et laissent place au soleil qui brille pour le reste de la journée. Seuls quelques nuages circulent sur l'extrême nord du pays.



SITUATION LE 3 OCTOBRE À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 5 OCTOBRE À 0 HEURE TU

Les Trois Jours du quartier Drouot

VENTES
Tous les jeudis datés vendredi, l'agenda du chineur

TOUS les ans, les antiquaires et galeristes du quartier Drouot exposent chacun une pièce hors du commun, qui fait l'objet d'un prix de la curiosité décerné par des personnalités et des journalistes. Cette manifestation donne l'occasion d'aller chiner dans des boutiques habituellement fréquentées par les professionnels du monde entier, où la marchandise est à découvrir « dans son jus » (sans restauration). La cinquième édition a lieu du jeudi 3 au samedi 5 octobre.

Spécialisée dans le spectaculaire, la galerie Collin-Delbos (3, rue Rossini) a déjà gagné le prix deux fois; elle a reconstitué, cette année, une pièce en jardin d'hiver de la fin du XVIII^e siècle : les murs et le plafond sont en treillage orné de moulures et de cabochons, le sol formé d'un dallage en damier de pierre. Elle

propose aussi des piles d'argenterie de Christofle provenant d'anciens palaces, plats, légumiers, couverts (à partir de 100 €). Dans la cour du 16, rue Grange-Batelière, l'expert en cadres anciens Vincent Guerre consacre une exposition au photographe contemporain Martial Lorcet, un voyageur dont les clichés en noir et blanc sur le vaudou et l'animisme sont encadrés (de 450 à 1 800 € selon la beauté du cadre). Au fond de la cour, la boutique

Calendrier

ANTIQUITÉS-BROCANTES

- Chatou (Yvelines), jusqu'au dimanche 6 octobre ;
- Colmar (Haut-Rhin), du jeudi 3 au lundi 7 octobre
- Perpignan (Pyrénées-Orientales), du vendredi 4 au dimanche 6 octobre ;
- Gex (Ain), du vendredi 4

- au dimanche 6 octobre ;
- Le Mans (Sarthe), du vendredi 4 au dimanche 6 octobre ;
- Albi (Tarn), du vendredi 4 au lundi 7 octobre ;
- Moissac (Tarn-et-Garonne), du vendredi 4 au dimanche 6 octobre ;
- Poitiers (Vienne), du vendredi 4

- au lundi 7 octobre ;
- Nantes (Loire-Atlantique), samedi 5 et dimanche 6 octobre ;
- Launois-sur-Vence (Ardennes), voitures anciennes, samedi 5 et dimanche 6 octobre ;
- Berre-l'Étang

- (Bouches-du-Rhône), minéraux et fossiles, samedi 5 et dimanche 6 octobre ;
- Le Relecq-Kerhuon (Finistère), bandes dessinées, samedi 5 et dimanche 6 octobre ;
- Nantes (Loire-Atlantique), minéraux et fossiles, samedi 5 et dimanche 6 octobre ;

Catherine Bedel

★ Les Trois Jours du quartier Drouot, jeudi 3, vendredi 4 et samedi 5 octobre, de 10 heures à 18 heures.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 236

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

HORIZONTELEMENT

I. Sa vie ne tient souvent qu'à un fil. - II. Assure l'énergie vitale. Le matin à New York. - III. Bout de métal. Sorti de l'ensemble. Précèdent les autres. - IV. Paradis. Part au quart de tour. - V. Pour laisser le plus gros de côté. Entre parenthèses pour faire vrai. - VI. Fait tout en plus petit. Le fiston essaie de faire aussi mal que son papa. - VII. Résisti-

ble en scène. Appréciée après écrasement. - VIII. Assurer le soutien de la muraille. - IX. Prise en bloc. Embarqua tout le monde. Mélange gazeux. - X. Organisé en réseau. Ont gardé nos enfants.

VERTICALEMENT

1. Blocage au sommet. - 2. Un inconnu que l'on voit souvent. Personnel. - 3. Bas de gamme. Se

sont associés pour fournir du pétrole. - 4. Poil à gratter. Arrivés bruyamment. - 5. Gardé quand ça va mal. Faux marbre. - 6. Reprise. - 7. Fait coup double. Pièce de charrie. Expression du désaccord. - 8. Le gros est de moins en moins apprécié. Garde la chambre. - 9. Dès le départ. Descendue. - 10. Communiqués en douceur. - 11. Possessif. En place. Prises en pitié. - 12. Ce n'est pas avec eux que vous ferez des ronds.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 235

Horizontalement

I. Empressement. - II. Saladier. Far. - III. Braies. Ouf. - IV. Rein. Lissais. - V. Ondules. Rot. - VI. Un. Rayonne. - VII. Fêtât. Lô. Ecu. - VIII. Es. Gitans. On. - IX. Tenon. Amie. - X. Ressentiment.

Verticalement

1. Esbroufeur. - 2. Marennes. - 3. Plaid. Ts. - 4. Rainurages. - 5. Ede. Latine. - 6. Sisley. Ton. - 7. SE. Isolant. - 8. Eros. Non. - 9. US. Sam. - 10. Effarée. Me. - 11. Na. Io. Coin. - 12. Tristounet.

L'ART EN QUESTION

N° 294

EN COLLABORATION AVEC LA

Réunion des Musées Nationaux

Sur les traces de Pascal



Installation « Nature » - Potager, Veronique Bigo (1946). Tableau-bâche, impression numérique, 9 x 3 m. Actuellement à l'exposition « Imaginaires de Port-Royal - Parcours pictural de Veronique Bigo », au Musée national des Granges de Port-Royal, vallée de Chevreuse, jusqu'au 14 octobre 2002.

Philippe de Champaigne, l'Ex-voto de 1662 (Musée du Louvre), qui est représentée avec la Mère Angélique Arnauld :

● La sœur d'Angélique Arnauld ?

● La nièce de Louis XIV ?

● La fille de Philippe de Champaigne ?

Solution dans Le Monde du 11 octobre.

Solution du jeu n° 293 paru dans Le Monde du 27 septembre.

Napoléon III a acquis en 1862 la collection du marquis Campana, qui comportait de nombreuses pièces produites par les ateliers des Della Robbia.

Mâcon, seule scène nationale dédiée à la chanson, accueille la 1^{re} édition de la manifestation Paragraphes, du 3 au 5 octobre, qui fait la part belle aux musiciens dits « émergents ». Alexandre Varlet, Sylvain Vanot ou Ignatus y créent un premier récital ou bénéficient d'une résidence d'artiste

Loin des tubes, l'autre chanson française

JOHNNY HALLYDAY, tout en soignant la campagne marketing de son prochain album (sortie prévue le 4 novembre), prépare une tournée marathon aux financements municipaux contestés. Cindy, de Luc Plamondon, ouvre un nouveau chapitre des comédies musicales grand public. Renaud et Patrick Bruel, nettement rétro, gardent la haute main sur les premières places du classement des ventes de disques.

Mais qui prépare la relève ? Où trouver les futurs Vincent Scotto, Barbara, Françoise Hardy, Alain Bashung ? Tous ceux-là qui, restés à l'écart des joutes industrielles, ont modelé la chanson française, ce genre si particulier et si prisé des mélomanes – jusqu'au petit génie rock, Beck, qui copie à la lettre *La Ballade de Melody Nelson* de Serge Gainsbourg et Jean-Claude Vannier.

La chanson n'est pas morte. On observera le succès public de cet automne de Vincent Delerm, Jeanne Chéral ou Bénabar, ou encore la longévité de Miossec, Thomas Fersen, Mano Solo ou Brigitte Fontaine. La scène française possède une vie intense en dehors des inévitables télévisuelles de « Star Academy » ou de « Popstars ». Dans cette catégorie vivace, intermédiaire, ils sont quelques dizaines, auteurs-compositeurs et interprètes, soutenus par la presse écrite ou France-Inter et chéris par un public friand d'aventure musicale. Parmi eux, des artistes dits émergents ont enregistré un, deux, trois disques, et se produisent dans un circuit de clubs et de salles moyennes.

La scène nationale de Mâcon en reçoit quelques-uns à l'occasion du festival Paragraphes, du 3 au 5 octobre. Puisant dans les usages du théâtre pour les appliquer à la chanson, on ne parle pas ici de première date de tournée mais de spectacles de création. Mathieu Boogaerts, Alexandre Varlet, Jérôme Rousseau (Ignatus) ou Sylvain Vanot vont y créer leur prochain récital, d'autres sont en résidence officielle. Sur ce point, le Théâtre de

Mâcon, seule scène nationale labellisée chanson par le ministère de la culture, a toujours été active, accueillant naguère Franck Monnet, Philippe Katerine et Anna Karina, Thomas Fersen, Arielle ou Jean-Louis Murat. « C'est, explique sa directrice, Ghislaine Gouby, une manière de faire se rencontrer deux univers, le théâtre et la variété, en travaillant les lumières, le rapport scénique, parfois avec des metteurs en scène. Cela entre pleinement dans les missions de service public qui sont les nôtres. »

UNE SYNERGIE PAS ÉVIDENTE

Alexandre Varlet vit à Mâcon la deuxième résidence de sa carrière, avec « bonheur. La première, début 2000, était à Vernouillet. J'avais dû aller chanter dans des écoles à Dreux, devant des jeunes hyperformés rap et radio FM, sans aucun intérêt pour mon travail. Mon disque était sorti deux ans avant, je n'avais plus de contrat. Ça a été un coup d'épée dans l'eau ». A l'inverse, M (Mathieu Chédid), en résidence au Mediator de Perpignan, avait dû désertier ateliers et répétitions pour entrer dans la logique de sa maison de disques, Virgin – télé, promo, concerts. La synergie est nécessaire, mais pas évidente. A Mâcon, Alexandre Varlet prépare la sortie, en janvier 2003, de *Dragueuse de fond*, prévue chez BMG et dont la scène

nationale de Mâcon est l'un des coproducteurs.

« Sans disque, pas de tournée. Le système broie », explique Alexandre Varlet, remercié en juin 1998, deux mois après avoir signé son contrat, chez... BMG, pour cause de restructuration interne. « Tout avait été très vite pour moi, j'avais envoyé une cassette démo, on m'avait pris. J'avais essayé d'éviter la grosse tête, mais, le contrat rendu, c'est une sacrée vexation. Puis, je me suis rendu très malheureux en cherchant à tout prix une nouvelle maison de disques. Aujourd'hui, je prendrais ma guitare et point. » Alexandre Varlet dit qu'il a commencé à trouver son public, « mais comment les industriels de la chanson le pèsent-ils, au kilo ? ». Intermittent du spectacle, le jeune auteur-compositeur-interprète a bénéficié « du soutien constant de Charles Bensmaine, de l'Olympic, [son] producteur ». A Mâcon, il reprend confiance.

« Nous sommes probablement perçus comme relevant d'une sorte de marge, analyse Sylvain Vanot, d'artistes pas rentables pour un Zénith mais pas uniquement cantonnés aux premières parties dans un réseau de club rock ou chanson. » Globalement, Vanot, comme ses camarades, dit vivre bien de son activité d'auteur-compositeur et interprète. Sans grandes folies mais loin du personnage baudelai-

Les résidences chanson

Créées en 1998 par la gauche (Catherine Trautmann était alors ministre de la culture) sur une idée de droite (formulée par Yves Duteil, le « Monsieur chanson » de Philippe Douste-Blazy, ministre de la culture d'Edouard Balladur), les résidences chanson perdurent. En 1996, le chanteur avait observé que certains directeurs de salles, notamment Leila Cukierman au Théâtre municipal d'Ivry-sur-Seine, offraient du temps et des moyens à des artistes de variétés désireux de créer des spectacles originaux. Les « résidences ministère » – de douze à quinze par an depuis 1999, d'une durée de 1 à 6 mois – sont financées à la fois par le ministère de la culture (à hauteur de 23 000 euros), les salles (de manière équivalente) et le producteur privé (quote-part variable). En contrepartie, un cahier des charges, avec interventions en milieu scolaire ou dans des quartiers, est imposé aux artistes. La Scène nationale de Mâcon a choisi la formule des concerts à domicile, organisés chez des particuliers. Le prix d'entrée (5 euros) est déductible de celui du billet le jour de la création (8 euros). Une manière d'attirer les gens vers les théâtres.

L'ethnie des blondes vue par Marielle Pinsard

GENÈVE

de notre envoyée spéciale

Montrée il y a un an exactement au Théâtre Saint-Gervais de Genève, *Comme des couteaux*, pièce écrite par la jeune Marielle Pinsard, avait recueilli les éloges de la presse suisse. Dialogue croisé entre quatre femmes, puis entre quatre hommes, *Comme des couteaux* alternait les banalités de la vie quotidienne en territoire de consommation (le maquillage, les blagues de comptoir) et les considérations intellectuelles et politiques (les réflexions de l'activiste allemande Ulrike Meinhof et les textes critiques de Pierre Bourdieu). En septembre 2002, en clôture du Festival de La Bâtie, la plus créative des manifestations croisées (théâtre, musiques, danse) en

Suisse romande, Marielle Pinsard proposait la première représentation d'*Unfuckingbelievable Blondes*, une heure et demie de décapage hilarant de la condition de blonde, sur fond musical disco-électronique.

Marielle Pinsard est métisse, suisse-guadeloupéenne, née à Paris en 1968, ayant vécu à New York, à Bruxelles, « et dans la rue, avec des troupes de saltimbanques », précise-t-elle. Elle traite des blondes comme d'une ethnie, un groupe à forte identité, victimes parfois consentantes des stéréotypes. Avec l'imaginatif directeur du Théâtre Saint-Gervais, Philippe Mascadar, embauché à l'occasion pour jouer le satyre, pêcheur (de blondes) et quasi-sosie de Jean-Luc Godard, Marielle Pinsard projette de traiter dans un futur proche de micro-groupes sociaux, par exemple « de ceux qui ont fait partie du FC Servette [club de football genevois] en 1967 ».

Marielle Pinsard appartient à la génération électronique. Inconnue en France, mais invitée presque principale du festival Paragraphes, Marielle Pinsard y présente une « lecture électroacoustique » de *Comme des couteaux*, « par des comédiennes belges totalement décalées », suivie d'un set de DJ mené par elle-même (tendances collages house, cinéma, voix, classiques soul) et une

DJ suisse. Marielle Pinsard s'apparente à la tendance très prisée du mélange des genres, fan de musiques et de vidéo, incarnés par les Belges Kung-Fu ou les Français de Roubaix Art Point M, observateurs des stéréotypes modernes, puisant volontiers dans le grand réservoir du public volontaire pour une expérience théâtrale.

« *Unfuckingbelievable Blondes* » mêle un présentateur TV tête à claques à des femmes choisies en ville

Unfuckingbelievable Blondes mêle un présentateur de télévision tête à claques (un mime professionnel) à des femmes (blondes, vraies ou fausses) choisies en ville après un casting organisé via la presse régionale. A l'instar de leurs compagnes genevoises, une douzaine de Mâconnaises sélectionnées après un entretien avec la metteuse en scène vont donc jouer en scène. « Cette pièce, contrairement à *Comme des couteaux*, qui était écrite, est une coquille vide. La seule chose qui pourrait ne pas mar-



RICHARD DUMAS

Alexandre Varlet, auteur-compositeur-interprète, sort un premier disque coproduit par la scène nationale de Mâcon.

rien de l'artiste crève-la-faim. Pour autant, il faut arrondir les fins de mois. Vanot, qui a été enseignant jusqu'à la trentaine, a écrit un livre sur Bob Dylan (chez Librio). Il est à l'occasion demandé comme comédien ou technicien son dans le cinéma, rédige des textes qui relèvent du journalisme pour des sites Internet, compose pour des documentaires.

UN TRAVAIL DE FOND

Ignatus, lui, constate qu'une notoriété construite en plus de dix ans (depuis le groupe Oui-Oui) lui vaut des propositions d'arrangements, de compositions pour d'autres artistes (Arielle) ou pour des films (récemment pour le premier long-métrage de la comé-

dienne Isabelle Nanty). « En cela, je vis de mon art, mais pas uniquement de ce que je fais pour moi. » Dans un milieu qui hésite souvent à parler d'argent, Vanot et Ignatus estiment que, sur une bonne année avec les revenus de la Sacem, des ventes de disques et les cachets des concerts et tournées, ils peuvent compter sur 3 000 euros en moyenne par mois. « Une paye de professeur qui a un peu de métier », calcule Vanot.

Si Vanot ou Ignatus, et a fortiori, Varlet, suivent le travail de fond mené à Mâcon et ailleurs, Mathieu Boogaerts admet ne pas être tout à fait dans les mêmes dispositions. Il salue, a posteriori, le cadre particulier du festival, mais n'a retenu de sa présence ici que la possibilité

de répéter et de mettre au point son passage parisien. Le jeune homme (31 ans) reconnaît s'inscrire dans la logique de sa maison de disques (Tôt ou tard) et de son management. « Mes contrats ont été signés dans la perspective d'une carrière qui devienne rentable. Ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui. » Boogaerts vit de ses concerts et vente de disques. « J'ai eu une bonne avance d'édition. Je remets tout dans la musique, par goût », précise-t-il, ajoutant, sans cynisme ou suffisance : « J'ai la chance de m'être toujours bien vendu. » Ce qui fait probablement la différence.

Véronique Mortaigne et Sylvain Siclier

Un programme de trois jours

Paragraphes succède au festival Les Voix si, les voix là, dont il prolonge le travail en direction de la chanson française, en s'élargissant vers d'autres expressions artistiques contemporaines comme le cirque ou le théâtre. Cette première édition fait une large place à des créations et à des corcéritals et accueille des projections de films sur la musique avec Arte.

- **Le 3 octobre.** Mathieu Boogaerts, première de sa tournée ; corcérital Mariza, en première française et Vents d'hiver, création dirigée par l'accordéoniste Alejandro Barcelona avec Lio, Lydia Poli et Wasis Diop.
- **Le 4.** Corcérital Alexandre Varlet

et Hubert-Félix Thiéfaine, en solo (concert unique) ; les jongleries musicales de Jérôme Thomas ; Marielle Pinsard pour des lectures, mises en scène (*Unfuckingbelievable Blondes*) et musique et soirée DJ (également le 5) ; « In Vino Musica », de Nicolas Vérin et Véronique Verstraete, musique électroacoustique et vins de Gaillac (également le 5).

- **Le 5.** Ignatus avec les frères Amour et Christian Makouaya puis Sylvain Vanot ; corcérital de la Brésilienne Miücha, et Bratsch qui invite Mitsou ; « Rencontre brutale » par En piste Zanzibar et la Fanfare Uranus Bruyant.
- **Pratique.** Tél. : 03-85-22-82-99. De 6 € à 21 € selon les spectacles ; forfait (sauf le 5), 30 €.

en attendant godot

samuel beckett

mise en scène bernard sobel
27 septembre - 27 octobre
théâtre de gennevilliers
réservations 01 41 32 26 26



ARLETTE FARGE
DÉBAT
à la librairie
Compagnie
le jeudi 10 octobre
à 18 heures
à l'occasion
de la sortie de son essai
La Nuit blanche
(Le Seuil)
58, rue des Écoles, Paris 5^e
tél. 01 43 26 45 36

THÉÂTRE • Le jeune metteur en scène Antonio Latella utilise toutes les ressources du spectacle vivant pour réinventer le récit de Genet dans le théâtre à ciel ouvert de la capitale sicilienne

Querelle, un mauvais garçon à Palerme

PALERME

de notre envoyé spécial
Ce pourrait être une prison avec ses cellules accolées ; la coque d'un ancien vaisseau de haut bord, canons rentrés ; un immeuble de passe, vitrines ouvertes ; la nef d'une église et même un théâtre, loges béantes, carcasse vaillante, décidé à renaître un peu plus à chaque spectacle. Le Teatro Garibaldi n'a besoin d'aucun apprêt pour évoquer à la fois le bague délabré où se cache Gil, le maçon meurtrier de *Querelle de Brest*, de Genet ; le bateau de Querelle et du lieutenant Seblon ; le bordel de Madame Lysiane. Les trois cercles de l'enfermement désirable qui se recourent dans le brouillard maritime, se fondent dans l'ovale évidé, évident du lieu, dernier phare des théâtres d'Europe avant l'Afrique.

Une étroite piste de bois rouge que fourbissent les cols bleus coupe la salle en son long et place les spectateurs en bifrontal, à des petites tables, comme au cabaret. Un animal étrange, homme et femme, voile et vapeur, se contorsionne au ralenti sur la piste avant de monter au ciel par un ruban, tandis que la pleine lune troue les nuages à travers les murs ouverts, dans le fracas de paquets de mer et de cornes de brume, saluant les noces blanches de Querelle et de son frère, Robert ; les noces noires de Querelle et du crime. La marée, la vraie, flot de maçons, de matelots et de prostituées mêlés, suit l'insolite première vague en hurlant, dans un saute-mouton frénétique. Tous les muscles sont ostensiblement bandés, vers la fin, « sacrificielle », de Gil.

A Palerme, Querelle, le « joyeux suicidé moral », est chez lui. La prison de la ville donne toujours sur le port, et les mauvais garçons de la Kalsa qui rôdent autour du Garibaldi en figuration libre donnent leur juste mesure aux lumières de théâtre. Après *Haute surveillance* et *Les Nègres*, le jeune metteur en scène napolitain Antonio Latella (30 ans) a trouvé à l'atmosphère exacte où faire éclore le meurtrier et la « sanctification ». Il suit le récit de Genet, mais ne l'illustre pas, acharné à le réinventer par le théâtre. De même que Genet évoque le ralenti ou le dessin animé, dans l'écriture, Antonio Latella parcourt les genres du spectacle vivant : relayant avec une sidérante aisance un grand et beau discours hurlé face au micro, avec l'apparition d'un cracheur de feu, ou une entrée en scène sur des échasses.

L'ANGE DE LA SOLITUDE

« Sauter sur mon rire. Accroche-toi. Ne t'occupe pas de ta douleur. Sauter », écrit Genet lorsqu'il lance Querelle et Robert l'un contre l'autre. Antonio Latella envoie les frères se hisser à dix mètres du sol, dans les circonvolutions d'un même vertige, d'un même combat, seul à seul, qui touche, directement, sans autre langage. La scène s'érige en autel et Querelle, en crucifié, monte vers lui sur l'air de *La Panthère rose*. Les incantations religieuses palermitaines viennent aussi spontanément aux lèvres que les rengaines populaires ou les blagues sur les homos. Le triomphe de Sodome est salué par *La Marseillaise*. La jeune troupe dirigée par Antonio Latella navigue droit

vers l'orage, embarquant les spectateurs dans la tempête qu'elle fait naître, et ce ne sont pas quarante, mais quatre cents bras qui paraissent déposer l'ange de la solitude sur le dernier rivage.

Jean-Louis Perrier

QUERELLE, d'après Jean Genet. Mise en scène : Antonio Latella. Avec Rosario Tedesco, Marco Foschi, Danilo Nigrelli... Trilogie Genet (« Haute surveillance », « Les Nègres » et « Querelle ») au Nuovo Teatro Nuovo de Naples, du 23 au 29 octobre (tél. : 00-39-(0)81-40-60-62) ; et au TNP-Villeurbanne, dans le cadre du Festival de l'Union des théâtres de l'Europe, du 5 au 8 novembre (tél. : 04-78-03-30-00).



A Palerme, « Querelle » se joue avec la marée en fond sonore, dans le fracas de paquets de mer et de cornes de brume.

TROIS QUESTIONS À... MATTEO BAVERA

1 Vous dirigez le Teatro Garibaldi, que vous avez découvert et « inventé » en 1996. Son existence est-elle menacée ?

Notre vie est difficile depuis deux ans que la droite est au pouvoir à Palerme. L'adjoint à la culture est un raciste culturel. Il estime que la culture c'est seulement la tradition. Comme le Garibaldi fait du contemporain, il veut le tuer, tout simplement. Il voudrait y installer un théâtre de marionnettes pour touristes. Mais il n'est jamais venu au Garibaldi. S'il le voyait, il dirait : « Je vous laisse cette ruine. » Heureusement, son point de vue n'est pas partagé par toute l'administration, et je ne désespère pas d'un ultime recours. La subvention municipale représente 50 % de notre budget, et l'adjoint n'a toujours pas débloqué l'argent de 2001.

2 Vous avez pu faire des travaux.

Notre statut semi-public nous a permis de lever des fonds pour refaire le toit et consolider les structures ; ainsi, le bâtiment a pu résister au tremblement de terre. En 2000, nous avons obtenu 3,5 millions d'euros pour sa restructuration. Le Garibaldi est un vrai théâtre, pas une usine récupérée pour faire du théâtre, et notre intervention architecturale doit en faire un lieu pleinement contemporain. Les travaux devraient commencer dans deux mois, nous reprendrons la programmation durant l'été, et, l'hiver prochain, nous pourrions enfin travailler à l'intérieur.

3 La Trilogie Genet amorce-t-elle un nouveau cours ?

La collaboration avec Carlo Cecchi était arrivée à son terme. J'ai pas-

sé le relais à de jeunes metteurs en scène comme Claudio Collova, qui a monté un Kafka à partir du *Château*, et Antonio Latella avec sa Trilogie Genet. Les jeunes metteurs en scène ont peu d'occasions de s'investir en Italie. Nous collaborons avec le Nuovo Teatro Nuovo de Naples, nous sommes deux théâtres du Sud, installés dans des quartiers difficiles (la Kalsa et le quartier des Espagnols), où la criminalité est réapparue. Palerme n'est plus la ville ouverte d'il y a quelques années. Nous voulons que le théâtre reste ouvert aux étrangers, à l'Europe. Plus que jamais, nous avons besoin de l'Europe. Je me suis identifié si étroitement au Garibaldi que je suis prêt à tout pour le garder, y compris à faire la grève de la faim.

Propos recueillis par J.-L. P.

Alain Salles

Deux romans menacés d'interdiction aux mineurs

LE MINISTÈRE de l'intérieur a engagé une procédure destinée à interdire de vente aux mineurs deux romans, l'un mettant en scène des pédophiles, *Rose bonbon*, de Nicolas Jones-Gorlin (Gallimard), l'autre un tueur en série, *Il entrerait dans la légende*, de Louis Skorecki (éd. Léo Scheer) (lire page IV du « Monde des livres »). Antoine Gallimard a reçu une lettre recommandée l'avertissant de la procédure, lundi 30 septembre. Léo Scheer n'a pas encore reçu de courrier. Les éditeurs disposent d'un délai de huit jours pour réagir, à l'issue duquel le ministère peut prendre un arrêté, prononçant l'interdiction.

Saisi par des associations de protection de l'enfance, le ministère de l'intérieur a demandé à la commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse de donner son avis. Cette commission estime que les deux romans devraient être interdits aux mineurs, mais n'a pas demandé l'interdiction d'affichage et d'exposition. La dernière interdiction de vente aux mineurs d'un livre remonte à 1997. Il s'agissait d'un recueil d'histoires drôles de Carlos, paru chez Ramsay.

Parallèlement, les associations souhaitent une procédure judiciaire. Le parquet a ouvert une enquête, menée par la brigade des affaires sanitaires et des libertés publiques, qui doit entendre les éditeurs et les auteurs. Atteints sur la base des articles 227-23 et 227-24 du code pénal, pour le fait de « transmettre l'image ou la représentation d'un mineur lorsque cette image ou cette représentation présente un caractère pornographique », ils encourrent une peine de prison de cinq ans et une amende de 75 000 euros.

CHANSON • Patricia Kaas au Cirque d'hiver

Hommage au patrimoine

PATRICIA KAAS est une chanteuse qui cherche. Comment danser, comment se tenir, comment sortir du cercle de son public d'origine populaire, sans le décevoir. Faisant suite à l'album paru avant la sortie du film de Claude Lelouch *And Now Ladies and Gentlemen* dans lequel elle interprète le rôle d'une chanteuse de bar, Patricia Kaas présente un nouveau récital, construit sur l'idée de la chanson française vue d'ailleurs. Que chantent donc les nuitards des bars d'hôtel ? *My man*, *Autumn Leaves*, *If You Go Away*, *I Wish Your Love*, en bref, Charles Trenet, Yves Montand, Charles Aznavour, etc. L'esprit demeure français, les paroles sont en anglais, et Patricia Kaas, qui veut bien faire, joue le registre du feutré, du soft, perdant ainsi le fil de l'émotion et le goût des mots, mais jamais celui du rythme et du chant.

Un récital tout en anglais eût été fastidieux, avec regards tournés vers l'export – ce qui n'est objectivement pas la démarche de Patricia Kaas, pionnière courageuse de l'impossible conquête du marché américain que même Monsieur Tour Eiffel (Johnny Hallyday) a raté. La chanteuse a donc l'intelligence d'alterner, de chanter des classiques choisis avec un goût plus pointu que celui de Patrick Bruel, cantonné aux années d'avant-guerre, et par ailleurs chanteur à la voix en comparaison faiblarde. *Syracuse*, donc, créé par Henri Salvador, *L'Aigle Noir*, de Barbara (qu'elle a déjà souvent chanté en scène), *La Mer*, de Charles Trenet, *Paris Canaille*, de Léo Ferré, *Avec le temps*, du même, *Armstrong*, de Claude Nougaro, etc.

De Ferré pour la musique et de Baudelaire pour le texte, Patricia Kaas livre un *Albatros* travaillé au millimètre, virtuose et touchant, après avoir bêtement chuté sur la *Harley Davidson*, de Serge Gainsbourg, tout aussi kitsch que les tatouages et les débardeurs du couple de photographes Pierre et Gilles, tout aussi basique que les lunettes noires de Luc Plamondon, présents dans les coulisses, après concert. Avec aisance, elle déstructure *La Vie en rose*, papillonne sur *C'est si bon*.

Le Cirque d'hiver est une salle magnifique, ronde comme un cirque précisément, où Patricia Kaas a posé une petite scène rectangulaire, un canapé à coussins, et s'est laissé cerner par six musiciens compétents. Pas de peluches lancées en scène pour ce récital parisien atypique, mais des fleurs, offertes en bouquets par des admirateurs de bord de piste : Kaas est une artiste aimée. Qu'elle s'essaie à la danse ou qu'elle se promène en traînant sur *Un homme et une femme*, on la trouvera touchante, simple, proche. Au fil des récitals, Patricia Kaas affirme sa maturité et sa difficulté à dépasser les maladresses où elle se plonge pour se donner confiance (jouer sexy, danser le pied pointé, porter des voilages) alors que le cœur est partout. Après les rappels, elle revient à ce répertoire de rockeuse (au sens philosophique, « vivre, c'est insister », dirait Johnny Hallyday) qui lui a valu sa notoriété première. Pour son public, elle chante *D'Allemagne*, *Ceux qui n'ont rien*, *Fille de l'Est*, des airs qu'elle verrait bien inscrits au tableau d'honneur de cette chanson française qu'elle pratique en l'aimant pour de vrai.

Véronique Mortaigne

PIANO BAR BY PATRICIA KAAS, au Cirque d'hiver - Bouglione, 110, rue Amelot, 75011 Paris. M^o Filles-du-Noir, jusqu'au 4 octobre, 20 h 30. Tél. : 01-47-00-28-81. De 30 à 60 €.

DÉPÊCHES

MUSIQUE : le groupe britannique d'édition musicale EMI envisage de supprimer 77 des 420 emplois de sa filiale française d'ici à décembre 2002. Pour le comité central d'entreprise d'EMI-France, ce plan est « économiquement inefficace et injustifié » : avec le Royaume-Uni, la France est le seul pays où l'industrie du disque se porte bien (+11 % de croissance l'an dernier), ce qui lui permet de participer à hauteur de 5 % au chiffre d'affaires mondial de la major.

Le juge des référés du tribunal administratif de Bordeaux a rejeté, mardi 1^{er} octobre, la demande d'annulation de la subvention de 228 700 euros que la mairie a accordée au producteur du concert que Johnny Hallyday doit donner dans la ville. Trois élus verts du conseil municipal et les gérants du cinéma Utopia avaient déposé cette requête.

CINÉMA : François Da Silva a été nommé, mercredi 2 mars, délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, une des sections parallèles du Festival de Cannes. En quête d'un successeur à Marie-Pierre Macia, inopinément remerciée cet été, le conseil d'administration de la Société des réalisateurs de films, autorité de tutelle de la Quinzaine, a désigné François Da Silva à ce poste. Agé de 41 ans, M. Da Silva a été pendant vingt ans directeur, programmeur et animateur de salles de cinéma, de Belfort à Marseille. Le choix de François Da Silva, effectué parmi une quinzaine de candidatures, au nombre desquelles celle de l'ancien directeur de la Mostra de Venise, Alberto Barbera, est une relative surprise.

Le Monde vous invite...

... au Théâtre national de Chaillot pour le nouveau spectacle de Catherine DIVERRÈS

CANTIERI

Pour recevoir votre invitation valable pour deux personnes (100 places au total)

téléphonez au 01-42-17-38-95 ce jeudi 3 octobre de 15 heures à 17 heures (50 places pour la représentation du jeudi 10 octobre) et vendredi 4 octobre de 10 heures à 12 heures (50 places pour la représentation du dimanche 13 octobre)

Les informations recueillies à cette occasion sont exclusivement destinées au Monde et à ses partenaires. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant (art. 27 de la loi "Informatique et libertés").

La librairie
LES CAHIERS DE COLETTE
23-25, rue Rambuteau, Paris 4^{ème} - Tél. 01 42 72 95 06
recevra

CHANTAL THOMAS le vendredi 4 octobre à partir de 18 h. pour son ouvrage <i>Les Adieux à la Reine</i> (Le Seuil)	OLIVIER ROLIN le samedi 5 octobre à partir de 18h.30 à l'occasion de la parution de son roman <i>Tigre en papier</i> (Le Seuil)
---	---

Spectacle Françoise Coupat interroge l'avenir



LYON Depuis 1998, la metteuse en scène Françoise Coupat a réuni plus d'une centaine d'habitants de différentes régions de France pour leur faire imaginer l'an 2040, avec une question en guise d'appel à la réflexion : « *Qu'est-ce qui mérite de durer ?* » Puis elle a invité trois auteurs, l'historienne Arlette Farge, proche de Michel Foucault, le romancier d'origine togolaise Kossi Efovi (*Polka*, Le Seuil) et l'ethnologue Jean-Yves

Loude, à écrire sur le même thème. Aujourd'hui, elle rassemble tous les morceaux du puzzle en un spectacle de près de quatre heures qui entraîne le public des bords de Saône, en plein cœur de Lyon, à l'Entrepôt des sucres, près du confluent avec le Rhône.

Au Clos Saint-Benoît, austère cloître du XVII^e siècle sur le quai Saint-Vincent, Françoise Coupat accueille les spectateurs pour leur annoncer : « *Ce qui mérite de durer, ce soir, ce qui mérite de durer, c'est des êtres qui se parlent, la présence seulement, le regard, toucher.* » Sur une musique baroque, une chanteuse se demande « *comment commencer* ». Des comédiennes ouvrent des déliques de petits billets à chaque spectateur. Ils portent le nom de la vedette qui va les conduire sur la Saône, jusqu'à l'Entrepôt. Au fil de l'eau pendant vingt minutes, le public glisse rêveusement dans la nuit lyonnaise, jouissant d'une vue inhabituelle sur les monuments et les pans de verdure qui enserrant le fleuve.

Débarquement devant l'Entrepôt des sucres, immense bâtisse portuaire, désormais vide. Une première salle comme une gigantesque nef en béton. Quelques dizaines de chaises et des chaises en fourrure polaire sont disposées pour le public, au milieu de ce silence industriel. Ici commencent les bribes d'histoires de vie, chroniques du XVIII^e siècle ou souvenirs des années 1960. Des textes qui, tout au long de la soirée, évoquent plus souvent le passé, non sans nostalgie, que l'avenir.

Les comédiens, en costumes clairs, traversent la scène avec la légèreté grave de danseurs pour livrer des vies en miniature. On parle de la pauvreté du siècle de la Révolution, d'un souvenir de mariage, de la mondialisation, de la nouvelle

économie, des clandestins. Dans la deuxième salle, plus petite, on expose les portraits de passants d'aujourd'hui, proposés par la photographe Valérie Jouve. Sur les images des paysans de la région de Fécamp, des fragments filmés par la cinéaste Ariane Doublet (*Les Terriens*), les comédiens viennent lire des extraits de lettres du XVIII^e siècle – mots d'amour de femmes enfermées, propos de vagabonds ayant fui la conscription.

Dans la dernière salle, Gaël Baron, brillant comédien de chez Stanislas Nordey et Vincent Nadal, fait vibrer le long poème lyrique de Kossi Efovi, un beau texte mystérieux qui annonce : « *Moi tout seul j'aurai fabriqué le mot qui, les mots qui manquent pour dire.* » Plus tôt, une voix a murmuré : « *Lire, c'est entrer dans un rêve.* » Le rêve de Françoise Coupat n'est pas toujours aisé à décrypter. Comme l'inconscient, il mêle toutes sortes d'éléments apparemment épars, de langages artistiques divers, de lieux disparates. Mais le voyage qu'elle propose trouve une manière ténue de résonner en chacun. Sur son joli site Internet, l'équipe de cette drôle de Foire a pris soin d'inscrire une phrase de Gabriel Garcia Marquez : « *N'attendez rien du XXI^e siècle. C'est le XXI^e siècle qui attend tout de vous.* »

Catherine Bédarida

La Foire 2040 à Lyon, mise en scène de Françoise Coupat, textes d'Arlette Farge, Kossi Efovi et Jean-Yves Loude. Jusqu'au 13 octobre à 19 heures (relâche le 6). Départ à 19 heures au Clos Saint-Benoît, rue Saint-Benoît, Lyon-1^{er}. Retour vers 23 heures au même endroit. Prévoir un vêtement chaud. 28 € (tarif réduit 22 €). Tél. : 04-72-33-85-36. Internet : www.an2040-creation.org/ Photo © Valérie Jouve.

Soul

PARIS
Solomon Burke

Figure mythique de l'âge d'or de la soul, styliste théâtral, Solomon Burke aurait pu se contenter du circuit des retraités du rhythm'n'blues et des prêches dans sa petite église de Pennsylvanie. Il revient aujourd'hui au premier plan par la grâce d'un album, *Don't Give Up On Me*, sculpté à sa mesure par quelques vieux fans : Van Morrison, Tom Waits, Elvis Costello, Brian Wilson, Bob Dylan. La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris-18^e. M^e Pigalle. Le 5 octobre, à 20 heures. Tél. : 01-49-25-81-75. 29,70 €.

Musique

PARIS
Aïssa

Installé à Marseille depuis 1993, Aïssa faisait partie des protagonistes impliqués dans le portrait musical de la cité phocéenne présenté par Serge Hureau à la Cité de la ville et à la scène, devient présent sur disque. Avec un double album, à la présentation soignée – nombreuses photographies, plein de pistes explicatives dans l'épais livret – qui dit une démarche de long cours sur une période de plusieurs années. Rieussec et Camps, qui manipulent des machines et collectent des sons, seraient plutôt inscrits dans le champ de l'électro-acoustique. Il combinent des instruments identifiables (au saxophone baryton, Daurik Lazro, un trio de cordes à deux violons et un violoncelle) à des éléments à découvrir, dans une envie ludique, agrègent des parties improvisées à d'autres prévues. Le tout animé par un esprit d'expérimentation qui ne se regarde pas le nombril mais invite l'auditeur à une participation de chaque instant. En cela il y a avec Kristoff K. Roll certainement plus de correspondances avec le jazz que de la part de ceux qui en brandissent l'étendard à tout va. On peut dire de leur *Petit Bruit* qu'il est bien un événement. – S. Si.

notamment en chantant un duo avec le Jamaïcain U-Roy. Cabaret sauvage, 59, boulevard McDonald, Paris-19^e. M^e Porte-de-La Villette. Tél. : 01-42-09-01-09. Le 4, à 20 heures. En 1^{re} partie, Cheb Dali. 20 €.

Akim El Sikameya

Après une solide formation classique au conservatoire Nassim El Andalou d'Oran, ce jeune chanteur et violoniste entraîne l'arabo-andalou dans des chemins de traverse, l'attire vers le flamenco, le jazz ou la chanson populaire marocaine, y trouve un prétexte musical pour chanter ses rêves d'amour et de tolérance. La Guinguette Pirate, quai François-Mauriac, Paris-13^e. M^e Quai-de-la-Gare. Tél. : 01-56-29-10-20. Les 4 et 5, à 20 heures. 8 €.

Jeunesse

PARIS
Princesse et compagnie

Il était une fois une princesse rêvant d'un prince charmant. Mais le père de celui-ci, ne voulant donner son fils à la première venue, imposa à cette princesse trois épreuves. La princesse finira par tirer son épingle de ce jeu grâce à l'entremise de personnages

loufoques mais dotés de grands pouvoirs. Librement adapté du conte de Grimm *Les Six Serveurs*, un moment coloré qui captive les enfants (de 3 à 8 ans).

Théâtre astral, Parc floral de Paris (près de l'aire de jeu des enfants), esplanade du château de Vincennes, Paris-12^e. M^e Château-de-Vincennes. Tél. : 01-43-71-31-10. Jusqu'au 3 novembre, les mercredis, à 15 heures ; dimanches et fêtes, à 15 h 30 ; pendant les vacances scolaires, du lundi au vendredi, à 15 heures. De 4,50 € à 6 € (plus entrée du parc, de 0,75 € à 1,50 €).

Photographie

BOULOGNE-BILLANCOURT
La Macédoine avant l'orage

Huit paysans posent devant l'objectif : bonnet noir pour les Macédoniens, blanc pour les Albanais, fez rouge pour les Turcs. Nous sommes en 1913. Pour les besoins de ses *Archives de la planète*, le mécène Albert Kahn envoie une équipe de photographes en Macédoine. La première guerre des Balkans vient de s'achever. Les ruines sont cependant rares et quelques minarets surmontent encore des églises. Ces fragiles édifices vont bientôt disparaître dans le second épisode du conflit

qui n'est lui-même qu'un prologue à la Grande Guerre. Ces 61 clichés présentés à la Fondation Albert-Khan témoignent d'un équilibre fragile et d'une richesse architecturale presque intacte. Musée Albert-Khan, 10, quai du 4-Septembre, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Tél. : 01-46-04-52-80. Jusqu'au 9 mars 2003, du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures. 3,3 €.

Danse

CRÉTEIL
Anne-Teresa de Keersmaeker

Après William Forsythe et son *Kammer/Kammer*, c'est au tour de la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaeker d'être à l'affiche du Festival d'Automne. Elle présente une pièce resserrée autour de deux femmes (Cynthia Loemij et elle-même) sur une musique d'Henry Purcell. Intitulé *Small Hands* (d'après un poème de E.E. Cummings), ce duo de 70 minutes joué sur un plateau ovale, se veut une île, un sanctuaire, pour retrouver l'essence de la création chorégraphique et du plaisir du mouvement. Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne) M^e Créteil-Préfecture. Tél. : 01-45-13-19-19. Les 4 et 5 octobre.

NOUVEAUX FILMS

Berlin is in Germany

Entré en prison Allemand de l'Est, en juillet 1989, Martin Schulz (Jörg Schütttauf) en sort dix ans plus tard Allemand tout court. Sa redécouverte du monde fournit la matière de ce film d'une modestie et d'une sobriété touchantes, qui ne se fixe d'autre but que d'enregistrer l'empreinte laissée par l'histoire sur les lieux et les individus. Hannes Stöhr, dont c'est le premier film, est né en 1970 – et porte un regard juvénile sur les événements qui ont transformé son pays. Absorbé par son souci de réalisme, il en vient cependant à négliger la dimension cinématographique du film, pour une esthétique télévisuelle qui amoindrit la force du propos. FI. C. Film allemand de Hannes Stöhr, avec Jörg Schütttauf, Julia Jäger, Edita Malovic (1 h 30).

Ma femme s'appelle... Maurice

Jean-Marie Poiré semble désormais puiser son inspiration dans les films de bidasses des années 1970. Un homme d'affaires propose à un représentant venu le démarcher de se faire passer pour son épouse afin de déjouer les manœuvres d'une maîtresse envahissante. Cet éloge du travesti se transforme en hymne à la laideur. Des dialogues aux calembours éculés, des blagues de corps de garde, une mise en scène proche du théâtre filmé qui se limite au seul champ/contrechamp, des interprètes qui récitent leur texte font de *Ma femme s'appelle... Maurice* un film désastreux. Samuel Blumenfeld Film français de J.-M. Poiré. Avec Chevalier et Laspales. (1 h 35.) Sorti le 25 septembre.

CONCERTS



MERCREDI 9 - JEUDI 10 OCTOBRE - 20H
THÉÂTRE MOGADOR
CHRISTOPH ESCHENBACH direction
MIDORI violon

MARC-ANDRÉ DALBAVIE
Color, commande de l'Orchestre de Paris
JEAN SIBELIUS
Concerto pour violon et orchestre
ANATOLE LIADOV
Le Lac enchanté
ALEXANDRE SCRIABINE
Le Poème de l'estase
Présentation des concerts par Marc-André Dalbavie, mercredi et jeudi, 18h30 - Théâtre Mogador

VENREDI 11 OCTOBRE - 20H
RÉCITAL AU THÉÂTRE MOGADOR

MIDORI violon
CHRISTOPH ESCHENBACH piano
LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonate pour violon et piano n° 1
WOLFGANG AMADEUS MOZART
Sonate en la majeur, K. 526
Sonate en mi mineur, K. 304
LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonate n° 9 « A Kreutzer »

RÉSERVATIONS
0 825 000 821 (0,15€/mn)
www.orchestredeparis.com

Orchestre Royal
Philharmonique de Stockholm
Direction : Alan Gilbert
Soliste : Nikolaj Znaider (violon)

Jeudi 10 octobre 2002

Salle Pleyel à 20 heures
Réservations : 0 825 000 252
Sandström
Prokofiev
Mahler



SAMEDI 12 OCTOBRE - 11H

MUSIQUE DE CHAMBRE
AU THÉÂTRE MOGADOR
SOLISTES DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JEAN-PASCAL BEINTUS
création mondiale pour quintette à cordes et marimba, commande de l'Orchestre de Paris
ANTONÍN DVORÁK
Quintette en sol majeur, op. 77 B 49
PABLO DE SARASATE
Zapateado, transcription pour quatuor à cordes et marimba
Tarif : 10€

RÉSERVATIONS
0 825 000 821 (0,15€/mn)
www.orchestredeparis.com



Dimanche soir
au
Palais Garnier

Musique
de chambre

Par les musiciens de
l'Orchestre de l'Opéra

Tapkov - L. Mozart
Saint-Saëns

13 octobre - 20h30

Palais Garnier
Informations - Réservations
0 892 89 90 90*
www.opera-de-paris.fr

Sélection disques jazz

KRISTOFF K. ROLL

Le Petit Bruit
d'à côté du cœur
du monde

Sous l'impulsion de l'équipe du Centre culturel André-Malraux de Vandœuvre, l'un des lieux où leur passionnante complicité musicale est régulièrement reçue, Carole Rieussec et Jean-Christophe Camps, soit Kristoff K. Roll, duo à la ville et à la scène, devient présent sur disque. Avec un double album, à la présentation soignée – nombreuses photographies, plein de pistes explicatives dans l'épais livret – qui dit une démarche de long cours sur une période de plusieurs années. Rieussec et Camps, qui manipulent des machines et collectent des sons, seraient plutôt inscrits dans le champ de l'électro-acoustique. Il combinent des instruments identifiables (au saxophone baryton, Daurik Lazro, un trio de cordes à deux violons et un violoncelle) à des éléments à découvrir, dans une envie ludique, agrègent des parties improvisées à d'autres prévues. Le tout animé par un esprit d'expérimentation qui ne se regarde pas le nombril mais invite l'auditeur à une participation de chaque instant. En cela il y a avec Kristoff K. Roll certainement plus de correspondances avec le jazz que de la part de ceux qui en brandissent l'étendard à tout va. On peut dire de leur *Petit Bruit* qu'il est bien un événement. – S. Si.

1 double CD Vandœuvre/Culture Press.

MASSIVE GROOVE

Why not ?

Enregistré en mars 2000, millésimé 2001 pour l'édition chez Disques Dreyfus, arrivé dans les bacs il y a quelques jours, *Why not ?* réunit des solistes italiens de la scène bolognese. Le nom du sextette, comme le travail graphique de la pochette pourraient orienter l'amateur vers l'électro-jazz. Si Massive Groove a une correspondance avec ce dernier état en date des esthétiques du jazz, c'est en fait dans son enracinement avec le hard bop des années 1950, source principale, avec la fusion funk des années 1970, des inspirations électro. La troupe vive de Massive Groove convoque la lettre (harmonisation des vents, rythmique hautement swing) et l'esprit (dynamique partagée) d'Horace Silver, des Jazz Messengers d'Art Blakey, de Curtis Fuller ou Benny Golson. En dehors de deux reprises, dont *Song For my Father*, d'Horace Silver, les compositions sont de la plume des membres du groupe (en particulier le trompettiste Marco Tamburini). On y entend des emprunts et citations sans qu'il en soit fait étalage. Massive Groove, qui se réfère à une période mythifiée autant que pillée, le fait avec respect. Rien de révolutionnaire, mais il ressort de l'ensemble une belle énergie et une qualité d'exécution que l'on entend rare-

ment de manière aussi joyeusement assumée. – S. Si
1 CD Dreyfus Jazz/Sony Music.

NATALIE COLE

Ask a Woman
Who Knows

Natalie Cole n'a sûrement pas la plus belle voix du monde, elle a même tendance à s'égarer dans les aigus. Reste que l'interprète inoubliable d'*Unforgettable* sait créer de beaux climats planants, en récupérant les orchestrations soyeuses de la bossa-nova et de la variété américaine – dans ce registre de décontraction tropicale, *So Many Stars*, une composition du Brésilien Sergio Mendes. La fille de Nat a demandé à Tommy LiPuma, l'artisan d'*Unforgettable*, *With Love*, l'album hommage au King (Cole), de peaufiner des arrangements cool à l'extrême, détendus, romantiques. Le répertoire est judicieusement choisi. Natalie Cole n'hésite pas à revenir sur des interprétations mythiques : *Soon*, enregistré à l'origine par Sarah Vaughan, *My Baby Just Cares for Me* sans les brisures magiques de Nina Simone, *I Told You So*, entendu par Blossom Dearie, *Tell Me About It*, de Michael Franks. Du swing, du phrasé, des classiques, de l'agrément, loin de la révolution, dans les canons (esthétiques), *Ask a Woman Who Knows* est une promenade. – V. Mo.
1 CD Verve/Universal

DU 17 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE
SALLE RENAUD - BARAULT

UNE
NIGHT
OF
JAZZ
WITH
ARABE

AVEC NIELS ARESTRUP, LUBNA AZABAL, SAMIR GUESMI
OCÉANE MOZAS, ZINEDINE SOUALEM

de ROLAND SCHINNELPFENNIG
MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC BELIER-GARCIA

Traduction de JOHANNES HONIGMANN avec la collaboration de LAURENT HUHLEISEN

Mairie de Paris

Magasins Fnac - 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn) - www.fnac.com

Théâtre du Rond-Point 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
01 44 95 98 21 / 10 - www.theatredurondpoint.fr

Anders Petersen, le regard charnel

Le plus grand photographe suédois actuel, exposé à la galerie VU, reste toujours au plus près de ses émotions et de ses sujets

TOUT COMMENCE par une histoire de fantômes. Anders Petersen raconte : « J'avais 21 ans. Je tombe dans le journal sur une photo du cimetière de Montparnasse avec des traces de pas dans la neige. J'ai imaginé les morts sortant des tombes pour se réunir. Le photographe arrive, qui va les surprendre. Il ne reste que leurs pas. » La passion pour l'image fixe du plus important photographe suédois est née en ce jour de 1965, à Stockholm. Ce fils de la bourgeoisie abandonne net la peinture et l'écriture. « Je travaillais seul dans ma chambre alors que mes copains fréquentaient les bars, rencontraient plein de gens intéressants. Je me suis dit que c'était une vie pour moi. »

Une conviction en découle, rarement aussi intense : brûler la vie et la photographie ensemble, abolir toute distance avec le sujet. Petersen invente dans les années 1960 une photo physique, charnelle même, tournée vers les gens en situation fragile et sensible, dans laquelle il se projette sans filet. On s'en rend compte à la vue de l'exposition phare présentée à la galerie VU. « Je veux que mes images, même quand je photographie une pomme, soient un autoportrait. Je suis toujours au plus près de mes émotions et expériences. Je ne prends pas mes photos avec mon cerveau mais avec l'estomac, le cœur, le sexe. » Dans les années 1930, il y a Brassai et le Paris nocturne des prostituées. Dans les années 1950, Ed Van Der Elsken, le grand Néerlandais, décrit dans *Love on the Left Bank* (1954) la vie de bohème à Saint-Germain-des-Près. Le Suédois, lui, est un produit des années 1960 : « Typiquement gauchiste », courant « de manif en bar de nuit ».

Un autre photographe l'a profondément marqué. Rencontre cocasse. La nuit, en cachette, il fait ses tirages dans une école de photo où il n'est même pas inscrit. « Vers 4 heures, le patron de l'école, qui ressemblait à un pirate avec son anneau d'or à l'oreille, me surprend. Il fait les gros yeux et me demande : "On m'a parlé de toi ; où sont tes photos ?" Je suis terrifié. Il les regarde et me lance : "A 11 heures demain dans mon bureau !" » C'est ainsi qu'il devient élève de l'école. Le pirate s'appelle Christer Strömholm. Il se trouve qu'il est l'auteur du cliché de Montparnasse. Il est surtout le père de la photographie suédoise moderne, mort en janvier à 84 ans, célèbre pour ses images, dans les années 1950, de travestis à Pigalle. Petersen pense au maître quand il se rend à Hambourg, où, à 18 ans, il avait fréquenté pendant trois mois les cafés du quartier Sankt Pauli, près du port, partageant le quotidien d'un « gang » et de prostituées. « Toute ma photo part de là. »

Donc, le revoilà à Hambourg, en 1967. Une

BIOGRAPHIE

► **1944**
Naissance à Stockholm (Suède).

► **1969**
Il voit, par hasard, dans un bar de Gênes, Christer Strömholm qui photographie.

► **1970**
Exposition au Café Lehmitz, à Hambourg.

► **1982**
Partage la cellule d'un truand qui lui raconte sa vie.

femme du port lui fait découvrir le café Lehmitz. « J'ai posé l'appareil et j'ai observé des femmes danser. Tout d'un coup, j'ai vu mon appareil voler. Les clients se l'envoient en l'air après avoir pris une photo. » C'est un bar, mais surtout un lieu de vie, de rencontres, un antidote à la solitude pour les prostituées et mauvais garçons, marins et paumés. Il y a, au café Lehmitz, de la « générosité et de la cruauté ». Petersen partage le quotidien de ses « modèles », et c'est pour cela que son travail est remarquable, proche de l'album de famille.

« RÊVES PROFONDS »

Pendant trois ans, il multiplie les allers et retours Stockholm-Hambourg. C'était le bon temps, dit aujourd'hui ce monsieur de 58 ans, calé dans un fauteuil de la galerie VU, devant une bouteille de juliénas. Son visage est beau, lisse, avec une crinière blonde de jeune homme, et pourtant il n'a pas dû être le dernier à plonger dans l'excès. Première réaction de Strömholm, face aux images : « Pas mal mais pas assez nettes. » Commentaire de Petersen : « La netteté est une convention. Et la réalité n'est pas aussi importante que les rêves profonds. »

En 1977, Petersen est renversé par deux policiers à cheval lors d'une manifestation. Il tombe dans le coma, reste quatre mois en

chaise roulante. Il décide de rompre avec le photojournalisme et publie *Café Lehmitz*, qui lui apporte une notoriété mondiale, deviendra le classique d'un documentaire poétique à l'opposé de la gentille carte postale nostalgique. Il entreprend une trilogie intransigeante : un livre sur des détenus, un autre sur un hospice, le troisième sur des malades mentaux. Les clients du café Lehmitz, les remarquables portraits à l'hôpital, ceux de ses amis ne sont pas étrangers les uns aux autres. « Ils sont différents et semblables », dit Petersen dont l'œuvre explore les franges entre normalité et marginalité, ressemblance et différence. « J'ai organisé un dîner avec un meurtrier, un prêtre, un golden boy. Mon fils m'a dit : J'ai apprécié le curé, je l'ai trouvé très "chaud". »

Son livre *Close Distance* vient de sortir, qui rassemble des images récentes : sa mère, son fils, sa compagne japonaise, des amis, des paysages contemplatifs, des scènes de sexe. Il est l'emblème d'une esthétique écorchée, faite de tensions et d'empathie, une référence pour une génération de photographes comme Antoine d'Agata ou Michael Ackerman. Mais cette façon de réduire la distance lui joue des tours. Il se lève et écarte ses jambes : « Avec un appareil, il faut avoir confiance en soi et respecter les gens. Ensuite, conserver un pied dedans, un pied dehors. Mon drame

est que je finis toujours les deux pieds dedans. 90 % de mes photos sont de la merde car elles sont trop dedans, trop émotionnelles. Je suis incapable de trouver la distance juste. Parce que je suis un primitif, pas un intellectuel. »

Ses portraits récents sont plus graves. « J'essaie de conserver un regard naïf mais mes expériences n'ont pas toutes été heureuses. Avec le temps, il y a de l'enfance qui s'use. » Il dit prendre des photos tous les jours, des instantanés et des séries plus élaborées. Il habite Stockholm, ville loin de son univers – « c'est joli et calme, une base idéale ». Il n'aime pas se séparer de ses tirages originaux – « les espions de mon histoire ». Pourtant, 36 originaux d'époque du café Lehmitz sont à vendre à la galerie VU. Sa toute première exposition a eu lieu dans ce café, en avril 1970. « Le vernissage a duré cinq jours. » Ceux qui se reconnaissent emportent leur portrait. Dix ans après, retournant au café, avant que ce dernier ne devienne une secte, il a retrouvé dans un coin une seule image. Un portrait de lui.

Michel Guerrin

Galerie VU, 2, rue Jules-Cousin, Paris-4^e. Tél. : 01-53-01-85-81. Jusqu'au 26 octobre. *Close Distance*, texte et entretien de Birna Marianne Kleivan, Le Point du jour éditeur, 28 €.



ANTOINETTE D'AGATA/VU

LES GENS DU MONDE

■ A l'occasion du premier anniversaire de la mort de George Harrison, les deux Beatles survivants, Paul McCartney et Ringo Starr, donneront un concert au Royal Albert Hall, le 29 novembre, en hommage à leur compagnon disparu, dont l'album posthume, *Brainwashed*, est annoncé pour le 19 novembre. Eric Clapton, Tom Petty, Ravi Shankar et des membres des Monty Python (dont Harrison avait produit des films) devraient les rejoindre sur scène. D'autre part, McCartney a décidé de sortir des archives un inédit des Beatles, intitulé *Carnival of Light*. Long de quatorze minutes, ce morceau constitué de bruitages très psychédéliques enregistrés en 1967, lors des sessions de *Penny Lane*, illustrera un film de montage de photos des Fab Four prises par Linda McCartney.

■ Après avoir menacé de devenir « le pire cauchemar de l'industrie du disque », Courtney Love a finalement accepté un compromis avec sa maison de disques, Geffen Records (du groupe Vivendi Universal). La chanteuse a obtenu la rupture de son contrat avec Universal et a récupéré les droits des enregistrements récents de son groupe, Hole. En échange, la veuve de Kurt Cobain a autorisé Universal à sortir une compilation de titres de Nirvana (dont l'inédit *You Know You're Right*), pour laquelle Love et les deux autres membres du groupe, Dave Grohl et Krist Novoselic, se répartiront une avance estimée à 12 millions de dollars.

■ A la tête du Centre chorégraphique national de Tours depuis 1993, le chorégraphe Daniel Larrieu a décidé de quitter ses fonctions à partir du 31 décembre. En accord avec le conseil d'administration réuni le 17 septembre, le chorégraphe, qui souhaite retrouver sa liberté, repart pour de nouvelles aventures avec sa compagnie, Astrakan.

■ Le metteur en scène suisse Benno Besson fête le bicentenaire de Victor Hugo en créant au Théâtre de Vidy-Lausanne une comédie rarement jouée, *Mangeront-ils ?* Avant de venir à Paris, où elle sera à l'affiche du Théâtre de la Ville, du 20 février au 15 mars, la pièce, dont le décor est signé Jean-Marie Stehlé, tournera en Belgique et en province. Elle sera présentée au Théâtre des Célestins, de Lyon, du 19 au 30 novembre.

■ Les comédiennes Carole Bouquet et Marie-France Pisier sont à l'affiche des théâtres parisiens en octobre. Carole Bouquet joue *Phèdre*, de Racine, dans la mise en scène de Jacques Weber, au Déjazet, à partir du 15. Marie-France Pisier joue le rôle de Simone de Beauvoir dans *Liaisons transatlantiques*, une pièce de Fabrice Rozié. Patrice Kerbrat signe la mise en scène de cette production présentée au Théâtre Marigny à partir du 3 octobre.

— DOMINIQUE DHOMBRES —

L'amour et la loi

CELA AIDE, lorsqu'on est ministre de l'éducation nationale, de s'appeler Ferry et de descendre vaguement du grand Jules. Il n'a pas été question de cette lointaine parenté au cours de l'émission « Des racines et des ailes », dont le ministre était l'invité, mercredi soir sur France 3, mais cela était comme une présence subliminale. Il était de toute façon très bon, ce ministre philosophe, à la voix rodée par l'exercice de la chaire magistrale, qui a la coupe de cheveux la plus originale du gouvernement Raffarin, et qui trouvait quelque chose d'intéressant à dire sur tout. Sur l'illettrisme et l'échec scolaire, ce qui relève de ses fonctions, mais aussi sur Alexandre Dumas, qui va entrer au Panthéon dans quelques semaines, et même sur les Mochicas, une civilisation précolombienne disparue à propos de laquelle il est resté prudemment dans le vague. Il avait bien raison, car on ne sait strictement rien des Mochicas. Il est vraiment très bien, ce Luc Ferry. Il trouve les mots qu'il faut pour féliciter un jeune père de famille qui a eu le courage de se remettre, il y a deux ans, à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et, plus encore, de faire état publiquement de son expérience. Il s'agissait pour ce

dernier de ne pas avoir honte un jour, à l'heure des devoirs, devant ses trois enfants, actuellement encore tout petits.

Luc Ferry a aussi la finesse de rendre hommage à son prédécesseur, Jack Lang, à propos du programme de littérature qui va désormais accompagner l'acquisition de la lecture, à l'école primaire. Quel habile homme, qui parvient en une seule courte phrase – « ce programme, nous l'avons fait ensemble » –, à faire preuve d'éléance et en même temps à désamorcer les éventuelles critiques au sein de son camp concernant ses accointances passées avec un illustre ministre, resté très populaire, du gouvernement Jospin. Rien d'obscur là-dedans, puisqu'il les revendique au grand jour.

Et, cerise sur le gâteau, une jolie formule : « Une éducation réussie, c'est très simple, c'est l'amour et la loi, il faut être à la fois chrétien et juif. » Le résumé de plusieurs millénaires, et de milliers de livres, est saisissant. Il s'applique évidemment à la sphère privée, à la relation éducative entre parents et enfants. Le grand Jules, avec son enseignement laïc, gratuit et obligatoire, n'a aucune raison de se retourner dans sa tombe. Lui aussi avait lu Kant.

TÉLÉVISION

Le grand test de la mémoire

Avez-vous la mémoire qui flanche ? Pour le savoir, il vous suffira de regarder et de participer de votre fauteuil à l'émission « Mémoire : le grand test », présentée vendredi soir par Benjamin Castaldi et Mac Lesggy. En compagnie d'Eric Dekany, expert de l'entretien de la mémoire, les deux animateurs proposeront donc un grand test et livreront de précieux conseils pour entretenir et, si possible, améliorer notre mémoire. Les questions auront pour supports des éléments très variés : séries de photos, de sons, extraits de films ou de dessins animés. Ce test grandeur nature, qui fait suite au « QI : le grand test », proposé avec succès il y a quelques mois sur la chaîne, sera divisé en trois groupes (enfants, parents et grands-parents) et chacun pourra donc comparer ses scores par rapport à sa catégorie de référence. Se présentant comme « intelligente et ludique », cette émission de divertissement dans laquelle l'argent est banni fait partie de toute une série de programmes « événementiels » que M6 diffusera tout au long de la saison. Dans quelques semaines, la chaîne proposera de tester à nouveau son QI puis son QE (quotient émotionnel).

« Mémoire : le grand test », vendredi 4 octobre, M6, 20 h 50.

RADIO

VENDREDI 4 OCTOBRE

► **Les vendredis de la philosophie**
9 h 05, France-Culture
République ou empire ? François Guéry reçoit Blandine Kriegel, philosophe, François Terré et Marcel David, professeurs de droit, Alexandre Adler, historien, Régis Debray, écrivain-philosophe, et Jean-Paul Dollé, philosophe.
► **Alter ego**
10 h 05, France-Inter
Sur le thème « Exclut dans

l'entreprise », Patricia Martin reçoit Dominique Huillier pour son livre *Placardisés* (Le Seuil).
► **Tout un programme**
14 heures, France-Musiques
Programme autour de Baudelaire avec : *L'invitation au voyage*, de Duparc ; *Cinq poèmes de Baudelaire*, de Vierne ; *Tout un monde lointain*, concerto pour violoncelle de Dutilleul ; *Cinq poèmes de Baudelaire*, de Debussy ; *Der Wein*, de Berg, dirigé par Pierre Boulez ; *La Vie antérieure*, de Duparc.

VENDREDI 4 OCTOBRE

► **Thalassa**
20 h 55, France 3
Cette semaine, Georges Pernoud et son équipe proposent une escale en Argentine, qui connaît une grave crise économique. Après un passage à Buenos Aires, ville portuaire et point de rencontre de millions d'immigrants, les reporters du magazine de la mer nous entraînent dans le delta du Tigre et à Mar del Plata, où se retrouvent les Argentins fortunés.
► **La Vie en face**
22 h 10, Arte
Dans le documentaire *L'Assassin de ma mère*, le réalisateur Martin Bucholz raconte le retour au pays

d'une femme rwandaise, exilée en Allemagne, pour retrouver l'assassin de sa mère tutsie tuée par un voisin hutu pendant le génocide de 1994.

► **Contre-courant**
23 h 40, France 2
A travers quelques histoires qui n'ont rien de caricatural, les deux journalistes Jacques Cotta et Pascal Martin ont enquêté sur la façon dont la présomption d'innocence était respectée. Ce film, *Dans le secret de la présomption d'innocence*, est présenté par Stéphane Paoli et sera suivi à 1 heure d'un second film des mêmes auteurs, *Dans le secret de la prison de Fleury-Mérogis*.

du 19 septembre
au 23 octobre 2002 Petit Théâtre

ET PUIS, QUAND LE JOUR S'EST LEVÉ, JE ME SUIS ENDORMIE

Serge Valletti - Michel Didym

Théâtre National de la Colline 01 44 62 52 52
15, rue Malte-Brun 75020 Paris www.colline.fr

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 3 OCTOBRE

TF1

14.45 Scandale à l'hôpital Téléfilm. Micky Dolenz. Avec Stephanie Zimbalist (EU, 2001) **16.25** Providence Merci Providence **17.15** Melrose Place La déprime de Kyle **18.10** Star Academy **18.55** Le Bigdil Jeu **20.00** Météo.



20.55 Les Cordier, juge et flic OTAGES Téléfilm. Gilles Behat. Avec Pierre Mondy, Bruno Madinin, Charlotte Valandrey, Jean-Pierre Malo, Isabelle Roelandt (France, 2000) **20.55** Paris s'éveille **21.00** Olivier Assayas (France, 1991, 95 min) **21.00** Le Canardeur **21.15** Michael Cimino (Etats-Unis, 1974, 110 min) **21.45** Capitaine téméraire **22.00** Raoul Walsh (EU, 1952, v.m., 105 min) **22.30** Le Triporteur **22.45** Jacques Pinoteau (France, 1957, 100 min). Canal I **23.05** Comme elle respire **23.15** Pierre Salvadori (Fr., 1998, 100 min) **23.20** La Septième Aube **23.35** Lewis Gilbert (Etats-Unis, 1964, 120 min) **23.40** Le Père tranquille **23.45** Noël Noël et René Clément (France, 1946, N., 90 min). Disney Channel **23.50** Double mise **24.00** Paul Thomas Anderson (Etats-Unis, 1997, v.o., 105 min) **24.05** La Sfida **24.15** Francesco Rosi (Italie, 1958, N., 85 min) **24.30** La Rue **24.45** Jerry Schatzberg (Etats-Unis, 1987, v.o., 95 min) **24.55** Cinéféz

22.45 SOUS LES YEUX D'UN INTRUS Téléfilm. Douglas Campbell. Avec Linda Purl, Maxwell Caulfield, Melissa Behr, Stacy Hogue, Earl Holliman (EU, 2000) **0.8525116** **0.20** Les Coulisses de l'économie 1567384.

1.15 Star Academy **1.55** Très chasse La balistique **2.50** Reportages Les amoureux de Porquerolles **3.15** Histories naturelles Donner le temps au temps **4.10** Histories naturelles La chasse sous terre (30 min). 5776636.

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

14.55 Détour **15.00** Edgar G. Ulmer (Etats-Unis, 1945, N., v.o., 70 min) **15.25** La Voie de la lumière **15.35** Hiroshi Inagaki (Japon, 1956, v.o., 105 min) **16.05** Snobs **16.15** J.-P. Mocky (1961, N., 90 min) **16.35** Paris s'éveille **16.45** Olivier Assayas (France, 1991, 95 min) **16.55** Le Canardeur **17.05** Michael Cimino (Etats-Unis, 1974, 110 min) **17.15** Capitaine téméraire **17.30** Raoul Walsh (EU, 1952, v.m., 105 min) **17.45** Le Triporteur **17.55** Jacques Pinoteau (France, 1957, 100 min). Canal I **18.10** Comme elle respire **18.15** Pierre Salvadori (Fr., 1998, 100 min) **18.20** La Septième Aube **18.35** Lewis Gilbert (Etats-Unis, 1964, 120 min) **18.40** Le Père tranquille **18.45** Noël Noël et René Clément (France, 1946, N., 90 min). Disney Channel **18.55** Double mise **19.00** Paul Thomas Anderson (Etats-Unis, 1997, v.o., 105 min) **19.05** La Sfida **19.15** Francesco Rosi (Italie, 1958, N., 85 min) **19.30** La Rue **19.45** Jerry Schatzberg (Etats-Unis, 1987, v.o., 95 min) **19.55** Cinéféz

FRANCE 2

11.50 Un livre **17.00** Des chiffres et des lettres **17.30** Age sensible **18.00** Brigade des mers **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille **20.00** Journal, Météo **20.40** Question ouverte François Hollande.



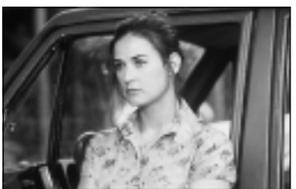
21.05 ENVOYÉ SPÉCIAL Présenté par Guilaine Chenu. Au sommaire : Ukraine: Sur la piste de l'esclavage sexuel. Sara: La vie à trois. La fièvre du mercredi midi **21.05** Après trois années de recherches ininterrompues, Fabienne vient de retrouver Sara, sa fille, emmenée par son père au Canada. Les retrouvailles, émouvantes, sont douloureuses.

23.10 CAMPUS, LE MAGAZINE DE L'ÉCRIT Invités : Anne Sinclair, Jean-Marie Rouart, Louis-Bernard Robitaille, Philippe Meyer, Jean-François Revel, Philip Roth, John Malkovich. 7645932

0.45 Journal, Météo **1.05** Millenium Le chemin de croix 2253181 **1.50** Contre-courant Huntsville, la colonie pénitentiaire 2495487 **3.05** Contre-courant Les exécutants 4397907 **3.55** info, Météo (20 min).

FRANCE 3

17.30 Mon Kanar **17.45** C'est pas sorcier Les dirigeables **18.15** Un livre, un jour *Beauté des femmes* **18.20** Questions pour un champion **18.50** Le 19-20 de l'Info, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** Le Fabuleux Destin de...



20.55 LES DOSSIERS DE FRANCE 3 : LA JUSTICE ET VOUS - LA JURÉE Film. Brian Gibson. Avec Demi Moore, Alec Baldwin, Anne Heche, James Gandolfini, Joseph Gordon-Levitt (EU, 1996) **0.460135** *Parce qu'elle est jurée au procès d'un mafioso, une jeune femme est l'objet d'un chantage. Un thriller qui s'épuise en péripéties incohérentes.*

22.55 DÉBATS EN RÉGION - LA JUSTICE ET VOUS Treize débats régionaux. 5251932 **23.55** Météo, Soir **3.05** Ombre et lumière Invitée : Albina du Boisrouvray. 64452

0.50 La Loi de Los Angeles La loi des studios **1.35** Espace francophone Fellag, le rire qui sauve. **2.05** Le Fabuleux Destin de... **2.25** Soir **2.50** Des racines et des ailes Invité : Luc Ferry (10 min) 92400810.

CANAL+

16.30 Loin **16.45** Film. André Téchiné **17.00** En clair jusqu'à 20.59 **18.30** Hyper Show Avec Arielle Dombasle, Vin Diesel **19.25** Zapping **19.30** Le Journal des bonnes nouvelles **19.55** Guignols **20.05** H **20.30** Les Journaux.



21.00 MAUVAIS GENRES Film. Francis Girod. Avec Richard Bohringer, Robinson Stévenin, Stéphane Metzger, William Nady-lam, Frédéric Pellegrin (2001) **0.8082154** *Un flic est confronté à une série de crimes dans le milieu des travestis de Bruxelles. Un polar caricatural mais une performance étonnante de Robinson Stévenin.*

22.45 FOOTBALL COUPE DE L'UEFA Ujpest Budapest - Paris-SG (1^{er} tour retour). En différé. 8542883

0.25 Le Dîner de cons **0.30** Film. Francis Veber **0.45** Bush, président Fœtus ce qu'il te plaît. Le Bush est du Texas **0.20** Animal Factory **0.30** Film. Steve Buscemi. 4107926 **4.00** Fascination **4.10** Film. Jean Rollin (100 min).

FRANCE 5 / ARTE

15.40 Court-circuit à Sciences-Po **16.35** Dieux et démons Tant qu'il y aura des crocodiles **17.30** 100 % Question **18.05** C dans l'air **19.00** Voyages, voyages Budapest **19.45** Arte info **20.15** Reportage Le Vin aux enchères.



20.45 RESSOURCES HUMAINES **20.45** Film. Laurent Cantet. Avec Jaill Lespert, Jean-Claude Vallod, Chantal Barré, Véronique de Pandelàère, Michel Begnez (France, 1999) **0.343338** *Un jeune cadre découvre que l'usine qui l'emploie se prépare à licencier plusieurs personnes, parmi lesquelles son père.*

22.30 THEMA - TERRE PROMISE SAN NICANDRO Documentaire. Alexandra Pisar-pinto et Pierre-Henri Salfati (2002). 6654203 **23.50** Thema - La Loi du retour Documentaire. Pierre-Henri Salfati (Fr., 2002). 8009680

0.30 L'Éffrontée **0.35** Film. Claude Miller. Avec Charlotte Gainsbourg, Bernadette Lafont (France, 1985). 9376549 **0.20** Un chaman en Himalaya Documentaire. Hua Cai (1998, 50 min). 8855758.

M6

16.10 M6 Music **17.05** 80 à l'heure **17.55** Stargate SG-1 La Tok'ra **18.55** Charmed Le fruit défendu **19.45** ET 20.40 Caméra café Série **19.50** Voile **19.54** 6 minutes, Météo **20.05** Une nounou d'enfer Les démons du passé **0.**



20.50 POPSTARS Episode n°6. Feuilletton-Documentaire (2002). 248845 *Le chemin est encore long et parsemé d'épreuves, et l'étape se resserre encore un peu plus sur les candidats de « Popstars » qui veulent devenir les futures étoiles de la chanson.*

22.05 ALLY McBEAL Maman Ally **0.6792703**. Une nouvelle étoile **0.7883636**. Série (saison 5). David Grossman; Bethany Rooney. Avec Calista Flockhart, Jon Bon Jovi, Greg Germann, Peter McNicol (EU, 2001).

23.45 Demain, tous... Abusives ou complices : nos mères en font-elles trop? Invitée : Mathilda May. 8162898 **1.39** Météo **1.40** M6 Music / Les Nuits de M6. Emission musicale (260 min). 30061988

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Le Magazine des radios publiques francophones. **21.00** Le Gai Savoir. Mark Rogin Suspach. **22.00** Journal, Multipistes. **22.30** Surpris par la nuit. **0.00** Du jour au lendemain. Invité : Pierre Vidal-Naquet, pour *Le Miroir brisé*.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Par l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Myung-Whun Chung *Symphonie n°6* op. 68 « Pastorale », de Beethoven ; œuvres de Schœller, Debussy. **22.00** En attendant la nuit. **23.00** Jazz poursuite. Paroles de jazzmen.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. *Scherzo*, de Lalo, dir. Yan-Pascal Tortelier ; Œuvres de Massenet, Adam, Fauré. 20.40 Académies Musicales de Saintes 2002. Par l'Orchestre des Champs-Élysées : Œuvre de Bruckner. **21.50** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Bach, Haydn, Mozart, Beethoven.

VENDREDI 4 OCTOBRE

TF1

12.10 Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire Agenda : les poires **13.00** Journal, Météo **13.55** Les Feux de l'amour Feuilletton **14.45** Le Poids du secret Téléfilm. Katt Shea. Avec Mare Winningham (EU, 2000). **16.25** Providence Merci Providence **17.15** Melrose Place J'ai épousé une meurtrière. Série **18.10** Star Academy **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, C.L.A.C., Météo, Trafic Infos.



20.50 SPÉCIALE « SANS AUCUN DOU-TE » LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX Magazine présenté par Julien Courbet, avec la participation de maître Didier Bergès, Isabelle Brès, Pascal Sellem, Hervé Pouchol. Invité : Pierre Palmade. Au sommaire : Le scandale des agences matrimoniales ; Le scandale des permis de construire ; les révélations de Christophe Rocancourt ; etc. 96963988

23.10 C'EST QUOI L'AMOUR ? SPÉCIAL « ÎLE DE LA TENTATION » Magazine présenté par Carole Rousseau **0.7510723** *Aurélien et Laurent, Diana et Brandon, Aude et Omar, Emmanuelle et Jérôme, les quatre couples qui ont participé au jeu « L'île de la tentation », diffusé cet été sur la chaîne, se confient sur cette aventure peu commune.* **0.40** Les Coups d'humour Carlos. 8526940

1.15 Star Academy 1715969 **2.00** Très chasse Le canard et ses chasses. 7019360 **2.55** Reportages Attention! Convois exceptionnels. 388921 **3.20** Histories naturelles Mon amour, l'Adour (55 min). 7733292 **4.**

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.45 Solaris **13.55** Andreï Tarkovski (Urss, 1972, v.o., 160 min) **14.10** Strictelement personnel **14.20** Pierre Jolivet (France, 1985, 85 min) **14.40** Chat noir, chat blanc **14.55** Emir Kusturica (France - Allemagne, 1998, 125 min) **15.10** Who's that Knocking at my Door ? **15.15** Martin Scorsese (Etats-Unis, 1965, N., v.o., 90 min). TCM **16.30** Le Couvent **16.45** Manoel de Oliveira (Portugal, 1995, 90 min) **16.55** Les Enquêtes d'Éloïse Rome SK. Série. D. Le Pêcheur. Avec Christine Citti. 9234029 **22.50** Un flic nommé Leccœur Sans papiers. Série. P.-Y. Pitoun. Avec Eric Métayer. 3651029

FRANCE 2

13.55 Inspecteur Derrick L'imposture **15.00** Le Renard Un couple idéal **16.45** Un livre *Heureux comme Dieu en France*, de Marc Dugain **16.50** Rayons X Pourra-t-on transformer Mars en une jumelle de la Terre ? **17.00** Des chiffres et des lettres **17.30** Age sensible **18.00** Brigade des mers **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille Best of **20.00** Journal, Météo, Point route.



20.55 UNE SOIRÉE DE POLARS - LA CRIM' HAMMAM Série Jean-Pierre Prévost. Avec Isabel Otero, Samia Sassi, Arié Elmaleh, Thomas Chabrol, Linda Bouhenni (France, 2001) **0.8033433** **21.50** Les Enquêtes d'Éloïse Rome SK. Série. D. Le Pêcheur. Avec Christine Citti. 9234029 **22.50** Un flic nommé Leccœur Sans papiers. Série. P.-Y. Pitoun. Avec Eric Métayer. 3651029

23.45 CONTRE-COURANT DANS LE SECRET DE LA PRÉSOMPTION D'INNOCENCE Parole. Magazine présenté par Stéphane Paoli **0.8363907** *Une série de débats parlementaires concernant la controversée présomption d'innocence a abouti en juin 2000 au vote d'une loi renforçant sa protection.*

0.50 Journal **1.10** Contre-courant Dans le secret de la prison de Fleury-Mérogis. 7043389 **2.15** Envoyé spécial Magazine. 9813495 **4.10** info **4.30** Des mots de minuit Magazine (90 min). 4169766.

FRANCE 3

13.55 C'est mon choix Magazine **15.00** Un destin particulier Téléfilm. Michael Lindsay-Hogg. Avec Stephen Collins (EU, 1996) **16.35** TO3 Magazine **17.30** Mon Kanar **17.45** C'est pas sorcier Pompéï **18.15** Un livre, un jour *Suite et fin au Grand Condé*, de Mercedes Deambrosio **18.20** Questions pour un champion **18.50** Le 19-20 de l'Info, Météo **20.10** Tout le sport **20.20** Le Fabuleux Destin de...



20.55 THALASSA ESCALE EN ARGENTINE Présenté par Georges Pernoud. Au sommaire : Buenos Aires. El Tigre. Mar del Plata. Le naufrage du « Belgrano ». L'argent de la mer. 631988

22.50 ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE Magazine présenté par Marc-Olivier Fogiel. 2131471 **1.05** Ombre et lumière Invité : Marc Lavoine. 7535056 **1.30** La Nuit de la science Au sommaire : « C'est pas sorcier » : Mont-Saint-Michel : contre vents et marées ; Le tunnel sous la Manche. Les Bébés de la science, vingt ans de fécondation in vitro. « C'est pas sorcier » : Les dirigeables. Pompéï. 33536698

4.20 Le Fabuleux Destin de... Invités : Franck Leboeuf et Geneviève de Fontenay. 2484330 **4.45** La case de l'oncle Doc Namibie, le désert oublié. Documentaire. Dominique Pipat (1998, 70 min) 8253327.

CANAL+

14.00 L'échange Film. Taylor Hackford **16.10** Surprises **16.20** L'Hypersensibilité des requins **16.50** Le Dîner de cons **17.00** Film. Francis Veber **18.05** 7 jours au Groland **18.15** En clair jusqu'à 20.59 **18.30** Hyper Show Jean-Pascal, Cassius **19.25** Zapping **19.30** Journal des bonnes nouvelles **19.55** Guignols **20.05** H Série **20.30** La Grande Course **20.40** Le Journal du cinéma Portrait de Sean Penn.



21.00 LE BON NUMÉRO Film. Nora Ephron. Avec John Travolta, Lisa Kudrow, Tim Roth, Ed O'Neill, Michael Rapaport (Etats-Unis, 2000) **0.8983839** *Un présentateur télé endetté tente de détourner le gros lot du loto régional. Une comédie sans inspiration. Avec Lisa Kudrow, Phoebe dans « Friends ». **22.40** Le Journal du cinéma Magazine **0.***

23.00 24 HEURES CHRONO 4 h 00 - 5 h 00 **0.96655**. 5 h 00 - 6 h 00 **0.173471**. Série (saison 1) [5 et 6/24]. Winrich Kolbe ; Bryan Spicer. Avec Kiefer Sutherland. **0.25** La Pianiste **0.30** Film. Michael Haneke. Avec Isabelle Huppert, Benoît Magimel (France - Autriche, 2001). 910209 **0.45** *Un professeur de piano névrosé est confronté à l'amour qu'elle transforme en expérience masochiste.*

2.30 Minutes en + « La Pianiste ». 6574817 **2.35** Le Rat **0.30** Film. Christophe Ali et Nicolas Bonilauri (Fr., 2000). 6652582 **0.35** Surprises 8023679 **3.50** Invisible ennemi Téléfilm. J. Murlowski (EU, 2001, 100 min). 21001360 **0.**

FRANCE 5 / ARTE

12.05 Midi les zouzous **13.45** Le Journal de la santé **14.10** Les Refrains de la mémoire *Emilie jolie*, 1979 **14.40** La Mémoire perdue de l'île de Pâques **15.40** Méditerranée(s) [6/6]. Athènes **16.35** L'Épopée du grand large [1/4]. Les grands navigateurs **17.30** 100 % Question **18.05** C dans l'air **19.00** Tracks Magazine **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Permis de voler Documentaire...



20.40 GHETTOKIDS Téléfilm. Christian Wagner. Avec Ioannis Tsalas, Toni Osmani, Barbara Rudnik, Günther Maria Halmer, Renate Becker (Allemagne, 2002). 565346 *Dans une banlieue défavorisée de Munich, un adolescent de 18 ans d'origine gréco-turque tente de sauver son jeune frère de la prostitution et de la drogue.*

22.10 LA VIE EN FACE - L'ASSASSIN DE MA MÈRE JUSTICE AU RWANDA Documentaire. Martin Buchholz (2002). 4911948 *Une femme rwandaise, expatriée en Allemagne à la fin des années 1970, apprend l'assassinat de sa mère tutsie par un voisin hutu pendant le génocide perpétré en 1994. Elle décide de retourner au pays pour y regarder dans les yeux le meurtrier.*

23.15 Profils - La Revue Jérôme Deschamps et Macha Makeieff. 2734520 **0.20** Lacombe Lucien **0.30** Film. Louis Malle. Avec Pierre Blaise. 3227327 **2.35** Le Dessous des cartes Il n'y a pas de choc des civilisations 1 (15 min).

M6

12.35 Docteur Quinn Le retour de Tom **13.35** Le Silence de l'innocent Téléfilm. Mimi Leder. Avec Kelsey Grammer (EU, 1994) **15.15** Les Anges du bonheur Tends-lui la main **16.10** M6 Music **17.05** 80 à l'heure **17.55** Stargate SG-1 Les esprits **18.55** Charmed Instinct animal **19.45** ET 20.40 Caméra café **19.50** Voile Spécial Coupe de l'America **19.54** 6 minutes, Météo **20.05** Une nounou d'enfer.



20.50 MÉMOIRE, LE GRAND TEST Divertissement présenté par Benjamin Castaldi et Mac Lesguy (195 min). 18802568 *A l'image des sportifs, la mémoire se travaille comme un muscle. « Mémoire, le grand test » va permettre d'établir notre bilan mémoire et d'obtenir des trucs ou des astuces pour pallier nos points faibles.*

0.05 PROFILER Hérédité. Série (saison 3). Ian Toynton. Avec Ally Walker, Robert Davi, Julian McMahon, Roma Maffia **0.8967650** *Après autopsies des victimes d'une série de meurtres, il apparaît que celles-ci avaient toutes un lien de parenté avec un gourou.*

0.45 Météo **0.50** M6 Music (360 min) 47746940.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.30 Appel d'air. Invités : Juliette Morillot ; André Fabre ; Philippe Li ; Gilles Beaubertier. **20.30** Black and Blue. Invité : Jean Anquetil. Pee Wee Russell, avant-gardiste sur le tard. **21.30** Cultures d'Islam. **22.00** Journal, 22.10 Multipistes. **22.30** Surpris par la nuit. **0.00** Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

19.05 Tutti or not tutti. L'Orchestre philharmonique de Berlin. Œuvres de Haydn, Debussy, Prokofiev. **20.00** Figures sacrées. Par le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France, dir. Alessandro de Marchi : Œuvres de Verdi. **22.30** Alla breve. **22.45** Jazz-club. En direct du Sunset, à Paris.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Classique affaires soir. **20.00** Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Biber, Schickhardt, Bach. 20.40 Carl Maria von Weber. Œuvres de Weber, Beethoven. **22.55** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Rimski-Korsakov, Borodine, Scriabine. **0.00** Les Nuits de Radio Classique.

Naissances

Franck CHAUFFARD
et
Emilie, née VIOT COSTER
sont heureux d'annoncer au Monde la naissance de
Hubert,
le 30 septembre 2002, à Lyon.

Décès

– Les six enfants,
Les quatorze petits-enfants
Et toute la famille de
M^{me} Charlysyne ANGEL,
née **PIGOREAU,**

font part de son décès.

Une cérémonie religieuse a eu lieu, le jeudi 3 octobre 2002, en l'église de Chouzy-sur-Cisse (Loir-et-Cher).

Conformément à ses souhaits, son corps a été légué à la médecine.

– Dominique Charvet,
son fils,
Lise Geraud-Charvet,
sa belle-fille,
Lucie,
sa petite-fille,
Et toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Jane ARCHIMBAULT,
survenu le 1^{er} octobre 2002, à Marseille.
12, rue de Vouillé,
75015 Paris.

Jean HEUDIER

est parti pour le grand large, le 1^{er} octobre 2002.

Nous l'accompagnerons au cimetière de Gentilly, 5, rue Sainte-Hélène, Paris-13^e, le lundi 7 octobre, à 11 h 30.

Jean-Louis et France Heudier,
Pierre et Paulette Heudier,
Marige et Henri Gillet,
ses enfants,

Claire et Baptiste, Sophie et Matthew,
Marion et Mickaël, Antonia et Frédéric,
Mathilde et Julien, Laure et David,
Adrien,
ses petits-enfants,

Gaspard et Rosalie,
ses arrière-petits-enfants,

20, rue Jean-Baptiste-Clément,
94250 Gentilly.

– M. et M^{me} Joël Laroche-Joubert,
et leurs enfants,
M^{lle} Delphine Blanchard,
ses enfants et petits-enfants,

M. et M^{me} Claude Teillard d'Eyry,
M. et M^{me} François Teillard d'Eyry,
M^{me} Jacques Teillard d'Eyry,
M. et M^{me} Michel Teillard d'Eyry,
M. Georges Teillard d'Eyry,
ses frères et belles-sœurs,
Ses neveux et nièces,

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M^{me} Jean BLANCHARD,
née **Pascale TEILLARD d'EYRY,**

le 30 septembre 2002, dans sa soixante-quatrième année, à Louveciennes.

La messe de funérailles sera célébrée le vendredi 4 octobre, à 15 h 30, en la chapelle de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, 20, rue Armagis.

L'inhumation aura lieu le lundi 7 octobre, à 16 heures, au cimetière ancien de Rougnac (Charente).

5, rue Germaine-Félix,
97419 La Possession.
(La Réunion).
4, rue Lamarck,
75018 Paris.

– Quimperlé. Paris. Strasbourg. Bruxelles.

Luce BRICHE,

ancienne élève
de l'École normale supérieure
de la rue d'Ulm,
agrégée de lettres classiques,
maître de conférences à l'université
de Bretagne-Sud

nous a quittés le 6 septembre 2002.

De la part de
Ses parents,
Son frère,
Et sa famille.

– Le président de l'université
Lumière - Lyon-II,
Le doyen de la faculté de géographie,
histoire, histoire de l'art et tourisme,
Ses collègues et ses étudiants,
ont le regret de faire part de la disparition de

Gilles CHOMER,
maître de conférences
en histoire de l'art moderne,
membre de l'UMR
Emile-Bertaux (CNRS),
ancien pensionnaire de l'Académie
de France à Rome et Focillon Fellow,
Yale University CT - USA,

décédé le 1^{er} octobre 2002.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 5 octobre, à 10 heures, en l'église Saint-Irénée, Lyon-5^e.

86, rue Pasteur,
69365 Lyon Cedex 07.

– Patrick et Catherine Chauvel,
Gildas et Béatrice Cornillet,
Marie-Christine Chauvel,
Benôit Chauvel et Valérie Aubrée,
Bruno et Dominique Chauvel,
ses enfants,
Ses petits-enfants et arrière-petits-
enfants,
ont la grande tristesse de faire part du
décès du

professeur Yves CHAUVEL,
doyen honoraire de la faculté
de pharmacie de Rennes,
ancien vice-président
de l'université-Rennes-I,

survenu le 1^{er} octobre 2002, à l'âge de
quatre-vingt-cinq ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le
samedi 5 octobre, à 10 heures, en l'église
Saint-Etienne de Rennes.

3, rue de Montfort,
35000 Rennes.
62, cours Pierre-Puget,
13006 Marseille.

– Cobonne (Drôme).

M. Roland Delcour,
son époux,
Thierry et Catherine Delcour
et leurs enfants,
Olivier et Nathalie Delcour
et leurs enfants,
Christophe Delcour,
ses fils,
M. et M^{me} Henri Delcour,
M^{me} Monique Delcour,
M^{me} Jeanne de Castelbajac,
M. Jean-Charles de Castelbajac
et ses fils,
M^{me} Nicole Empereur,
Xavier et Isabelle Courties,
Pascal et Valérie Empereur,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Denise DELCOUR,
née **EMPEREUR BISSONNET,**

survenu à Marseille, le 1^{er} octobre 2002,
à l'âge de soixante-quatorze ans.

Les obsèques religieuses auront lieu le
samedi 5 octobre, à 10 h 30, en l'église
de Cobonne.

Condoléances sur registre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Thérèse,
son épouse,
Arnaud, François, Jérôme,
ses enfants, et leurs épouses,
Inès, Arthur, Zoé,
ses petits-enfants,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la grande tristesse de faire part
du décès de

Paul JOUVE,
ingénieur général d'agronomie,
ingénieur d'agronomie tropicale,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
officier du Mérite agricole,
titulaire de plusieurs distinctions
africaines.

La cérémonie religieuse aura lieu le
4 octobre 2002, à 9 h 30, au temple
protestant de l'Annonciation, rue
Cortambert, Paris-16^e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, bis rue Marguerite,
75017 Paris.

– Ulla Karila,
son épouse,
Babette, Charles-Albert et Grégoire
Karila,
ses enfants,
Hervé, Didier, Séverine et Jonathan
Djbay,
son gendre et ses petits-enfants,

Juliana Karila de Van,
et ses enfants,
Claude et Paola Karila-Cohen,
leurs enfants et petits-enfants,
Jean-Pierre et Hélène Karila,
leurs enfants et petits-enfants,
Bernard et Paula Karila,
et leurs enfants,
sa sœur, ses frères, belles-sœurs, neveux,
nièces et petits-neveux,

Toute la famille et tous ceux qui
l'aiment, ont la douleur de faire part du
décès, le 1^{er} octobre 2002, de leur très
cher

Robert KARILA.

Les obsèques auront lieu le 4 octobre,
à 11 heures, au cimetière parisien de
Bagneux.

Réunion à la porte principale.

3 bis, rue Léon-Jost,
75017 Paris.

– Saint-Egrève. Talant (Côte-d'Or).

M^{me} Odile Py,
son épouse,
M^{me} Corinne Py, Farid
et leurs enfants,
M. François Py et Nicole,
ses enfants et petits-enfants,
M^{lle} Anne-Marie Py,
sa sœur,
Parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Claude PY,
psychanalyste,
ancien médecin des hôpitaux
psychiatriques,

survenu le 2 octobre 2002, à l'âge de
soixante-et-onze ans.

19, avenue de Karben,
38120 Saint-Egrève.

– Le professeur Charles Caulin,
président de la commission de
surveillance du groupe hospitalier
Lariboisière - Fernand-Widal,

Le professeur Marie-Germaine Bousser,
président du comité consultatif médical
du groupe hospitalier Lariboisière-
Fernand-Widal,

Le professeur Alain Le Duc,
doyen de la faculté de médecine
Lariboisière - Saint-Louis,

Le professeur Yvon Grall,
ancien chef du service de biophysique de
l'hôpital Lariboisière,

Le professeur Ilana Peretti,
chef du service de biophysique de
l'hôpital Lariboisière,

Le professeur Jean-Marie Launay,
chef du service de biochimie de l'hôpital
Lariboisière,

Françoise Quesada,
directeur du groupe hospitalier
Lariboisière - Fernand-Widal,

Le personnel des services de
biophysique et de biochimie de l'hôpital
Lariboisière,

L'équipe enseignante et le personnel
technique du laboratoire de biophysique
de la faculté de médecine Lariboisière -
Saint-Louis,

ont le regret de faire part du décès de

Elisabeth LAJEUNIE,
maître de conférences des universités,
praticien hospitalier.

L'inhumation aura lieu au cimetière
du Montparnasse (entrée boulevard
Edgar-Quinet), le jeudi 3 octobre 2002,
à 15 h 30.

– Frédérique Strinz,
sa compagne,
Elisabeth et Bernard Tiger,
Dominique Langlade,
Pierre Langlade,
Xavier et Léa Langlade,
Aimé et Véronique Langlade,
sa sœur, ses frères, ses belles-sœurs et
beau-frère.

Ainsi que ses nièces et neveux
ont la douleur de faire part du décès de

Emmanuel LANGLADE,
commissaire-priseur,

survenu le 29 septembre 2002.

La cérémonie religieuse aura lieu le
vendredi 4 octobre, à 14 h 30, en l'église
Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9^e, suivie
de l'inhumation au cimetière du Père-
Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Elisabeth Tiger,
6, rue Lacretable,
75015 Paris.

– M^{me} Gabriel Lefort,
son épouse,
M. et M^{me} Yves Desgrées du Lou
et leurs enfants,
M. et M^{me} Daniel Lefort
et leurs enfants,
M. et M^{me} Serge Chareton
et leurs enfants,
M^{me} Françoise Hagège
et ses enfants,
M. et M^{me} Gilles Blanchet Magon
de la Lande
et leurs enfants,
M. et M^{me} Stéphane Lefort
et leurs enfants,
ses enfants et petits-enfants,

Ainsi que ses arrière-petits-enfants,
M^{me} Pierre Burthe-Mique,
sa sœur,
Ses beaux-frères, belles-sœurs,
Neveux et nièces,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Gabriel LEFORT,
ancien sous-gouverneur
de la Banque de France,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 30 septembre 2002, à l'âge de
quatre-vingt-trois ans, à la suite d'une
longue maladie.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le vendredi 4 octobre, à 9 h 30, en la
basilique Notre-Dame-des-Victoires,
place des Petits-Pères, Paris-2^e.

L'inhumation aura lieu le même jour,
à 16 heures, au cimetière de Saint-Léry
(Morbihan).

La famille tient à remercier tout
particulièrement les personnes qui l'ont
soigné et entouré au cours de ces
dernières années.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M^{me} Hélène Nardot-Marx,
son épouse,
M^{lle} Anne-Cécile Marx,
sa fille,
Isabelle et Olivier Bureth,
Dominique Francisco,
Sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Patrick MARX,
journaliste,

le 1^{er} octobre 2002, à l'âge de cinquante-
trois ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le 4 octobre, à 14 h 30, en l'église Saint-
Romain, à Sèvres (Hauts-de-Seine),
suivie de l'inhumation au cimetière de
Sèvres.

La famille remercie tout
particulièrement le personnel soignant
et les bénévoles de la Maison médicale
Jeanne-Garnier, Paris-15^e, pour la qualité
de leur accompagnement.

– La French American Foundation-
comité français
a le profond regret d'annoncer la
disparition de

Jacques MARCHANDISE,
son président de 1982 à 1989.

14, rue Delambre,
75014 Paris.

– Le 25 septembre 2002,

**Dana
RUDELIC-FERNADEZ,**

est décédée.

Georges Fernandez,
son mari,
M. Rudelic,
son père,
M^{me} Dolores Million,
sa belle-maman,
Aurore Fernandez-Léger,
sa belle-fille,
M. B. Fernandez,
son beau-père,
Et ses nombreux amis...
pleurent leur lutteuse endormie.

Elle a été inhumée au cimetière du
Père-Lachaise.

« La beauté de l'utopie
est dans les actes d'aujourd'hui,
autant que le rêve est vrai...
Non à ceux qui ne savent jamais
dire oui. »
S. G.

L'équipe du *Passant Ordinaire*
a la douleur de faire part du décès de

Sergio GUAGLIARDI,

survenu le 1^{er} octobre 2002.

Sergio est mort, l'absence sera longue.
Poète, dramaturge, traducteur, il occupait
une place à part au sein du *Passant*. Nous
lui devons tous beaucoup. Il était la
convivialité, l'amitié et la tendresse à
fleur de peau, l'intelligence, le talent, la
poésie même...

Un grand monsieur. Toutes nos
pensées vont à sa famille et à ses
proches.

L'ensemble de la rédaction du *Passant
Ordinaire* et ses amis.

– Nice.

M^{me} Pierre Tampon-Lajarriette,
son épouse,
M. et M^{me} Patrice Tampon-
Lajarriette,
M^{me} Laurence Marini,
M. Olivier Tampon-Lajarriette,
M. et M^{me} Christophe Tampon-
Lajarriette,
ses enfants,
Sophie, Elodie, Olivia, Marie (†),
Marion, Benjamin et Pierre,
ses petits-enfants,
Léa,
son arrière-petite-fille,
M. et M^{me} Michel Burdin,
sa sœur et son beau-frère,
M. et M^{me} Georges Negrin,
M. et M^{me} Jean-François Burdin,
ses neveux,

ont la douleur de faire part du décès de

**M. Pierre
TAMPON-LAJARRIETTE,**
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le vendredi 4 octobre 2002, à 15 heures,
en la cathédrale Sainte-Réparate, à Nice.

Rendez-vous à l'église.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires de décès

– Simone Buffet,
Blanche Buffet,
Et Pierre Bergé,
rappellent qu'il y a trois ans, le 4 octobre
1999,

Bernard BUFFET

se donnait la mort.

– Il y a quatre ans, le 4 octobre 1998,
disparaissait

Jacqueline HAGEGE.

Raoul, Camille et Luc.

Avis de messe

Le Père Henri BUSSERY, s.j.

a rejoint la Maison du Père le 7 août
2002.

Ses funérailles ont été célébrées en la
cathédrale de Strasbourg, le 12 août
2002.

Le Père Jean-Noël Audras, s.j.,
Provincial de France,
André et Jeanne-Marie Bussery,
et leur famille,

L'équipe nationale du MCC,
Les équipes du Ceras et des revues
Projet et *Croire aujourd'hui*,
La Commission sociale des évêques
de France,
Le Conseil des semaines sociales de
France,

vous invitent à la messe qui,
conformément à son souhait, sera
célébrée à sa mémoire en l'église Saint-
Ignace, 33, rue de Sèvres, Paris-6^e, le
mardi 15 octobre 2002, à 19 h 45.

Messes anniversaires

– Il y a vingt ans, le 4 octobre 1982,

disparaissait brutalement

Suzanne GUICHARD,
née **VINCENT.**

Que ceux qui l'ont aimée aient une
pensée pour elle.

Une intention sera dite le vendredi
4 octobre 2002, lors de la messe de
12 heures, en l'église Saint-François-
Xavier (dans la chapelle de la Vierge),
12, place du Président-Mithouard, Paris-7^e.

Services religieux

– L'association **Les Ailes brisées**
prie d'assister au service religieux qu'elle
fera célébrer le samedi 5 octobre 2002, à
9 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce, à
la mémoire des membres du personnel
navigant de l'Aéronautique civile et
militaire et des parachutistes tombés en
service aérien.

Colloques

Colloque inaugural de l'année d'études
du **Collège des études juives** (AIU),

Le sionisme face à ses détracteurs,

avec **M. Bar-Zvi,**
G. Bensoussan, F. Encl,
A. Finkielkraut, P. Giniewski,
G. Rabinovitch, D. Sibony,
J. Tarnero et SH. Trigano.

Dimanche 13 octobre 2002,

10 heures-18 h 30

Et. Georges Leven (de l'AIU),
30, boulevard Carnot, Paris-12^e.
(PAF : 15 €, déjeuner sur réservation).
Renseignements : 01-53-32-88-55.

Communications diverses

La Maison des écrivains,
53, rue de Verneuil, Paris-7^e.

Lundi 7 octobre 2002, à 19 h 30,

Cycle « Etats de la prose »,
Danièle Sallenave.

Entretien avec **Jean-Claude Lebrun.**

Entrée : 3 € (gratuit pour les adhérents,
étudiants, chômeurs).
Renseignements au 01-49-54-68-87.

Conférences

Vendredi 4 octobre, 20 h 15 à 21 h 30,
« **Réincarnation, karma et destinée
divine de l'homme.** »

Dimanche 6 octobre, 17 h 30 à 19 h 30,
« **Le yoga et l'éveil des pouvoirs cachés
de l'homme.** »

Loge unie des théosophes,
11 bis, rue Kepler, Paris-16^e.
Entrée libre et gratuite.
Tél. : 01-47-20-42-87.
www.theosophie.asso.fr

**Le livre et son devenir
aujourd'hui**

par Erik Orsenna,
de l'Académie française,

jeudi 10 octobre 2002,

de 18 h 30 à 20 heures.

Amphithéâtre Abbé-Grégoire
Conservatoire national
des arts et métiers
292, rue Saint-Martin,
Paris-3^e

Entrée libre. Réponse souhaitée.

Conférence donnée dans le cadre
de l'exposition temporaire
« **Les trois révolutions du livre** »
8 octobre 2002 - 5 janvier 2003.

Information et réponse :

Fax. : 01-53-01-82-01.

Tél. : 01-53-01-82-77.

Adel : musee-com@cnam.fr

Rencontres

Les amis de la librairie La Mousson
à Saint-Girons sont invités

à venir rencontrer, samedi 5 octobre
2002, **Denis Grozdanovitch**
dont *Petit traité de désinvolture*
est paru aux éditions *José Corti*.

Soutenances de thèse

– **Aude Le Dars,** agrégée
d'économie-gestion, ancienne élève de
l'ENS Cachan, a soutenu le 26 septembre
2002, à l'université de Versailles-Saint-
Quentin-en-Yvelines, et en cotutelle avec
le CEPN, une thèse de doctorat en
sciences économiques intitulée :
« **Gestion des déchets nucléaires et
développement durable : la complexité
d'une décision en univers controversé.** »

Le jury, composé de J.M. Chevalier
(université Paris-Dauphine), D. Finon
(CNRS),

PIERRE GEORGES

2007

ENFIN une nouvelle nouvelle ! Qu'apprend-on en lisant *Le Monde* et *Libération*, ce jour ? Que Jacques Chirac, notre président à tous, est heureux comme tout, tranquille comme Baptiste. Qu'il tient une forme olympique, c'est-à-dire dans son cas élyséenne. Qu'il plane, souverain et affable, à trois mille mètres au-dessus des contingences et urgences politiques. Qu'il se préoccupe davantage, en écolo rigolo, du sort de la Planète bleue que de l'avenir de la maison du même azur. Qu'il serait dans un état proche et voisin de « l'extase », selon un de ses proches n'hésitant pas à user d'une image gaillarde pour confier à *Libération* qu'« il est comme celui qui fume une cigarette après l'amour ». Ce qui, effectivement, pour un fumeur qu'on croyait repent est une vraie métaphore du bon plaisir.

Et enfin, *last but not least*, comme on dit quand on veut faire franglais, il paraîtrait que notre heureux d'être notre président à tous qu'il n'exclurait pas de postuler à un troisième mandat en 2007 pour devenir notre président à vie. Alors là, chapeau ! Bien trouvé ! Retenez-moi, où je me représente ! Tel est le message, la rumeur, la menace, la radieuse perspective, le projet pharaonique quoique corrézien, bref appelez cela comme vous voudrez, courant les rues et allées du pouvoir.

Jacques Chirac pourrait se représenter, oui mon cher. Je le tiens tout particulièrement d'un conseiller de l'Élysée qui, lui-même, le tenait de la bouche d'un cheval de la garde républicaine ! Jacques Chirac se plaît tant et si bien à l'Élysée, il est si épanoui, si heureux, si seul et content de l'être, si obéi, si chira-

quien en un mot qu'il ne verrait pas bien qui pourrait succéder à Chirac. Sauf Chirac !

L'important dans cette nouvelle, ce n'est pas tant qu'elle soit crue, mais dite. Comme une espèce de projet immanent pesant sur la tête de tous les hommes bleus, un peu trop pressés et impatients. Comme aussi une manière pour le réélu de frais de se prémunir contre l'usure accélérée de son quinquennat tout neuf.

C'est qu'à y bien réfléchir, c'est drôlement court un quinquennat ! Cinq ans à peine, cinq mois déjà. Et déjà aussi, les candidats successeurs qui piaffent et s'impatientent, se préparent en tout cas, se chicanent, aiguissent les dagues, tout en se jurant solidarité et assistance. C'est court un quinquennat et cela peut vous partir sous les pieds comme un vulgaire tapis tiré par d'autres.

Pas de cela, Messieurs. Déjà qu'on lui a volé, un peu par une coupable expérimentation d'autodissolution, son septennat ! Alors dire ou laisser dire que ce quinquennat nouveau serait le premier autant que le dernier serait d'une imprudence folle. L'ouverture prématurée d'une succession. L'héritage déjà guigné. Une dernière présidence, soit, mais déjà à inaugurer ses propres chrysanthèmes politiques ! Place aux jeunes, c'est assez volontiers ce que pensent les jeunes déjà vieux. Et ce que réfutent les vieux encore jeunes et pas si « usés » que cela.

Bref ! Et si c'était vrai ? Et si en 2007, demain, on reprenait le match là où il fut interrompu le 21 avril. Et si Jacques Chirac le tenant affrontait en un match de vétérans son adversaire préféré enfin revenu sur le court ? Voici qui serait drôle et féroce.

Souza Aguiar, un hôpital en « état de guerre non déclarée » à Rio

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

Ils sont tous deux âgés de dix-sept ans et tiennent à l'anonymat. L'un, un Blanc au visage de gamin, à la jambe gauche bandée et protégée par une attelle métallique. Voilà six mois qu'il est cloué dans sa chambre collective. Il raconte qu'il a fait la cour, sans le savoir, à la petite amie d'un trafiquant de drogue de la colline de Sao Carlos, proche du centre du vieux Rio, et qu'il a nuitamment échappé in extremis à une exécution vengeresse en s'enfuyant sous un feu nourri. On l'a retrouvé évanoui, le corps truffé de cinq projectiles d'armes de poing.

L'autre, un Noir maigrelet, est enchaîné à son lit par une paire de menottes. Après quelques réticences, il confie qu'il travaillait comme « sentinelle » pour le « mouvement » (narcotrafic dans le jargon de la pègre carioca) dans la favela de Providencia, près des quais, quand la police a envahi, il y a quelques semaines, le point de vente de drogues dont il avait la garde. Au cours de la fusillade qui a suivi, trois balles l'ont atteint, dont l'une à deux doigts de la base du cou. Les deux adolescents sont des patients du pavillon des « baleados » (blessés par balles) de l'hôpital municipal Souza Aguiar, le plus grand d'Amérique latine : 510 lits et 2 500 employés. Un établissement « en état de guerre non déclarée » selon son directeur, le docteur Paulo Roberto Alves.

Car la violence urbaine fait, dans la « cité merveilleuse » des dépliants touristiques, plus de ravages chez les jeunes que bien des conflits sanglants qui secouent la planète. En témoignent les statistiques, implacables et terrifiantes, rendues publiques au cours d'un récent séminaire, qui s'est tenu dans un hôtel de Rio, sur « les enfants affectés par la violence armée organisée ». De 1987 à 2001, les affrontements israélo-palestiniens ont ainsi coûté la vie à 467 mineurs, alors que, dans le même temps, 3 937 enfants et adolescents



ANTONIO RIBEIRO/GAMMA

Dans le pavillon des « baleados », des jeunes Cariocas blessés par balles.

quants, qui contrôlent toutes les favelas perchées sur les innombrables collines de la ville, les chances d'un blessé par balles de survivre n'ont en effet cessé de fondre. « Le seul déplacement d'air produit par le frôlement d'une balle de fusil d'assaut automatique, précise-t-il, peut provoquer des fractures et des lésions neurovasculaires. Dieu est grand mais l'onde de choc d'un impact est presque toujours fatale parce qu'il est rarissime qu'elle n'atteigne pas un organe vital. »

En 2001, Souza Aguiar, où sont réalisées chaque mois 540 interventions chirurgicales (dont 58 % dans les services d'urgence), a accueilli 747 « baleados » en 2001. 86 d'entre eux n'ont pas

survécu à leurs blessures. « Ces chiffres, s'empresse de souligner le docteur Alves, ne reflètent pas l'évolution dramatique de la situation, vu que les victimes de la violence prennent, de plus en plus souvent, directement le chemin de la morgue dans les fourgons réfrigérés des pompiers. »

Les enfants sont par ailleurs les plus fréquentes victimes « collatérales » des balles dites « perdues », généralement pendant une opération de police dans une favela. Pour le docteur Alves, en poste depuis trois mois, c'est « un honneur » de diriger un établissement « aux installations un peu précaires mais doté d'un personnel hautement qualifié ». On sent cependant poindre chez lui comme une sorte de nostalgie lorsqu'il évoque l'époque si récente où il officiait dans un hôpital de Barra da Tijuca, dans la lointaine banlieue ouest de Rio. Dans ce quartier sans favelas de la société « émergente », les comptes se règlent encore à la machette entre ouvriers du bâtiment originaires du Nordeste. « Cela fait quand même moins de dégâts que les fusils d'assaut », constate le nouveau directeur de Souza Aguiar.

Jean-Jacques Sévilla



cariocas ont été tués avec des armes à feu. Dans l'Etat de Rio, 238 mineurs ont péri de la sorte, dont 29 sous les balles de la police, au cours du premier semestre de l'année. Coordonnateur d'une enquête révélée dans le cadre du séminaire, l'anthropologue anglais

Luke Dowdney estime que les « enfants combattants » au service des gangs du narcotrafic, principales victimes de l'hécatombe, sont environ 6 000 à Rio et dans sa grande banlieue. La mort par balles y est, avec 21 % des cas, la deuxième cause de décès chez les adolescents, après les maladies, dont le sida.

« C'est un terrible paradoxe », souligne le docteur Alves, « mais plus la violence augmente et moins nous avons de travail avec ses victimes. » Suit l'explication froidement sinistre ; avec les arsenaux de plus en plus sophistiqués, grenades offensives comprises, dont disposent désormais les bandes de narcotrafic-

 IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Explosion du premier engin atomique anglais

SEPT ANS APRÈS Hiroshima, trois ans après les essais soviétiques, la Grande-Bretagne possède désormais « son » arme atomique. L'explosion s'est produite ce matin vendredi 3 octobre aux îles Montebello, sur la côte nord-ouest de l'Australie, à 8 h 3 (heure locale) exactement. Aux yeux des Anglais, elle a fait voler en éclats le dernier obstacle qui empêchait leur pays d'accéder à une puissance mondiale dont la

possession d'un engin atomique est un des critères les moins discutés. L'Angleterre n'avait jamais admis de ne pas avoir accès aux « secrets » américains, alors que les savants britanniques avaient apporté à la mise au point de la bombe « A » une contribution importante. Les Britanniques, en tout cas, pourront de nouveau discuter avec Washington en toute indépendance. S'en serviront-ils pour reformer

la direction commune politico-stratégique de la dernière guerre ? C'est, semble-t-il, l'intention du premier ministre, M. Churchill, alors que ses adversaires, en tête desquels le chef du Parti travailliste, M. Bevan, voudraient voir la Grande-Bretagne user de sa puissance nouvelle pour jouer dans la politique internationale un rôle de « troisième force ».

(4 octobre 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ **Checklist.** Dans la lettre d'information quotidienne réservée aux abonnés, dès le matin, un tour d'horizon de l'actualité nationale et internationale ainsi que les principaux rendez-vous politiques et culturels de la journée.

■ **Edition abonnés.** Découvrez dans Musexp « Art outsider », le festival des arts numériques. Rencontre avec un collectif d'illustrateurs, « Les illustres ». Accessible en séquence Culture.

CONTACTS

► **RÉDACTION**
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris
Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ;
télécopieur : 01-42-17-21-21 ;
téléc : 202 806 F

► **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Changement d'adresse et suspension :
0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies :
<http://interactif.lemonde.fr>
Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi :
<http://emploi.lemonde.fr>
Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
Marché de l'immobilier :
<http://immobilier.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**
Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**
Le Monde sur CD-ROM :
01-44-09-43-21
Le Monde sur microfilms :
03-88-71-42-30

► **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « A Bagdad chez Saddam ».

■ Tirage du Monde daté jeudi 3 octobre 2002 : 506 727 exemplaires. 1 - 3
Nos abonnés France métropolitaine et Belgique trouveront avec ce numéro le supplément « Styles Hommes ».

Le Monde

www.lemonde.fr

Dès le 5 octobre, retrouvez avec Le Monde, le meilleur du New York Times.

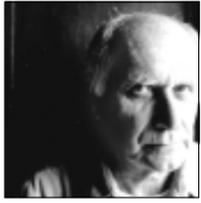
La sélection en V.O. du New York Times, chaque samedi avec *Le Monde*, daté dimanche - lundi.



VENREDI 4 OCTOBRE 2002

FRANÇOIS MASPERO

page II



EDWY PLENEL

Pour un « humanisme cosmopolite », contre le rejet de l'autre

page IX



PAVEL HAK

page IV

ANTOINE VOLODINE

page III



LIVRES DE POCHE

André Suarès, poésie tchèque, Ernest J. Gaines, philosophie et sciences...

pages VI et VII

D'où vient l'extrémisme islamique ? Dans quel horizon historique s'inscrit-il ? Peut-on en comprendre la généalogie sur la longue durée, en prévoir l'évolution à moyen terme ? Comment envisager - hier, aujourd'hui, demain - les relations entre monde musulman et modernité occidentale ? Autour de ces interrogations tournent quantité de publications. Leur nombre va croissant, amplifié par l'actualité. Parmi les titres paraissant ces jours-ci, on notera la réédition du livre presque classique de Georges Corm, *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie* (1), et d'autres ouvrages dont on lira plus loin les comptes rendus. Dans cette avalanche, une place particulière doit être réservée au dernier travail de Bernard Lewis. D'abord parce qu'il s'agit d'une synthèse claire, accessible et précise, du parcours accompli par ce grand érudit. Né à Londres en 1916, professeur honoraire à Princeton, Bernard Lewis maîtrise évidemment l'arabe, mais aussi le perse, le turc, l'arménien et quelques autres langues. Ce qui lui a permis de consacrer sa vie à l'histoire de l'Empire ottoman et à l'analyse des relations Islam-Occident. Une vingtaine de livres, dont l'essentiel a été traduit en français, témoignent de l'ampleur de son œuvre. Ce nouveau volume suscitera des réactions, car sa thèse est simple mais radicale : la clôture du monde musulman sur lui-même constitue la cause de son déclin.

Bernard Lewis souligne que la civilisation musulmane, des années 800 aux années 1800, grossièrement, a connu mille ans de gloire, de domination et de certitude. Ses qualités militaires lui permirent de conquérir, dès le VII^e siècle, la Syrie, l'Égypte et l'Afrique du Nord, au IX^e siècle la Sicile et l'Espagne, avant que son pouvoir ne s'étende vers l'Asie, la Russie, l'Europe orientale, se stabilisant dans l'Empire ottoman, immense et longtemps invincible. De génération en génération, les musulmans de ce temps de grandeur n'ont pas seulement pensé que leur religion intégrait et dépassait les versions anciennes du monothéisme auxquels juifs et chrétiens demeuraient attachés en vain. Ils ont constaté les succès - militaires, commerciaux, politiques, scientifiques, culturels... - que l'islam était alors en mesure de conjuguer et de renforcer. Celui-ci avait créé, dit Bernard Lewis, « une civilisation mondiale, pluriethnique, multiraciale, internationale et l'on pourrait même dire transcontinentale ».

■ Roger-Pol Droit

Le paradoxe est que cette réussite a constitué la principale cause de fragilité et, à terme, d'affaiblissement de ce monde exceptionnel. Le travail de Bernard Lewis peut se lire comme une explication de ce paradoxe : une puissance qui rend faible. Ce monde solidement établi, prospère, bien plus tolérant aux minorités et aux étrangers que ne l'était à la même période la chrétienté, était aussi un espace clos, enfermé dans la conviction de sa suprématie, pratiquement sans relations avec l'extérieur. Des sciences, héritées des Grecs et perfectionnées par



Bukhara en Ouzbékistan

Splendeur perdue de l'islam

des lignées d'astronomes, de médecins, de philosophes, on pensait avoir fait le tour. Des barbares du Nord, chrétiens arriérés et frustes, on n'avait rien à attendre ni rien à craindre. Les croisades avaient été repoussées. La bataille de Lépante, en 1571, dont on fit grand cas en Europe, était certes une défaite, mais n'avait pratiquement rien changé au cours de l'histoire. La Sublime Porte continuait de tenir son empire, de l'étendre, bientôt de menacer Vienne.

Avec le second siège de Vienne, en 1683, et son issue lamentable - « *défaite calamiteuse, comme il n'y en eut jamais depuis la naissance de l'Empire ottoman* », dit un chroniqueur turc du temps - des questions commencèrent à se poser. Que se passait-il donc ? Que fallait-il faire ? Questions lentes à formuler, difficiles à comprendre, pénibles à affronter. Il existait trop peu de moyens de s'informer. Les musulmans ne voyageaient presque pas vers l'Occident : vivre en terre infidèle leur était fortement déconseillé. Les sultans n'entretenaient pas d'ambassades fixes auprès des souverains étrangers. Des émissaires étaient envoyés pour une mission précise, rien de plus. Aucun savant n'étudiait les langues, les textes, les mœurs de l'Europe. Celle-ci comptait déjà bon nombre d'orientalistes. L'Empire ottoman n'avait pas d'« occidentalistes ».

L'ouverture de l'Empire à la modernité occidentale fut longtemps retardée par sa certitude de lui être supérieur. Que des infidèles pussent mieux faire que les disciples de Mahomet avait quelque chose de choquant. Lorsqu'il apparut de manière éclatante que l'industrie, les sciences, les transports, les finances, les techniques, les arts, même, avaient changé de vitesse en Occident, il fallut envisager de se mettre à l'école des infidèles, situation jusqu'alors inconcevable. Bernard Lewis suit à la trace l'entrée de l'univers moderne dans le monde clos de la puissance ancienne. La formation des traducteurs, l'importation de la

Le monde musulman connu un millénaire de puissance et de gloire.

Aujourd'hui, il semble traverser un temps de crise et d'échecs.

Comment expliquer ce contraste ?

La réponse de Bernard Lewis suscite des controverses, mais elle mérite l'attention. Tout comme d'autres essais qui actualisent la réflexion (Lire page VIII)

musique, le changement du costume, l'introduction des horloges donnent lieu à autant de récits concrets, nourris d'une connaissance époustouflante des moindres détails historiques. Ils permettent de saisir, au ras de la vie quotidienne, les changements progressifs d'une culture. On découvre ainsi la frontière entre la modernisation, qui fait apparaître à côté des objets techniques de nouveaux métiers (journaliste, avocat) mais n'entamerait pas l'identité fondamentale de l'islam, et l'occidentalisation, qui menacerait de faire disparaître l'essentiel. Ce n'est pas un hasard si le statut des femmes est ce qui change le moins : il définit la limite que l'univers ancien ne peut franchir sans cesser d'être lui-même.

La question de la laïcité est évidemment centrale. Bernard Lewis rappelle les difficultés rencontrées pour traduire le terme en turc, en arabe et dans les langues du Moyen-

Orient. Il souligne surtout combien, à de rares exceptions près, les tentatives amorcées en ce sens aboutirent à l'échec. Finalement, pour Bernard Lewis, l'échec serait le signe du monde musulman contemporain dans tous les domaines : économique, politique, social, scientifique. Selon chacun des critères de réussite de l'époque moderne, le monde musulman le serait plus encore de voir d'autres sociétés, coréenne ou japonaise, réussir au jeu de la concurrence avec l'Occident.

Bernard Lewis soutient que le monde musulman porte seul la responsabilité de ce déclin, et qu'il appartient aussi à lui seul d'en sortir. On ne s'étonnera pas que ces affirmations soulèvent des vagues. Le penseur palestinien Edward Saïd, professeur à Columbia, a longuement polémique avec Bernard Lewis à plusieurs reprises. Il le considère comme un représentant de cet « orientalisme » qui construit une image artificielle de l'Orient dont les méfaits sont profonds. En juillet 2002, dans *Harper's*, Edward Saïd a très violemment attaqué le livre aujourd'hui traduit en français, lui reprochant essentiellement d'ignorer la complexité et la pluralité des mondes musulmans, et n'hésitant pas à parler du « *désastre intellectuel et moral* » d'un « *pseudo-expert* » qui demeure à ses yeux « *loin de toute expérience directe de l'Islam* ».

Quels que soient les arguments et les invectives, on ne saurait donner tort à Bernard Lewis quand il décrit les deux voies possibles qui s'offrent aujourd'hui au monde islamique. La première est le retour aux origines pures et dures de l'Islam contre une modernité jugée corruptrice. Le mal serait venu de l'abandon des règles coraniques les plus strictes. En les restaurant, on l'effacerait. Plus de charia, moins de maux... La seconde solution possible passe par la constitution effective d'Etats laïques, démocratiques, travaillant à l'égalité des sexes. Ce fut le chemin suivi en

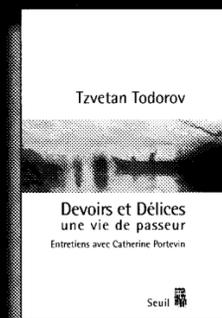
Turquie, au XX^e siècle, par Atatürk, devenu la bête noire des islamistes. Personne aujourd'hui ne peut savoir quelle ligne l'emportera. L'avenir de plusieurs peuples en dépend directement. Et pour une part le nôtre.

(1) La Découverte, poche n°133, 406 p., 13,50 €.

QUE S'EST-IL PASSÉ ? L'Islam, l'Occident et la modernité (What went wrong ?) de Bernard Lewis. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacqueline Carnaud, Gallimard, « Le Débat », 240 p., 19,90 €.

Tzvetan Todorov

DEVOIRS ET DÉLICES



« J'ai traversé les frontières entre pays, langues, domaines d'étude. Mais aussi entre le banal et l'essentiel, le quotidien et le sublime. Les rideaux de fer sont ce que j'aime le moins. »

T. T.

Entretiens avec Catherine Portevin

www.seuil.com

Seuil

De la mémoire à l'histoire

En écrivant ses mémoires, François Maspero n'a pas voulu s'en faire le centre. Son livre, qui rappelle la résistance et le sacrifice de sa famille avant d'évoquer des combats plus récents, explique et justifie ce retrait

LES ABEILLES ET LA GUÊPE
de François Maspero.
Seuil, « Fiction & Cie »,
282 p., 20 €.

Tous les livres de mémoires devraient ressembler à celui-ci. Le triomphe et la gloire du « moi-je » s'en trouveraient sainement ridiculisés. On verrait une réticence, une pudeur, une hésitation craintive se substituer à cette sottise vanité qui autorise presque à parler de soi à la troisième personne... sous le signe d'une foi indéfectible en ses propres mérites.

A la lecture du livre de François Maspero, on devine combien cette retenue a été présente. Il sera toujours plus urgent de vivre sa vie que de la raconter pour la donner en exemple, semble-t-il penser. Et c'est là une conviction en forme d'évidence que le temps ni l'avancée de l'âge ne peuvent remettre en question... Cette disposition d'esprit, qui est socialement moins admise qu'on ne le croit, modifie essentiellement la nature et la portée de l'exercice. Nous n'avons plus affaire à l'érection avantageuse d'une statue où le sculpteur lui-même se fait monument – cela se voit beaucoup – mais à une tentative autrement intéressante et paradoxale. Et dans le cas qui nous occupe, profondément émouvante. Mais il faut même aller un peu plus loin. L'auteur, qui a su, dans plusieurs romans, récits ou essais personnels, maintenir une juste distance à l'égard de lui-même tout en mettant à contribution son expérience, n'aurait jamais choisi d'écrire des Mémoires si un motif très précis, intérieurement nécessaire, ne l'avait poussé à le faire.

Ce motif, ce n'est pas dans la vie d'adulte de François Maspero qu'il faut le chercher. Certes, elle fut riche, active, engagée dans le sens le plus fort et noble du terme. Elle le reste, puisque c'est cela même qui, pour lui, s'appelle vivre. Et là, précisément, il n'y a aucune place pour le recul, le surplomb, le bilan, la construction de soi comme sujet de sa propre mémoire. De ce demi-siècle qui n'est sorti de la guerre que pour s'engouffrer dans mille autres, froide, coloniale, civile ou ethnique..., Maspero a partagé, activement, les espoirs et désespoirs.

La construction du livre, le découpage qu'il accomplit du temps vécu, donne la clé de son intention. De celle-ci, le titre, qui est tiré d'une citation de Jean Paulhan au temps de la Résistance (elle est donnée en exergue), indique le sens très précis, contraignant. « Résister ? », tel est le premier mot, la première interrogation de l'ouvrage ; elle renvoie aux phrases de Paulhan. Les cent premières pages du livre y répondent. Pour le dire rapidement, l'illustre.

François Maspero, qui avait 8 ans en 1940, a perdu son père, le sinologue et professeur au Collège de France Henri Maspero, mort à Buchenwald en mars 1945 pour faits de résistance (il appartenait au réseau du Musée de l'homme), et son frère Jean quelques mois plus tôt, dans le maquis, à l'âge de 19 ans. Sa mère, déportée à Ravensbrück, en revint. A la génération précédente, un autre Jean, oncle de François et fils de l'égyptologue Gaston Maspero, était mort en 1915 sur le front de l'Argonne.

Pour François Maspero, raconter l'histoire de sa famille c'est raconter



KLADI SLUBAN POUR « LE MONDE »

d'abord celle de ses morts. Ensuite, c'est tenter de dire un type particulier de survie, « comme si ce n'étaient pas les nôtres qui, par leur mort, nous avaient laissés, mais nous, par notre survie, qui les avions abandonnés » ; c'est aussi exprimer une certaine relativité, un certain tremblement de sa propre identité attachée, plus que d'autres, à celle des morts. C'est enfin se rendre digne,

par sa propre vie, de ceux qui ne pourront jamais en être fiers. Si l'on est vraiment à cette place – jamais acquise, que l'on cherche toujours –, si l'on porte, sans ostentation, cette blessure et cette souffrance, le récit qui en sera écrit sera forcément bouleversant. C'est le cas ici, et l'on ne peut lire ces pages que la gorge serrée.

« Je sais des choses et je ne sais

rien », écrit l'auteur. Et un peu plus loin : « C'est de la mort de mon père que je parle ici, pour la première et la dernière fois... » Et aussi : « Étrangement, plus je me suis éloigné dans le temps, plus mon souci de voir clairement ce qu'a été la vie de mon père au camp s'est précisée. Peut-être parce que j'ai aujourd'hui dépassé l'âge qu'il avait alors, je me pose des questions de plus en plus nettes, qu'une pudeur protectrice, une volonté inconsciente de ne pas me laisser hanter par l'insoutenable qui m'eût empêché de vivre m'avait fait éluder. » Alors, avec scrupule et souci d'exactitude, Maspero reconstitue le fil de ces jours tragiques auxquels, enfant, il participa. Des souvenirs, précis mais découpés dans une trame plus vaste, quelques mots et documents, de rares témoignages permettent de serrer un peu ce fil. Celui de Jorge Semprun par exemple, grevé de quelques inexactitudes justement, qui n'appartient pas à une « mémoire de bronze » mais à cette « neige dans la mémoire » des survivants. Maspero raconte que, lorsqu'il avait terminé son chapitre, en février 2001, il reçut d'un éditeur une lettre conservée de son père, datée du 15 janvier 1945. Les derniers mots. Henri Maspero y parle de ses « amis » du camp, « plus souvent amis de quelques mois (mais amis éprouvés à un tel feu qu'ils semblent avoir été amis de la vie entière) »...

« C'est fou ce que l'on peut porter de jugements péremptores quand il s'agit du passé. On dirait que cela soulage de ne pas avoir à juger le présent. » Comme quelques autres phrases dépréciatives dans le livre, il ne faut pas prendre celle-ci à la lettre. Maspero est trop scrupuleux et

probe (jusqu'à l'orgueil) pour se montrer « péremptoire », même s'il lui arrive d'être justement violent : « Que pas une de nos actions ne soit pure de colère », soutient-il d'ailleurs en citant Paul Nizan.

VOYAGEUR DANS L'HISTOIRE

Les chapitres qui suivent s'appliquent donc à ce présent, c'est-à-dire à ce que fut la vie d'adulte de l'auteur. Le ton est différent. La répugnance ou la réticence à trop parler de soi, qui était compensée dans la première partie par la nécessité intérieure, donne ce ton... Il ne s'agit nullement d'un récit chronologique, de l'histoire rendue édifiante par le récit qu'on en fait de la librairie de la rue Saint-Séverin à Paris, des luttes anticolonialistes, des espoirs révolutionnaires, des convictions, puis de l'aventure éditoriale, des procès, des étrangelements financiers et juridiques, de la générosité et de l'amitié...

Cette chronologie est celle du présent, des voyages en Bosnie ou dans les Balkans, en Algérie, en Palestine. D'autres voyages, plus anciens, à Cuba et en Amérique latine, s'emboîtent dans les premiers. Au travers de ces pérégrinations, une figure apparaît, celle du voyageur dans l'histoire et derrière celle-ci un sentiment tenace, lancinant, qui est peut-être propre à notre temps : la mélancolie historique. Une mélancolie qui ne s'oppose pas à la détermination.

Un jour Frantz Fanon écrit à François Maspero, son éditeur : « Il faut que je vous dise merci, non seulement pour ce que vous faites mais pour ce que vous êtes. » Aujourd'hui encore, on ne saurait lui dire mieux.

Patrick Kéchichian

La « folie littérature » d'Hélène Cixous

Dans un récit bouleversant, l'auteur d'« Angst » donne à une passion ancienne une profondeur qui lui permet de réfléchir sur la fiction littéraire

MANHATTAN,
LETRES DE LA PRÉHISTOIRE
d'Hélène Cixous.
Galilée, 240 p., 26 €.

Hélène Cixous a attendu trente-cinq ans pour raconter une passion éphémère, qui eut lieu à Manhattan : elle était fragile, jeune, intellectuelle, elle venait de perdre un enfant et des amis chers,

elle adorait la littérature, elle a été la victime d'un mythomane, d'un faux poète rencontré dans une bibliothèque universitaire. Il se croyait Kafka, ou John Donne, elle l'a cru à son tour. On pourrait résumer le livre ainsi. Ce ne serait pas faux, mais un peu court. C'est en effet le récit rétrospectif d'une illusion, de la force destructrice de l'illusion de l'amour qui non seulement résiste au temps et à l'intelli-

gence, mais s'en nourrit. L'analyse de la passion n'est pas une lutte entre l'intelligence détachée et la faiblesse du cœur ou des sens, mais le résultat de leur complicité. Et certainement pas non plus la lutte entre la maturité qui sait et la jeunesse qui ignore. Seuls les mauvais écrivains parient sur le reniement de soi. Il en reste heureusement, de la dimension d'Hélène Cixous, qui sait parler d'elle-même avec la légè-

reté profonde qu'autorisent le souci de vérité et une connaissance de la fonction de la littérature.

On aurait envie de conseiller de commencer par quelques pages comiques, où Hélène Cixous donne la parole à sa mère, pour raconter cette passion. Témoin de l'effet dévastateur qu'eut cet engouement sur sa fille, il y a trente-cinq ans, elle monologue, avec ironie, violence, franc-parler. Elle accuse sa fille de son aveuglement passé. Comme un chant de coryphée dans une pièce d'Aristophane, la mère joue son rôle de bon sens affectueux, mais agressif. La mère d'Hélène Cixous est devenue sa deuxième voix, celle qui donne à la première, celle de l'auteur, une force incomparable de douceur intellectuelle, de réelle générosité et d'imparable honnêteté, celle qui consiste à écrire avec la désapprobation de ceux que l'on aime.

Mais, même si ce monologue est un morceau d'anthologie (il devrait intéresser les actrices cherchant des pièces à un seul personnage et rappelle qu'Hélène Cixous est un grand auteur de théâtre), c'est dans le reste du livre qu'il faut en chercher le vrai sens. L'homme dont elle s'éprend est sans beauté. Une peau et des cheveux d'enfant, une cicatrice qui va être l'objet d'une enquête sur sa mythomanie. Brillant mathématicien qui affirme être conseiller pour les recherches atomiques d'un Prix Nobel, il s'adresse à sa voisine de bibliothèque et couler sur sa joue. Cette larme, qui, matériellement, est due à une poussière qui s'est glissée sous un verre de contact, est attribuée à son chagrin de mère. Le malentendu est en place.

Bien que de nombreux détails objectifs soient fournis sur l'évolution de cette brève passion, le livre ne se présente pas comme le récit anecdotique d'une rencontre amoureuse. On saura l'évolution, assez romanesque, des mensonges de Gregor. L'annonce de ses activités politiquement dangereuses et d'une maladie pulmonaire qui le voue probablement à une mort prochaine. On est en présence d'un cas de manipulation qui n'est pas sans

évoquer certains scénarios du Hitchcock de la période anglaise. Hélène, loin d'être rendue méfiante, « tombe dans le panneau », comme le dira sa mère. Mais, si elle est capable, à présent, d'ironie sur cette folie, elle en souligne aussi le caractère essentiel et révélateur de son rapport à la littérature. Jacques Lacan lui-même demeurera muet devant ce phénomène.

PROCHE DES MYTHES MÉDIÉVAUX

« Le Récit, annonce l'auteur, pourrait tenir dans l'envergure de deux mots : folie littérature et plus exactement dans l'étreinte d'un seul : folie littérature. L'histoire n'aura pas duré un an, mais de cet an ont coulé des dizaines d'années. » C'est ce point de vue d'écrivain qui permet l'identification du lecteur et l'entraîne dans cette passion qui, sous une plume plus anodine, paraîtrait plate ou surfaite. Mais, ici, Hélène Cixous, comme dans ses précédents livres, veut aller au cœur de la connaissance de soi. Elle admet ses « égarements de tous ordres et degrés : erreurs d'amours toujours passionnées, toujours passionnées, erreurs de jugement des personnes en lesquelles je dépose ma confiance, extrémismes de mes cheminement : une fois le premier pas fait, jusqu'au bout, jusqu'au bout. » Mais son histoire avec le fou Gregor la rapproche dit-elle plutôt des mythes médiévaux que des grands romanciers psychologues du XX^e siècle : « Nous vivions dans une histoire plus proche des récits sans psychologie d'ordalies moyenâgeuses où il n'est pas question que les personnages ne se maintiennent pas, accrochés à une échelle transparente, en un sourire/au milieu de l'incendie. »

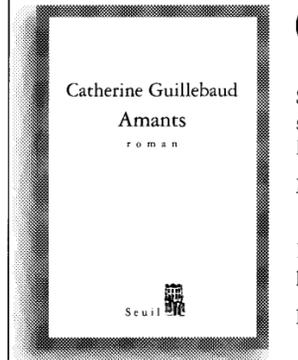
Le récit tout entier est l'approfondissement d'une vie vouée à la littérature et à quelques mystères familiaux. Le frère ajoute une troisième voix, très belle, quoique dissonante. Mais Hélène Cixous aime les dissonances, les chaos, les félures, les lézardes, les lésions, les douleurs qui produisent la vérité... et aussi le rire. « La littérature a toujours été pour moi la plus sublime et grande des affaires, la seule à me faire rire au milieu du tourment. »

Les derniers chapitres de ce livre si vibrant, si libre sont les plus émouvants. Comparant Gregor à un héros obscur de *L'Odyssée*, le pauvre Elpénor, compagnon d'Ulysse qui fut oublié chez Circé, car quand tout le monde s'éveilla pour être libéré de l'enchantement, lui seul, malgré lui, choisit involontairement la mort, en tombant de la terrasse où il s'était endormi. La mort inaperçue de cet homme qui ne doit son nom qu'à sa disparition dans les ténèbres est l'allégorie très forte du destin de l'amant fugitif. « Dire ce qu'a de terrifiant l'expression "c'était un rêve" lorsqu'elle désigne un fragment de réalité. Une casure dans le jardin. La pensée lézardée de haut en bas. Un coup de hache ouvre le crâne jusqu'au front ? Ce n'est pas mortel, mais c'est tout comme. La maison pleine d'une épaisse eau noire pleine de feuilles englues. Il y avait un héros sous ce toit hier, il a été avalé par le néant. »

René de Ceccatty



AMANTS

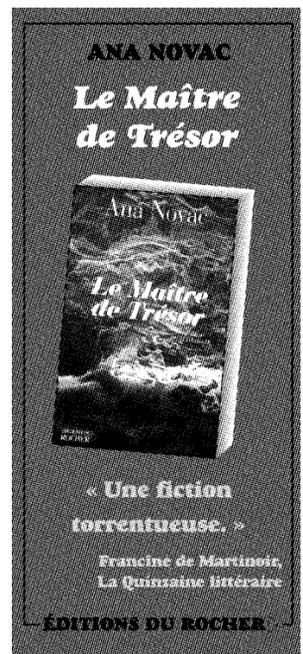


Si la plume de Catherine Guillebaud est toute en délicatesse, elle sait aussi se faire crue, dire la passion charnelle, jusqu'aux coups, que le couple adultérin va bientôt s'infliger.

Marianne Payot, *L'Express*

La rigueur vibrante de l'écriture recouvre de glace la brûlure d'une histoire fragile.

Hugo Marsan, *Le Monde*



Vengeances surnaturelles par temps de chien

Annésique, un rescapé de camps d'extermination fait appel à une chamane pour retrouver la trace de trois tortionnaires.

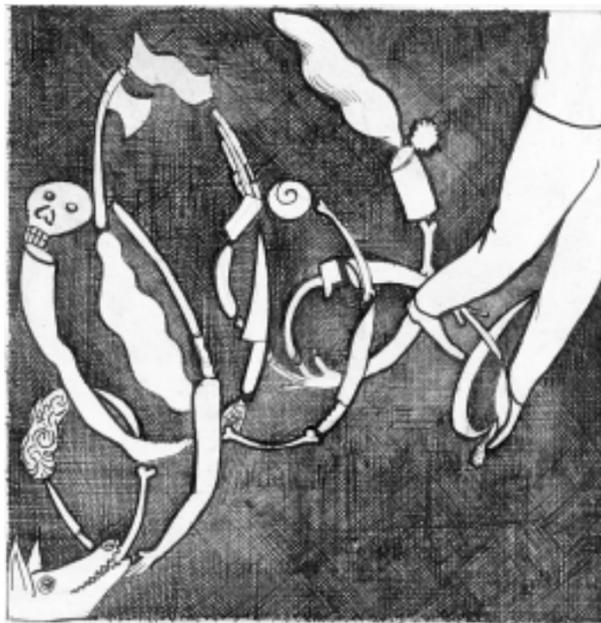
D'une grande puissance visuelle, le nouveau roman d'Antoine Volodine flotte entre passé, présent, imaginaire et réel

DONDOG
d'Antoine Volodine.
Seuil, « Fiction & cie »,
366 p., 20 €.

Les chiens gémissent dans le noir. Parmi eux, un certain Dondog, étrange créature, animal nocturne « très désagréable à regarder », exhalant « un souffle d'origine sorcière », un homme, en fait, à tête de clebs et humeur de dogue, mort vivant doté d'une énergie tellurique, bête enragée transfiguré d'une métamorphose, rescapé de camps d'extermination, fantôme d'une caste persécutée depuis toujours, les Ybürs. Dondog court, mais après quoi ? Il erre dans la cité infernale, labyrinthe de corridors et de grilles, dédale de taudis pataugeant dans l'eau croupie, où stagnent des odeurs d'ail frit, d'entrailles de poissons, de légumes à la sauce d'huître, pour retrouver quatre personnages, désespérément. Le premier, Jessie Loo, ancienne « sœur de sang » de sa grand-mère, et qui lutait jadis, pendant les années 1930, « pour l'élimination du malheur », doit lui permettre d'identifier et de retrouver la trace des trois autres : Tony Bronx, Gulmuz Korsakov et Eliane Hotchkiss, assassins, violeurs, tortionnaires, membres du commando qui organisa les massacres. Dondog court après sa vengeance,

après sa mémoire, car il est annésique, il ne se souvient plus vraiment pourquoi il doit exterminer ces fauves-là. Il court après des souvenirs qu'il réinvente, après une vie virtuelle (on ne sait jamais si son périple est celui d'un évadé agonisant ou d'un loup-garou exterminateur de criminels de guerre), après un délire littéraire (il se dit écrivain), après ce « frère dévasté » dénommé Schlumm qui serait son golem, son double, son pseudonyme. Après lui-même... Le roman d'Antoine Volodine est une fresque vertigineuse, sculptée avec humour selon la logique des poupées russes.

Nous pourrions parler de western si décors et contextes n'évoquaient pas les moites villes asiati-ques, les ténébreuses dérives soviétiques, les pogroms d'Europe centrale, si Dondog n'avait pas raconté dans l'époustoufflant roman précédent, *Des anges mineurs*, sa liaison amoureuse avec une certaine Maggy Kwong, qui arborait « cette beauté discrètement céleste que possèdent la plupart des Chinoises », et avec laquelle il vendait sur le marché des plantes médicinales. On sait qu'avec une fascinante dextérité, le démiurge Antoine Volodine s'est construit un univers imaginaire où se croisent des narrateurs hétéronymes dont il a dressé l'index, et que d'un texte l'autre ses personnages se croisent, ressurgissent, s'imbr-



GUILLAUME DÉJEAN

quent dans des biographies gigognes selon un sens éblouissant du tableau poétique. Ainsi retrouve-t-on aussi ici ce Toghtaga Ozbeg, celui que « les nomades du lac Hövsogol ont appelé le président Ozbeg », qui pointait le museau dans son premier ouvrage, *Biogra-*

phie comparée de Jorian Murgrave (1). L'inventeur de la « littérature post-exotique » use de la mémoire et du temps comme d'un ludique jeu de cartes, qu'il brasse et redistribue avec une malicieuse science du mystère, du rêve, des « enfers fabuleux ». Jessie Loo, cette centenaire

tchéiste, est une chamane. Dondog compte sur elle pour se mettre en transe et se substituer à sa mémoire défaillante : voilà une autre des clés du monde flottant, intermédiaire, surnaturel, de Volodine, qui s'inspire du *Bardo Thödol*, le *Livre des morts tibétains*. Troublant univers où se brouillent dans un chaos magique les notions de présent et passé, de vie et de mort, d'imaginaire et réel, de Tu et de Je, d'auteur et de personnage. « *Nuits, passé, hallucinations secrètes, expérience vécue, constructions enfantines, réalité et réalités parallèles* » se confondent.

PUISSANCE VISUELLE

Cette construction d'un cycle romanesque à la dimension de *Dune*, de Frank Herbert, ou du *Seigneur des anneaux*, de Tolkien, greffée d'images où se bousculent pêle-mêle des effluves de Bilal et de Tarkovski, de George Lucas (*Dondog*, c'est « Le vampire contre-attaque » entre Hong-Kong et Tchernobyl), de *La Planète sauvage*, de René Laloux et Roland Topor, est une mine de pépites littéraires à l'énorme puissance visuelle. Traque fébrile dans un « *Black Corridor* » truffé de blattes ; cauchemar d'un enfant injustement accusé d'avoir traité sa maîtresse de « vieux champignon pourri » ; peur muette de gamins embarqués par une inconnue sur une péniche en plein nettoyage eth-

nique, pendant que les soldats de la fraction Werschwell scrutent l'obscurité à l'aide de masques à optique spéciale afin de les débusquer, les « transformer en déchets et en cadavres » ; viol hideux de Gabriella Bruna par un sinistre cavalier sur fond sonore de bombardements entre bataillons tchouvaches et autrichiens ; inquiétants balancements d'un télégraphique déglingué dans une zone polaire abritant un sovkhos où des commissaires du peuple habillés de nippes rapiécées capturent un ancien tortionnaire ; danse de séduction de la venimeuse Nora Makhno au visage de belette dans un bar douteux qui s'embrace, flambe...

Le puzzle s'agence, via un concert de voix plurielles, des zigzags chronologiques déroutants. Volodine ne se complait jamais dans la description des charniers, il opte pour le voyage mental, l'évasion démente de l'insomnie, le fantasme de revanche du gueur, l'incantation, la « féerie ». Et l'ironie, comme en témoigne cet instant où, « avec une lenteur de lémure », Dondog agonisant trempe ses doigts dans du sang pour écrire sur un mur les mots susceptibles d'éviter que l'on accuse à tort quelqu'un de sa mort : « *Dondog m'a tuer* ».

Jean-Luc Douin

(1) Denoël, 1985.

Croque-mort le jour, boxeur le soir : une vie vouée au désastre

Le troisième roman d'Olivier Adam, réflexion sur la fatigue, l'épuisement, révèle une approche physique, et tenace, de l'écriture

En s'asseyant face à lui à une table de café, on se dit que ce grand jeune homme barbu au regard si bleu est sûrement trop délicat, trop réservé, pour affronter la foire d'empoigne qu'est devenu le milieu littéraire français : où des critiques sans oreille – si bien décrits par Philip Roth, qu'ils font semblant d'encenser aujourd'hui – traitent le roman de Christine Angot d'« *abject* », où de mauvais écrivains étalent dans les magazines leur mépris pour les grands, où des quadras se croyant branchés surfent sur la nostalgie des quinquas (voire des sexas !) tandis que des émissions de radio poujadistes cherchent sur Claude Simon (qui, heureusement, est déjà hors d'atteinte).

Olivier Adam, lui, a 28 ans, et il arrive dans ce champ miné avec son troisième roman, *Poids léger*. Dès les dix premières lignes, on comprend qu'il a « la phrase », qu'il est écrivain. Ça commence à se savoir, les ennuis ne vont donc pas tarder. N'ont-ils pas déjà commencé ? Comment se fait-il, que, comme Christine Angot, Olivier Adam ne figure sur aucune liste des grands prix d'automne ? Comme elle, il est seulement présent dans la sélection du peu institutionnel – mais bien doté – prix Décembre.

On est très loin de tout cela quand on s'embarque avec Antoi-

Olivier Adam



Olivier Adam a assuré de 1999 à 2002 la direction artistique des *Nuits de la Correspondance de Manosque*, qui ont eu lieu du 25 au 29 septembre avant de se déplacer à Alger les 2 et 3 octobre. A l'occasion de l'édition 2002 de cette manifestation paraît un livre collectif, *Lettres de ruptures* (Pocket n°11631). Dix-huit écrivains contemporains – Eric Holder, Annie Saumont, Yves Pagès, Jacques Séréna... – enseignent, en autant de textes inédits, l'art de rompre par écrit.

ne, le héros de *Poids léger*, dans le récit d'une vie qu'on pressent vouée au désastre. Un homme jeune se raconte. Il boxe le soir et enterre dans la journée – il travaille dans une entreprise de pompes funèbres. C'est un boxeur submergé par la fatigue de soi que son entraîneur, Chef, voit se transformer en « *épaule* » ; une personne trop lucide et trop épuisée pour échapper à la spirale de l'échec. Les enterrements en dévoilent trop sur les familles – comme autrefois les funérailles de sa propre mère – pour qu'on puisse en fonder une.

Dans la vie d'Antoine, il y avait Claire, sa sœur complice. Mais elle se marie – un mariage qui ressemble à un enterrement. Il y a Su, qui est enceinte et veut garder l'enfant. Et aussi, avant tout, par-dessus tout, « *la fatigue* ». « *J'ai siroté mes bières et j'ai senti des larmes couler*

sur mon visage. C'était rien, juste la fatigue. Entre mes dents, je me disais ça, je me disais c'est rien c'est la fatigue. Tout allait bien, j'étais dans un café à pleurer en pyjama, tout allait bien, c'est rien, la fatigue, Su et mon fils, ma sœur qui se mariait, Chef qui allait disparaître et tous ces corps dans des boîtes accumulés depuis des lustres. »

« LA JUSTESSE DU RYTHME »

Pendant 160 pages, le lecteur devient Antoine, épuisé, se regardant glisser sur la mauvaise pente. Heureusement, comme tous les bons romans, *Poids léger* est cathartique. On en sort plutôt réconforté, et heureux d'avoir lu un livre écrit – on repense à cette phrase d'Hemingway, doublement en situation dans *Poids léger* : « *Un écrivain sans oreille est comme un boxeur sans main gauche*... Et les manchots

sont légion, avec pignon sur rue...

« *J'ai travaillé sur la fatigue, le dérèglement, l'épuisement, le rythme de la voix, la fragmentation du temps et du récit* », explique Olivier Adam, qui décrit très bien son « *approche physique de l'écriture. Quand je n'écris pas, je me demande, comme tout le monde, ce qu'est un roman. Quand j'écris, ça se réduit à la justesse du rythme, des mots* ».

Puis il raconte une histoire qu'on croyait d'un autre temps, où existaient des écrivains liés à des éditeurs – et non des auteurs promenant leur manuscrit de commerçant en commerçant jusqu'à ce que l'un d'eux l'accepte tel quel. « *Je pensais avoir fini mon roman et je l'ai apporté à Olivier Cohen, qui,*

après avoir refusé mon premier livre, avait publié le deuxième, A l'ouest [qui ressort en Pocket n° 11676] » se souvient Olivier Adam. Le premier, *Je vais bien, ne t'en fais pas*, avait paru au Dilettante. Olivier Adam, qui avait alors 25 ans, avait sûrement besoin, après plusieurs années de refus – « *d'abord des lettres types, puis des lettres personnalisées, plus encourageantes* » –, de voir un manuscrit devenir livre.

« *Ce troisième texte, polyphonique, très composé, me semblait prêt pour la publication, précise-t-il, et j'ai eu un choc quand Olivier Cohen m'a demandé de tout recommencer. Quelques pages lui paraissaient être la matrice d'un roman que je n'avais pas écrit, que je n'avais pas*

osé écrire. C'est rude, mais j'ai su très vite qu'il avait raison, je n'ai pas souhaité montrer à d'autres ce roman, je me suis remis au travail. J'ai vu qu'en partant de quelque chose de touffu, je devais démonter, réorganiser, aller au nerf. » Ces propos, de bon sens, sont, signe des temps, désormais totalement incongrus. A moins que, Olivier Adam ayant 28 ans, ils ne soient absolument modernes, reléguant dans un passé « fin de siècle » tous ces livres, qui, dit-il « *n'habitent pas leur langage* ».

Josyane Savigneau

POIDS LÉGER
d'Olivier Adam.
Ed. de l'Olivier, 160 p., 16 €.



■ LES VIES DE LUKA
d'Arnaud Cathrine

Les thèmes du dernier roman d'Arnaud Cathrine sont des plus traditionnels : la solitude, l'amour impossible, le sexe dans sa brutalité décevante, l'abandon, la perte, la maladie, la mort... Qu'est-ce qui nîme alors les romans de cet écrivain – par exemple *La Route de Midland*, réédité en poche (Seuil, « Points », 150 p., 4,95 €) – d'une grâce si attachante ? L'auteur est jeune – il a 29 ans –, comme ses personnages ; son pseudonyme, Cathrine, est ambigu, comme le sont le prénom et la personnalité de la narratrice, Luka, vulnérable et agressive comme un garçon ; l'écriture est nette, précise, mais noyée de mélancolie, formée à l'Ecole des loisirs, une maison d'édition pour la jeunesse où Arnaud Cathrine a fait ses premières armes. Citons *Les Choses impossibles* (L'Ecole des loisirs, « Médium », 84p., 7€). Le romancier met au service d'une réalité cruelle la pureté d'une apparence innocente.

Luka vit avec son frère Darl et sa mère veuve et malade, sous la férule d'un oncle grossier. Elle joue du piano, mais subit l'atmosphère minable des faubourgs de Liverpool. Elle rêve d'un ailleurs, s'invente un ami, Jude, comme elle musicien, avec qui elle pourrait partager la vraie vie. Luka incarne l'impossibilité sociale d'accéder au bonheur. Défilent avec pudeur les existences ratées de quelques adolescents. L'amour de Luka et de son frère Darl traverse pourtant d'un souffle délicat cette histoire oppressante. C'est tout l'art d'Arnaud Cathrine d'explorer la fatalité de ces destins floués avec la tendresse brutale d'une sensibilité adolescente (éd. Verticales, 156 p., 13,50 €).

Hugo Marsan

■ GREGOR REPARAÏT
de Pascal Béné

C'est dans l'obscurité et l'humidité des pierres qu'il vivait, parmi ses frères rampants. Jusqu'au jour où quatre membres ont remplacé ses six pattes, où des sensations étranges ont émané de ce corps mou, débarrassé de sa carapace. A suivre de l'intérieur la lente métamorphose d'un cafard en homme, et l'appréhension de sa nouvelle condition dans une maison laissée à la garde d'un chat nommé Gregor, on ne peut que penser au roman de Kafka. Et noter l'audace d'un romancier qui prend (tout en s'en défendant) le contre-pied d'un des chefs-d'œuvre de la littérature. C'est du moins ce que l'on croit avant de basculer dans une seconde partie où émerge la vraie nature de l'entreprise. Pourtant, cette expérience portée par de belles qualités stylistiques aurait gagné à ne pas s'égarer dans d'obscures métaphores fantastico-oniriques (éd. Max Milo, 200 p., 17 €).

Ch. R.

Françoise Bouillot
Nous arrêterons le soleil
ROMAN

NOUS ARRÊTERONS LE SOLEIL

« Françoise Bouillot vient peut-être d'écrire le premier grand livre de la désespérance communiste... Sans cesser de mettre à nu la corruption d'une espérance, elle fait naître une irrépensible émotion. »

Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*

Seuil

www.seuil.com

L'art a parfois mauvais genre. L'érotisme noir, la violence provocatrice hantent nombre de créateurs contemporains. Y a-t-il

une littérature trash ? Y a-t-il une mode du sexe liée aux supplices, un goût pervers du scandale ? Quels malaises révèlent ces

textes crus, ces personnages de serial killers ? Cette sélection prend en compte des auteurs ayant un vrai projet littéraire

Pavel Hak à bout portant

Au-delà du monologue halluciné d'un tireur embusqué, le romancier tchèque de langue française s'interroge sur le regard que porte l'écrivain sur la représentation des crimes de guerre et, plus largement, sur la violence contemporaine

SNIPER
de Pavel Hak.
Tristram/galerie du
jour-agnès b., 90 p., 13 €.

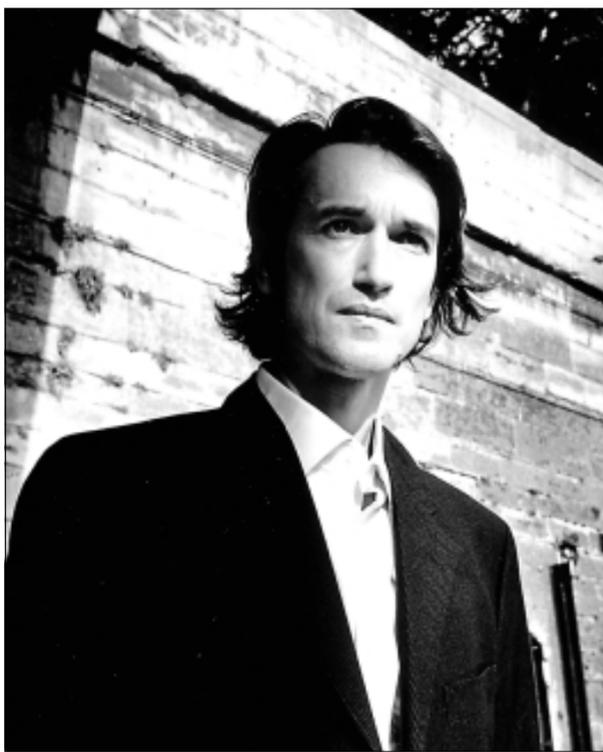
Attention ! Magritte l'avait bien dit. Une pipe n'est pas une pipe. Voltaire n'est pas Candide, Jarry n'est pas Ubu, ni Bram Stoker Dracula. Les agents chargés de la surveillance des écrivains, les associations suspicieuses et les groupes prompts à faire condamner les livres par les tribunaux sont invités à la prudence. *Sniper*, de Pavel Hak, n'est pas l'apologie d'un tueur. Le monologue halluciné du tireur embusqué qui considère que toutes les têtes humaines qui passent à portée de son viseur sont des « pastèques bonnes à faire sauter » ne doit pas être lu au pied de la lettre. Il en est de certains textes comme de certaines particules, à manipuler ou à disséquer avec la prudence la plus élémentaire.

Tchèque exilé en France depuis quinze ans, diplômé en philosophie, écrivant en français, Pavel Hak avait publié en 2001 un premier roman que son éditeur qualifiait lui-même de « barbare ». *Safari* (éd. Tristram) suivait l'abominable périple, en Afrique, d'un mâle raciste, caricature de p'tit Blanc

dominateur qui entendait de concert, avec le même mépris des autochtones, chasser le rhinocéros et dompter la gazelle noire, flatter son instinct meurtrier et apaiser sa fringale sexuelle. Frôlant la pornographie, *Safari* convoquait la crudité dans tous ses états : brutalités conjugales, jouissances tarifées, exécutions sommaires, viols collectifs. Cette fable sur l'apocalypse poussait jusqu'au chaos la logique d'un monde sauvage, animal, transformé en jungle.

Sniper reprend la même interrogation de la violence contemporaine, à propos de la guerre cette fois. Ce roman n'est pas situé géographiquement ni historiquement. Il suggère des faits bruts proches de nous. Et s'interroge sur le regard de l'écrivain, la représentation des crimes de guerre, l'art et la manière de raconter des horreurs pareilles, fussent-elles vraies.

Sniper lui-même, mais sniper d'images, visant le mal dans tous ses états comme un cinéaste braquerait sa caméra, Pavel Hak se poste tour à tour en diverses positions : à la place du fou furieux en délire (« Je charge mon fusil. Ma grandeur, mon rôle inouï dans l'histoire de l'humanité, je le dois à ce morceau d'acier : au moment où l'homme peut tuer à distance (sans



Pavel Hak sniper d'images

prendre de risque personnel), l'espace (et avec lui la logique du monde) bascule. Chaque balle que je tire achève une longue histoire du monde... », puis aux côtés d'un homme qui n'en finit pas de creuser la terre gelée pour déterrer les cadavres de ses proches, dans le sillage d'un groupe de fuyards dont le village vient d'être bombardé et mis à sac, et au milieu d'un commando de militaires cyniques, arrogants, pratiquant meurtres, viols, exécutions sommaires, tortures, décidés à aller jusqu'au bout de leur nettoyage ethnique.

LA LITTÉRATURE EN OTAGE

La charge émotionnelle de ces descriptions d'atrocités, oscillant entre un style documentaire, un lyrisme qui rappelle la litanie des guerriers ivres de charognes dans le *Tombeau pour cinq cent mille soldats* de Pierre Guyotat et la sèche vulgarité d'un roman de gare (« Gardes, faites entrer ces chiennes ! », « Suze, pétasse ! »), prend la littérature en otage. Pavel Hak accuse la fiction contemporaine, sa façon de s'emparer des corps pour investir le réel. Guerre et roman sont coupables des mêmes pulsions : l'abolition de toutes limites dans le délire sexuel. Bafouer les droits de l'homme revient ici à réduire les femmes en esclavage. L'un des

enjeux de *Sniper* était donc de contourner l'écueil du voyeurisme. C'est ce à quoi s'efforce Pavel Hak en malmenant la langue, les mots, le rythme, pour dépeindre ces fantasmes de destruction, ces surenchères sadiques, ces jouissances à peaufiner les martyrs. En injectant des dialogues crus, ou déclinant l'insoutenable par le burlesque, la surenchère, la BD trash. Le sniper en rajoute dans la provocation (« La femme qui traverse la rue tombe, la tête fracassée. Avez-vous des doutes ? Pas moi. Je tire »), les filles violées affrontent leurs tortionnaires avec morgue (« J'adore la sodomie ! »), s'échappent, et participent au jeu de massacre. *Sniper*, où se débat, dans la foule des torturées, une femme que la terreur a rendue aphasique, décline une série de variations sur l'effraction et la pénétration des corps, en particulier la bouche, qui crache l'injure, mord et hurle, vomit les sexes ou les fusils qu'elle est mise en demeure d'avaler. Pavel Hak strie son texte de symptômes de l'effacement. Ce sont des phrases courtes, interrogatives, exclamatives, des rythmes évoquant le souffle coupé, des parenthèses dont l'utilité est essentiellement vocale. Une respiration haletante à vocation de distanciation.

J.-L. D.

■ ROSE BONBON

de Nicolas Jones-Gorlin

On voudrait pouvoir en dire du bien, ne pas sembler céder aux sirènes d'un scandale où il est fort peu question de littérature... Mais le deuxième roman de Nicolas Jones-Gorlin, de ce dernier point de vue, n'est simplement pas un bon livre. Et il ne devient pas meilleur d'être en butte à une vindicte confuse, à un jugement passionnel. La fable pédophile que conte *Rose bonbon* n'ambitionne heureusement pas de coller à la réalité. Nous sommes d'emblée et clairement dans un univers fantasmagorique, de noire fantaisie. Mais à quelles fins l'auteur nous entraîne-t-il dans cette histoire qui n'a pas même la cohérence de ce fantasme ? Là est bien l'une des questions ; l'autre étant celle de la technique romanesque, maladroite, et du style, faussement rapide, véritablement vulgaire et relâché. Le narrateur pédophile, pas davantage que les autres personnages, n'a d'épaisseur. C'est une simple marionnette que l'auteur agite devant notre regard. Un regard que l'on a hâte de détourner (Gallimard, 170 p., 14 €).

P. K.

■ IL ENTRERAIT DANS LA LÉGENDE

de Louis Skorecki

Au début, entre « les femmes se divisent en deux catégories, celles qui lisent des livres et celles qui ont de gros seins » et « il aimait tuer les femmes. Il aimait ça plus que tout au monde », on pense que ce bizarre texte, divisé en très courts chapitres, va être amusant. On croit assister à une parodie, une sorte de *Bal des vampires* chez les tueurs en série. On déchant vite. A 28 ans, le « héros » a déjà tué un millier de femmes, et ce n'est pas drôle. Alors, 143 pages plus loin, au fragment 2232 – « L'aimer ? La tuer ? Par où commencer ? » – on est au bord de l'épuisement. A 2252 – « Les hurlements de la fillette étaient des hurlements de femme. Tu saignes comme une grande, mon amour, tu saignes comme une grande. » –, on jette l'éponge. Au bout du compte, il est surtout désolant d'apprendre que ce livre choque et pourrait être l'objet d'une procédure judiciaire. Que de grands textes, Sade au premier chef, impressionnent, scandalisent, fassent réagir, on le conçoit. Mais lire pour la centième fois – ou peut-être plus – que le sperme se mêle au sang, que le sexe noir du narrateur pénètre de petits cadavres tièdes... c'est simplement lassant (éd. Léo Scheer, 230 p., 17 €).

Jo. S.

Délire de vie

Les effets pervers d'une conscience malheureuse

MANIAC
d'Eric Bénier-Bürckel.
Flammariion, 342 p., 18 €.

C'est un « loser », qui n'a pas encore la trentaine. Il a un emploi modeste qu'il risque de perdre en raison de ses multiples retards, occupe un logis qui l'est tout autant. Bien qu'il ne manque pas de séduction, il ne s'aime pas. Les femmes l'obsèdent par leur corps et, bien pourvu par la nature, il devrait trouver son compte auprès d'elles. Mais sa compagne l'a quitté et ses rencontres ne mènent à rien. Reste la masturbation.

Dans ce deuxième roman, Eric Bénier-Bürckel s'applique à explorer les étapes d'enfermement d'une conscience progressivement happée par la notion de sa propre non-existence. Amateur de Breat Easton Ellis et de la musique techno, il privilégie le syncopé, le répétitif, la crudité des termes et des situations, notamment sexuelles.

Toute la première partie du roman, un peu déconcertante en ses débuts, devient ainsi fascinante,

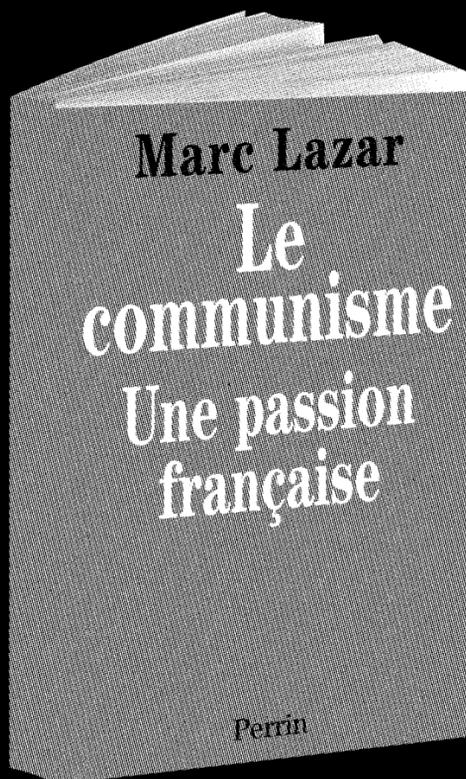
d'autant que l'auteur y introduit un habile élément de suspense. Quel est cet homme qui suit partout le héros ? Le roman bascule alors dans le vertige, en une suite de dérives provocantes. Du corps du personnage qu'il ressent envahi par la vermine à son cadre de vie soumis à d'étranges phénomènes ou à son esprit même où tout se mêle dans une sorte de brouillard hypnotique : sa vie s'est bel et bien transmuée en visions hallucinatoires. Il y a là une belle tentative d'exploration d'un délabrement mental lié au parcours soigneusement balisé d'une vie ordinaire. Malheureusement, elle n'est que pour partie convaincante. Une surenchère d'introspection analytique chez le protagoniste, une démultiplication de visions cauchemardesques et un recours constant et lassant à l'obscurité entravent la narration. Il reste que *Maniac* est, par bien des côtés, un roman fort au vibrato obsédant, une illustration d'une certaine névrose contemporaine, moins « no future » que « no present ».

Pierre Kyria

L'histoire c'est aussi le monde dans lequel nous vivons...



187 pages - 18,50 €



245 pages - 19 €

Perrin

une maison d'édition Vivendi Universal Publishing

NOUVEAUTÉ	VIENT DE PARAÎTRE
<p>Jacques Darcanges</p> <p>Dire la vérité</p> <p>Éditions de l'Orme</p>	<p>MICHEL DEBOUCHAUD</p> <p>MOTS EN BRIBES</p> <p>Illustrations de l'Auteur</p> <p>Éditions de l'Orme</p>
<p>Toute Femme et tout Homme qui se préoccupent de leur avenir et de celui de leur planète, doivent lire ce livre fondamental.</p> <p>ISBN 2-913543-04-9 15€</p>	<p>«Entre onirisme et poésie... Un homme déchiré par son enfance inoubliable».</p> <p>Illustrations de l'auteur</p> <p>ISBN 2-913543-05-7 11€</p>
<p>Éditions de l'Orme</p> <p>Distribution ALTERDIS (ex. Alterna)</p> <p>28600 Luisant - Tél. : 02.37.30.57.00 - Fax : 02.37.30.57.12</p>	

Le nihilisme joyeux de John Barth

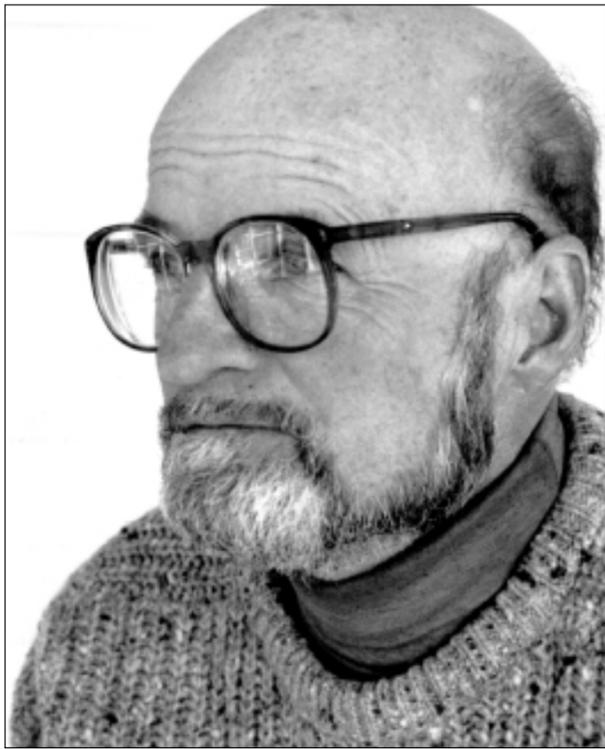
Le romancier américain, aussi érudit qu'habité par une imagination foisonnante, conte l'apprentissage du mal par un candide dans le Maryland du XVII^e siècle

LE COURTIER EN TABAC
(*The Sot-Weed Factor*)
de John Barth.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Claro,
Le Serpent à plumes,
742 p., 26 €.

Sorti en 1960, le célèbre *Courtier en tabac* du non moins célèbre John Barth est enfin disponible. Et que ceux qui n'ont foi qu'en *Mason & Dixon* se sentent ici en terre familière : le traducteur (Claro) est le même, et la langue (l'anglais du XVI^e siècle) identique. Né en 1930 dans le Maryland, Barth est l'auteur d'une dizaine de romans (plus ou moins énormes), de deux recueils de nouvelles et de nombreux essais, tous hantés par l'histoire, le progrès individuel et les difficultés de leur écriture. Une forte inclination, donc, pour le palimpseste, la variation parodique infinie autour d'un récit antérieur, la métafiction, l'érudition et le délire formel... Tous ces traits n'étant pas nécessairement synonymes d'ennui. Car Barth est aussi un grand maître de l'humour et du burlesque, doté d'une imagination foisonnante, porteur de ce qu'il nomme lui-même « un nihilisme joyeux ».

En 1956 paraît son premier roman *L'Opéra flottant*, inspiré par un bateau à aubes transformé en théâtre, dérivant d'une ville à l'autre pour offrir un spectacle. Le narrateur revient sans cesse sur une scène matricielle de son existence, le jour où il tenta précisément d'y mettre fin. Tout l'univers romanesque de Barth est déjà contenu dans ces pages : la répétition nuancée des mêmes thèmes, le voyage au fil de l'eau, la question des origines, de la filiation humaine et littéraire, le conflit insoluble entre le réel et sa représentation.

Beaucoup plus ambitieux, *Le Courtier en tabac* remporta un considérable succès dès sa parution... probablement parce qu'il partageait les doutes que l'Amérique exprimait alors sur son innocence et qu'il rail-



Une imagination foisonnante pleine d'érudition et de délire formel

lait une vision mythique du Nouveau Monde, rêvé depuis sa création comme la Nouvelle Jérusalem. Modelé sur les romans d'apprentissage du XVIII^e européen, toujours centrés sur un protagoniste candide qui, au cours de ses pérégrinations, fait l'expérience douloureuse du mal, *Le Courtier* relate les aventures du jeune Ebenezer Cook. Héros édenique, flanqué (comme Barth) d'une sœur jumelle, il est né en 1666 dans le Maryland, parmi les champs de tabac que possède son père. Revenu en Angleterre après la mort de sa mère, dans un cheminement inverse de celui des Pères pèlerins, il a pour précepteur un orphelin nommé Henry Burlingame III, ancien amant de

Newton à Cambridge (!), figure à la fois de connaissance et de corruption, double inversé quoique éternel compagnon.

A 30 ans, Eben peut se targuer de deux qualités, indissociables dans son esprit : il est à la fois vierge et poète. Seule la muse est autorisée à taquiner ce grand échalas, tout pétri de lyrisme et d'idéal. Un événement imprévu lui permet d'exploiter ses talents littéraires : il est nommé « Poète Lauréat du Maryland » par le propriétaire de la colonie. Chargé de composer une épique *Marylandia*, de chanter les louanges de la province en évoquant son histoire et ses habitants légendaires, le crédule inspiré s'embarque alors pour l'Améri-

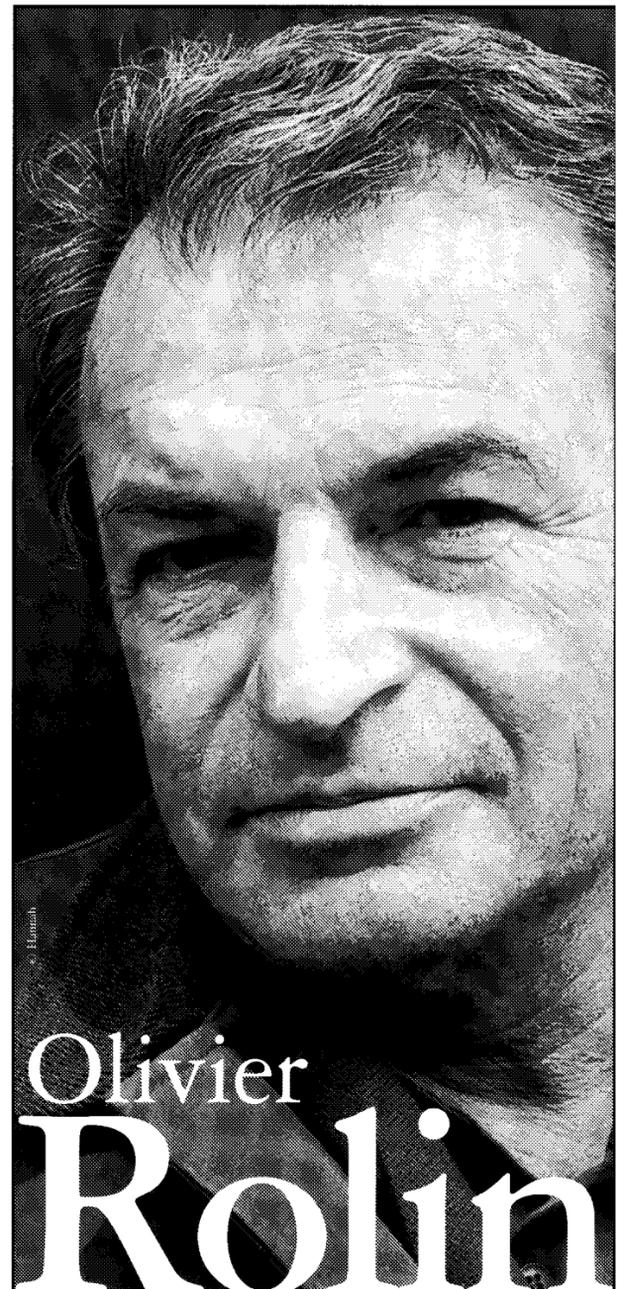
que. Déjà ébranlé dans sa croyance en la bonté humaine lors de fâcheuses rencontres avec gredins de tout poil, le picaro benêt connaît une traversée maritime riche en déconfortures. La terre promise américaine s'avère également décevante. En fait d'eldorado, le gentilhomme découvre des marécages infestés de moustiques, peuplés de sauvages cruels, de colons grossiers et de femmes gâtées par la vérole et d'une gardienne de cochons.

VERS LA DÉSIILLUSION ET LA RUINE

En marge de cette remontée tragico-comique des origines, qui mène Eben plus avant vers la désillusion, l'amertume et la ruine, se dessine une autre quête : celle de Burlingham qui apparaît et disparaît sans cesse sous des identités différentes, fomenté des complots politiques dans la colonie et cherche à élucider le mystère de sa parenté. Celle-ci est progressivement dévoilée dans un « journal secret » tenu par son grand-père et dispersé dans le roman. Ce texte emboîté narre, en outre, les frasques lubriques du « vrai » colonisateur John Smith, et le diabolique stratagème qu'il inventa (grâce à la confection d'une « aubergine magique ») pour freindre l'hyperpuissance phallique auprès de la princesse indienne Pocahontas. Le livre se clôt sur cette duperie sexuelle et le dépeçage grotesque d'Eben si désenchanté par ses infortunes qu'il a délaissé le panégyrique au profit d'une satire grinçante de ses compatriotes.

A travers cette « fantaisie » imposante, cumulant péripéties rocamboliques, digressions savantes, coups de théâtre et retournements en tout genre, cette farce nihiliste de l'innocence perdue et de la puissance illusoire, ce sont tous les fondements de l'Amérique coloniale que Barth dynamite. La vision angélique de ces terres vierges et nobles, sorte de « paradis retrouvé » face au Vieux Monde de la chute, n'est qu'un leurre, une chimère, une fiction mystificatrice.

Béatrice Pire



Olivier Rolin

TIGRE EN PAPIER

“

Le roman événement de la rentrée littéraire.
Sylvain Bourmeau, *Les Inrockuptibles*

Pas de plus grand plaisir de lecture que ces flâneries le long d'un texte où forme, pensée, esthétique, analyse des idées, musique donnent une fête permanente.
François Nourissier, *Le Figaro Magazine*

Un très grand livre.
Jacques-Pierre Amette, *Le Point*

Un roman majeur.
Marie-Laure Delorme, *Le Journal du Dimanche*

Voici le plus beau roman que j'aie lu depuis longtemps, le plus fort, le plus désespéré, le plus tendre.
Bernard Kouchner, *Le Nouvel Observateur*

Toute la construction du livre est tournante, mouvante. De ce mouvement, de ce déplacement perpétuel, loin des élégances du détachement, naît la beauté fervente du livre.
Patrick Kéchichian, *Le Monde*

Des années et des années pour se donner le droit de parler d'amour et de beauté. Avec amour et dans une langue de toute beauté.
Jean-Baptiste Harang, *Libération*

Une remarquable méditation sur l'histoire, l'héroïsme, les générations, les transmissions.
Nathalie Crom, *La Croix*

L'événement magistral de la rentrée.
Jean-François Kervean, *France Soir*

”



Romans policiers

par Gérard Meudal

Frissons nordiques

DANSE AVEC L'ANGE
(*Dans med en ängel*)
d'Ake Edwardson.
Traduit du suédois par Anna Gibson,
éd. J.-C. Lattès, 456 p., 20 €).

Sur le quai de Victoria Station un policier suédois venu enquêter sur l'assassinat à Londres d'un jeune homme originaire de Göteborg est pris soudain de nostalgie. « Si je pouvais monter à bord de l'*Orient-Express*, pensa-t-il. Une enquête tranquille, tous les suspects rassemblés dans la voiture-bar. » Mais le roman policier a bien changé depuis *Le Crime de l'Orient-Express*, le monde aussi. Qui pourrait croire en voyant la charmante cité de Göteborg que le crime y fleurit et que cette jolie petite ville détient le record de « la plus grande concentration de voleurs de voitures de toute l'union européenne ». Triste constat que font les policiers suédois : « C'est à nous de faire le ménage dans les ruines fumantes du modèle suédois. » Comme son confrère et ami Henning Mankell, Ake Edwardson utilise le roman policier pour radiographier une société malade. « *La Suède*, dit-il, est un pays agréable surtout si on a du travail mais il ne faut pas oublier qu'elle s'est alignée sur le reste du monde. Le modèle suédois était le rêve d'une classe moyenne et il y a aujourd'hui de plus en plus d'exclus. Le roman policier permet d'explorer les limites de la société, de parler de ceux qui vivent dans les marges et qui, rejetés à l'extérieur contemplant le centre avec envie. »

Un jeune suédois est assassiné à Londres, deux jeunes anglais sont tués à Göteborg, voilà qui permet à l'inspecteur Erik Winter de comparer ses méthodes avec celles de ses collègues britanniques car les trois meurtres sont l'œuvre d'un même tueur en série, intéressé par des films d'un genre très particulier et qui, surtout, semble vouloir défier personnellement le jeune inspecteur. Winter est d'autant plus impliqué dans l'affaire qu'il connaît bien

l'une des victimes, le fils de ses voisins. Ake Edwardson avait écrit deux romans policiers mettant en scène un autre enquêteur mais il l'a abandonné au profit d'Erik Winter dont c'est ici la première aventure. La série obtient en Suède un immense succès totalement mérité car l'auteur qui est par ailleurs essayiste, dramaturge et romancier ne se laisse pas brider par les contraintes du genre policier. Il imagine un héros attachant mais pas trop sympathique. Le portrait qu'il peint de la société suédoise est sévère mais ne se complait ni dans l'horreur gratuite ni dans le pamphlet. Si l'on ajoute à cela un sens aigu du dialogue, une intrigue très efficace et un fond de noirceur désespérée qui n'est pas sans rappeler les premiers livres de James Ellroy, on doit tenir Ake Edwardson pour une des révélations du polar scandinave actuellement en pleine effervescence.

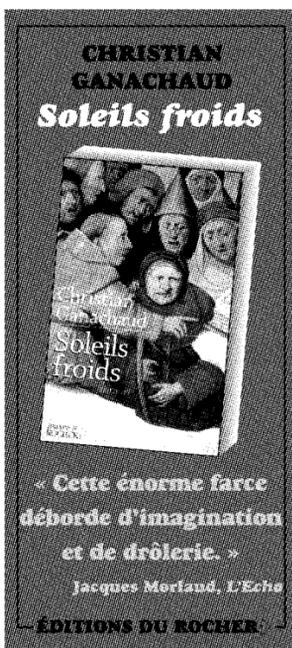
■ NOTRE-DAME DES BARIOTS, de Virginie Brac

Psychiatre urgentiste, le docteur Véra Cabral seconde la police dans des situations comme les prises d'otage ou les crises de démence caractérisée. C'est dire qu'elle est toujours aux premières loges dans les affaires les plus tordues. Justement elle est appelée après qu'un jeune homme en plein délire psychotique eut découpé sa copine en morceaux. Le problème est que le père de l'assassin n'est autre que le professeur Russel, le premier à avoir importé des Etats-Unis le concept de brigade d'intervention psychiatrique et le supérieur hiérarchique du docteur Cabral. Du coup, ce ne sont pas seulement les rouages d'une enquête plutôt vicieuse qui sont démontés mais les mécanismes du pouvoir dans le milieu hospitalier, au sein de la police et plus généralement dans la société tout entière. Le plus terrible ce n'est pas la violence physique, la misère sous toutes ses formes qu'elle soit morale, matérielle ou sexuelle mais cette évidence : le harcèlement moral et la volonté de manipulation peuvent s'exercer à tout âge, en toutes circonstances et à tous les échelons de la hiérarchie. Après *Tropique du pervers* qui reparait en poche chez Pocket, c'est la deuxième aventure d'une héroïne originale et attachante (Fleuve noir, 240 p., 15 €).

■ LES REINES DU CRIME, présentée par Elizabeth George

■ BLEU NOIR, établie par John Harvey
■ 20 DÉFIS À L'IMPOSSIBLE, établie par Roland Lacourbe et Robert Adey

Trois anthologies radicalement différentes pour satisfaire tous les goûts. La première présente un siècle de nouvelles policières écrites par des femmes avec des noms connus comme Ruth Rendell ou Dorothy Sayers, d'autres à découvrir comme Barbara Paul et d'autres encore plus inattendus dans ce contexte comme Nadine Gordimer. La deuxième rassemble dix-sept textes sur le thème de la musique, des airs de blues à vous coller le cafard comme cette histoire de Peter Robinson où un orchestre dégingué s'en va jouer dans une maison de retraite ou cette introduction radiophonique au *Requiem* de Mozart par James Sallis. La gamme est vaste de Stella Duffy à Walter Mosley en passant par Ian Rankin et toutes sortes de musiques jouent leur petit air humoristique, mélancolique ou désespéré. La dernière démontre en vingt exemples qui sont autant de merveilles d'ingéniosité que si le crime parfait n'existe pas, le crime impossible si, avec entre une majorité de textes inédits dont deux pièces radiophoniques de John Dickson Carr (Presses de la Cité, 588 p., 19,80 € ; Rivages/Ecrits Noirs 254 p., 19,95 € ; L'Atalante, 476 p., 21 €).



André Suarès, l'orgueil d'un insurgé

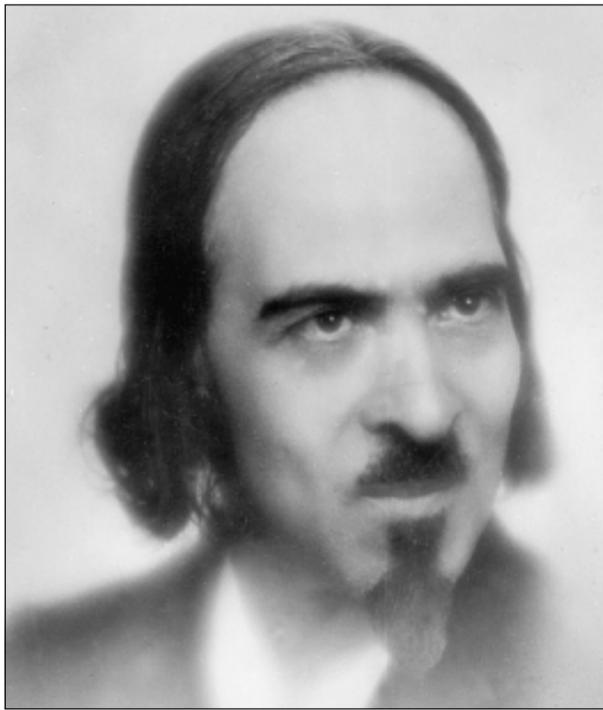
A côté des écrits les plus significatifs de l'auteur du « Condottiere », son biographe, Robert Parienté, a rassemblé des textes inédits qui permettent de prendre la mesure d'une pensée analytique et prophétique

ANDRÉ SUARÈS
Tome I : *I dées et Visions, 1897-1923.*
Tome II : *Valeurs, 1923-1948.*
Edition établie et présentée par Robert Parienté, Laffont, « Bouquins », 1 024 p., 26, 95 €, et 992 p., 26,95 €.

André Suarès fut l'un des quatre « piliers », avec André Gide, Paul Claudel et Paul Valéry, de *La Nouvelle Revue française* des lendemains de la première guerre mondiale. On admirait alors sa sensibilité frémissante, son érudition protéiforme renouvelant les perspectives dans les registres les plus divers : il allait en effet publier près d'une centaine d'ouvrages de critique littéraire, artistique et musicale, de poésie, de théâtre, de politique, de polémique... Gide, séduit par le « don verbal admirable » d'André Suarès, éprouvait cependant une certaine méfiance à son égard. C'est que le « prodigieux écrivain », tout au long d'une existence affligée par la mort tragique des siens, menacée par la pauvreté, l'humilité, la solitude, l'antisémitisme, se retrancha derrière un profond orgueil d'insurgé : « J'ai terriblement souffert de ce monde-ci, notait André Suarès dans ses *Carnets*, encore inédits. Je n'ai rencontré de mon vivant ni le respect qui m'est dû ni la moindre justice. »

L'écrivain s'attira cependant le soutien et les commandes de nombreux mécènes et amis, soucieux d'alléger un peu son existence misérable, quasi dostoïevskienne : Romain Rolland, condisciple de

Suarès à l'École normale supérieure, finança l'édition de sa première pièce de théâtre, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, en 1893, et le recommanda à une riche protectrice, qui l'accueillit longuement à Venise deux ans plus tard. Maurice Pottecher, fondateur du Théâtre du Peuple à Bussang, Paul Desjardins, fondateur des Décades de Pontigny, et Léon Letellier couvrirent les frais d'impression des deux fascicules dreyfusards qu'il signa en 1899 du pseudonyme d'André de Seipse (« soi-même », en latin). Ses amis Edouard Latil et la comtesse Thérèse Murat l'aiderent matériellement avec constance. Jacques Rouché, directeur de *La Grande Revue*, lui proposa une chronique permanente et bimensuelle pour un salaire que Suarès qualifia in petto de « fils haï de la nécessité ». Jacques Copeau l'appela à *La Nouvelle Revue française*, puis Jean Paulhan le rappela, le persuada d'y revenir témoigner, après une période de traversée du désert organisée par Gide et Schlumberger qui n'aimaient guère son prophétisme... Le couturier Jacques Doucet – modèle du mécène délicat et attentionné – lui alloua, de 1913 à sa mort en 1929, une mensualité de 350 francs en échange de laquelle Suarès devait, par lettres (1), commenter l'actualité intellectuelle, musicale et théâtrale, dissenter sur la littérature passée et contemporaine, organiser une future « librairie de chefs-d'œuvre » (qui deviendra la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet)... Gabriel Cognac – le directeur de *La Samaritaine* – lui permit, pendant un temps, de se servir gratuite-



Cassandre solitaire

ment dans son magasin ! Ambroise Vollard projeta de lui faire composer de beaux livres, à illustrer par Picasso, Rouault et d'autres grands artistes, dans le but de lui assurer une rente, mais l'éditeur d'art se tua en voiture en juillet 1939... Pendant la guerre, Pierre Seghers se démena pour publier ses poèmes,

alors que Suarès, poursuivi par la Gestapo et la milice, s'était exilé à Antibes. Quant à Pierre de Massot, il accueillit le réfugié chez lui, à Pontcharra, près de Lyon...

Après sa mort, le 7 septembre 1948, le relais fut pris par de fidèles témoins ou exégètes : Gabriel Bounoure, Maurice Noël, Louis Jou,

François Chapon, Michel Drouin, François-Xavier Jaujard, Christian Liger, Yves-Alain Favre – pour n'en citer rapidement que quelques-uns – veillèrent avec passion à maintenir son secret rayonnement : « *On me lira en 1969 ou en l'an 2000*, écrivait-il à Maurice Pottecher le 24 septembre 1910 ; *on m'aimera, on se pressera autour de moi, qui ne sera plus là ; ou plutôt, si, je me trompe totalement : j'y serai, et ma vie présente, mon horrible vie, aura été la rançon de cette autre vie-là, étant ma folie de n'avoir jamais vécu que pour la vie future...* » Et depuis la fin des années 1980, c'est Robert Parienté, ex-directeur général adjoint du quotidien *L'Equipe*, qui manifeste son intérêt pour Suarès, aidé en cela par les archives, souvent inédites, léguées par l'écrivain à la bibliothèque qu'il avait contribué à fonder...

Auteur d'une biographie d'André Suarès *l'insurgé* (François Bourin, 1990 ; nouvelle édition chez Robert Laffont, 1999), d'un documentaire diffusé dans la série de Bernard Rapp, « Un siècle d'écrivains », et responsable de la publication d'un certain nombre d'inédits, Robert Parienté vient de consacrer deux gros volumes de la collection « Bouquins » à un intéressant choix chronologique de textes d'André Suarès. Mettant en œuvre une idée de l'écrivain – « *Le beau livre est une architecture de l'esprit* » (*Art du livre*, 1928) –, Robert Parienté a joint aux écrits les plus significatifs, « *introuvables ou méconnus* » d'André Suarès, tout un ensemble de textes inédits, de passages rejetés et

regroupés thématiquement... Les deux tomes, dont chaque titre est très précisément présenté et annoté, permettent d'embrasser la pensée, analytique et prophétique, d'André Suarès, sa qualité éminente de « vaine Cassandre », comme il se nommait amèrement.

Celui qui se voyait en « grand vaincu » donne l'exemple d'une véritable rébellion en actes et en paroles, d'une intelligence empreinte de philosophie et de sagesse, mais non de calme, qui « demeure le symbole de la contestation de l'esprit contre toutes les formes de lâcheté et d'imposture », écrit Robert Parienté dans sa présentation. (...) Dans une époque soumise à la mondialisation, il nous rappelle que nous devons prendre garde à l'évolution d'un matérialisme économique, où l'on accorde plus d'importance à la circulation des marchandises qu'à celle de la pensée. » Et c'est peut-être dans ses recueils de méditations et de pensées – ceux qui lui valurent ses plus rudes échecs – qu'André Suarès est le plus sobrement contemporain, le plus juste : « *Il faut bien être de son siècle, fût-ce par l'extrême contradiction*, écrivait-il dans *Variations*, qui parut en 1929. Car de quel temps est-on, si l'on n'est pas du sien ? Il faut être de son siècle contre lui, pour mériter, plus tard, d'être aussi des autres. »

Claire Paulhan

(1) Un choix de ces lettres a été publié par François Chapon, ancien directeur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, sous le titre *Le Condottiere et le Magicien*, Julliard, 1994.

Voix d'une renaissance

Un florilège de la poésie tchèque de l'après-guerre

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE TCHÈQUE CONTEMPORAINE
Chix, présentation et traduction de Petr Kral.
« Poésie » / Gallimard, 380 p., 4,5 €

La poésie tchèque, comme toutes les littératures des anciens pays communistes, a eu à souffrir, après guerre, d'une longue période de glaciation et de répression. Contrainte au silence ou, pis, à servir d'instrument de propagande, à chanter ce que le régime voulait qu'on chante. On était pressé de « choisir son camp ». « *Certains poètes*, explique Petr Kral, qui a agencé, traduit et présenté cette anthologie, *vont émigrer ou s'installer dans un exil intérieur ; des mouvances entières – les poètes catholiques, les surréalistes – vont disparaître pour longtemps de la scène publique.* »

Kral souligne cependant ce qu'il nomme « un phénomène paradoxal » : « *Loin de juguler durablement le développement de la poésie*

tchèque, la situation évoquée plus haut le stimule, le favorise même d'une façon particulière. » Comme si, de l'énorme étranglement totalitaire, d'un système très élaboré de coercition, naissait un bien inattendu. Comme si la contrainte extérieure favorisait l'élan métaphysique (à tonalité « funèbre ») et la « *longue descente immobile* » en soi.

Nous ne détaillerons pas la richesse et les surprises de ce florilège qui embrasse toute la période d'après guerre. Beaucoup des poètes présents ici nous sont inconnus, ou presque, même lorsque leur réputation nationale est établie. Citons Stanislav Dvorsky (né en 1940) dont l'humour (assez noir) et l'imagination proche à tonalité surréaliste s'inscrivent dans de longs dédales de langage ; ou Vratislav Effenberger (1923-1986), poète ample et visionnaire ; ou encore l'élégiac et serein Jan Skacel (1922-1989), plus connu en France ; il faut enfin citer le grand Vladimír Holan (1905-1980), figure majeure de la tradition métaphysique.

L'ouvrage qui paraît aujourd'hui reprend partiellement, en l'enrichissant, la matière de deux anthologies précédemment publiées par Petr Kral, lui-même présent dans ce volume : *La Poésie tchèque moderne, 1914-1989* (Belin, 1990) et *La Poésie tchèque fin de siècle* (Maison de la poésie de Namur, 1999).

P. K.

★ Signalons, dans la même collection « Poésie » / Gallimard, une belle édition d'œuvres choisies de Théophile de Viau établie par Jean-Pierre Chauveau sous le titre *Après m'avoir tant fait mourir. Libertin et élégiaque*, Théophile de Viau (1590-1626) est la figure antithétique de celle de Malherbe, le précurseur des règles formelles du classicisme (300 p., 6,4 €). Théophile est aussi présent dans l'essai inédit et très informé de François Rigolot, *Poésie et Renaissance*. L'auteur propose une vaste synthèse des différentes questions de poétique et des courants et écoles qui ont fait la richesse de cette période (Seuil, « Points », n° 486)

Les feux de l'amour

Désordres familiaux dans une plantation de Louisiane sous le regard d'Ernest Gaines

TI-BONHOMME (A Long Day in November)
d'Ernest J. Gaines.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Herpe-Voslinsky, éd. Liana Levi, « Piccolo », 98 p., 6 €.

Si, à la suite du divorce de ses parents, Ernest J. Gaines quitta à 15 ans la Louisiane pour la Californie, celui qui allait devenir l'une des grandes voix de la littérature noire américaine n'a pourtant jamais véritablement quitté cette terre dont il s'est fait, à travers ses romans et ses nouvelles, l'indéfectible chroniqueur. Que l'on pense à *L'Autobiographie de Miss Jane Pittman*, *Colère en Louisiane* ou encore *Dites-leur que je suis un homme* (1), à chaque fois, en révélant ce Sud rural des années 1930-1940, avec ses plantations, ses quartiers réservés aux Noirs, Gaines s'est imposé comme le précieux mémorialiste de ces petits fermiers, ouvriers agricoles, fils et filles d'esclaves confrontés à une terre hantée par les souffrances

et les révoltes étouffées. Et à un monde figé dans un passé obsolète restitué avec tendresse dans *Ti-Bonhomme* à travers un prisme bien singulier. En effet, le narrateur de cette nouvelle n'est autre qu'un petit garçon qui, au cours d'une « longue journée de novembre » (titre original et éponyme du recueil d'où est tiré ce texte), va se trouver entraîné, malgré lui, au cœur du différend qui oppose ses parents.

Une journée turbulente dont les premiers éclats se font entendre en pleine nuit, lorsque sa mère refusant d'ouvrir à son courant d'air de mari, Ti-Bonhomme se voit forcé de quitter son lit. Passé une courte trêve, aux premières heures du jour les hostilités reprennent, réveillant une fois encore un petit garçon qui aurait bien aimé poursuivre au chaud ses rêveries plutôt que d'entendre ses parents se disputer pour une automobile. Pas de quoi amener la plantation, sauf qu'Amy en a plus qu'assez des absences répétées de son mari. Aussi décide-t-elle, à peine celui-ci reparti, ballot d'une

main et enfant de l'autre, de s'installer provisoirement chez sa mère. A la joie de Grand-Ma, qui n'a jamais porté dans son cœur ce « *négre à la peau clair et aux dents écartées* » qu'elle chasse à coups de fusil dès sa première apparition après lui avoir prestement trouver avoir un successeur. Le tout sous le regard tendrement naïf de Ti-Bonhomme chamboulé par une matinée calamiteuse à l'école. Pour échapper aux quolibets de ses camarades, rien de tel qu'un gros mensonge et une virée avec son père, prêt à tout pour ramener à la raison sa douce Amy.

De la maison du pasteur à celle de la « *quimbouseuse* », M^{me} Toussaint, mi-sorcière, mi-conseillère conjugale, on suivra, amusé et attendri par leurs interrogations et leurs doutes, les pérégrinations de ces deux petits garçons. Au soir des réconciliations, celles-ci s'acheveront par un spectaculaire geste d'amour. Et une lumineuse leçon de vie.

Christine Rousseau

(1) Tous publiés chez Liana Levi.

Je mens, je ne connais pas la vérité, j'ai oublié mon âge, je mens tellement, j'ai trente-six ans, non un peu plus. Je mens encore, je vacille en attendant la mort. La maturité est un jeu de hasard. Mon cas personnel. ACTES SUD

ACTES SUD

■ LE PAS DU LOUP
■ LA MAISON DU COYOTE
de Peter Bowen

On savait déjà que le Montana était un fameux repaire d'auteurs de romans policiers et on croyait ne plus rien ignorer de ses habitants, tous ces ours mal léchés taillés à la serpe, armés jusqu'aux dents et levant le coude avec une maestria inégalable. Et voilà que Peter Bowen vient apporter une touche originale au tableau. D'abord parce que son héros Gabriel du Pré est plutôt singulier. Métais d'Indiens et de Canadiens français, convertis au catholicisme et émigrés aux Etats-Unis après l'échec d'une rébellion contre les Anglais en 1880, il parle une sorte de coyote french, joue du violon dans les fêtes et banquets et exerce le salubre métier de contrôleur de bétail. Ensuite parce que ses comparses ne sont pas moins pittoresques : Bart un millionnaire au grand cœur, Benetsee, le vieux sorcier indien toujours entre deux vins, Madelaine, persuadée qu'elle vit dans le péché avec Gabriel puisque celui-ci refuse catégoriquement de se marier à l'église. Comme tous ses amis de la petite ville de Toussaint il n'aime pas beaucoup qu'on vienne lui marcher sur les pieds. Quand les agents du FBI débarquent avec leurs gros sabots pour démasquer le meurtrier d'un couple d'écolos qui s'amusaient à cisailler les clôtures pour libérer le bétail avec le projet de vider le Montana des éleveurs et d'en faire un parc naturel peuplé de loups et de bisons, c'est l'émeute. C'est plein de bruit, de fureur, de musique, de personnages étranges et pittoresques avec en prime une bonne dose d'humour, ce qui ne gâche rien. Si vous avez aimé Missoula, essayez donc Toussaint, le haut-lieu des tribulations de Gabriel du Pré et de sa bande d'allumés, ça vaut le détour (traduit de l'anglais par Carole d'Yvoire, 10/18, « Grands détectives », inédits, 256 p., 7,30 € chacun).

G. M.

L'auteur des *Fleurs du mal* avait-il vraiment écrit cela ? Et se trouvait-il un professeur et pervers et devoir ?

RAYMOND JEAN

Clotilde ou le second procès de Baudelaire

ACTES SUD

De la science à la philosophie et retour

Le questionnement ontologique et métaphysique serait-il l'horizon de la philosophie des sciences ? Plusieurs ouvrages interrogent amplement les représentations philosophiques de la science et les problématiques actuelles de l'épistémologie

LES PHILOSOPHES ET LA SCIENCE
Sous la direction
de Pierre Wagner.
Gallimard, « Folio », 1 072 p., 12 €.

PHILOSOPHIE DES SCIENCES
de Daniel Andler,
Anne Fagot-Largeault
et Bertrand Saint-Sernin.
Gallimard, « Folio », deux
volumes, 672 et 586 p., 10,30 €.
chacun

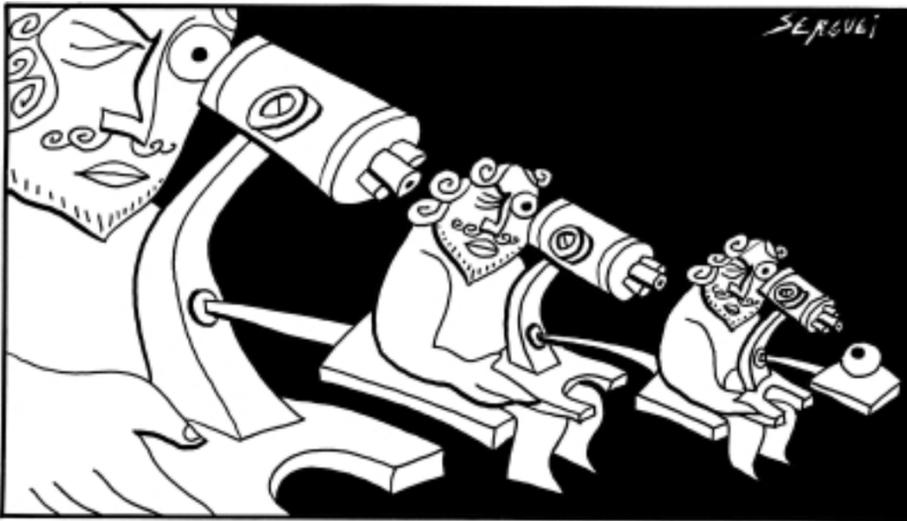
PENSER AVEC WHITEHEAD
*Une libre et sauvage création
de concepts*
d'Isabelle Stengers.
Seuil, « L'ordre philosophique »,
582 p., 30 €.

LA VIE HUMAINE
anthropologie et biologie
chez Georges Canguilhem
de Guillaume Le Blanc.
PUF, 288 p., 26 €.

Comment ne pas être impressionné par l'ampleur des deux ouvrages publiés simultanément par les éditions Gallimard ? Ces deux mille trois cents pages traitent de la philosophie, de la connaissance scientifique et de leurs rapports. L'usage différencié du singulier et du pluriel distingue les titres. Dans l'un, il est question des philosophes et de la science, dans l'autre de la philosophie lorsqu'elle prend les sciences pour objet. Les projets ne se confondent pas, quoiqu'ils se recoupent parfois. L'ouvrage publié sous la direction de Pierre Wagner commence par cette phrase : « L'ouvrage qu'on va lire n'est pas un

livre de philosophie des sciences... » Il entend ainsi situer sa démarche par rapport à une série d'ouvrages regroupés sous la bannière « philosophie des sciences », expression utilisée pour la première fois par André-Marie Ampère, en 1834, dans son *Essai sur la philosophie des sciences*.

La naissance de la philosophie des sciences au XIX^e siècle, indique Pierre Wagner, porte à quelques remarques. Son apparition récente suppose une distinction de la philosophie et des sciences qui n'existait pas encore au XVIII^e siècle. Aussi ne peut-on, sans anachronisme, mettre en parallèle ce que Platon énonçait à propos de la science – entendue comme un pouvoir de connaître –, et ce que Russell fait valoir à propos de tel ou tel corps constitué de connaissances. Les philosophes ne se distinguent pas seulement par les réponses qu'ils apportent, mais aussi par les problèmes qu'ils soulèvent, et les interrogations des philosophes, en matière de science, présentent une grande diversité, de sorte que les questions qu'ils traitent sont loin de se limiter à celles débattues au sein de la philosophie des sciences. Il arrive que des philosophes entretiennent à l'égard de la science des rapports que Pierre Wagner qualifie de « non épistémologiques », qu'ils critiquent ou relativisent la science, ou qu'ils s'intéressent à ses effets politiques et sociaux. La généalogie morale de la science que propose Nietzsche ne relève pas de la philosophie des sciences ; la tentative bergsonienne de dépassement métaphysique de la science non plus. Heidegger,



SENGUET

régulièrement invoqué pour protester contre les abus des sciences et des techniques, n'est pas, à proprement parler, un philosophe des sciences.

ARISTOTE, KANT...

C'est précisément cette diversité des représentations philosophiques de la science qu'entend illustrer, sans prétendre à l'exhaustivité, le livre dirigé par Pierre Wagner. Ce projet se déploie sous la forme d'une vingtaine de chapitres, qui réunissent trois sortes d'études. Les premières relèvent de l'histoire de la philosophie, au sens le plus classique du terme. Parfaitement accessibles et informées, ces introductions à la lecture de Platon, d'Aristote ou

de Kant sont exemplaires. Les secondes se caractérisent par un regard inédit sur un auteur supposé bien connu. Le chapitre que Jean-Michel Salanskis consacre aux « Conjugaisons de Heidegger avec la science » illustre cette volonté de renouvellement. Enfin une troisième série d'études porte sur l'orientation logique de la philosophie, avec le souci de sortir de l'oubli des auteurs qui, comme Bolzano, ont exercé une influence décisive et méconnue. Le mérite de ce travail est de susciter l'appétence philosophique : la belle mise en perspective du « style français » en épistémologie semble ainsi trop brève. Le lecteur voudrait en savoir plus sur Bachelard, Foucault, ou Canguilhem, plus rare-

ment commenté. Le livre de Guillaume Le Blanc, destiné à préciser « les termes d'une histoire biologique de l'anthropologie » inspirée de Canguilhem, met en évidence la portée générale d'une œuvre captée par les historiens des sciences. Whitehead – absent de la liste établie par Pierre Wagner et ses collaborateurs – vient de faire l'objet d'un ouvrage étonnant, sorte de dialogue qu'Isabelle Stengers noue avec un auteur qui force à penser et qu'elle entend mettre à l'épreuve des questions de notre époque. En somme, cette monumentale présentation des représentations philosophiques de la science n'est nullement indigeste, et présente quelques lacunes. En montrant que les interroga-

tions philosophiques suscitées par le développement des connaissances ne se réduisent pas aux questions traditionnelles de méthodologie, les auteurs ne disqualifient-ils pas le projet de Daniel Andler, Anne Fagot-Largeault et Bertrand Saint-Sernin, qui tentent explicitement de faire le point sur la philosophie des sciences d'aujourd'hui ? De fait, la seconde partie de leur livre présente selon le découpage classique les épistémologies régionales : l'ordre physico-chimique, l'ordre vivant, l'ordre humain. La préoccupation majeure des auteurs, cependant, est plus ontologique que méthodologique. Leurs questions portent prioritairement sur les entités qui peuplent les domaines propres aux différentes sciences. Cet accent mis sur l'ontologie se retrouve dans l'intérêt pour la philosophie de la nature. « Les opérations de l'esprit rejoignent-elles celles de la nature ? »

Posée dès l'introduction, développée dans une étude de Bertrand Saint-Sernin, cette question revient souvent, notamment dans les chapitres rédigés par Daniel Andler sur les processus cognitifs et sur l'ordre humain. Une autre question, celle de l'unité du réel rendant compte d'une éventuelle unité des sciences, traverse le livre. En sorte que « ce retour aux questions métaphysiques et ontologiques est peut-être finalement ce qui caractérise le plus nettement la philosophie des sciences contemporaine. » Par des voies distinctes mais complémentaires, le désenclavement de la philosophie des sciences est à l'ordre du jour.

Jean-Paul Thomas

Zarathoustra quitte l'imparfait

Nouvelle traduction du poème philosophique de Nietzsche. Dans l'ensemble réussie

AINSI PARLA ZARATHOUSTRA
Un livre pour tous
et pour aucun
de Friedrich Nietzsche.
Traduit de l'allemand
et préfacé par Maël Renouard,
Rivages Poche, « Petite
bibliothèque », 528 p., 10,40 €.

Le *Zarathoustra* de Nietzsche est un livre agaçant. Il semble en effet toujours échapper aux tentatives pour le ranger dans une catégorie préexistante. Ni tout à fait poème ni vraiment traité dogmatique, cet anti-évangile conjugue intensité des formules et fulgurance des intuitions. Nietzsche a rédigé les quatre parties au cours de moments d'exaltation, d'une dizaine de jours chacun, entre 1883 et 1885. Chacune des parties – *Zehn-Tagen-Werken*, des œuvres de dix jours, dit-il – est aussitôt publiée. Depuis plus d'un siècle, ces propos immortels n'ont cessé de déconcerter, d'impressionner, de stimuler les uns et de para-

lyser les autres. Et de faire le désespoir des traducteurs. Car la langue inspirée de Zarathoustra est particulièrement difficile à rendre.

Maël Renouard, dans la nouvelle traduction qu'il propose, a pris le parti de la simplicité. Finis les archaïsmes et la préciosité. N'oublant pas que le prophète du surhomme dit lui-même « *les mots qui sortent de ma bouche, ce sont les mots du peuple* », le traducteur a choisi des tournures directes, un vocabulaire sans afféterie. Le résultat est plus lisible que bien d'autres traductions, sans être pour autant infidèle à l'original allemand. Les changements sont multiples, à commencer par le titre, qui devient *Ainsi parla Zarathoustra*, au lieu de cet *Ainsi parlait...* auquel nous avons fini par nous habituer. Ce changement, qui peut paraître mineur, est significatif. L'imparfait évoque en effet la répétition, la durée, et donc l'existence d'une doctrine stable et close. Le choix du passé simple insiste sur le fait que les paroles proférées sont des

actes, des événements singuliers. On n'oublie pas que la formule « *Also sprach...* » ne concerne pas simplement le titre : elle clôt chaque séquence du texte.

Il appartiendra aux experts de comparer ligne à ligne cette nouvelle traduction et les diverses autres, pour la plupart disponibles en édition de poche. Un seul exemple, au hasard. La phrase du prologue (*Siehe! Ich bin meiner Weisheit überdrüssig*) est traduite ainsi par Maël Renouard : « *Regarde ! J'ai le dégoût de ma sagesse* », tandis que Maurice de Gandillac a traduit : « *De ma sagesse voici que j'ai satiété* » (Gallimard), Geneviève Bianquis : « *Vois : je suis saturé de ma sagesse* » (GF), Henri Albert (Bouquins), de même que Maurice Betz (Le Livre de poche) : « *Voici ! Je suis dégoûté de ma sagesse* ». En attendant les comparaisons savantes, il reste que cette nouvelle traduction sera utile et agréable, en première lecture, pour tous ceux que le texte allemand rebute.

R.-P. D.

Un autre Orient

Une précieuse anthologie révisé les idées reçues sur le monde arabe médiéval

**L'ORIENT AU TEMPS
DES CROISADES**
Textes arabes présentés,
traduits et annotés
par Anne-Marie Eddé
et Françoise Micheau.
GF Flammarion, 400 p., 11 €.

Malgré les travaux savants du XIX^e siècle, la mémoire historique du Proche et du Moyen-Orient n'a guère exploité les sources arabes contemporaines des croisades. Au risque de privilégier une histoire à sens unique, renvoyant au registre émotionnel – fascination, répulsion – ce qui relève de la stricte analyse historique. Déjà la présentation d'Amin Maalouf (*Les Croisades vues par les Arabes*, 1983) avait ébranlé une arrogante bonne conscience.

Avec *L'Orient au temps des croisades*, anthologie inédite qui sait créditer les travaux antérieurs des prémices d'une nécessaire réévaluation, la perspective change du tout au tout. Les invasions, de croisés chrétiens comme de Mongols venus d'Asie

centrale, ne figurent qu'en deuxième partie (le découpage ménage sept entrées synthétiques), une fois campées les règles politiques théoriques et leurs difficiles traductions pratiques, entre imams, califes et sultans.

Et c'est un tableau d'une intense vitalité qui se compose au fil des documents. On y suit les chasses d'émir syrien, on y découvre les conflits économiques autour des souks et la corruption à l'œuvre, le rôle de pôles symboliques, tel Alep, menacé par les Etats latins d'Edesse et Antioche, qui résiste et devient l'un des centres de la renaissance du djihad au mitan du XII^e siècle. L'ensemble ménage aussi quelques surprises : l'égalité réticence des Alépinois à l'introduction du soufisme qu'au renouveau sunnite, réflexe hostile à tout élément « étranger » ou la célébration par le moine arménien Mathieu d'Edesse des vertus du sultan seldjoukide Malikshah, d'une plus grande mansuétude envers les chrétiens que les *Rûm* (entendez les Byzantins) dont les exactions n'assurent pas la popularité – éloge qui

infirme la fable d'un appel au pape des chrétiens d'Orient contre les Turcs, moteur de la croisade...

On n'oublie pas le secours d'un bref glossaire (une quarantaine d'entrées), une chronologie succincte et un souci de lisibilité qui fait privilégier le respect des noms, propres et communs, aux usages techniques de l'établissement des textes, rédhitoires dans une collection destinée au « grand public ». Une parution utile.

Ph.-J. C.

★ Signalons la reprise de l'essai de Mushin Mahdi, *La Fondation de la philosophie politique en Islam. La cité vertueuse d'Alfarabi*, qui éclaire le rôle joué par ce penseur du X^e siècle qui fut surnommé le « Second Aristote » (Flammarion, « Champs », 352 p., 9 €).

A NOS LECTEURS

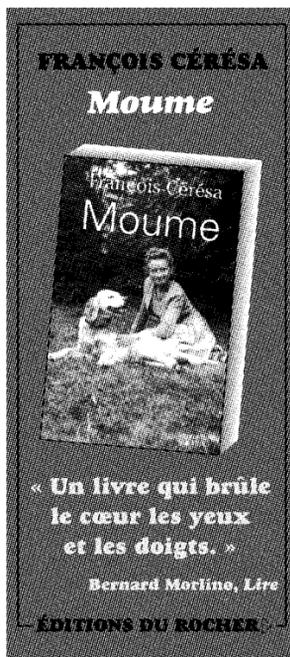
La liste des parutions des livres de poche du mois de septembre est disponible sur le site Internet du journal : www.lemonde.fr

Son odeur m'apprenait à mourir. Quand il levait ses bras vers le ciel dans le geste de pl...
les mains...
allait crever...
au cœur...
une profond...
alors lâcha...
mortes et...
mourir. Ce...
Non, cela n...
Sois en fête...
as aimé dans...
et as goûté...
Apprends-moi... Apprends-moi, disait

ACTES SUD

■ BLEU, de Michel Pastoureau

Si la France est la nation des « Bleus », partageant aujourd'hui une passion occidentale, un tel triomphe n'était guère prévisible, au vu du difficile rapport des Anciens à une couleur perçue comme secondaire, désagréable même, au point que le code chromatique de la liturgie chrétienne ignore la nuance. Ce mépris devient une chance lorsque les tenants de la lumière contre la vanité d'éclats trompeurs cherchent au XII^e siècle à assurer la promotion du ciel et de la Passion, le voile de deuil de la Vierge imposant le bleu. Malgré son sous-titre, l'essai de Pastoureau dit plus que l'« *histoire d'une couleur* ». Mais on pouvait craindre qu'en perdant la centaine d'illustrations, somptueuses, de l'édition originale, la démonstration s'affaiblisse. Il n'en est rien. La lecture n'en est que plus concise et les notes et références paradoxalement valorisées, loin des dissipations d'un regard saturé de beauté. D'autant que le fragment de Klein en couverture a une force hypnotique (Seuil, « Points », 224 p., 5,95 €). Ph.-J. C.



Cela avait commencé par un jour de printemps de l'année 1951. Vergnes et moi, nous...
rushes du...
je l'ai di...
déjeuné...
avant de...
nous avio...
café, que...
un agacem...
de ce sentim...
qu'on a réu...
et, chose biz...
"Ah, tiens ?"
avec une ironie appuyée. Ce qui n'avait

ACTES SUD

Les non-dits de l'islam

Fethi Benslama croise références analytiques et exégèses coraniques pour mettre au jour les « processus de refoulement » qui sous-tendent la crise moderne du sujet musulman

LA PSYCHANALYSE À L'ÉPREUVE DE L'ISLAM de Fethi Benslama. Aubier, 336 p., 21 €.

Le défi date de l'an 2000. Venus du monde entier et rassemblés à Paris pour des Etats généraux de la psychanalyse, des milliers de praticiens avaient alors entendu le philosophe Jacques Derrida leur adresser cet avertissement ferme et fraternel : si la psychanalyse n'a rien à dire sur les formes inédites de la barbarie contemporaine, si « le nouveau théâtre de la cruauté » la laisse sans voix, elle dont la vocation première est de se coltiner la pulsion de mort au jour le jour, alors elle est désormais inutile au monde.

Un an après les attentats du 11 septembre, les héritiers de Freud doivent donc prendre leurs responsabilités. D'autant que leur lexique (« démence » morbide et « paranoïa » terroriste...) est massivement mobilisé – et galvaudé – par une islamophobie de comptoir qui va de pair avec ce psychologisme au rabais. Dans un livre dont le fond comme la forme sont ventriloqués par ce dur défi derridien, Fethi Benslama tente de faire d'une pierre deux coups : regarder en face « les énergies ravageantes du délire et de la destruction », et construire une psychopathologie de l'islam pour explorer « les processus de refoulement » qui en sous-tendent la crise moderne.

Rien n'est moins facile, pourtant. Car l'islam résiste au discours psychanalytique, fierté et fleuron de la conscience occidentale. Une association au Liban, une autre au Maroc, quelques individus isolés ailleurs : le monde



Nalut, Libye

musulman est un désert analytique. Freud en avait eu le pressentiment, lui qui avait tout juste effleuré la question dans son dernier ouvrage, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), pour se contenter de quelques remarques prudentes inspirées par l'orientalisme allemand de l'époque. Héritier de ce questionnement, Fethi Benslama, fondateur des *Cahiers Intersignes*, travaille depuis des années afin d'« étendre à l'islam le projet de Freud » : « L'islam que je vais explorer ne sera plus jamais l'islam que j'ai reçu en héritage, mais un islam interprété à partir de la problématique de l'inconscient », écrit-il dans un livre qu'il qualifie lui-même de « vaste chantier ».

Trop vaste, peut-être, tant les problèmes abordés sont divers, de l'affaire Rushdie à ce « désastre de la subjectivité » qu'est l'is-

lamisme (un « concept sinistré », imprimé ici sous rature), sans que l'ouvrage offre toujours les jalons nécessaires pour que le lecteur puisse aisément s'y repérer. Reste que la réflexion est ouverte, et c'est l'essentiel, car ce champ d'investigation demeurerait jusqu'alors terre de mission. Convoquant Freud et Lacan, mais aussi Ibn Arabi ou Rûmi, Fethi Benslama croise références analytiques et exégèses coraniques afin de déconstruire « la métapsychologie de l'islam ».

Parmi toutes ses intuitions, la plus passionnante est celle d'un « tourment de l'origine » qui façonnerait la formation de l'ordre symbolique pour le sujet musulman. A cette fin, l'analyste exhume une figure souvent négligée de la Genèse : « Agar, qui surgit entre les lignes », esclave qui donne une postérité à Abraham en enfantant

Ismaël, ancêtre de tous les « ismaéliens ». Or cette servante visionnaire, bientôt répudiée et chassée par Sarah (la légitime), sera de nouveau et constamment « ravalée, raturée, oubliée » dans l'archive du monothéisme musulman : « L'islam s'instaure originellement dans le désaveu d'Agar », écrit Fethi Benslama, car cette mère initiale a subverti l'ordre patriarcal, elle qui fut fécondée (scandale suprême) sans même que Dieu y mette du sien – alors que chez Marie comme chez Sarah, le régime de jouissance « confine à l'Absolu phallique ». Dès lors, la conscience musulmane n'en finira plus de refouler « l'autre femme », celle qui a révélé qu'« il n'y a pas de Sainte Famille en islam », et que Dieu n'y est jamais le Père.

Suivant la lettre des textes, le psychanalyste explore les dispositifs de l'interdit qui, dans la mémoire musulmane, perpétuent « l'effacement de l'Ancêtre-Mère ». Affolement du narcissisme masculin devant la puissance énigmatique de cette « étrangère qui voit et en sait beaucoup trop ». Revenant sur les débats français autour du « voile » islamique ou construisant patiemment une « clinique des Mille et Une Nuits », Fethi Benslama décrit « toute une organisation de soupçon, de contrôle, de confinement », et lit « le ressassement d'un bric-à-brac ancestral » par le discours fondamentaliste comme le « symptôme bruyant » de ce grand malaise originelle. Façon novatrice d'envisager le « sacage d'une sauvagerie inédite » qui accompagne la radicalisation de l'islam en son « actualité tourmentée ».

Jean Birnbaum

Laïcité en trompe l'œil

Démontant la pseudo-laïcité occidentale, Georges Corm appelle à une réévaluation du concept de modernité

ORIENT-OCCIDENT, LA FRACTURE IMAGINAIRE de Georges Corm. La Découverte, 188 p., 15 €.

Avec, certes, un ton parfois vif, Georges Corm ambitionne de renverser des siècles de préjugés engendrés par le « discours narcissique de l'Occident » et amplifiés, depuis le 11 septembre, par le retour de la « médiocre » analyse du « choc des civilisations ». Voguant au gré des époques sur de vastes zones géographiques et des espaces culturels variés – cap parfois déroutant pour le lecteur –, l'auteur du *Proche-Orient éclaté* développe une thèse complexe sur la puissance de l'Occident et de la modernité qui en fait sa force. Il démontre comment cette modernité qui aurait, prétendument, extrait l'Occident du monde magique pour se fonder sur le principe laïque de séparation du spirituel et du temporel, reste en fait inscrite dans un imaginaire biblique. « Jésus aurait sauvé l'Occident par sa célèbre petite phrase : "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu." Il aurait ainsi ouvert la voie à la séparation du temporel et du spirituel, à l'autonomie de l'individu. »

Du fait de son origine, ancrée au cœur même des textes chrétiens, la laïcité occidentale, affirme Georges Corm, resterait en fait attachée à un univers mental religieux et ne serait donc qu'« un trompe-l'œil ». La richesse de l'ouvrage tient à la manière dont il souligne comment, malgré les efforts des Lumières pour revenir à des racines gréco-latines et éviter la puissance de l'Eglise, les schémas bibliques ont continué de s'imposer. Ainsi, si le salut ne réside plus dans un dessein divin qui guide l'homme, mais dans la raison, il n'en

demeure pas moins que l'idée biblique du salut demeure. Il faudrait, d'après l'auteur, « laïciser la laïcité pour qu'elle perde son statut de doctrine "spécifiquement" chrétienne et occidentale » et devienne ainsi universalisable. Comment sinon la laïcité peut-elle, par exemple, faire sens dans l'islam, puisque l'islam classique ne connaît pas d'institutions spirituelles indépendantes du pouvoir politique ?

Economiste de formation, Georges Corm, passé par l'épreuve de la politique en devenant ministre des finances du Liban entre 1998 et 2000, refuse de s'enfermer dans un pessimisme sans issue. Si face aux convulsions qui secouent la planète, l'Occident continue de se considérer comme non responsable, imputant cette violence à « l'incapacité des peuples non occidentaux à assumer la modernité », la crise risque de n'être que plus profonde. L'Occident doit proposer un discours critique, « un magistère moral universellement crédible », en se défaisant de son narcissisme. Selon Corm, ce n'est pas des autres régions du monde, prises dans l'étau de l'occidentalisation, que des alternatives peuvent demain voir le jour. *Orient-Occident, la fracture imaginaire* appelle à la mise en œuvre d'un ambitieux programme : opérer, en Occident, une mutation des concepts de laïcité et de modernité, en les « désoccidentalisant » et en se préservant de tout particularisme et communautarisme. « Il nous revient de transformer l'occidentalisation du monde et sa machine à désenchanter et déraciner, en un monde plus humain, même s'il doit être moins "moderne", tant cette notion à bannir est chargée de toutes les ambiguïtés narcissiques dont nous devons sortir. »

Agnès Devictor

MANET

« Habile conteur et artisan amoureux de cette langue française qu'il a faite sienne, Manet dirige en maestro l'histoire d'un violoniste cubain de génie. »
Philippe Nourry, *Le Point*

« Un roman allegro ma non troppo, aussi brillant qu'émouvant. »
Alexandra Lemasson, *Magazine littéraire*

« Coloré, vivant, le roman-biographie d'Eduardo Manet a l'exactitude des rêves. »
Michel Grisolia, *L'Express*

« Cette terrible et magnifique histoire montre que, décidément, Eduardo Manet est un conteur hors pair. »
Dominique Grosfils, *Notre Temps*

Robert Laffont
www.laffont.fr

Diversité musulmane Fragiles questions

Xavier Ternisien analyse les différents courants qui composent le paysage islamique en France

LA FRANCE DES MOSQUÉES de Xavier Ternisien. Albin Michel, 284 p., 15,90 €.

Xavier Ternisien décrit l'islam de France tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il fût, réduit à une vague réminiscence culturelle, affublé du bonnet phrygien ou rongé par l'islamisme. Selon l'auteur, un vent d'islamophobie serait en train de s'installer en France. Si la formulation paraît excessive, elle n'en reflète pas moins la réalité de la libération d'une parole xénophobe, notamment via Internet, prenant pour cible l'islam et les musulmans en combinant racisme antiarabe et injures envers la religion musulmane.

Cet ouvrage intervient à un moment crucial de la gestion du fait islamique en France. Les différents moments et tensions qui, depuis 1999, ont jalonné le processus de la consultation (*istichara*) y sont relatés dans le détail. L'auteur met par exemple en évidence l'incidence plus néfaste sur la consultation des pressions des Etats maghrébins que les prétendus clivages idéologiques entre l'islam dit moderne prôné par la Mosquée de Paris et la version fondamentaliste de l'Union des organisations islamiques de France. « La vraie bataille de la consultation, écrit-il, s'est livrée dans les consulats et dans les ambassades : le champ de l'islam de France n'a fait que mettre en scène de nouveau la vieille rivalité entre le Maroc et l'Algérie. » Les musulmans de France sont en fait les otages des fédérations nationales concurrentes et des pays d'origine.

L'auteur prend soin d'appuyer sa chronique sur les études réalisées par les spécialistes reconnus du fait musulman en France et sur ses propres enquêtes de terrain.

Le journaliste joue parfois à l'islamologue, notamment lorsqu'il se risque à nous dépeindre les différents courants salafistes qui ont élu domicile dans des mosquées de banlieue et se « déchirent sur des querelles

byzantines touchant au dogme musulman ». Il montre comment ces ritualistes et littéralistes diffusent une vision radicale de l'islam qui se démarque nettement des autres courants islamiques pas moins orthodoxes que sont les Frères musulmans ou plus piétistes du *Tabligh*. Divisés en factions (salafistes jihadistes et cheikhistes déjà décrits par Gilles Kepel), ces champions de l'anathème (*takfir*) se livrent, selon Xavier Ternisien, via leurs sites Internet et les forums de sites musulmans généralistes, à une « véritable guerre de fatwas ». Celles-ci visent notamment les autres courants musulmans accusés de panthéisme (soufis), d'innovation (*Tabligh*) ou de polythéisme (Frères musulmans).

L'auteur ne s'intéresse hélas que trop brièvement à un autre courant méconnu de l'islam de France, celui des abbachites (les « gens de la bien-faisance »), qui s'autoproclament défenseurs du « vrai islam », contre « les égarés » Frères musulmans et salafistes. « Les abbachites, écrit Ternisien, sont un peu le double inversé des Frères musulmans : à la fois ennemis et partisans eux aussi d'un islam intransigeant. »

Un des principaux chapitres de l'ouvrage est consacré à la question centrale du déficit de cadres religieux musulmans. On y trouve une galerie de portraits parfois acides de quelques figures médiatiques du paysage islamique français : Tariq Ramadan (« Notre frère Tariq »), Soheib Bencheikh (« le mufti éclairé »), Hassan Iquioussen (« le prédicateur ch'timi »). Par le biais de conférences publiques ou médias interposés, ceux-ci exercent un véritable magistère de la parole qui, parfois, nous fait oublier tous les autres responsables associatifs et religieux de terrain qui, loin des querelles de notables et des appareils parisiens, font échos aux attentes de l'islam d'en bas.

Franck Frégosi

Xavier Ternisien est journaliste au Monde

LA RÉPUBLIQUE ET L'ISLAM Entre crainte et aveuglement de Jeanne-Hélène Kaltenbach et Michèle Tribala. Gallimard, 338 p., 26,50 €.

Cet ouvrage a un double objectif : il questionne le statut de la laïcité dans la société française et invite à « nous dégriser d'un engouement exagéré pour l'islam, produit d'une représentation magnifiée de cette religion », d'une « culpabilité narcissique » et d'un « masochisme antinational qui privilégie le "goût de l'autre" et nous porte, en matière d'islam, à l'admiration expiatoire ». Face à des musulmans, englobés par les auteurs dans un tout, allant des islamistes médiatiques aux « futurs ex-voies repentis » en passant par des simples pratiquants, l'Etat aurait sacrifié les grands principes de la laïcité sur l'autel du communautarisme et de l'argument sécuritaire.

Les attaques les plus virulentes des auteurs visent les « écologistes différentielistes », qui rassemblent « les énergies de gauche » reconverties dans « une nouvelle lutte en faveur de la culture-diversité », les médias et notamment *Le Monde*, accusés « d'une indulgence extrême » et de complaisance, et même les spécialistes de l'islam en France. Ces « médiatiques dandys de l'islam », qui incitent à une meilleure connaissance de cette culture et de cette religion, empêchent tout débat critique et historiquement laïcité.

Basant leur étude du dogme musulman sur des sources contestables et qu'elles-mêmes discréditent (entre autres les écrits des frères Ramadan), et par un ton crispé et souvent méprisant, les auteurs fragilisent leur interrogation sur la laïcité qui devrait, en effet, avoir toute sa place dans le débat public français.

A. De.

Méditation sur les dérives du monde

Face à un univers en proie au refus de la complexité, à l'obsession identitaire et au rejet de « l'autre », Edwy Plenel plaide pour un « humanisme cosmopolite »

LA DÉCOUVERTE DU MONDE
d'Edwy Plenel.
Stock, « Un ordre d'idées »,
414 p., 21,30 €.

En 1991, Edwy Plenel s'embarqua sur les traces de Christophe Colomb, manière de célébrer le cinquième centenaire de l'aventure, en montrant et en réfléchissant aux bouleversements causés par la découverte et la conquête du continent américain. Durant tout l'été, *Le Voyage avec Colomb* paraissait en feuilleton dans *Le Monde*, et c'est ce texte qui constitue la deuxième partie de *La Découverte du monde*.

Autant qu'une exaltation de la geste, son périple était une récollection. On croyait, à chaque étape, entendre la magnifique péroraison de Montaigne : « Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre ! Mécaniques victoires. » Victoire qui avait partout imposé l'implacable loi du marché dont Karl Marx acceptait de bon cœur les ravages, puisqu'ils devaient accoucher de la libération universelle... sauf, bien entendu, pour les millions de victimes, menue monnaie du progrès.

En 1991, le mal était fait avec le bien ; sur les vestiges des mondes anéantis, la civilisation – il n'en existe plus qu'une, l'occidentale – a bâti ses mégapoles. Les sociétés les plus archaïques enfilent des jeans, chaussent des Nike, boivent du Coca en regardant les mêmes séries télévisuelles, globalisation

■ Michel del Castillo

dont chacun peut s'assurer au moindre prix, car l'exotisme est, lui aussi, devenu marchandise. Certes, l'équité de l'échange, globalisation de la consommation contre personnalité, peut sembler douteuse. En poursuivant son analyse du totalitarisme, Hannah Arendt désignait l'impérialisme comme étant sa source cachée, ce qui revient à rappeler que la déportation et la mise en esclavage de dizaines de millions de Noirs, que les massacres des populations indigènes, ces crimes de masse en préparaient d'autres, aboutissement logique de l'idée et du sentiment de supériorité biologique.



« Ainsi tourne le monde », de Richard Texier (1994)

Le feuilleton de Plenel naviguait entre espoir et pessimisme pour, à la fin, se ressaisir.

Ce refus du découragement, on le retrouve dans *La Découverte du monde*, qui s'ouvre par une belle et longue méditation dont la tonalité, plus austère, plus critique, assourdit la lumière du voyage.

A la question désormais de pure rhétorique : qu'y a-t-il de changé dans notre monde depuis septembre 2001 ? Plenel laisse George W. Bush répondre : « L'Amérique tient une occasion d'étendre les bénéfices de la liberté et du progrès à des nations qui n'y ont pas encore accès. » C'est le retour à l'impérialisme messianique. Les Etats-Unis se savent, se sentent supérieurs ; ils ont conscience d'incarner le Bien (accessoirement, ils s'accordent le droit d'ouvrir ou de fermer les robinets du pétrole). Rien de changé depuis Marx : le salut universel passe toujours par le triomphe des valeurs occidentales et de ses fondements matériels.

« C'était une femme, et nous l'avons longtemps tenue pour un animal. » Avec le sûr instinct de l'écrivain, Edwy Plenel sent que cette Saartjie Baartman, baptisée Sarah par le médecin de la marine britannique qui l'acheta au Cap, la transporta en Angleterre, où elle fut,

durant des années, exposée nue dans une cage avant d'être revendue à un éditeur du Palais-Royal, également montreur d'animaux, cette Sarah prostituée de force, morte à Paris à l'âge de 27 ans, Plenel sent qu'en dressant sa statue au cœur de son récit il donne à voir ce qui se cache d'abjection et d'infamie derrière le sentiment de la supériorité raciale. Car le calvaire de Sarah ne s'arrête pas avec sa mort. Dépecée, éviscérée, étudiée, scrutée par une armée de savants, la dépouille de cette pauvre bête de foire ne trouva le repos qu'en août 2002, rendue à sa terre natale et enterrée en présence de Nelson Mandela. Et l'auteur convoque alors les prisonniers de Guantanamo. « Ligotés, masqués, entravés, déportés, engagés à ciel ouvert, affublés d'uniformes orange, détenus hors de toute convention internationale et de tout droit de la guerre... » pour terminer par la question : «... ne sont-ils pas déjà placés à la lisière de l'humanité ? »

« Ce n'est certes pas équivalence », prend-il soin d'ajouter, « mais résonance ». Résonnent dans la mémoire les propos de ces fanatiques israéliens traitant, par Internet, les Arabes de « détritiques », résonnent tant de paroles haineuses, tant de niaiseries racistes qui font la triste bana-

lité de nos vies. Mais si, dans l'atmosphère délétère qui précède les guerres, cette rumeur de la haine trouve un écho, il existe un espace spirituel pour la réfléchir, l'évaluer et la condamner.

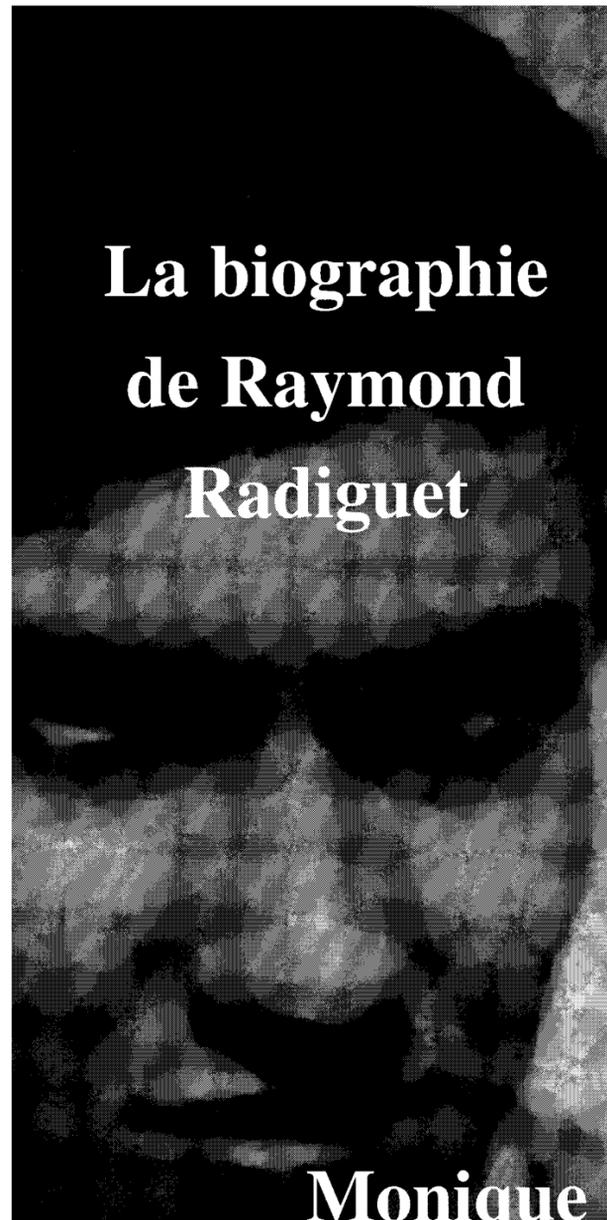
Dans ce livre, il y en a deux : Bartolomeo de Las Casas, dominicain espagnol du XVI^e siècle, Hannah Arendt, la juive de la diaspora. Leurs voix confèrent à la méditation d'Edwy Plenel l'architecture morale qui en fait, à mes yeux, la grandeur. Une main accrochée à la soutane blanche du dominicain, l'autre au pied de l'intellectuelle juive, *La Découverte du monde* s'arrache aux ténèbres, s'enlève à la fatalité.

« Etant donné la conviction (erronée) où se trouvent les idolâtres que les divinités qu'ils honorent sont le véritable Dieu, non seulement ils sont en droit de défendre leur religion, mais le droit naturel les y oblige... Car la conscience erronée lie et oblige à l'égal de la conscience droite... » Cette pensée sans la moindre concession fait plus que fonder le Droit des Gens, elle fonde la dignité ontologique de la personne. Elle s'oppose de manière radicale à l'analyse marxiste, à tous les matérialismes, elle nie que le progrès légitime les violences. La voix de Hannah Arendt ne dit pas autre chose quand elle qualifie l'impérialisme « d'étape préparatoire des catastrophes à venir ».

A l'heure où nous allons être submergés par la propagande, abreuvés de canulars et de bobards, où tous nos repères risquent d'être brouillés, Edwy Plenel nous offre, avec ce livre, une boussole. Il nous rappelle que, si les idéologies peuvent tout justifier, seule la morale résiste, quand elle s'enracine dans l'homme, dans l'irréductible dignité de la personne. Nous ne sommes, d'Orient ou d'Occident, du Nord ou du Sud, Blancs ou Noirs, chrétiens ou musulmans, hommes et femmes, en rien meilleurs, ni supérieurs, ni plus libres dans les tréfonds de notre conscience, mais également pitoyables et médiocres, avec parfois des lueurs tombées d'on ne sait où. C'est la haute leçon de ce livre, ce qui en fait la valeur et l'urgence, un rappel, dans la débâcle annoncée, des fondations de notre civilisation spirituelle.

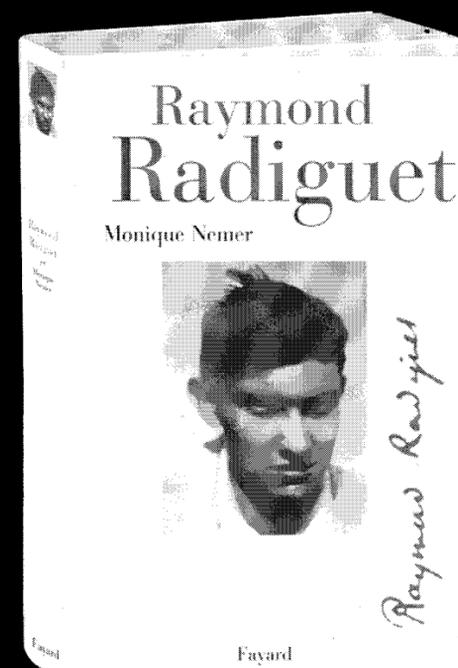
Edwy Plenel est directeur des rédactions du *Monde*.

La biographie de Raymond Radiguet



Monique Nemer

1903-1923
Un météore traverse le ciel littéraire



fayard

Le patrimoine révolutionnaire français

Marc Lazar ausculte l'empathie que les Français entretiennent avec le communisme

LE COMMUNISME, UNE PASSION FRANÇAISE
de Marc Lazar.
Perrin, 244 p., 19 €.

Acharnement thérapeutique ou curiosité morbide ? Au moment où les élections du printemps ont « sans doute marqué l'acte de décès du Parti communiste français », l'auscultation minutieuse de cette « passion française » pour le communisme peut, en effet, surprendre.

Pourtant, la réflexion menée par Marc Lazar est aussi fondée qu'instructive. Non seulement parce que les trois candidats trotskistes à la présidentielle ont recueilli ensemble près de 10 % des voix et largement compensé l'effondrement du PCF, au point de continuer à faire

de la France la principale terre d'élection du communisme en Europe occidentale. Mais surtout parce qu'« une forme de communisme continue d'exister indépendamment de l'institution partisane qui l'a incarné et qui, elle, se meurt sous nos yeux ». Il suffit, pour s'en convaincre, de mesurer à quel point le communisme reste, bien au-delà des milieux académiques, un sujet d'histoire et de polémique brûlant.

Cet enracinement du communisme en France, cette « forme d'empathie » que bon nombre de Français continuent d'entretenir avec lui sont d'autant plus « étranges » qu'il fut d'abord, dans un pays aussi épris de sa propre identité, le fruit d'une « passion soviétique ». Passion évidemment estompée depuis l'implosion de l'URSS il y a dix ans, mais passion saisissante quand l'on replonge avec Marc Lazar – textes, discours et résolutions à l'appui – dans cette « subordination totale » du PCF aux intérêts de Moscou durant un demi-siècle, puis dans la « fidélité à toute épreuve » qui l'a prolongée.

Comment le bolchevisme russe et ses avatars successifs, comment « cet OGM politique venu de l'étranger » a-t-il pu faire souche en France ? Bien sûr, et les communistes le soulignent à l'envi, en se combinant, « souvent avec bonheur », à la réappropriation par le PCF de l'histoire nationale et de ses deux grandes épopées que sont la Révolution

de 1789 et la Résistance. Mais surtout en « s'encastant » dans la société française, en se nourrissant de nos passions, « passions de la révolution et de l'égalité, pour l'essentiel ». Là, à l'évidence, la réponse de l'historien éclaire le présent.

A la suite de François Furet, l'auteur se demande, en effet, si « le communisme n'est pas le produit dérivé de la passion révolutionnaire qui a travaillé sur la longue durée et en profondeur la démocratie française. En d'autres termes, le révélateur de la potentialité totalitaire qui couve dans notre démocratie ».

Le syndrome totalitaire qui est au cœur du communisme français – par le mode d'organisation du parti, sa propagande, sa conception de la politique, ses utopies rédemptrices – n'aurait connu pareil succès s'il n'avait prolongé, remodelé, voire exacerbé plusieurs composantes du patrimoine national : patrimoine révolutionnaire de 89 et surtout des jacobins de 93 ; patrimoine de la III^e République naissante et de son combat acharné contre la réaction ; patrimoine enfin des révoltes populaires puis de la tradition extrémiste du mouvement ouvrier et du syndicalisme révolutionnaire qui expliquent « une certaine acceptation française de la violence en politique ». « Le communisme en France résulte de la faible imprégnation du libéralisme politique, voire du fort sentiment antilibéral » qui prévaut, conclut Marc Lazar.

Enfin, et la démonstration est là encore étayée et convaincante, le communisme a reflété fidèlement « les attermolements de la France confrontée à la modernisation », en phase durant l'après-guerre et le passage de la société rurale à la société industrielle, de plus en plus décalé et perdu lorsque la « modernité communautaire, égalitaire et autoritaire » dont rêvait le PCF a été balayée par les mutations des trois dernières décennies.

« Dénudé d'avenir » et « condamné comme projet politique », le communisme reste fort d'une « mémoire », d'une « culture » et d'une « conscience morale » d'autant moins négligeables qu'elles imprègnent l'ensemble de la gauche française.

Gérard Courtois

Chaque vendredi avec

Le Monde
DATÉ SAMEDI

retrouvez

LE MONDE TELEVISION

FRANÇOIS DOSSE
DÉBAT
à la librairie
Compagnie
le mardi 8 octobre à 18h.
à l'occasion
de la sortie de son ouvrage
**Michel de Certeau,
le marcheur blessé**
(Ed. La Découverte)
58, rue des Écoles, Paris 5^e
tél. 01 43 26 45 36

L'ÉDITION FRANÇAISE

■ **HACHETTE DÉFEND SA CANDIDATURE POUR VUP.** Le PDG d'Hachette Livre, Jean-Louis Lisimachio, a répondu, mardi 1^{er} octobre, aux critiques engendrées par la candidature du groupe Lagardère à la reprise de Vivendi Universal Publishing. « *Seule la solution Hachette offre de réelles garanties pour l'emploi des salariés de VUP*, écrit-il dans un communiqué. *Pourquoi ? Parce qu'il s'agit du projet d'un industriel de l'édition qui vise le développement à long terme des activités. De ce fait, chaque maison, chaque entité présente une valeur à préserver avec ses équipes, ses talents et ses outils propres. Dans la solution Hachette, aucune restructuration ni aucun plan social ne sont à prévoir. Ainsi, je m'engage à conserver le centre de distribution de Malesherbes.* » Le PDG de Vivendi Universal, Jean-René Fourtou, a indiqué le même jour devant les syndicats du groupe que « *socialement, Lagardère était le plus mauvais choix* » et qu'il comptait vendre VUP « *au plus offrant* ».

■ **DEUXIÈME SÉLECTION DU GONCOURT.** L'académie Goncourt vient de rendre publique sa deuxième sélection pour son prix, qui sera décerné le 28 octobre : Assam, de Gérard de Cortanze (Albin Michel) ; *Capitaine Troy*, de Stéphane Denis (Fayard) ; *La Mort du roi Tsongor*, de Laurent Gaudé (Actes Sud) ; *Les Ombres errantes*, de Pascal Quignard (Grasset) ; *Tigre en papier*, d'Olivier Rolin (Seuil) ; *L'Insensé*, de Morgan Sportès (Grasset)... et première de l'Interrallié. Le jury du prix Interrallié vient de communiquer la liste pour l'attribution de son prix le 5 novembre : *Les Mots étrangers*, de Vassilis Alexakis (Stock) ; *Lily*, de Daniel Arsan (Phébus) ; *Dormir*, de Sylvie Caster (Pauvert) ; *Le Peseur d'âmes*, d'Eve de Castro (Albin Michel) ; *Assam*, de Gérard de Cortanze (Albin Michel) ; *Heureux comme Dieu en France*, de Marc Dugain (Gallimard) ; *One man show*, de Nicolas Fargues (POL) ; *La Mission des frontières*, de Gilles Lapouge (Albin Michel) ; *La Mélancolie des innocents*, de Jean-Pierre Milovanoff (Grasset) ; *Podium*, de Yann Moix (Grasset) ; *Interdit à toute femme*, de Christophe Ono-dit-Biot (Plon) ; *Les Vieillards de Brighton*, de Gonzague Saint-Bris (Grasset) ; *Tigre en papier*, d'Olivier Rolin (Seuil).

■ **DE NOÉSIS À AGNÈS VIÉNOT ÉDITIONS.** Les éditions Noésis changent de nom et deviennent Agnès Viénot Editions. La maison d'édition, rebaptisée du nom de sa directrice, souhaite maintenir et confirmer sa ligne éditoriale peu à peu élargie depuis sa création en 1995. A l'origine principalement orientée vers les sciences humaines, elle a, au fil des ans, développé trois pôles principaux : les ouvrages historiques, les livres illustrés (histoire, art, gastronomie) et la collection « Moisson rouge », axée sur les romans noirs et les documents. Agnès Viénot entend continuer l'alliance du « plaisir et [du] savoir ».

PRÉCISION

La photo qui illustrait l'article sur Dominique Mainard dans « Le Monde des livres » du 27 septembre est de Michel Durigneux.

Avis de passage sur le front suisse

Au cœur de la première édition de « Par-dessus le mur, l'écriture », la voix – à travers randonnées-lectures, création littéraire et théâtrale – pour unir les patrimoines des deux versants du Jura et assurer la transmission d'une mémoire aux marges

A l'heure même où le prix franco-suisse Lettres Frontière consacra à Thonon le lauréat 2002, parmi les dix textes sélectionnés par les lecteurs de l'est de la région Rhône-Alpes et leurs voisins helvètes, la frontière entre les deux Etats se fera trait d'union, passerelle et non plus barrière, loin de la répressive vision douanière qui a aussi marqué l'imaginaire des frontaliers. Ce n'est pourtant pas de contrebande qu'il s'agit avec la première édition de « Par-dessus le mur, l'écriture », projet culturel de coopération sur l'arc jurassien. Et la classique invite des douaniers s'y fera plus littéraire : « Rien à déclamer ? » Grâce à l'initiative de Marion Cericice (Arthis/Juste comme ça, France) et de Gérard Chevolet (directeur de la Fondation Johnny Aubert-Tournier « Maisons Mainou », Suisse), c'est la voix qui lie les versants du Jura, unit leurs patrimoines, dit la force de la littérature pour assurer la transmission d'une mémoire aux marges.

Pour défendre l'image forte et cohérente de l'arc jurassien, les responsables misent sur la langue et le temps. D'ici 2005, et la 4^e édition, tout le massif sera parcouru, des « Strates » à l'honneur cette année, suivant le mur-frontière du Risoux, entre Les Rousses, Foncine-le-Haut, Chapelle-des-Bois et la vallée de Joux, aux « Confluences » qui, après les « Perméabilités » de 2003 (d'Yverdon à Pontarlier et Neuchâtel) et les « Résurgences » de 2004 (au fil du Doubs), relieront Rhône et Rhin, les pérégrinations littéraires proposées entendent animer à nouveau un front naguère très actif, mais rendu désormais moins poreux. Sinon pour les besoins de l'emploi, mouvement pendulaire qui n'alimente pas l'échange culturel.

Pour reprendre les sentes délaissées – un réseau si dense que l'orientation y tient souvent du piège –, des lectures assurées par des « passeurs d'histoires », ici sur les traces d'autres passeurs, puisque c'est là que s'offrait le salut pour

ceux qui tentaient de fuir la barbarie nazie (et les ombres tutélaires de Victoria Cordier ou de Fred Raymond), des soirées-spectacles dans les lieux mêmes où patrimoine et histoire locale conjuguent leurs appels. Ainsi au fort des Rousses, le vendredi 11 « La terre et la guerre ou la nature et l'histoire » qui célèbre Claude Simon et Ramuz, mais donne aussi à entendre un texte inédit d'Yves Laplace, *Un mur cache la guerre* (à paraître chez Stock en janvier 2003), né d'une résidence d'écriture conduite sur trois mois où l'écrivain explora les voix du lieu, mémoires de témoins de ce mouvement secret qui fit de fugitifs condamnés d'improbables rescapés.

Car la création littéraire et théâtrale – c'est la voix qui importe d'abord – est au cœur de l'engagement des porteurs du projet. Du côté du canton de Genève, Maisons Mainou, née en 1998, promeut l'écriture dramatique mais a su l'ouvrir à toutes les expressions qui supportent la mise en spectacle, de la chanson à la nouvelle ;

versant français, l'agence Arthis (Saint-Claude) est spécialisée dans la médiation culturelle et travaille à serrer le maillage des lieux où la culture doit vivre. Rien d'étonnant dès lors à ce que les « saute-frontières » attendus les 11, 12 et 13 octobre – un passeport sera remis à ceux qui souhaiteront sur une journée partager randonnée-lecture, encadrée par un accompagnateur de moyenne montagne (qu'on se rassure, plusieurs niveaux de difficultés sont prévus), et soirée-spectacle – puissent découvrir le suisse Poste des Mines, dont l'exploitation du minerai de fer précéda l'établissement d'une gendarmerie qui, avec les postes du Plainoz et du Chalet Capt, « tenait » le Risoux (après la dégustation de saucisson à la braïse, on y écouterait *Coupe sombre*, d'Oscar Peer, comme à l'Hôtel d'Italie, refuge de bûcherons, *Le Grand Cahier*, d'Agota Kristof, ou au Chalet Capt, *Les Pentes fabuleuses*, de Dominique Poncet...). Comme ceux qui choisiraient le 11 le circuit « Fractures et résistances »

rayonneront autour de Foncine-le-Haut, pour entendre *in situ* *Le Médecin des pauvres* de Montépén (Belvédère) ou *La Vouivre* de Marcel Aymé (sources de la Saine). Une étape à ne pas manquer tant l'engagement de cette commune du Jura comtois (moins de 1 000 habitants) est exemplaire. Le pari d'une médiathèque dans un espace miné jusqu'au cœur des années 1980 par le recul démographique, aujourd'hui enrayé, est l'aspect le plus visible d'un travail avec les interlocuteurs suisses qui renforce le bénéfice d'une conception poreuse de la frontière. Terre de passage, d'échange, de découverte plutôt que de confrontation, la frontière est un tremplin, un appel. Ainsi Suisses, Comtois et Rhônalpins renouvellent aujourd'hui l'image de l'Autre. Avis de passage très favorable donc.

Philippe-Jean Catinchi

★ Pérégrinations littéraires (entre haut Jura et vallée de Joux), les 11, 12 et 13 octobre. Rens. : 06-07-22-57-18 ou arthis@wanadoo.fr

Quinze ans de Carrefour à Bordeaux

Le Carrefour des littératures fête, cette année, ses quinze ans. Au terme d'une adolescence mouvementée et riche, cette manifestation itinérante a conservé la même ambition et le même souffle : faire se rencontrer, un peu partout en Aquitaine, des auteurs étrangers souvent peu connus – écrivains, poètes, musiciens –, et un public composé de gourmands de littérature, de néophytes, voire de personnes éloignées du monde des livres. « *Ce ne sont pas des rencontres d'écrivains comme tant d'autres, mais un engagement dans lequel on trouve une dimension politique* », assure Sylviane Sambor, la directrice du Carrefour, passionnée depuis le premier jour où elle a créé cet événement. « *Contrairement aux idées reçues, les gens s'intéressent de plus en plus à ces démarches traversées par du sens.* »

Signe d'une reconnaissance nationale, le Carrefour a signé, cette année, une convention triennale avec le ministère de la culture. Et, pour la première fois, elle bénéficie de fonds européens. A l'avenir, cette « *obsédée de la transmission du savoir* », comme elle se qualifie elle-même, souhaite emprunter de nouveaux chemins : ceux de la connaissance de l'Europe à travers ses dimensions humaines, culturelles et historiques. Elle rêve de Bordeaux et de sa région com-

me lieux de références pour les échanges entre auteurs européens. C'est déjà le cas avec le Portugal, pays avec lequel Sylviane Sambor collabore depuis le début de la manifestation.

« *Ce projet de pôle culturel européen doit permettre de réfléchir l'Europe autrement qu'en termes de marche économique* », s'enflamme la directrice. « *Seule l'Europe permet d'avoir une pensée complexe, car nous nous libérons de la standardisation de la pensée. Il y a quinze ans, poursuit-elle, nous étions déjà inquiets de la simplification de la vie et de la disparition des passeurs.* » La programmation 2003 sera donc « *encore plus marquée par des écrivains européens* ».

Un site Internet, lancé cet automne (www.carrefourdeslitteratures.com), doit devenir la vitrine de ce futur pôle. Il comprendra notamment une fiche sur tous les auteurs invités. Trois cents en quinze ans. Pour cette édition 2003, anniversaire oblige, le Carrefour fait revenir une quinzaine d'écrivains et quelques nouveaux auteurs européens, avec, en invitée d'honneur, la littérature allemande.

Claudia Courtois

★ Carrefour des littératures, du 4 au 26 octobre. Tél. : 05-56-44-92-40.

À L'ÉTRANGER

■ **ALLEMAGNE : Martin Walser et « Mort d'un critique » (suite)**

Le romancier allemand Martin Walser a écrit une suite à son roman contesté *Mort d'un critique*, dans lequel il attaqua le célèbre critique Marcel Reich-Ranicki (*Le Monde* du 2 juillet). Il s'agit d'un texte de soixante pages, inspiré par la polémique déclenchée par ce roman. Le directeur de Suhrkamp a indiqué qu'il ne souhaitait pas publier pour l'instant cette suite : « *Nous avons eu suffisamment d'ennuis comme ça, Je n'ai pas besoin d'une controverse qui s'ajouterait à la précédente.* »

■ **ESPAGNE : la voix retrouvée de Garcia Lorca ?**

Un collectionneur argentin, Roberto di Chiari, assure avoir trouvé les enregistrements d'une série de conférences radiophoniques données par Federico Garcia Lorca, lors d'une tournée en Argentine, en 1930. Il se propose de les offrir au Musée Garcia Lorca, à Fuente Vaqueiros, non loin de Grenade, mais les experts sont troublés, car personne n'a pu les entendre jusqu'à présent.

■ **GRANDE-BRETAGNE : Rushdie défend Houellebecq**

Salman Rushdie a pris la défense de Michel Houellebecq dans un article publié par le *Guardian* du 28 septembre : « *Si les romanciers ne peuvent décrire des nazis ou des fanatiques sans être accusés d'être nazis ou fanatiques, ils ne pourront plus travailler.* » Pour lui, « *Plateforme est un bon roman* », car il permet de « *comprendre la France (...) qui donna à la gauche un sanglant coup de poing lors de la dernière élection présidentielle.* » « *Dans ce procès, les deux parties ont déjà perdu. La réputation de Michel Houellebecq a été compromise et ses adversaires islamiques sont apparus, une fois encore, comme des opposants à la liberté de parole* », écrit l'auteur des *Versets sataniques*.

■ **SUÈDE : la Finlande à Göteborg**

Pour sa dix-huitième édition, la Foire du livre de Göteborg, qui s'est tenue du 19 au 22 septembre, avait comme invité d'honneur la Finlande. Les éditeurs du monde entier ont pris l'habitude d'y venir un peu avant Francfort et dans des conditions plus sereines acheter les droits des auteurs scandinaves. Cette année la foire a attiré plus de cent mille visiteurs.

AGENDA

■ **DU 4 AU 6 OCTOBRE. VISIONNAIRES. A Mouans-Sartoux (06)** se tient le 15^e Festival du Livre autour du thème « Visionnaires, vos papiers ! » avec cent cinquante exposants et trois cent cinquante auteurs attendus (rens. : 04-92-28-45-60).

■ **LES 5 ET 6 OCTOBRE. DURAS. Trouville** rend hommage à Marguerite Duras avec une lecture de *Winter Afternoons* et des projections (*Alain Vircondelet à la recherche de Marguerite Duras* et *Les Enfants*) à la mairie, une exposition des photos du tournage du film *Les Enfants* (à 14 h 45 le

5, hall des Roches noires, et, à 20 h 30, au cinéma casino Barrière ; à 11 heures et à 15 heures, cinéma casino Barrière (renseignements : 02-31-14-60-70 ou 02-31-14-41-41).

■ **LE 7 OCTOBRE. MILLER. A Paris**, les éditions Buchet-Chastel reçoivent Arthur Miller pour une table ronde avec Jean Daniel, Ismaïl Kadaré et Jorge Semprun (à 19 h 30, Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 75018 ; rens. : 01-44-32-05-63).

■ **LE 7 OCTOBRE. LIBRAIRES. A Castries (34)**, le Centre régional des lettres organise la Journée des libraires et de la librairie sur le thème « La librairie, une exception culturelle ? » (à 10 heures, château de Castries, 34160 ; rens. : 04-67-22-81-41).

Echange et Diffusion des Savoirs

cycle de conférences "FIGURES DE LA SCIENCE"

Jeu 10 octobre
"Comment les physiciens expliquent-ils le monde ?"
Pablo Jensen, physicien

Jeu 17 octobre
"Science et opinion publique"
B. Bensaude-Vincent, historienne des sciences

à l'Hôtel du Département
Marseille
18 h 45 - ENTREE LIBRE
Echange et Diffusion
des Savoirs
16 rue Beauvau 13001
Marseille - 04 96 11 24 50
contact@dcs-savoirs.org



Grand concours 2003



JEBOUQUINE
littérature BD cinéma musique

Écrire avec Anna Gavalda

Je Bouquine, le magazine littéraire des adolescents, organise un concours d'écriture réservé aux moins de 15 ans. Anna Gavalda a écrit le début d'une histoire... À eux d'imaginer la suite !

Vous trouverez ce texte dans *Je Bouquine* d'octobre (en vente chez les marchands de journaux), les Fnac et Fnac Junior, sur les sites internet : www.okapi.bayardpresse.fr fnac.com et www.lemonde.fr

+ de 300 prix à gagner !



Je Bouquine 3, rue Bayard 75008 Paris

12 et 13 octobre 2002 Le Mans

la 25^e Heure du Livre PEUPLES PREMIERS

En hommage aux Peuples du Froid et à Tere Humsaine en présence de Jean Malaurie

02 43 24 09 68

S T Y L E S

Le Monde

métamorphoses
2002



la mode en capitales romanes

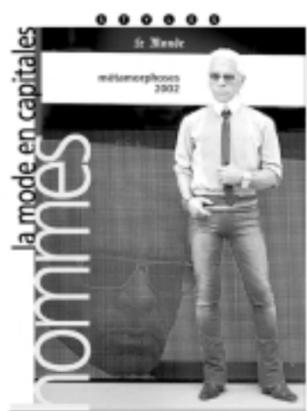


Bell & Ross

Tél. 01 55 35 36 00 . www.bellross.com



patchworks d'hiver



C'était au temps où les repas de fête se composaient de ballottines de dinde truffées, de lièvre à la royale, de crème diplomate ou de couronne des rois. A l'époque, la gent cossue affichait ses formes comme autant de signes extérieurs de style et d'affirmation de soi. Un siècle et des grains de sucre plus tard, la minceur sert de nouveau faire-valoir dans un monde où le culte de la jeunesse impose ses rythmes et ses lignes. Face aux sveltes « bio », qui surveillent leur assiette, les gros sont les laissés-pour-compte de la société, avaleurs de « junk-food », ballons de chair gonflables dont la proportion devient inquiétante aux Etats-Unis. Dans ce cahier « Styles Hommes » placé sous le signe des métamorphoses, les lieux, les personnages se font écho, de Nantes à Harlem, de Karl Lagerfeld aux activistes de la « fat society » américaine. Le vêtement obéit lui-même aux mouvements du temps, qui lui font perdre son élégance amidonnée au nom d'un nouveau « rustique chic » associant à la fois le confort et la performance. Alors que le manteau de l'hiver s'assouplit en redingote, la maille s'épanouit en grosses côtes, en pulls de cachemire bouilli, les jacquards s'illuminent, les palettes de bruns, de vert bronze répondent à l'appel de la forêt, avec quelques touches vives ici et là, tandis que le sport revisité gagne chaque jour du terrain. Les tissus prennent du relief, avec le retour confirmé du velours milleraies, de la peau retournée, du cuir « aviateur ». Signe des temps : les bretelles du XIX^e siècle reviennent, mais transformables, chez Jean Paul Gaultier, en gilet de sauvetage. Les métamorphoses de la silhouette de George W. Bush après le 11 septembre, jouant l'élégance « sur le terrain », entretiennent elles aussi cette image de la virilité « casual » qui donne à l'hiver son côté aventurier.

Laurence Benaim

Photographe :
Xavier Cariou,
assisté de Rana
Wintersteiner

Réalisation :
Marie du Petit Thouars,
assistée d'Anna
Sbiera Paléologue
Mannequin :
David Mutzenmacher
(Success)

SLIM KARL
En couverture,
Karl Lagerfeld, photographié
par lui-même, après le régime
qui lui a fait perdre
quarante-deux kilos
(2002).

l'appel de la forêt



RUSTIQUE

Casquette en toile noire
Thomas Engel Hart,
haut en PVC Raf Simons,
écharpe laine chocolat,
Raf Simons,
pantalon en velours
et chaussures en cuir,
Dolce & Gabbana,
gilet fourre-tout
en toile noire
Thomas Engel Hart.

col roulé tricoté main, veste de chasse en toile huilée, gilet « grand-père » et pantalon en velours à grosses côtes... les collections homme brassent les images du Larzac et des gentlemen-farmers des campagnes anglaises, offrant une garde-robe rassurante aux urbains qui rêvent de grands espaces

Considérés dans les années 1990 comme des gages de technicité voire de modernité, les vêtements à bandes réfléchissantes et autres coupe-vent aux reflets métallisés ont repris le chemin des stades. Dans une époque où la croyance au progrès a été largement ébranlée par les attentats terroristes, les scandales médicaux ou financiers, les matières high-tech se présentent sous un jour plus discret. Elles s'invitent dans les pièces les plus éculées du vestiaire en accentuant la souplesse et le bien-être des cuirs épais, des laines rêches, des lodens et des tweeds de toujours. L'authenticité, le confort douillet et les volumes rassurants sont les nouvelles normes de la décontraction prônées par les griffes masculines qui cherchent à se réconcilier avec un consommateur effrayé par le conformisme branché et des gimmicks trop saisonniers. Entre la silhouette bohème « 100 % mouton retourné » des années 1970, le velours José Bové et l'immuable panoplie kaki « Chasse, pêche, nature et traditions », la mode réinvente ses classiques et brasse sans détours les clichés du vestiaire campagnard. Et ce, au moment où un nombre croissant de citadins ont fait le choix de la ruralité et où les séjours au vert se multiplient, encouragés par les 35 heures. D'après le recense-



ment de 1999, les campagnes françaises ont retrouvé le même nombre d'habitants qu'en 1962, soit 13,6 millions.

Après l'omniprésence du noir et de l'anthracite, les vêtements adoptent des tons de sous-bois avec des marrons terreux, des orangés de feuilles d'automne, des vert forêt et des nuances délavées qui personnalisent le vêtement avant même qu'il soit porté. Travaillée en relief, en points « crocodile » (Vuitton) ou graphiques (Olivier Strelli), les tricotés sont moelleux comme des tapis de mousse, allant jusqu'à évoquer un enchevêtrement de racines pour les étoles en laine brute filée à la main Issey Miyake, créées par Naoki Takisawa. La rencontre ville-campagne est parfois détonante, comme ces pulls tricotés main qui descendent à mi-cuisse portés sous des vestes de costumes (Vuitton) et ces pantalons de laine coincés dans des bottes de trappeur (Emporio Armani). Un retour aux sources magnifiquement illustré par le tandem Dolce & Gabbana, qui a délaissé les panoplies festives de macho pour une allure résolument rustique : pantalon et gilet « grand-père » en velours délavé, caban en mouton retourné, col roulé écri avec motifs de cerfs, gilet camel avec empiècements en chèvre, pull patchwork et autres atours qui ne dépareraient pas sur les plateaux du Larzac.

Marqué par l'empreinte du corps, le velours est travaillé comme du denim ou cultive l'effet décoloré par le temps pour sa version « roccia » (roche). « Les grands pulls tricotés main nous rappellent ceux des grands-mères, faits sur mesure et avec amour. On les porte avec un style très naturel et une pointe d'iro-

nie », confient les créateurs, qui les facturent plus de 1 000 euros en boutique.

Si le tailoring Savile Row retrouve un second souffle, c'est aussi l'imagerie des campagnes anglaises, des cottages et des gentlemen-farmers en veste Barbour, pull à empiècements de cuir et culotte de velours qui inspire la mode hivernale. Le vestiaire Prorsum de Burberry revendique « la douceur et l'individualité » plutôt que « l'attitude et l'artifice ». Les vêtements sont conçus pour s'envelopper, comme on le ferait d'un plaid familial ». La marque britannique créée par Thomas Burberry en 1856, autour du vêtement de plein air, retourne à ses racines avec écharpes-châles en tartan inspirés des Highlanders, des peaux laînées, des cuirs et des laines imperméables, des boots en daim ou velours côtelé et d'interminables écharpes frangées sur des cabans en drap de laine.

Des chemises bâcheron à carreaux rouge et noir (Polo Ralph Lauren) aux luxueuses vestes tout-terrain Fay – la marque de Diego Della Valle vient de s'offrir une nouvelle vitrine milanaise –, les grands espaces réveillent des envies d'achat. « La collection est inspirée par le besoin de se sentir libre et protégé en même temps. Les éléments d'un style nomade sont mélangés à une silhouette clean et structurée », dit-on chez Bally, où les costumes aux tons crayeux se portent avec des bonnets de laine chinée ou de grandes étoles au tricotage arachnéen. « Aujourd'hui, on revient aux vraies valeurs, aux matières authentiques et nobles, le tout dans des coloris chauds », confirme Serge Cohen, directeur du développement de la marque niçoise Façonnable, qui privilégie confort et toucher dans des vestes en velours à grosses côtes, des chemises à motifs écossais portées sur des cols roulés, et des pantalons un pli coupés dans du lambswool.

Car le rustique chic version 2002 ne sacrifie en rien au luxe, comme chez Zegna, qui propose des doudounes en drap de cachemire imperméable doublé de maille et des vestes en cuir surpiquées à la main, avec des boutons en corne véritable. Chez Façonnable, les pièces en peau se sont vendues dès juillet, facturées entre 1 000 et 3 000 euros, avec « des cuirs nubuck un peu gras, des touchers savonneux ». Loin du cuir motard façon Mugler et Montana, les peaux sont assouplies, patinées, craquelées comme pour simuler des années de complicité avec leur propriétaire. Les publicités Marlboro Classics donnent le ton, avec des vestes vieillies « au repos » sur un porte-manteau, qui n'ont pas besoin de mannequin pour incarner leur histoire.

cuir randonnée urbaine

dans la veine trappeur, les chaussures de l'hiver collent à la semelle des rois du tout-terrain comme Timberland ou Clarks

trainers » montantes Vuitton à semelle de gomme et crampons – qui ne détonneraient pas chez Mephisto –, chaussures d'alpiniste en chèvre et cuir de Prada et même cuissardes de pêcheur aperçues chez Jean Paul Gaultier : cet hiver, les trappeurs des villes ont les pieds bien ancrés au sol. De quoi stimuler les pionniers du secteur, comme Timberland qui fête, en 2003, les trente ans de sa Yellow Boot, inventée pour les bûcherons du Grand Nord des Etats-Unis. En France où elle est commercialisée depuis 1992, cette botte lacée dépasse les 1 million de paires vendues ; la marque, également connue pour ses tenues d'outdoor, a triplé son chiffre d'affaires depuis 1997. Chaussure de travail à l'origine, la Yellow Boot se devait d'être solide, étanche,

isolante et confortable, d'où ses coutures scellées et renforcées au latex et sa semelle directement soudée par injection de PVC dans la partie haute de la chaussure. A l'origine du 4 x 4, un modèle en cuir souple huilé inspiré du mocassin indien, et de nombreuses chaussures tout-terrain, Timberland vend 75 paires de chaussures par minute dans le monde.

Autre increvable du bitume, la Desert Boot de Clarks, créée en 1950 dans l'esprit des bottines des officiers de la VIII^e armée de Montgomery, continue de planer en tête des ventes de la marque avec bientôt 12 millions de paires vendues et une nouvelle version en cuir patiné.

A.-L. Q.

Anne-Laure Quilleriet



piquant barbe en stock et pilosité de saison

collier latino, bouc romantique, la barbe revient en nouvel accessoire « casual chic ». Chez les quadras affranchis qui réapprivoisent la chemise bûcheron, la barbe reprend du poil de la bête et s'entretient à la tondeuse

Si elle est, en Asie, la cravate des va-nu-pieds, la Légion d'honneur des Croyants, l'emblème de la distinction virile, l'Occident l'avait reléguée depuis la Belle Epoque dans la catégorie des accessoires religieux – juifs ou orthodoxes. Mais depuis peu, la barbe reprend du poil de la bête. Après la campagne d'Afghanistan, nombre d'Américains – dont Al Gore – l'ont trouvée seyante – quitte à la raser peu après pour passer les contrôles des aéroports. Depuis trois ans, l'Europe avait redécouvert les boucs, les mouches à la Tom Waits et l'anneau pileux genre garde du corps, qui enserré étroitement la bouche et le menton. Aujourd'hui, la barbe de six jours fleurit sur les joues de Brad Pitt, de Matt Damon et du designer Mark Newson, comme pour signifier une époque éprouvante.

A la tête de la très pointue Parfumerie générale, récemment inaugurée près de l'avenue Montaigne, à Paris, Ramdane Touhami affirme : « J'ai engagé une barbière pour les soins

du poil et je propose un nécessaire japonais pour tailler sa barbe en voyage » ; colifichet de quelques branchés, la barbe – chantée voici plus d'un siècle par le poète homosexuel Walt Whitman – jouit, en revanche, d'une véritable mode chez les gays. Dès la fin 2001, le magazine *Têtu* y consacrait tout un numéro, répertoriant le collier latino (3 mm de large qui suivent l'arrondi de la mâchoire), la Bad boy shape (le même ou presque, sans moustache, le collier R'n'b (plus fourni et adopté par les métis) et la barbe « romantique » de trois jours (façon Edouard Baer), entretenue à la tondeuse.

Ces Bears (traduisez : ours) sont des quadras aux gabarits de lutteurs de Sumo et aux pilosités plus que généreuses, qui partagent leurs goûts vestimentaires entre la chemise bûcheron et le cuir Tom of Finland. Mi-hardcore, mi-bébés Cadum, ils offrent à leurs compagnons le refuge de leurs formes pneumatiques, féminisées par ce qui ressemble à des seins. Les plus coquets ont adopté le fin trait de poils qui sert

aux Saoudiens de « barbe de voyage », dans leurs déplacements en Occident...

Dans l'univers de la mode et de la communication, la vogue de la barbe se prévaut du retour en grâce général des pilosités. Directrice pour la France de PH One, une agence de mannequins masculins, Paola Rebeiz n'envoie plus ses poulains se faire épiler, car, « aujourd'hui, la beauté masculine est en poils ». Elle déplore l'engouement que les publicitaires et les revues branchées manifestent pour les barbues : « Le look demandé est celui d'un homme hirsute, qui aurait erré dix jours dans le désert. Ou d'un néandertalien. Quelle régression ! » Parmi les demandeurs – Diesel, Paul & Joe, Perrier, etc. –, la Samaritaine a choisi pour sa prochaine campagne, un mannequin glabre... qu'elle a décoré d'une fausse barbe.

ALPAGES

Pull tricoté main en laine à motifs jacquarts, Dolce & Gabbana, pantalon en toile chevronnée Thomas Engelhart, gilet en cuir et « army boots » en cuir noir, Louis Vuitton.

tweed business

5 à 7 jours, c'est le temps de tricotage à la main de gros pulls en laine de la collection hiver Dolce & Gabbana.

20 % par an, c'est la croissance moyenne du chiffre d'affaires de Marlboro Classics, marque dédiée au sportswear et aux grands espaces, possédée par le groupe Marzotto.

107 euros, c'est le prix de la chemise à carreaux Vandy Newton de McGregor, spécialiste du sportswear chic, fondé aux Etats-Unis, en 1921, par un émigrant écossais.

300 m², c'est la surface de la première boutique Fay qui vient d'ouvrir 15, via della Spiga, à Milan. Le modèle fétiche de cette marque du groupe Tod's est la Firemen Jacket, inspirée par la veste des pompiers du Maine et éditée cet automne à 2000 exemplaires numérotés.

820 : nombre de points de vente de Timberland en France, où la marque américaine prévoit un chiffre d'affaires de 46,6 millions d'euros pour 2002.

1 340 euros, c'est le prix d'une veste de chasse en tweed traitée antipluie de Purdey. Créée en 1814, cette manufacture britannique spécialisée dans l'armurerie, rachetée par le groupe Richemont, s'est offert une vitrine française chez Old England en 2001.

4 500 duffle-coats en laine à chevrons sont vendus chaque année par Old England, qui propose chemises à grands carreaux "fenêtre", costumes en velours milleraies, cols roulés en laine à grosses côtes ou vestes en tweed Donegal.

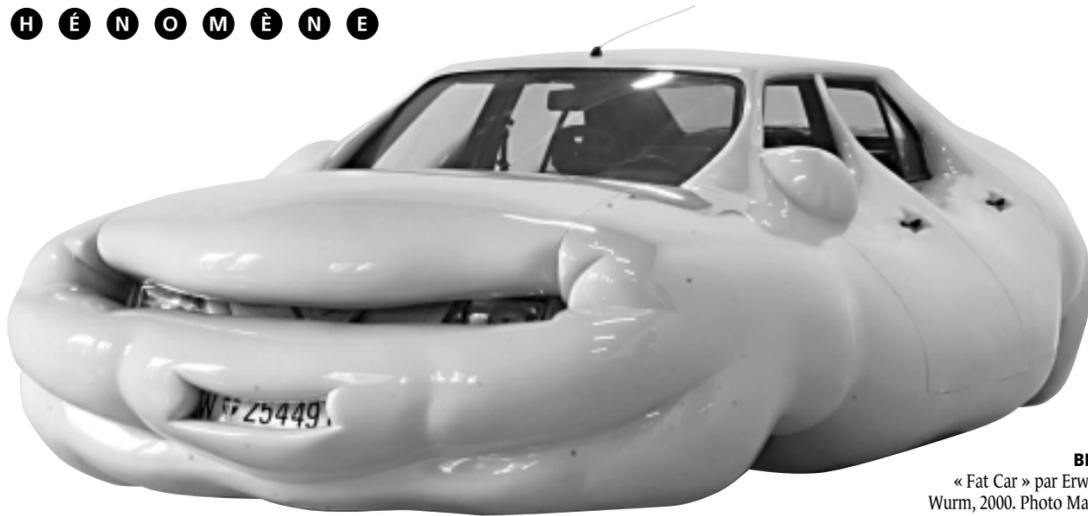
18 000 paires de chaussures, c'est ce que vend chaque jour la marque lorraine Mephisto, réputée pour soulager les pieds fragiles, dont ceux du Pape.

1 million de pièces de sportswear sont produites chaque année par Ermenegildo Zegna, ce qui représente 25% de son chiffre d'affaires.

2,5 millions de vêtements sont vendus chaque année par Barbour, entreprise familiale d'origine écossaise qui diffuse depuis 1884 des vêtements en toile huilée, d'abord adoptés par les marins, les agriculteurs, les charretiers et les ouvriers.

45 millions de paires de Clarks sont vendues chaque année dans 165 pays.

la fat society



BIG
« Fat Car » par Erwin Wurm, 2000. Photo Marc Domage, Courtesy Art : Concept, Paris.

aux Etats-Unis, l'obésité est un véritable phénomène de société qui touche plus de la moitié de la population. Face au diktat de l'Amérique svelte, le lobby des gros s'organise, dopé par les activistes de la « Fat Task Force »

Les Kennedy avaient donné l'exemple. John F. Kennedy Jr et sa jeune femme, Carolyn Bessette, avaient continué la tradition. Pour être riche et célèbre dans ce pays, il fallait être mince. A force de régimes, voire d'anorexie, de séances de gym et de massages, l'Amérique WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*) a, pendant des années, imposé son diktat : celui de sa minceur. Mais, depuis vingt ans, une autre Amérique, longtemps silencieuse et aujourd'hui majoritaire, ne cesse de s'alourdir, de s'arrondir, bref de devenir obèse.

Les chiffres varient au gré des définitions de l'obésité et du surpoids calculé en fonction du BMI (Body Mass Index), ratio entre la taille et le poids. Pour certains, les deux tiers du pays souffriraient de surcharge pondérale ; pour d'autres, le pourcentage se limite à 55 %. Mais personne ne conteste la montée vertigineuse des chiffres sur la balance : en 1980, 47 % des Américains étaient concernés. Aujourd'hui, les gros deviennent de plus en plus gros : peser plus de 120 kilos ne relève plus de l'exception. Une réalité qui touche plutôt les pauvres, les Afro-Américains et les femmes, et qui n'épargne pas les enfants : 21 % des adolescents âgés de 12 à 19 ans sont obèses. Journaux, télévision et experts disloquent ce phénomène de société.

La Harvard School of Public Health a déjà consacré quelque 100 millions d'euros à l'observation d'un panel de 300 000 individus atteints d'obésité. Certaines raisons sont évidentes : à la *junk food* - pizzas, aliments avec additifs, sucreries et surtout sodas - s'ajoute un mode de vie sédentaire où télévision, jeux vidéo et Internet constituent l'essentiel des loisirs. Mais c'est ailleurs qu'il faut chercher la véritable explication. L'Amérique, toujours plus imposante avec ses gratte-ciel, ses *stretched limos* (ses doubles limousines), ses camions, ses grosses cylindrées, ses réfrigérateurs XXL à double porte, a fait du « toujours plus grand » un symbole de pouvoir. De là à confondre « grand » et

« gros », une Amérique exclue du pouvoir et de la richesse l'aura fait. « *Le "toujours plus" est une drogue, une illusion de puissance. Tenir dans sa main un Double Gulp (un demi-litre et 800 calories) de soda servi dans un supermarché 7-Eleven est rassurant pour les adolescents* », constate l'expert en marketing Irma Zandl. Depuis quelques années, les portions alimentaires augmentent en conséquence. « *Au 7-Eleven, avec 30 cents d'euro, on achète quatre fois plus de soda, et chez McDonald's, pour 80 cents de plus, on reçoit trois suppléments de frites* », constate Michael Fumento, auteur du livre *The Fat of the Land* (Viking, 1997).

Désormais, les gros ont leur univers. Dans le magazine *Beautiful Big Women* (www.bbwmagazine.com), des femmes de poids affirment leur différence. La mode grande de taille représente un marché d'environ 17 milliards d'euros. Ainsi, au neuvième étage du grand magasin new-yorkais Lord & Taylor, dans le

rayon spécialisé ouvert il y a dix ans, on trouve les modèles de designers comme Ellen Tracy ou Dana Buchman du 14 large au 24 large (la taille 14 est l'équivalent d'un 44). Une mode que l'on retrouve dans le catalogue VPC spécial grande taille *Land's End*. Surtout le lobby des « Fat is beautiful », qui réclame une égalité de traitement, se radicalise. Les activistes de la « Fat Task Force » rattachés à la Nafaa (National Association for the Advancement of Fat Acceptance) brûlent des balances en public et boycottent les marques de produits « fat free ».

A Boston, en mars, ils ont organisé la marche des « deux millions de kilos ». Leur meilleur avocat est l'écrivain Laura Fraser, auteur de *Losing it* (Hutton, 1997), qui dénonce toute forme de discrimination. Leur activisme est devenu judiciaire depuis le procès de Charlie Van-dyke, 300 kilos, accusant une société pétrolière de ne pas l'avoir engagé sous prétexte qu'il n'entraî-

nerait dans aucune combinaison ignifugée ! Aujourd'hui, c'est au tour de Caesar Barber, cet ouvrier de 122 kilos qui souffre de diabète, d'hypertension et d'hypercholestérolémie de porter plainte devant la Cour suprême du Bronx contre les

en 1999, le maire de Philadelphie a demandé à ses administrés de perdre 76 tonnes en 76 jours

restaurants « fast-food ». « *Ils disaient "100 % bœuf", je pensais que ça voulait dire que c'est bon pour la santé* », a expliqué Caesar Barber au journal *Newsday*. L'affaire est aussi politique. Proposée à la

dernière session parlementaire, la question : « *Faut-il accepter la prise en charge par la Sécurité sociale de maladies directement liées à l'obésité* » divise les parlementaires. Le Congrès a demandé des études supplémentaires avant de se prononcer. Les multinationales réagissent : le 3 septembre dernier, McDonald's annonçait qu'elle allait utiliser une huile allégée (*Le Monde*, 7 septembre 2002).

Entre les amateurs de Double Gulp et de Big McDo et les partisans de produits allégés et de Pilates Gym, l'Amérique est aujourd'hui coupée en deux. En réponse à la Nafaa, le CSPI (Center for Science in the Public Interest) et l'association « Shape Up America », créée par Everett Koop, mettent en garde le pays contre les risques de maladies induites, cardiovasculaires notamment.

Men's Health, le magazine de la forme au masculin, a lancé le défi du « One Million Pound Challenge », ou comment faire perdre à

l'Amérique près de 2 millions de kilos en un an ! 250 habitants de la ville de Large, en Pennsylvanie, tous très larges - à découvrir sur le site de *Men's Health* (www.menshealth.com) - ont accepté de relever le défi. Après la lutte contre les fumeurs, le pays se lance dans la chasse aux gros. John Street, maire de Philadelphie, a demandé à ses administrés de perdre 76 tonnes en 76 jours en 1999. Cette année, c'est au tour de Houston d'être à la diète. Le Texas a lui seul illustre ce paradoxe bien américain. Cet Etat, élu le plus gros de la Fédération avec deux villes, Houston et Dallas, au palmarès des « villes obèses » d'après l'enquête de *Men's Fitness* (février 2002), est aussi celui du président George Bush, qui affiche une sveltesse exemplaire grâce au rituel d'un jogging matinal sur les rives du Potomac. On aimerait pouvoir en rire comme dans un gag de Laurel et Hardy.

Pascal Richard



8 %, l'augmentation de la consommation de nourriture entre 1990 et 2000. Les Américains consomment 50 % de plus que leurs besoins.

17 milliards d'euros, c'est le poids du marché de la mode « grandes tailles » aux Etats-Unis.

30 milliards d'euros, c'est le budget publicitaire annuel du secteur de l'agroalimentaire.

46,58 milliards d'euros, c'est le produit des ventes de hamburgers aux Etats-Unis en 2001, dont 20,1 milliards d'euros pour McDonald's, soit 43 % du marché.

57 %, c'est la proportion d'obèses dans la ville de Houston, la ville « la plus grosse » des Etats-Unis devant Chicago, Detroit, Philadelphie et Dallas.

61 litres de sodas sont engloutis par personne chaque année, soit une augmentation de 11 % par rapport à 1990.

64,8 kilos, c'est le poids moyen d'un Américain (mesurant 1,60 m), contre 58,8 pour un Européen, 54,8 pour un Africain et 51,2 pour un Asiatique.

97 milliards d'euros, c'est le budget fast-food de l'Amérique.

200 grammes, c'est le poids d'un Big Mac, contre 100 grammes pour un hamburger normal. Quand ce n'est pas un double Big Mac !

240 kilos de viande de bœuf sont consommés par personne et par an aux Etats-Unis.

XXL
« Jacob Fat » par Erwin Wurm, 1994. Photo Marc Domage, Courtesy Art : Concept, Paris.

Ces deux photos ont été présentées dans le cadre de l'exposition « Erwin Wurm » organisée au Palais de Tokyo, site de création contemporaine, du 28 mai au 15 septembre 2002.

P. R.

• The Zone Diet, tél. : 00-1-212-253-54-37.

lightstyle les poids lourds du 0 %

entre régime tout chocolat et industriels du « fat free » (produit allégé), les gourous de la minceur font recette

Conséquence de l'obésité, les régimes font recette. Avec ses 600 000 membres, Weight Watchers International a réalisé 720,3 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2001. Sur les rayons des supermarchés, les lignes « diet » ou « sugar free » c'est-à-dire sans sucre, « fat free » ou « low fat » où bien souvent les lipides sont remplacés par des glucides, surchargent les rayons. Sans compter les livres sur le sujet dont le marché est estimé à 1 milliard d'euros ! Mais à qui se vouer ? Faut-il choisir le régime tout chocolat de Robert Joseph (*The Chocolate Lover's Diet*, Noble Porter Press, 1995) où le menu mangue et papaye proposé par Judy Mazel dans son livre *The Beverly Hills Diet* (1981) vendu à un million d'exemplaires ?

Aujourd'hui les nouveaux gourous de la taille fine sont Barry Sears et Bill Lawrens, auteurs de *The Zone* (New York, Harper Collins, 1995), un régime basé sur un calcul strict des calories. La

société The Zone Diet a eu l'idée de livrer à domicile leur portion congrue aux adeptes. Le menu du jour - omelette à réchauffer et salade verte, par exemple - est livré le jour même moyennant la coquette somme de 35 euros par jour ! Il reste que l'hygiène alimentaire est elle-même contestée. « Et si le gras ne faisait pas grossir ? », titrait récemment le *New York Times* (*New York Magazine*, 7 juillet 2002) remettant en question toute la diététique moderne. Depuis plus de vingt ans, conspuant le régime sans hydrate de carbone du D' Atkins (*La Révolution alimentaire*, 1972), les scientifiques américains préconisent dans leur pyramide des aliments six à dix portions de pain, de pâtes ou de céréales par jour. De quoi faire avaler de travers !

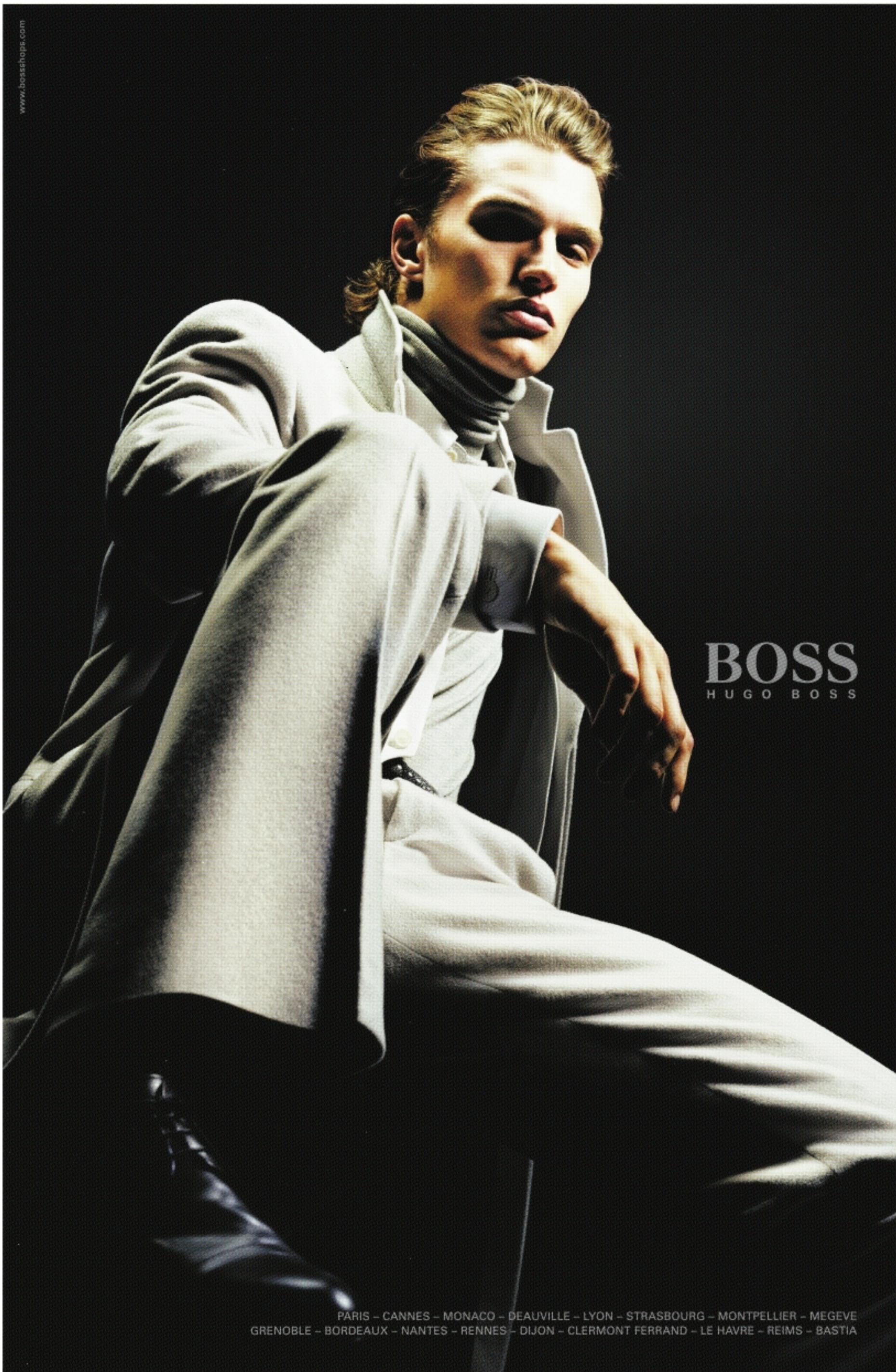


**LA CORDONNERIE
ANGLAISE**

**Les chaussures de ceux
qui savent où ils vont.**

28, rue des Archives - 75004 Paris
Tél. : 01 44 54 57 90 - Fax : 01 44 54 57 99
Internet : www.lca-international.com - e-mail : lca28@aol.com

www.bosshops.com



BOSS
HUGO BOSS

PARIS - CANNES - MONACO - DEAUVILLE - LYON - STRASBOURG - MONTPELLIER - MEGEVE
GRENOBLE - BORDEAUX - NANTES - RENNES - DIJON - CLERMONT FERRAND - LE HAVRE - REIMS - BASTIA



le style néo-britchic

Photographe : Xavier Cariou

Styliste : Marie du Petit Thouars, assistée d'Anna Sbierra Paléologue
Casting : Brice Campagnon
Maquillage : Mayia (Studio Zero), assistée d'Audrey
Coiffure : Terry (Marie France)
Mannequins : Johan Milh ; Françoise Gayat (Fam +)

des imprimés fleuris au duffle-coat, de la décoration à la mode, la Grande-Bretagne, qui a fait de la reine Elizabeth la mascotte la plus branchée du moment, revisite ses classiques. Les voici parés d'une touche rock'n roll, celle qui donne à l'excentricité ses lettres de noblesse. Paul Smith et Burberry comptent parmi les chefs de file

Les vieux dandys du rock'n'roll britannique n'ont rien perdu de leur superbe. Trente ans après Ziggy Stardust, David Bowie est revenu cet été sous les feux de la rampe avec un nouvel album, baptisé *Heathen*. T-shirt et pantalons noirs ajustés comme un gant, Mick Jagger vient de donner à Boston le coup d'envoi du « Licks Tour », tournée-anniversaire des Rolling Stones. Quarante années de carrière retracées à travers la nouvelle et monumentale biographie de François Bon (*Rolling Stones, une biographie*, éditions Fayard). De la musique à la mode en passant par la déco, qui retrouve ses imprimés fleuris, le « buzz » venu d'outre-Manche colore l'époque. Tisus Liberty, papier peint Laura Ashley, meubles Paul Smith édités par Cappellini et exposés à Tokyo chez Comme Des Garçons. A l'heure où un vent de conservatisme souffle sur la planète, les valeurs du style british flambent. Rachetées par Hachette, les éditions Octopus – cofondées par Sir Terence Conran –, consacrées au design et à la décoration, font cet automne leur première rentrée parisienne. « Aujourd'hui, les jeunes Anglais se tournent vers des valeurs plus traditionnelles et s'intéressent de plus en plus à la qualité de leur environnement. En cinq ans, les livres

sur la décoration intérieure et les hôtels ont été multipliés par cinq », explique Laura Bamford, directrice des éditions Octopus.

Après avoir été la capitale-phare du style « global » dans les années 1990, Londres retrouve son identité et dépoussière pour l'occasion ses vieilles institutions. En plein scandale WorldCom et Vivendi, l'anglais Burberry a réussi cette année son entrée en Bourse. Plus que centenaire, le grand magasin Liberty vient de faire peau neuve à Regent Street. Mais surtout, dopée par le retour du costume formel, la capitale de l'élégance masculine n'en finit pas de retrouver ses racines. Succombant à la tendance, le prince Charles s'apprêterait même à créer une ligne de vêtements pure laine pour soutenir le milieu rural en mal de fièvre aphteuse. Jusque-là dévoué à la femme, l'excentrique modiste Philip Treacy vient de lancer une collection pour hommes, revisitant les classiques du genre comme le Fedora ou le Tribly. Quant à Alexander McQueen, il revient à ses amours de jeunesse. Formé chez les plus grands tailleurs de Savile Row (Gieves and Hawkes, Anderson and Sheperd), le *bad boy* de la mode, qui affirme lire chaque jour le *Financial Times*, dessine désormais pour H. Huntsman une collection de costumes et de manteaux sur mesure. En 1960, il existait encore plusieurs centaines de tailleurs dans la célèbre artère du sur-mesure. En 1980, il n'en restait plus qu'une cinquantaine. Depuis, Savile Row n'en finit pas de renaître. Le Ghanéen Ozwald Boateng vient même d'y installer son nouveau studio-showroom et s'apprête à franchir la Manche pour s'installer à Paris, et

ouvrir un corner aux Galeries Lafayette.

« En pleine expansion, le prêt-à-porter Dunhill représente aujourd'hui 50 % du chiffre d'affaires de la marque. Et nous développons désormais la sur-mesure pour la femme. Déjà, Madonna et son mari, Guy Ritchie, viennent se faire confectionner des chemises et des costumes », explique Yann de Bel, directeur de la communication internationale de Dunhill. Cet automne l'emblème de l'élégance british s'ouvrira une nouvelle boutique rue de la Paix, à deux pas des joailliers de la place Vendôme. Car, dopée par cette nouvelle énergie, l'Angleterre continue sa politique expansionniste. A la tête de plus de deux cent cinquante boutiques dans le monde – dont deux cents au Japon –, d'une dizaine de lignes, Paul Smith vient, quant à lui, d'ouvrir un magasin de souliers pour homme, boulevard Raspail. Les chausseurs Crockett & James et Finsbury ont aussi leurs nouveaux écrins. Dynamisés par la collaboration de deux nouveaux stylistes, John Preston – dont les costumes génèrent 40 % du chiffre d'affaires – a défilé pour la première fois, en janvier, à Paris.

Trench, chemise à imprimés vifs, costume à rayures banquier ou impeccable loden... A la recherche de valeurs sûres, la mode n'en finit pas de revisiter les codes du style british. Chez Burberry, le velours côtelé ressuscite la chatoyance de Carnaby Street dans des costumes aux tons plus sages et les pantalons prince-de-galles se portent sous des duffle-coats. Ce vêtement protecteur de la Royal Navy et immortalisé par le maréchal Montgomery pendant la seconde guerre mondiale fait son

grand retour. Fendi double les siens de fourrure moelleuse et joue l'écosais dans des manteaux trois-quarts en laine.

Entre vestes en tweed à la Windsor, chapeaux de feutre et gros pulls irlandais, l'Angleterre bucolique des gentlemen-farmers et des parties de chasse est également à l'honneur. Mais surtout, le costume à rayures banquier façon Savile Row se modernise dans un esprit plus décontracté. Kenzo – qui avait placé son défilé sous les auspices très british d'un Winston Churchill en carton-pâte –

le décline en version col Mao, élaboussé de fausses taches de peinture pour le clin d'œil à Jackson Pollock. « Cette saison, j'ai imaginé des souliers de dandy anglais, coupés dans un esprit de bottier début du siècle. Pour cela, j'ai cherché à bien souligner la cambrure pour délier le cou-de-pied », explique Michel Perry. Depuis un an, le chausseur dessine les nouvelles créations de Weston, une célèbre marque née au début du siècle. Qui n'a d'anglais, que le nom.

Charlotte Brunel

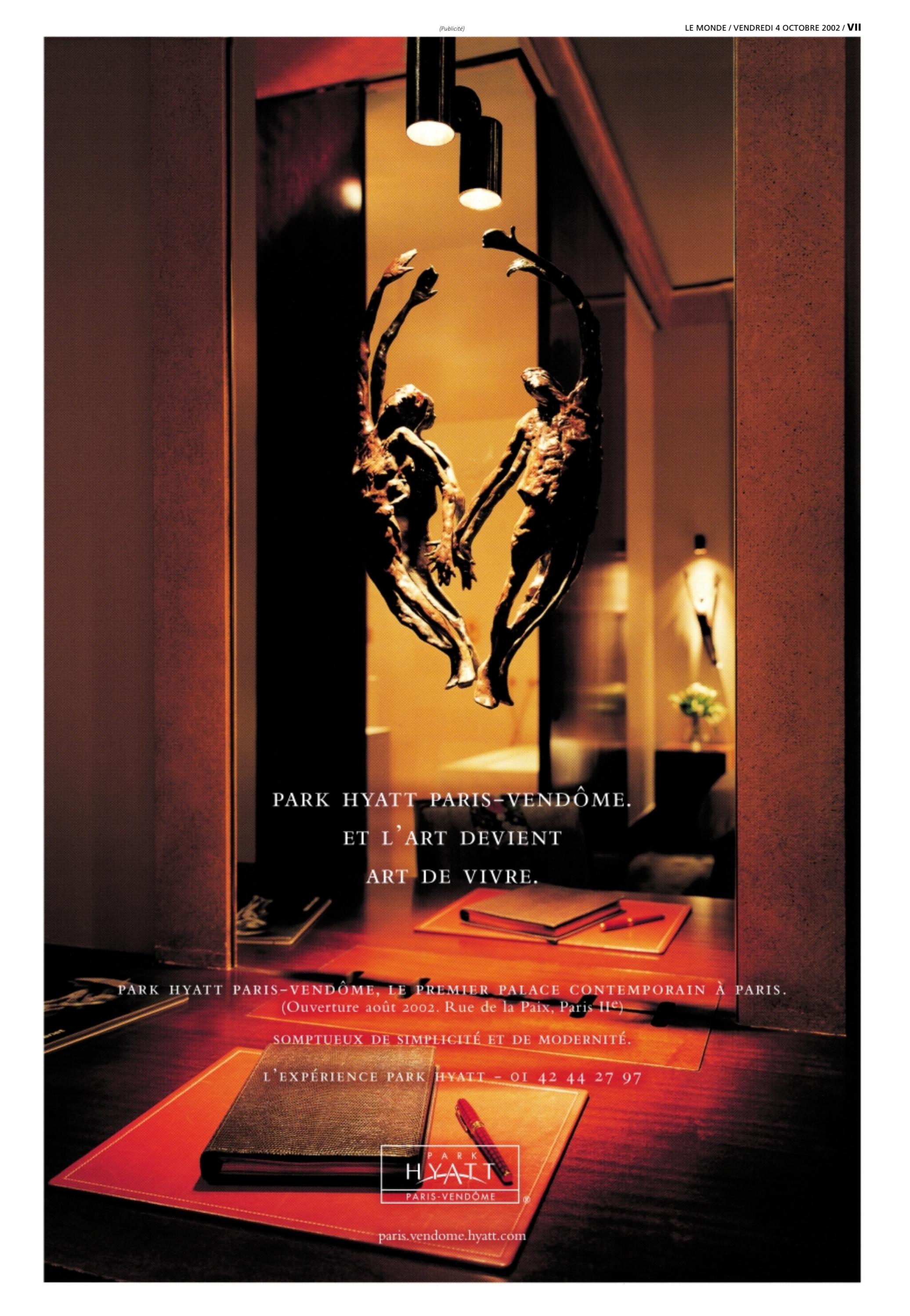
pointure les 100 ans de John Lobb

le célèbre créateur de souliers masculins fête son siècle dans la capitale, fidèle à la grande tradition bottier

En 1902, le célèbre bottier anglais installe à Paris sa seconde enseigne, après celle de Regent Street à Londres. Celle-ci déménage bientôt dans le « noble faubourg » et chausse sur mesure les grandes pointures du cinéma américain (Gary Cooper, Frank Sinatra...) ou celles de l'Elysée : le général de Gaulle, Georges Pompidou, etc. Cette relation avec la France ira si loin que le maroquinier Hermès rachètera John Lobb en 1976. Dans l'atelier de sur-mesure, rue du Faubourg-Saint-Antoine, environ mille paires de souliers sont fabriqués, chaque année, à la main par six corps de métier différents. Plus de quarante heures de travail et pas moins de trois cents opérations sont nécessaires pour réaliser ces pièces uniques dont le coût s'élève à 3 000 €. Ici, certains clients possèdent parfois une dizaine de formes de souliers différents, du riche lieu au moccasin en passant par les derbys, réalisés dans les cuirs exotiques les plus précieux comme l'autruche ou le crocodile (environ 20 € le cm).

Et les modèles classiques côtoient les commandes les plus fantaisistes comme celle d'un collectionneur asiatique fanatique de polo qui exige sur ses pantoufles des broderies à la gloire de son sport favori. Depuis 1981, John Lobb a lancé une collection de souliers prêt-à-porter, confectionnés à Southampton, la mecque de la belle chaussure anglaise. Créé en 1945, le William demeure en France l'un des best-sellers maison. « Les modèles classiques (environ soixante-dix) sont très proches de la tradition bottier, tandis que les saisonniers cultivent un esprit plus décontracté, avec un brin d'excentricité », explique Helen Botterill, styliste du prêt-à-porter John Lobb. Outre les détails empruntés au sur-mesure (semelle affinée, cambrure galbée, « cravate » sur les quartiers arrière), on retrouve l'idée de personnalisation à travers le choix des coloris et des semelles.

C. BI

A photograph of a modern interior, likely a hotel room or office. In the foreground, a desk is visible with a red folder, a pen, and a notebook. In the background, a large sculpture of two figures, possibly by Auguste Rodin, is illuminated by a spotlight. The room has a warm, ambient light from a desk lamp and other fixtures.

PARK HYATT PARIS-VENDÔME.
ET L'ART DEVIENT
ART DE VIVRE.

PARK HYATT PARIS-VENDÔME, LE PREMIER PALACE CONTEMPORAIN À PARIS.
(Ouverture août 2002. Rue de la Paix, Paris II^e)

SOMPTUEUX DE SIMPLICITÉ ET DE MODERNITÉ.

L'EXPÉRIENCE PARK HYATT - 01 42 44 27 97



paris.vendome.hyatt.com

L'extrême apprivoisé

quand le « sportswear » devient « citywear », les nouvelles lignes concilient haute technicité des matériaux et style pour assurer chaleur, imperméabilité et confort aux aventuriers urbains. Entre doublures matelassées et chaussures respirantes, la détente devient « pro »

Les « rollers » – cinq millions d'adeptes dont deux millions en Ile-de-France – ont quitté les circuits pour envahir les trottoirs. Les deux-roues, scooters ou motos, ont pris d'assaut les boulevards et les bicyclettes ont apprivoisé les couloirs. Le sport s'est insinué dans les moindres recoins de notre vie quotidienne : on court, on bouge, on glisse, et l'on s'habille en conséquence. Pour se protéger contre les matins frileux, le vent ou la pluie, une panoplie de vêtements destinés aux sportifs descend aujourd'hui dans la rue : la parka a remplacé le manteau, et les polaires les vestes de costume.

« Le sport, et particulièrement les sports de glisse qui se sont développés dans les années 1980, constitue notre laboratoire », explique Gérard Cirouge, président du Tissage de l'Aigle. Résultat, une artillerie de brevets à toute épreuve : nouvelles membranes, comme le Gore-Tex, glissées entre deux couches de tissu, microcapsules de cire insérées dans les fibres qui fondent ou durcissent selon la température (procédé « Outlast »), traitement des tissus par enduction ou laminage, nouvelles fibres comme le Coolmax, ou le Ther-

molite. Pour l'hiver 2002 la société W.L. Gore a inventé l'Airvantage Adjustable Insulation, double membrane soudée remplie d'air, meilleur isolant contre le froid. Des multicouches qui assurent thermorégulation du corps, résistance, et même légèreté. Ainsi l'indispensable parka, qu'elle soit griffée Daniel Crémieux ou Polo Sport, est devenue un bijou de technicité. Chez Napapijri, la marque italienne qui décline son savoir-faire technique à la ville, la parka 2002, recommandée aux fans de scooter, s'enfile même par la tête. Elle est recouverte de Cordura, une couche polyamide à haute ténacité pour assurer aux vêtements une grande résistance à l'usage. Chez Hugo Boss, la doublure élaborée dans un nouveau matériau en collaboration avec la société Gore signe la collection Orange Label. « Il s'agit du Gore-Tex Paris Orange, un matériau dépoli 50 % coton, 50 % Nylon... A l'intérieur du vêtement, la membrane n'est plus blanche comme d'habitude mais de couleur anthracite avec des microsphères en relief de couleur orange », explique Andrea Cannelloni, responsable de la marque Hugo Boss Orange Label.

Chez Façonnable, la parka – best-seller de la marque depuis dix ans – est en microfibre matelassée. « Il s'agit d'un polyester imperméable et respirant développé au Japon, relativement cher (18,20 € le mètre), un tissu technique au toucher parfait », précise Serge Cohen, directeur du développement chez Façonnable. La ten-



Photographe :
Andi jo Bulli

Réalisation :
Jean-Marc Carle,
assisté de Sofia Letelier
Mannequin :
Lysandre chez Success

RAYONS

Parka imperméabilisée en coton, polyamide et Nylon, avec doublure matelassée amovible, Stone Island. Ceinture en métal et coton, Stone Island denims. Pantalon « technique » muni d'une boussole, en coton et nylon imperméabilisé blanc, Nautica. Chaussure « Formule 1 » montante en cuir et gomme, Bunker.

ne, qui représente aujourd'hui 70 % de son chiffre d'affaires. Pour cet hiver, la chemise en surpiqures Zonal et la veste Zar zippée d'inspiration nautique sont hautement techniques – coutures thermos soudées pour assurer l'imperméabilité, tissus Meryl anti-UV, revêtement imperméable grâce à une membrane microporeuse S-Teck –, mais la ligne reste élégante avec des couleurs classiques. Chez Façonnable, le costume apparemment classique semble avoir été confectionné dans le laboratoire de Desmond Lwewelyn pour le célèbre James Bond : « Nous utilisons le procédé "storm system" breveté par la société italienne Loro Piana. Il s'agit d'une membrane imperméable et respirante fabriquée au Japon et que l'on incorpore dans le tissu. Cela permet de créer un vêtement high-tech sans modifier son toucher », explique Serge Cohen, directeur du développement chez Façonnable. Des tissus aussi souples que le cachemire, le drap de laine, voire la soie, peuvent également subir ces traitements. Une manière, pour les plus conservateurs, de concilier classicisme et innovation.

Pascale Richard

dance vintage se confirme cet hiver avec le retour très années 1980 des doudounes dont le fabricant Moncler, qui fête ses cinquante ans, reste l'incontestable spécialiste. Enfin les inconditionnels du manteau trouveront chez Façonnable un 3/4 en chevron de laine mais traité anti-pluie par le procédé « Storm system ».

Sous la parka ou la doudoune, on porte volontiers une veste polaire en polyamide. Frisée et légère, elle remplace le pull. Tommy Hilfinger la propose cet hiver sous un costume classique en sweat-shirt zippé. Composée de céramique pilée, plus dense, et plus chaude, la polaire se décline alors en surveste. Chez Patagonia – société dont le seul nom évoque l'appel des sommets comme l'a voulu son fondateur, l'alpiniste chevronné Yvon Chouinard –, la veste Core Skin allie le Polartec et le Power Shield pour un effet coupe-vent et respirant.

Le vestiaire a désormais ses noms de codes : chez Polo Sport, le pull est en « Thermalpro fleece » et le pantalon, en « ripstop », tissu imperméable et indéchirable. Les plus pros n'omettent aucun détail : voire le sous-vêtement à coussins d'air de la ligne Liine M. initialement développée par la marque Francital pour les sports de montagne et aujourd'hui adapté à une utilisation quotidienne. « Une sorte de marcel des temps modernes », précise Patrice Dheu, président de la marque Francital. Les coussins d'air deviennent petits canaux dans les sous-vêtements en fibres Cool Max développées par

DuPont de Nemours qui transportent la sueur vers l'extérieur, assurant au corps par un transfert d'humidité une température presque constante. Au Vieux Campeur, on choisit les sous-vêtements suédois Ullfrotté, mélange de laine et de fibres synthétiques ultra-performant.

Aux pieds, les chaussures sont imperméables, respirantes et souples. La marque majoritaire Camper développe dans sa gamme Pelotas une toile technique imperméabilisée. Les semelles en gomme et caout-

chouc cousues à 360° garantissent l'étanchéité. Chez Aigle, c'est la Medford, chaussure de ville high-tech, doublée de Gore-Tex, dont la semelle composée de Phylon, comme celle des chaussures de course, amortit les chocs. Ces transformations techniques restent discrètes et surtout invisibles. Les citadins recherchent le confort mais aussi le style. « A la différence des sportifs, qui peuvent exiger un vêtement en Gore-Tex, les consommateurs de "citywear" s'intéressent à la coupe, au toucher, à la couleur plu-

tôt qu'à la composition d'un vêtement », remarque Frédéric Seymarc, responsable chez W.L. Gore du marché du « citywear ». Pas question de porter à la ville des vêtements sans souplesse aux couleurs criardes qui par ailleurs sonnent juste sur les pelouses vertes des terrains de foot.

Chez Sergio Tacchini, marque créée en 1966 par un ancien joueur de tennis, vainqueur de la Coupe Davis, c'est en effaçant des références trop marquées au monde sportif que la société a investi la mode urbai-

doudoune les 50 ans de Moncler

entre souvenirs d'escalades et de refuges en altitude, le pionnier de l'anorak bibendum lance des modèles en série limitée

C'est à Monestier-de-Clermont, petit village à 30 kilomètres au sud de Grenoble qui a donné son nom à la marque, que l'aventure Moncler a commencé. Négociants en articles de sport, René Ramillon et André Vincent rachètent là en 1952 une entreprise locale de fabrication de tentes et de sacs de couchage. Pour protéger ses employés contre le froid, Ramillon a l'idée de créer des blousons chauds et légers en Nylon remplis de plume d'oie, l'ancêtre de la doudoune. La rencontre avec l'alpiniste Lionel Terray est décisive : en 1954, Moncler est le fournisseur officiel de l'expédition italienne sur le Karakorum, au Pakistan, et en 1955, de la France, pour la mission sur le Makalu, au Népal. La société, qui déménage à Grenoble en 1957, abandonne les tentes et les sacs de couchage pour se spécialiser dans la conception de vêtements de ski. La toile synthétique imperméable est remplacée par une nouvelle fibre : le Tergal. Moncler monte les marches du podium, devenant en 1964 commanditaire officiel

de l'expédition en Alaska de Lionel Terray, fournisseur officiel de l'équipe française aux Jeux olympiques de 1968. Les années 1980 sont des années d'or : à Milan, les paninari, les petits minets qui croquent des paninis aux terrasses des cafés, arborent Ray Ban et Moncler. En 1985, 50 000 duvets sont vendus en Italie. Après un début de décennie difficile, la société est rachetée en 1998 par Fin Part Quin avec une première collection printemps-été 2000 et l'ouverture d'une boutique à Saint-Moritz relance la marque. Pour fêter ses 50 ans, Moncler s'offre une nouvelle jeunesse avec vingt modèles collectors de doudounes en série limitée, doublées de cachemire Loro Piana pour les hommes, brodées par Lesage ou bordées de chinchilla, voire couvertes de strass par Swarovski pour les femmes. Cinquante ans poids plume racontés par Franco Bolleli dans un livre à paraître aux éditions Baldini & Castoldi.

P. R.

succès

L'inévitable ascension de Napapijri

créée en 1994, la marque italienne a conquis son public sur le marché de l'outdoor, réalisant un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros en France, des pulls « camionneurs » aux tenues de ski

Napapijri (à prononcer Napapiri), ce drôle de mot qui veut dire cercle Polaire en finnois, est aussi le nom de la société italienne qui, en huit ans, a réussi à imposer ses vêtements techniques dans l'univers du ski et ses lignes sportswear à la ville. Distribué en France dans deux boutiques de la marque à Paris et à Chamoniix et dans 150 points de vente traditionnels ou multimarques, Napapijri réalise 6 millions d'euros de chiffre d'affaires en France, avec une progression de 30 % par an. Napapijri s'est fait connaître sans publicité. « Il a suffi que Nicolas Hulot adopte nos vêtements », précise Frédéric Tirel, porte-parole de la marque. Un choix qui s'explique facilement, car voyage et aventure sont les univers de la marque, qui, sur ses pulls « camionneur » en lambswool, a croché le drapeau norvégien en

hommage aux explorateurs du siècle dernier. C'est avant tout avec sa ligne technique pour le ski, confectionnée en Cordura 180 tramé Supplex et, depuis 2002, en Gore-Tex, que Napapijri a acquis ses lettres de noblesse. Surfant sur la vague du sportswear face à des concurrents comme Ralph Lauren, Timberland, Marlboro, Columbia, Pic Performance ou Patagonia, la marque a décliné son savoir-faire dans des modèles plus urbains moyen et haut de gamme, parka ou doudoune sans manches (de 115 € à 915 €), chemises (de 60 € à 115 €), pantalons en coton et Nylon, compagnons d'après-ski avec leurs doublures en polaire amovibles (de 75 € à 152 €). A compléter avec des gants-mitaines, et, pour les casse-cou les plus frileux, des chaussons polaires.

P. R.

45, c'est le nombre d'unités de production de la société W. L. Gore dans le monde.

50 % de la production de sportswear est constituée d'articles outdoor (vestes ou manteaux de ville techniques).

300 personnes, c'est le nombre d'employés de la société Patagonia installée à Ventura en Californie, société créée par Yvon Chouinard.

480 grammes, c'est le poids de la « polaire clandestine » réalisée en tissu stretch Tisspol MP+ (gamme Vertical chez Francital).

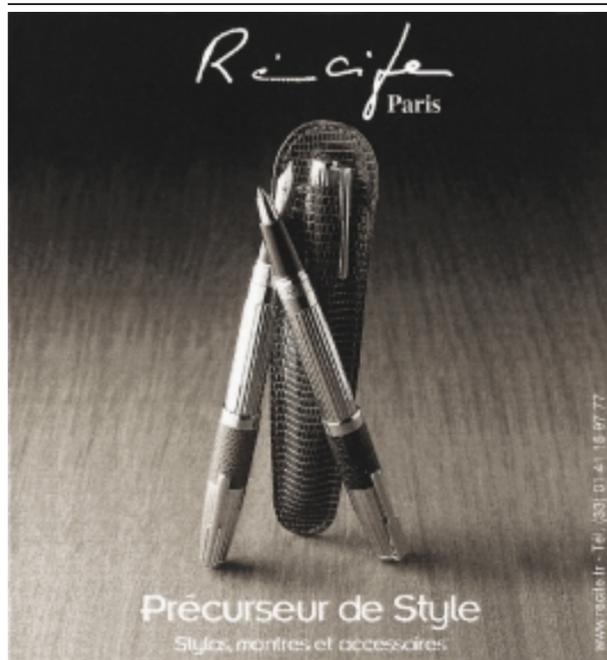
1958, c'est la date de création de la société W. L. Gore aux Etats-Unis par Bill et Vieve Gore pour étudier les propriétés du polytétrafluoroéthylène. Onze ans plus tard, ils mettront au point la membrane Gore-Tex.

1992, c'est la date de création des nouveaux tissus Cool Max à partir d'une fibre polyester Dacron par DuPont.

2 000, c'est le nombre de points de vente dans le monde de la marque Moncler.

7 000, c'est le nombre d'heures de test que le nouveau procédé Air a développé par la société W. L. Gore à subies.

37 500 millions d'euros, c'est le marché du sportswear de qualité en Europe.



un pied dans la course

athlètes professionnels ou sportifs du dimanche, ils sont de plus en plus nombreux à chausser de purs bijoux technologiques, qui dopent avec aisance leurs performances physiques. Entre Adidas et Nike, la compétition s'intensifie, lestée de modèles aérodynamiques

ALLURE
Tennis « Zetroc low »
en daim et cuir, 250 €,
Adidas pour Yohji
Yamamoto.



contrat
yohji
yamamoto
et adidas

le créateur japonais signe pour l'été 2003 une première collection « Sport Style » pour Adidas, dont il est le nouveau directeur artistique

C'est à Paris, le 7 octobre prochain, que Yohji Yamamoto présentera sa première collection chez Adidas. Le coup d'envoi d'une vraie ligne, avec de vraies collections chaque saison, qui habillera de pied en cap, dès le printemps prochain, les fans de sport griffé. Les hommes comme les femmes. Les prémices de cette union remontent à l'hiver 2001 : le créateur japonais, « fasciné par les trois bandes », commercialisait alors quatre modèles de chaussures, dessinés par ses soins, et fabriqués, en série très limitée, par le groupe allemand. Depuis, ces collecteurs sont devenus des objets culte. Et de nouveaux petits ont vu le jour. Au total, 50 000 paires ont déjà été vendues. Pour le nouveau directeur artistique, Adidas n'a pas lésiné sur les moyens : à elle seule, sa griffe - au nom et aux modèles tenus top secret jusqu'à présent - fait l'objet d'une division entière chez l'équipementier. Après Sport Performance (une ligne très technique) et Sport Héritage (qui surfe sur la vague vintage en proposant des rééditions ou des réactualisations de pièces anciennes), s'ouvre donc un nouveau pôle entièrement dirigé, du style à la communication, par le maître.

SCRATCH
Chaussure de sport
en toile et cuir,
220 €, Prada Sport.



M. Do



MARATHON
Chaussure de compétition
« Gel Magic Racer »,
120 €, Asics.

CHRONO
Chaussure de course
« Shox D », 160 €, Nike.



envol
l'esprit running

lignes effilées, textures légères, le modèle des marathoniens a une longueur d'avance, même s'il ne sert pas toujours à courir

au hit-parade du sport, le running l'emporte haut la jambe. La marche, la course, la randonnée active... dès qu'il faut mettre un pied devant l'autre, les Français sont partants. « Dix millions d'entre eux déclarent courir, témoigne Nicolas Fabre, chef de produit chaussure chez Nike. En fait, seulement 1,6 million pratiquent assidûment, mais les occasionnels sont légion. » Et de plus en plus intéressés par des programmes adaptés. « Faire un vrai marathon de 42 kilomètres, ça ne tente pas un novice, souligne Nicolas Fabre. Mais les courses de 5 kilomètres se multiplient sous la houlette des centres sportifs attentifs aux désirs de leurs adhérents. » Par ailleurs, on voit apparaître de plus en plus de parcours en forêt, de la marche ludique, avec des étapes de saut d'obstacles et du *branching*, qui consiste à se balancer de branche en branche.

Cependant, si les ventes de chaussures de sport sont réalisées pour moitié avec des modèles de running, c'est aussi parce que cette forme est à la mode. « Il y a cinq ans, les baskets à tige haute battaient partout le bitume. Depuis deux ans, on préfère les lignes effilées dans des textures fines et légères. » Chez Adidas, plus des trois quarts des modèles sont vendus aux hommes.

M. Do

a

insi, face à l'engouement mondial pour la pratique du running, Nike et Adidas, qui pèsent respectivement 5,5 et 2,20 milliards de dollars sur le marché international de la chaussure, intensifient leurs efforts. En 2001, Nike sortait la Shox, un modèle aérodynamique muni de quatre plots fixés au talon et composés d'un matériau dérivé du polyuréthane. Ces éléments, qui se déforment façon trampoline (invisible bien sûr), sont censés absorber les vibrations et les transformer en énergie dynamique. Au printemps 2002, Adidas répliquait avec deux nouvelles technologies : A3 et Cli-

ma-Cool. La première reprend le principe d'amorti mais fonctionne avec de l'air, cette fois, emprisonné au talon. Elle multiplie les densités de polyuréthane le long de la chaussure pour maintenir plus ou moins fermement les différentes parties du pied ? Quant au tissu Clima-Cool, il favorise la respirabilité en évacuant 20 % de transpiration en plus. Fort de ses nouvelles compétences, Adidas, qui n'était porté que par 11,2 % des marathoniens de Paris en 1999, comptait 17,5 % d'adeptes en 2001...

« A la guerre des marathons s'ajoute celle, plus quotidienne, du bitume. Cette consommation dite "de loisir" a débuté il y a six ans environ », remarque Franck-Olivier Broudin, acheteur chaussure chez Citadium. Ainsi, le concept Shox, qui devait révolutionner les technologies d'amorti, a été pleinement récupéré par la rue. Et de noter que les moins de 20 ans s'orientent essentiellement vers des modèles de type running, consommé à 90 % au quotidien, façon prêt-à-porter !

« Du coup, les marques ont également adapté leur design et surtout leurs couleurs, témoigne-t-on chez Adidas. Deux fois par an, nous sortons 400 modèles et chaque saison nous réinjectons quatre à cinq nouvelles déclinaisons sur les produits les plus porteurs. Du coup, si 80 % de nos ventes sont réalisées auprès des

« à la guerre des marathons s'ajoute celle plus quotidienne du bitume »

amateurs, même les pros du sport finissent par nous réclamer une chaussure performante et mode à la fois. »

« La performance et le design sont désormais intimement liés, souligne

Franck Olivier Broudin chez Citadium. Les derniers concepts technologiques lancés sur le marché ont la particularité d'être extrêmement visibles sur la chaussure. » En outre, il observe une nette « féminisation » des goûts masculins. Près de la moitié des 36 millions de Français déclarant pratiquer un sport en 2000 sont des femmes. Or elles ont un regard plus avisé sur le style des chaussures. « A tel point qu'en général elles lancent des modèles qui ne seront prisés par les hommes que quelques mois plus tard », souligne Franck Olivier Broudin.

Fortes de cette constatation, les marques ont répondu au quart de tour et proposent désormais des modèles mixtes et mode. Adidas a même un département vintage depuis 1997. Pour autant, les messieurs ont du répéter : outre le running, deux nouveaux sports, très masculins, voient leurs valeurs à la hausse : la lutte, la boxe, le taekwondo.

Marie Dominiak



MARLBORO CLASSICS
FITS THE MAN

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VEUILLEZ APPELER LE 01 43 12 36 40



PISTE
Sac trapèze en cuir de chevreau, 950 €, Polo Ralph Lauren.



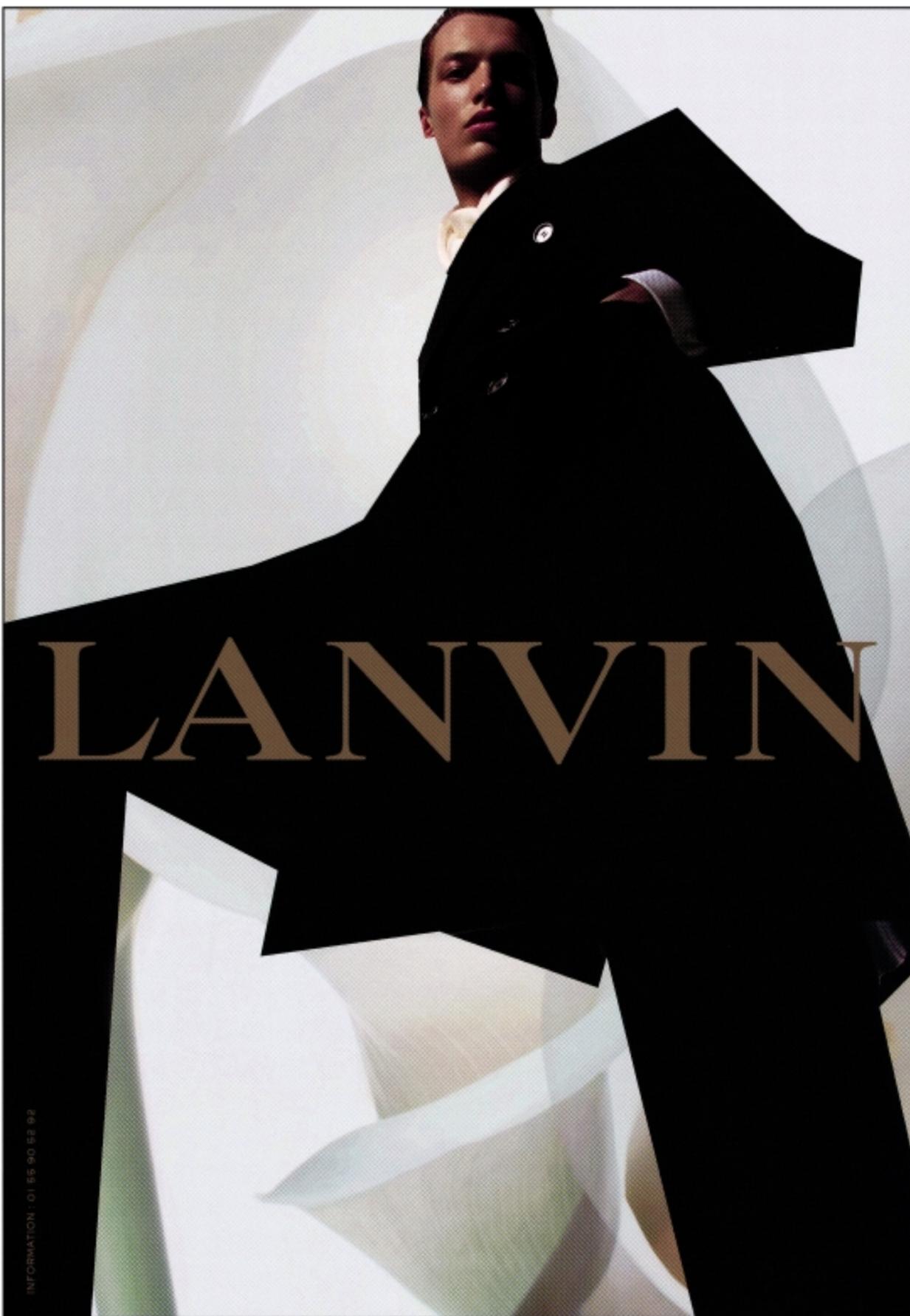
CORRESPONDANCE
Bagage « Léonida » en veau, 1 295 €, Bally.



WEEK-END
Sac en veau, 545 €, Prada.



CABINE
Grand sac de voyage en cuir gold, 1 221 €, Lancel.



vestiaire

e valises à tige télescopique, sacs à poche accessorisent les express un nouveau

En 2001, les Français ont effectué 6,4 millions de séjours professionnels dont 28 % à l'étranger, soit une augmentation de 10 % par rapport à 2000. Même si France Télécom est sur le point d'abolir les distances en commercialisant en 2003 le « Mur de Téléprésence », un système de visioconférence nouvelle génération (il suffit de se placer devant ce mur d'images pour voir et entendre en temps et grandeur réels des interlocuteurs situés à des centaines de kilomètres), le voyage professionnel a de beaux jours devant lui. Il reste encore aujourd'hui majoritairement utilisé par les entreprises.

Véritables bureaux ambulants, les bagages « 24 heures » combinent aujourd'hui parfaitement la partie vestimentaire et celle consacrée au travail. Roulettes, tige télescopique, poignée rétractable et molletonnée, matériaux synthétiques de plus en plus légers. Parce que personne ne veut dépenser trop d'énergie à voyager lourd et encombrant, les fabricants recherchent, chacun à leur manière, la fonctionnalité absolue. Les bagages souples plaisent parce qu'ils sont légers, les bagages rigides parce qu'ils sont solides.

Mais il est possible de trouver des compromis, comme pour la nouvelle ligne Frog de Mandarin Duck, composée notamment de trolleys spacieux et semi-rigides. La marque italienne, qui prévoit l'ouverture d'un nouveau magasin à Paris en 2003, conçoit des modèles colorés qui allient design et solidité. Les ventes de ses bagages ont progressé en valeur de 53 % entre 2001 et 2002. Samsonite propose aussi depuis cet été une nouvelle gamme de valises hybrides nommées Hardlite. Grâce au surmoulage d'un cadre en polypropylène sur des panneaux latéraux en tissu, la valise est tout à la fois robuste et légère.

La marque américaine, qui produit chaque année près de 18 mil-

lions de pièces et les distribue dans 23 000 points de vente dans le monde, occupe la première place sur le marché mondial du bagage.

Dans ce mouvement perpétuel qui est le sien, l'homme d'affaires revendique le droit d'emmener avec lui des éléments emblématiques et rassurants de son confort sédentaire, qui lui permettent de se sentir pleinement rassuré dans les différents lieux qu'il traverse. Veau foulonné pour les collections de bagages de Longchamp, couleur terre brûlée et piqûres sellier pour la nouvelle ligne Blujet de Lanvin, les maroquins rivalisent de détails luxueux pour interpréter encore et toujours ces symboles traditionnels de la richesse nomade.

Ayant conçu sa première malle en 1854, Louis Vuitton – dont le catalogue dispose de plus de 3 500 références – a prénommé Annette, Louise, Claudine ou Denise les nouveaux modèles de sa ligne Monogram Mini Voyage en tissage jacquard et finitions cuir. Tandis que les bagages Globetrotter et Cricket de Dunhill, réalisés à partir d'un cuir semblable à celui du ballon de basket-ball ou de la balle de cricket, sont particulièrement solides. Vanity-case, porte-cartes, réveil, siège-canne pliable... ces collections se complètent de toute une série d'accessoires gainés du même cuir, qui facilitent la vie du « fréquent traveller ».

A l'image de la collection de chaussures souples en veau lisse, créée par Michel Perry pour Weston, confortables et faciles à vivre, le businessman en déplacement a des exigences de confort et de qualité, auxquelles doit répondre une garde-robe luxueuse et pratique à la fois. Quelques marques de prêt-à-porter proposent au voyageur le plaisir égoïste de finitions raffinées, de matières légères, et rivalisent de technicité pour assurer l'efficacité de tissus sans contraintes.

ENVOL
Les Lancel Light, en toile garnie de cuir, de 60 € à 70 € suivant la taille.



jet lag
objectif légèreté

Il pèse 280 grammes, résiste aux intempéries et se glisse une fois plié dans une pochette, comme un K-Way. Lancé en septembre 2001, le Lancel Light est le plus léger de la marque, qui compte toujours parmi ses best-sellers depuis 1987 le sac-seau « Elsa de Lancel ». « Les moyens de communication se sont améliorés d'une façon spectaculaire. Les gens profitent de plus en plus de leurs loisirs. Il faut adapter le voyage à ces nouvelles envies », insiste Michel Guten, président de la marque depuis 1997. Sac d'appoint idéal qu'on oublie dans sa valise en partant et qu'on charge de souvenirs au retour de vacances, le Lancel Light est réalisé dans une toile nylon résistante de 300 deniers doublée de PVC. Une prouesse pour cette catégorie de bagages qui souvent ne dépassent pas 150 deniers. Décliné en trois tailles, il est devenu l'un des produits-phares de la marque créée en 1876, dont les premiers sacs, en « peau de tapir » ou en « phoque fin », s'affichaient fièrement sur les grands boulevards. Aujourd'hui, Lancel diffuse plus de 300 références de bagages dans 130 boutiques en nom propre.

d'affaires

poignée rétractable, costumes infroissables et rasoirs de déplacements du troisième millénaire, qui font du voyage mode de vie en plein ciel, technologie poids plume oblige

La marque italienne Zegna propose ainsi depuis 2001 une ligne de vêtements nommée Traveller, coupée dans une laine quasiment infroissable. Les astucieux costumes en tissu stretch Harold Travel de Vestra disposent de poches cachées et retrouvent leur aspect initial en une heure seulement.

Pour permettre une meilleure tenue du costume après plusieurs heures d'avion ou de valise, les marques sont de plus en plus nombreuses à introduire quelques grammes de Lycra dans des lignes masculines aux coupes plus ou moins poussées. Ce qui n'est pas le cas de la collection automne-hiver de Holland & Holland. Costumes en tweed aux finitions cuir, imperméables aux coudes renforcés, pulls en cachemire deux fils ou en laine mélangée de Teflon... l'élégance intemporelle de la marque britannique s'adapte à toutes les circonstances, au-delà des modes.

Ce dynamisme raffiné et fonctionnel a conquis jusqu'à l'aménagement de la classe Affaires d'Air France. Depuis moins d'un an, la plupart des avions de la troisième compagnie aérienne mondiale sont décorés d'une harmonie vive en bleu et beige, tandis qu'une vidéo individuelle et un écran télé

sont installés dans l'accoudoir de chaque fauteuil, inclinable à 131 degrés. Mais, surtout, Air France, qui a transporté 43,3 millions de passagers en 2000-2001, a inauguré au début de l'année un salon Arrivées au terminal 2C de Roissy. Douche, défroissage des vêtements, espace communication, petit déjeuner : un moment de fraîcheur et de détente s'offre au voyageur, comme une parenthèse au milieu de cette course effrénée et individuelle entre deux destinations.

Un autre type d'offre est proposée dans les onze derniers hôtels ouverts en 2002 par Sofitel, comme Londres, Chicago, Shanghai ou Washington. L'enseigne, qui possède 160 hôtels 4 et 5 étoiles dans 53 pays du monde, a développé un système de services personnalisés baptisé Board Meeting, organisé par un personnel vêtu d'uniformes dessinés par Jean-Charles de Castelbajac. Internet haut débit, TV interactive... toutes les technologies de pointe répondent aux demandes d'une clientèle affairée et exigeante, qui dépense en moyenne 122,4 euros par jour lors d'un séjour professionnel.

A l'aube d'un temps où il sera possible de partir en voyage d'affaires les mains libres, grâce à des appareils de plus en plus intelligents qui apprennent à se faire oublier et à limiter les contraintes, Samsonite a déjà mis au point une technologie Bluetooth, qui permettra très bientôt d'enregistrer le bagage en même temps que le propriétaire pour éviter vols et pertes.

Webcam qui se fixe sur une branche de lunettes pour la Mikli Vision d'Alain Mikli, écran à cristaux liquides de moins de deux centimètres de diagonale pour le Glasstron de Sony, rasoir E-Razor Pocket aussi petit qu'un téléphone mobile chez Braun : la technologie semble la meilleure alliée de la mobilité. « Nous aspirons à une élégance nouvelle, faite de dématérialisation et d'hypertechnologie effacée », assure Philippe Starck, qui crée depuis 2000 pour Samsonite une mini-collection de bagages futuristes. Ses deux nouveaux modèles à roulettes sont d'ailleurs munis de poignées en polyamide injecté d'aluminium moulé, ce qui leur donne l'aspect moderne de l'acier tout en assurant une vraie légèreté. Et le designer prédit encore : « D'ailleurs, un jour prochain, vous verrez, les bagages se porteront eux-mêmes. »

Karine Porret



TICKET
Modèle en cuir nappa noir, 650 €, Tumi.



COCKPIT
Sac « week-end » en bâche de lin, 100 €, APC.



FRET
Valise « 48 Heures » en toile et polyuréthane, 99 €, Lacoste.



EMBARQUEMENT
Modèle « 48 Heures » en crocodile marron, 1 150 €, Brioni.



ACCÈS
Sac en toile beige et cuir chocolat, 750 €, Armani.



Théagène et Chariclée, Blois - vers 1655

Pour apprécier le génie humain, visitez le Patek Philippe Museum.

Photographe : Joseph Benita

Sélection : Jean-Marc Carle

ESCALE
Edition limitée et numérotée, le « southern cross » en toile et cuir, 900 €, Louis Vuitton Cup.



Heures Universelles avec chronographe, Patek Philippe - 1940

PATEK PHILIPPE MUSEUM

'Un héritage de génie': Chefs-d'œuvre de l'horlogerie datant du XVI^e au XX^e siècle.

RUE DES VIEUX-GRENADIERS 7 CH - 1205 GENÈVE
TÉLÉPHONE (+41.22) 807 09 10 WWW.PATEKMUSEUM.COM
OUVERT DU MARDI AU VENDREDI 14H00 - 17H00
LE SAMEDI 10H00 - 17H00 FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS
VISITE GUIDÉE LE MERCREDI A 14H00



A C C E S S O I R E S



ÉQUIPÉE
Gilet en fourrure
marron, 383 €,
Ann Demeulemeester.



BIVOUAC
Echarpe en laine tricotée,
frangée, 121 €, Burberry.



ALTITUDE
Veste en velours côtelé,
69,90 €, H & M.

trap

à l'ombre de la ju...
Tandis que les 4 x...
tracée par les Lan...
mocassins souples...
en force dans les n...



ROUTE
Pantalon en
patchwork de laine,
entièrement
doublé, 843 €,
Junya Watanabe.

YÉTI
Chaussure
en bouc, 242 €,
Clone.



GIBECIÈRE
Sac pochette en cuir
caramel, 450 €,
Giorgio Armani.



LOIN
Botte en fourrure
de Mongolie,
469 €, Iceberg.



AVENTURE
Pendentif
en cuir, 35 €,
Paul et Joe.



PÉRIPLÉ
Bottine en cuir
et velours gras, rivetée
et sanglée, 250 €,
J.B. Rautureau.



VOLTIGE
Chapka en
lapin, 133 €,
Les Copains.



FORÊT
Blouson
en lapin,
780 €,
New York
Industrie.



SOUCHE
Sac en cuir
vieilli, 210 €,
Raf Simons.

peur des villes

ngle urbaine, le style tout-terrain impose ses nouveaux codes. 4 affrontent les bourbiers de campagne, la mode suit la voie Rover Freelander et autre Toyota Rav 4. Cuir épais, gilets fourrés, bottes de vrai faux chasseur s'imposent métropoles en mal de grand air



HASE
Casquette en laine beige à carreaux, 45 €, Calvin Klein.



CUMULUS
Casquette en cuir à couture sellier, 370 €, Fendi.



CHEMIN
Veste en velours mille raies avec boutons en corne, 670 €, Marni.



LIÈVRE
Paire de gants en cuir marron, 160 €, Ferragamo.



CHASSE
Chaussure d'alpiniste en cuir et chèvre, 360 €, Prada.



TRACTEUR
Botte en veau de velours moka, 650 €, Hermès.



CARTOUCHE
Pantalon en cuir vieilli noir, 1 200 €, Denis Simachèv.



PIERRAILLES
Besace en poulain, 260 €, Jas MB.



RONCIERS
Bourse, en cuir, 78 €, Miu Miu.



BRAME
Echarpe et gilet en laine tricotés main, 825 € et 1 100 €, Dolce & Gabbana.

SENTIERS
Ranger en cuir grainé, 230 €, Boss Orange Label.



MARCHE
Ceinture en cuir avec pochette amovible, 235 €, Krizia.

karl lagerfeld, sans éventail

tout en signant les collections de Chanel, Fendi et de Lagerfeld Gallery, Karl Lagerfeld, que le magazine anglais « I-D » qualifie de « svelte kaiser of fashion », n'en finit pas de défier les décennies



« Il faut tenir mais il faut aussi se tenir. » A soixante-quatre ans, et quarante-deux kilos en moins, le couturier au catogan-culte aime se dessiner sans éventail, sanglé dans une veste noire et un pantalon clair, silhouette anguleuse surgie d'un de ses recueils expressionnistes. Son chauffeur l'a déposé dans sa maison d'édition-librairie-galerie de la rue de Lille, où le maître compose depuis 1999 en joint-venture avec Steidl ses plus belles parutions : de Grace, hommage à Grace Coddington, qui a fait travailler tous les plus grands photographes de mode pendant trente ans à *Vogue USA*, à la réédition d'un livre de photos de Moï Ver (1931), en passant par la « Japanese box » renfermant des clichés inédits d'Araki, Karl Lagerfeld pratique l'éclectisme comme

un sport quotidien. Mieux, il joue avec le temps, équilibriste jongleur dans le cirque de la mode et de la jet-set que ce Hambourgeois pur côtoie depuis son arrivée à Paris, en 1955. Un demi-siècle plus tard, celui qui se rêve encore caricaturiste, ne néglige aucun grand écart, dribble les mots en souliers Massaro sur mesure, capable de signer tout à la fois des jeans pour Diesel, et un piano Steinway dont la marque fête en 2002 son cent cinquantième anniversaire. Il apparaît encore, photographié de dos sur *Boys*, le dernier single du groupe LTNO, doté de cette silhouette qui l'a poussé à écrire *Le meilleur des régimes*, un livre avec son gourou nutritionniste, le D^r Houdret, à paraître le 7 novembre, aux éditions Robert Laffont. Aux yeux des Anglais, il est plus que jamais « *the svelte Kaiser of fashion* ». Chez Chanel, dont il assure la direction artistique de la maison depuis 1983, il a entièrement repensé les salons de haute couture de la rue Cambon, retrouvant dans les volumes XVIII^e siècle, les nuances « aurore tourterelle » avec un esprit assez contemporain pour aborder sans nostalgie le répertoire néo-classique des années 1930. « *Il faut être étranger pour donner l'esprit d'un pays, plutôt qu'une recette* », affirme celui qui se définit comme un « *décorateur frustré* », épris de « *la lumière de Paris, ce gris qui est triste partout ailleurs, sauf ici* », et qui lui rappelle le gris « *vallée de la Seine* » des tableaux de Demachy. Autour d'un Pepsi Max servi dans un ballon de cristal, le caméléon couturier en veste Hedi Slimane (Dior) parle de ses affinités électives, au cœur d'une Europe dont il défend la mémoire, avec un dynamisme hérité d'un nouveau monde à venir : « *Etre libre, détaché, et surtout ouvert* ».

Croquis :
Karl Lagerfeld

CAMÉLÉON COUTURE

Lunettes de verre fumé, chemise à col amidonné, veste noire sinieuse, Karl Lagerfeld tel qu'en lui-même, avouant : « *J'aurais rêvé d'être caricaturiste* ». On retrouvera ses croquis, avec des recettes, des photos de plats dans *Le meilleur des régimes*, par Karl Lagerfeld et le D^r Boudret (éd. Robert Laffont).



« J'ai la chance d'avoir pu faire de moi-même une vraie marionnette qui me protège »

Quelle est votre définition de la vulgarité, chez les hommes en particulier ?

Dans la vraie vulgarité, il y a toujours une vérité qui me touche. Celle que je redoute, c'est la vulgarité forcenée, « pour faire mec ». Je trouve les prostituées courageuses. Elles évitent bien des crimes.

Comment jugez-vous notre époque ?

Je n'en ai pas d'autre, même si je reste attiré par l'esprit du XVIII^e siècle. A son raffinement intellectuel, à sa sensibilité. Il est vrai que je me sens parfois mal à l'aise au milieu de ces gens qui pensent écrire des chefs-d'œuvre au bord de leur piscine. En décalage avec ces vies si parfaites, si confortables, avec cette standardisation du goût. Mais je refuse juste de céder à la pression qui consiste à embellir le passé. Arrêtons de tout idéaliser, les années 30, la Belle Époque, etc. Les hommes des années 1900 ? Ça sent la syphilis. Ils l'avaient pratiquement tous. L'ambiance était scato à mort. Scato sans confort, je ne préfère pas imaginer le reste. Le XIX^e siècle, dont on supporte encore les influences, aura été le plus sordide. C'est tout de même Haussmann qui a inventé la chambre de bonne.

Qu'est-ce qui dans notre époque, vous fait bondir ?

La moralisation déconnante que rien ne justifie. Le nominalisme collectif. La régionalisation de la pensée. Le politiquement correct. Les gens sont envahis d'images pornos, et ils se comportent comme des puritains du XVII^e siècle. C'est tout juste si un adulte peut rester seul dans une pièce avec un enfant. On est vite taxé de pédophile. Moi, quand j'avais des problèmes de ce genre, je courais voir mes parents et je racontais tout.

Vous cultivez volontiers l'image de l'esthète narcissique en marge de tout réalité sociale.

Si on pense que je ne donne rien, je m'en fous. Je déteste plus que tout les bons discours qui ne sont pas suivis d'actions. Regardez parmi les partisans de l'antimondialisation, qui ose dénoncer la culture du jean ? Ils en portent tous. On dirait que la bonne conscience ne descend pas plus bas que le nombril. Tant mieux s'il y a encore des gens qui se font payer pour assister à un gala de charité. Moi je refuse de me rendre dans des dîners pour parler de la faim dans le monde.

Vous possédez plus de deux cent mille ouvrages. Quel lien entretenez-vous avec les livres ?

Enfant, j'ai appris à lire le français dans les *Lettres de la Palatine*. Le savoir et la connaissance représentent pour moi un luxe inestimable. Les livres sont la meilleure compagnie qu'on puisse avoir et ils vous donnent une joie immense. Les livres se suffisent à eux-mêmes. Ils ne demandent rien, attendent en silence mais sont toujours disponibles. Il n'y a aucune distance entre eux et nous. Ouvrir un livre est d'une facilité infantile. Les écrans des ordinateurs n'auront jamais cet attrait physique, ils n'offriront jamais cette facilité. Les livres ne nous harcèlent jamais. Je ne saurais imaginer mon existence sans eux. Je n'en ai jamais assez.

Quels sont vos derniers coups de cœur ?

Les Poésies verticales, de Jouarrès, une biographie sur la famille Asquiths, de Collin Clifford, La correspondance de Georges Santanaya, un philosophe d'origine espagnole (1863-1952), théoricien, poète,

critique littéraire, qui a écrit *The Life of Reason* et *The Sense of Beauty*.

Vous parlez couramment le français, l'anglais, l'allemand. Quel regard portez-vous sur la langue française aujourd'hui ?

Le déclin date des années 1950 et la francophonie a accentué le désastre. A mes yeux, le français ne correspond plus hélas à une expression de notre temps. Il demeure une langue de cour, trop sophistiquée, trop élitaire. J'aime profondément les nuances, la finesse d'esprit qui s'en dégage, et que je retrouve par exemple chez Paul Léautaud. Mais la grande littérature française date du XIX^e siècle. C'est en anglais que s'imposent instinctivement à moi les rythmes, les expressions les plus contemporaines. Dans ce domaine, la réanimation artificielle n'existe pas. La langue française me fait penser à une ancienne belle.

Quels sont vos auteurs favoris ?

Tolstoï, Rilke, Hugo von Hofmannsthal, Virginia Woolf, Henry James, Edith Wharton.

Comment travaillez-vous ?

Je me lève tôt. Je lis. Beaucoup de gens dans notre métier en particulier pratiquent la soi-disant « méditation ». Je n'y crois pas. A part penser à son mou de chien, je ne vois pas l'intérêt. Après, je prends mon petit déjeuner. Je lis des journaux, je dessine. Je n'ai pas d'ordinateur. Quand je lis un e-mail, je n'entends plus la voix de mes interlocuteurs. C'est pourquoi je préfère les fax, et le téléphone. Je peux rester en ligne jusqu'à deux heures du matin avec New York. Après quoi, je m'endors, très vite, et en musique.

Vous publiez un livre sur votre régime. En quoi a-t-il été si important pour vous ?

Un régime a des chances de réussir si on le fait pour des mauvaises raisons. Si c'est un challenge avec soi-même. C'est un jeu. Le seul où l'on gagne quand on perd. Il représente pour moi le triomphe de la futilité salvatrice. La graisse qui vous guette, c'est comme un envahisseur. Il faut la tenir à distance. Vu mon métier, c'était le moment. Ce régime correspond à un « turning point ». Je m'étais assez vu. Il fallait se débarrasser de certaines choses.

J'ai commencé par perdre vingt kilos. Mais je me sentais dans mon « ancien moi ». Alors j'ai décidé d'en perdre vingt deux de plus. Pour me retrouver aujourd'hui, entre le Phénix et Orlando. Les Chinois et même les Japonais ont décidé d'acheter le livre pour le traduire... Je me sens bien parce que j'ai réussi à me dégoûter de tout ce qui n'est pas bon pour moi.

Prenez-vous de la DHEA ?

C'est un mouvement politique ?

Comment vous voyez-vous ?

Comme un improvisé professionnel. Je me suis bricolé la vie que je voulais avoir. Les gens de mon âge sont trop établis ou ratés. Ce qui est triste. Ils ne parlent que du « bon vieux temps ». J'ai la chance d'avoir pu faire de ma personne une vraie marionnette qui me protège. Contre tout ce qui est à cheval sur les principes. Guignol, c'est une carapace qui plaît beaucoup dans les quartiers dangereux.

Et l'amour ?

C'est trop personnel. Je ne l'aborde pas dans les interviews. Tout n'est pas en vente.

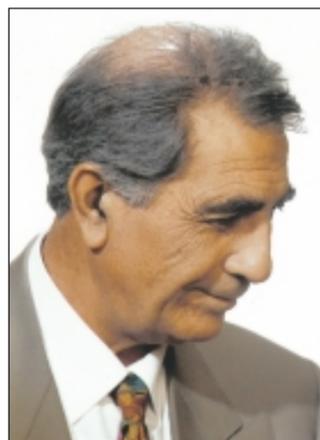
Propos recueillis par
Laurence Benaim

L'art de n'être plus chauve

Si Léonard de Vinci avait vécu à notre époque, il serait sans doute allé traiter sa calvitie



chez Ivári et nous aurions de lui une image toute autre. Pas plus que les lunettes ne dénotent "une vocation d'intellectuel", un crâne sans cheveux n'est vu aujourd'hui comme le signe d'une virilité bouillonnante ou d'un perfectionnisme soucieux. En 2002, le perfectionnisme consiste plutôt à promener en toute occasion l'image d'un homme en forme, dispos, élégant de sa personne, souriant de toutes ses dents blanches... Dans nos pays où la jeunesse est une obligation sociale à tout âge, la déplantage capillaire n'évoque pas forcément un sujet performant et dessert plus souvent qu'elle ne sert... En réponse, beaucoup invoquent la fatalité et se rasent le crâne ou croient judicieux d'arborer la moustache. D'autres, mieux avisés, ont compris l'importance de garder leur séduction intacte - envers leurs proches, leur public, leurs collègues ou leur employeur- et se donnent un peu de peine pour défendre leur apparence. Il ne tient qu'à eux de savoir ou et quand.

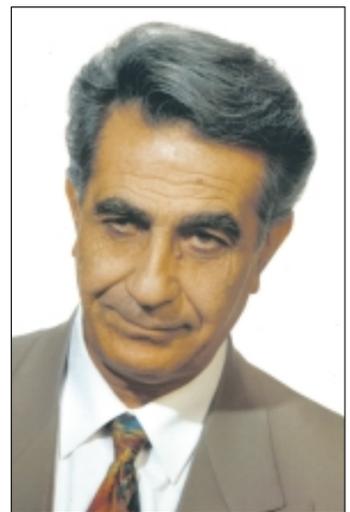


Les solutions ne manquent pas. Surtout les mauvaises... Voyante et malcommode, la perruque est un remède pire que le mal. Les implants ne s'acquièrent pas sans douleur ni patience, et il convient d'en prendre toujours soin. Le chercheur Edward Ivári a contourné la chirurgie et ses douleurs pour mettre au point un procédé qui résiste à toutes les critiques. Brevetés en 1986, ses microcylindres répartis sur la zone vas-

larisée, servent de point de départ à la reconstitution de la nouvelle chevelure, qui sera bien sûr parfaitement identique pour la couleur et la texture. Ces cheveux, Edward Ivári les a déjà réunis dans une banque spécifique, où les références se comptent par dizaine de milliers :



tous sains, dûment entretenus, et si variés qu'ils présentent un panel à peu près parfait de la diversité capillaire mondiale. Au hasard de sa clientèle, des Africains rêvant d'une chevelure souple, des grands brûlés en mal de protection pileuse, mais aussi des acteurs connus et de grands mannequins qui rendent leurs cheveux plus longs ou plus épais, le temps d'un film ou d'une présentation... C'est dire que tout homme dégarni retrouve ici ses cheveux de vingt ans, clé d'un retour à la vie normale. Nager, faire du sport, affronter l'hiver et la pluie sans casquette, se soumettre au shampoing du coiffeur et renouer avec la joie de "faire" exactement son âge, c'est un bien beau cadeau pour une dizaine d'heures de patience. D'autant que l'opération s'effectue dans la plus grande discrétion, pour ne pas alerter l'entourage proche ou professionnel. D'abord véhiculés par le



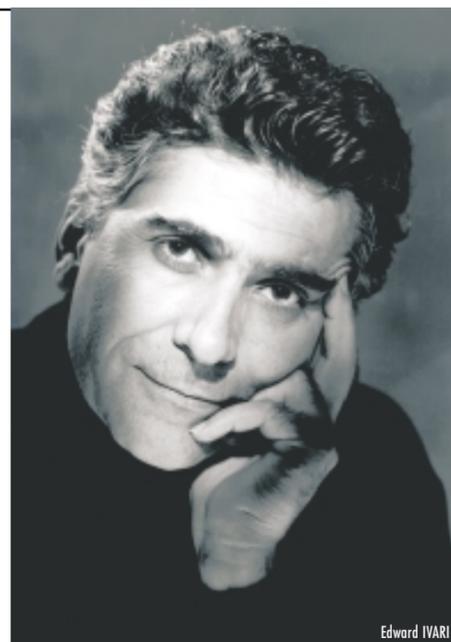
bouche-à-oreille, les bienfaits des techniques Ivári font l'objet d'une véritable vogue au sein de la jet-set. Tel chanteur tonsuré dans les Années 80, et qui se retrouve aujourd'hui débordant de cheveux...

Tel homme de télévision au crâne auréolé, et qui joue désormais les hirsutes... Edward Ivári est passé par là. On s'étonne moins qu'il ait ouvert cinq centres prospères à New-York (1200 M²), Hollywood, Paris...

Un succès qui dure est la signature d'une institution. A condition de ne jamais baisser la garde... De fait, le visiteur qui se rend dans un centre Ivári sait que ses cheveux sont examinés par des spécialistes. Et que ceux-ci vont lui proposer les soins les mieux ajustés à sa situation. Les micropoints intradermiques pour les cas graves, microcylindres la plupart du temps, voire des traitements plus "light" encore au titre de la prévention. Un jeune homme affligé d'une hérédité malheureuse et qui sent ses cheveux s'éclaircir se voit proposer un traitement progressif, qui remplace les cheveux tombés, au rythme même de leur chute. Un procédé aussi discret que celui de l'épouse d'Ulysse, Pénélope, qui



défaitait la nuit ce qu'elle avait tissé le jour. Ni vu, ni connu. La Maison-mère n'a pas le décor futuriste des autres centres Ivári. L'orfèvre des cheveux, réputé pour son travail de précision, s'est établi place Vendôme, à deux pas des grands joailliers. Et c'est sa propre épouse qui reçoit dans ces deux étages aux



Edward IVARI

tapisseries luxueuses. Ami Ivári ne s'en tient pas là. Elle apporte sa touche personnelle sur une ligne de soins capillaires et cosmétiques, qui met à la disposition de ses clients des produits jusque là réservés aux professionnels. Pour les cheveux, toutes sortes de shampoings traitants. Pour la peau, la ligne Embryolastine fait largement appel aux extraits d'embryon et au placenta qui revitalisent l'épiderme avec des cellules fraîches. Leurs textures conviennent parfaitement aux peaux d'homme, au même titre que le Capilofil, un produit naturel bourré de ces capilopeptides qui tonifient et régénèrent l'épiderme. A croire qu'Edward Ivári a inventé la machine à remonter le temps...



Visitez notre site

www.ivari.com

Programme de revitalisation
et de soins capillaires IVARI

Ligne mixte de beauté
Embryolastine IVARI



- ▶ **IVARI Paris** : 26, place Vendôme, 75001 Paris.
Tél. : 01 42 86 82 00 - Fax : 01 42 60 09 33
- ▶ **IVARI New-York** : 725 Fifth avenue 25th floor, New-York, NY 10022.
Tél. : (212) 755 45 55 - Fax : (212) 755 44 45
- ▶ **IVARI Los Angeles** : 145, South Rodeo Drive, Beverly Hills, CA 90210.
Tél. : (310) 274 15 15 - Fax : (310) 274 75 25.

PAMPLEMOUSSE
Givenchy pour Homme,
41 € pour les 50 ml.



CARDAMOME
Eau de parfum Lalique
pour homme, le coffret
Equus, édition spéciale
« Extrême »,
55 € les 75 ml.



MUSC
Eau de Paco Rabanne,
35,60 € les 50 ml.



humeur torride

BOIS
M 7, le nouveau parfum de Tom Ford,
41 € les 50 ml, Yves Saint Laurent.



BERGAMOTE
Cologne énergisante,
32 € les 200 ml, Azzaro.



SANTAL
Pour Homme,
40 € les 50 ml, Lacoste.



tandis que s'éloigne le spectre de l'homme-objet, les nouvelles générations apprivoisent leur virilité décomplexée dans des effluves moins stridentes que naguère, marquées par la profondeur des bois

Les décennies de communication publicitaire commencent à payer. En 2002, le parfum s'ancre dans les habitudes masculines. Signe d'acculturation autant que geste de plaisir, il couronne d'une touche personnelle une tenue que l'on compose, désormais, soi-même avec des griffes différentes. De 1996 à 2001, on a vu s'accroître d'un quart les ventes de senteurs destinées aux hommes, dont 8 % pour la seule année dernière. Un Français sur quatre se parfumerait tous les jours, les autres de temps en temps. Si bien que l'an dernier, plus de cinquante nouveautés se bousculaient pour conquérir cette clientèle que l'on dit fidèle...

Preuve supplémentaire de bonne santé, le marché entame une segmentation par âge. S'il n'en défend pas l'accès au plus de cinquante ans – comme Prada en eut, un moment, le projet avec ses boutiques –, Calvin Klein destine explicitement son nouveau parfum aux ados de 15 à 24 ans : consommateurs, festifs, très portés sur le contact rapproché (deux déodorants sont lancés simultanément). Reprenant l'idée lancée par Givenchy pour le parfum Oblique (2000), destiné à la même tranche d'âge – mais qui n'avait pas été un succès –, l'Américain a opté pour un flacon en plastique transparent, ergonomique et nomade, en forme de téléphone portable ou de télé-

commande, et qui s'actionne sur le côté, d'un glissement de pouce. Son nom, Crave (« envie irrésistible »), le place sous le signe du désir primal, élégamment recadré par la traduction française : « J'en crève d'envie. »

Si le jus de ce « piège à filles », composé par Anne Gottlieb d'IFF, est un ambré plutôt classique, l'image retenue pour la campagne mise sur l'ambiguïté choc dont Calvin Klein, avec ses campagnes publicitaires pour sous-vêtements masculins, avait fait sa marque de fabrique. L'utilisation marchande de l'image du corps masculin n'avait guère progressé depuis que, en 1971, Yves Saint Laurent posait nu devant Jeanloup Sieff pour la promotion du parfum à son nom. Cette image – comme, plus tard, les publicités de Kouros (Yves Saint Laurent) et de Booster (Lacoste) – montrait un buste dressé, dans une verticalité traditionnellement masculine.

En 2002, l'image masculine élaborée par les agences de communication semble s'adresser aux lecteurs des magazines gays, très friands de parfums. Comme le call-boy de Crave, les hommes nus figurant sur les publicités des nouveaux M7 (Yves Saint Laurent Rive Gauche) et Pour Homme (Lacoste) s'offrent aux regards étendus, alanguis, sûrs de leurs charmes. Comme si, en ces temps inquiets, le parfum se proposait en déstressant, apte à réconcilier l'homme avec lui-même. Simples touffes d'aisselle chez Calvin Klein, minimalisme oblige, les poils enveloppent d'une résille « affriolante » les torsos des mannequins des deux autres parfums. Initié par les homosexuels, convertis depuis peu à la barbe en collier, ce retour du velu illustre une envie de « naturel » brut, un rien sauvage, bien dans l'esprit du temps.

Rompant avec les torsos hygiénistes et lisses des années « politiquement correct », Tom Ford, directeur artistique d'Yves Saint Laurent Rive Gauche, aspirait à « un genre de beauté mâle que nous n'avions pas revu depuis les seventies ». En marge du torse retenu pour la campagne, la marque doit adresser à quelques revues pointues l'image du corps intégral, sans feuille de vigne... Et Tom Ford de préciser : « Le but n'est pas nécessairement de choquer. »

Au nom de Lacoste Pour Homme, François Sorel, chef de grou-

pe parfums chez Procter & Gamble, ne parle guère autrement : « Dans l'image conçue par Herb Ritts comme dans la campagne télé, seul est montré le torse du modèle, mais on comprend qu'il est tout nu. Cette attitude de confiance et de sérénité irradie une élégance naturelle, propre aux vêtements Lacoste. » En réalité, ces messages presque identiques annoncent deux produits très différents. Le parfum de Tom Ford au nom de galaxie (reprenant les codes Chanel, M7 signifie, en fait, septième parfum masculin de la gamme) justifie un flacon novateur, sorte de monolithe très Saint Laurent avec ses tons écaillé seventies, ses angles à peines aigus et ses proportions élancées. Le parfum lui-même est jugé très réussi par les professionnels, avec son surdosage en bois d'Oud, une essence « jamais sentie » en provenance d'Indochine, mais dont les effluves de forêt sèche et de fumé passeraient pour aphrodisiaques.

A l'inverse, l'oriental boisé-frais de Lacoste – une marque-phare des parfums d'homme, classée hui-

tième au Top 10, avec une progression de 10 % par an – se présente dans un flacon cossu, signé Thierry de Baschmakoff, avec bouchon rhodié couleur argent empruntant la texture du piqué maison. Tournée pour l'occasion vers les 30-40 ans, la marque au crocodile revendique pour son nu un retour de la « gentleman attitude ». C'est exactement le propos qu'embrasse Givenchy avec son nouveau masculin, simplement baptisé Pour homme. Le parfum Gentleman ayant été créé avec succès par Hubert de Givenchy, le nouveau slogan « gentleman is back » montre que la marque se ressource à son patrimoine, au terme d'un va et vient de stylistes plutôt désorientant (Julian McDonald après Alexander McQueen et John Galliano).

Qu'est-ce qu'un gentleman en 2002 ? Une table ronde réunie par Givenchy parfums autour de Marc Lambron faisait le point en juin, sans guère parvenir à autre chose qu'à en actualiser les poncifs, chevalier servant ou play-boy en Jaguar. D'où l'image, très LVMH, conçue pour la campagne : sortant d'une voiture de luxe, un homme, torse nu, transforme sa chemise en tapis rouge pour sa bien-aimée... Epousant la tendance XL des montres et du prêt-à-porter, le lourd flacon bordeaux est d'ailleurs carrossé comme une belle auto. Conçue par Françoise Dhonches, Elias Ermenidis et Alberto Morillas, la senteur donne à deviner, grâce à la transparence de l'hédione, beaucoup d'ardeur (davana, coriandre...) sous un coffrage de bon ton (vétiver, oliban). La démarche est élégante, le parfum réussi... Les ventes diront qui, du gentleman strip-teaseur ou des poilus lascifs, offre aux hommes le meilleur miroir de leur ego.

Jacques Brunel



COLLECTOR
Le Mâle édition éphémère, 58 € le « Vapo Biscoto » de 25 ml et sa recharge de 75 ml, Jean Paul Gaultier.



GÉRANIUM
Extreme For Men, 40 € les 50 ml, Paul Smith.

PIMENT
Déodorant en vaporisateur déclinaison de Crave, le dernier parfum de Calvin Klein, 16 € les 150 ml.

ONGUENT
Crème légère, Moisture surge extra, 40 € les 50 ml, Clinique.

Gel douche corps et cheveux, L'Homme essentiel, 9,75 € les 200 ml, Roger & Gallet.



ENERGIE
Age Fitness pour Homme, 35,5 € les 50 ml, Biotherm.

Gel Défatigant visage, 35 € les 50 ml, Clarins.

OLD ENGLAND
PARIS

12 boulevard des Capucines . 75009 Paris
55 place de la République . 69002 Lyon
21 rue Croix-Baragon . 31000 Toulouse

ego baume, gel apaisant et coup d'éclat

à l'ère de la jeunesse obligatoire, le soin masculin gagne chaque année du terrain. De Clarins à Biotherm, les marques rivalisent pour séduire les hommes

Clarins, première marque française dédiée à la peau féminine, juge l'heure venue de s'adresser en propre aux hommes avec des produits ciblés sur leur épiderme. Riche en sébum – testostérone oblige –, mieux irriguée et plus épaisse, la peau des hommes résiste bien aux agressions... jusqu'au jour où les rides surgissent, d'un coup, en pagaille. En milieu urbain, la montée de la « malbouffe » et de la pollution tend à précipiter ce virage critique. Après quatre ans d'études, les Laboratoires Clarins ont trouvé leur solution, dans le respect des médecines douces et des essences végétales chères à la marque. L'herbe de bison (circulatoire), le gingembre chinois (énergisant) et le pourpier (antiseptique) associent leurs vertus « masculines » dans une gamme très complète (du baume au gel hydratant) qui n'hésite pas à varier ses textures.

Pour se démarquer des produits féminins, la crème devient baume, l'ampoule coup d'éclat se virilise en gel Défatigant Visage.

Un quart des Français avouent avoir utilisé un soin pour le visage au cours de l'année 2001 – même s'il s'agit, pour 68 % d'entre eux, d'un

produit emprunté à leur femme. Si le Printemps abrite un centre de soins masculins signé Nickel – une griffe novatrice de produits pour hommes –, la marque Phytomer, qui lance une ligne de soins, vient d'installer un spa mixte au sous-sol des Galeries Lafayette. Enchaînés à leurs gammes déjà très complètes, les pionniers – de Vichy à Nivea Men – tentent de conserver leur avance. Biotherm, qui s'apprête à doubler son budget communication en direction des hommes, lance un hydratant puissant du nom d'Aquapower et un Age Fitness très liquide pour étouffer les rides. Lab Series – alias Aramis, du groupe Estée Lauder – vient de créer un sérum Trifecta qui nettoie, hydrate et rend la peau plus mate.

Etablis principalement dans les pharmacies et les parfumeries, d'autres soins pour homme devraient vite rejoindre les produits Nivea dans les supermarchés. Fabricant de produits de rasage, Mennen vient d'y installer un gel-crème Multivitamines qui, s'il reste associé à l'ablation des poils, affiche les vertus d'un philtre de beauté.

J. BI

Rosset-Gaulejac
Joaillier Créateur

boutons de manchette



Saphirs sur or blanc
6, rue de Lille 75007 Paris
Tél. : 01 42 61 10 36

l'eau à la bouche

les arts de la table s'émanent. Les designers sont de plus en plus nombreux à s'intéresser à la cuisine et au service, renouvelant bien des habitudes. Au rendez-vous du dessin et de la gourmandise, restaurants, plats et gâteaux sont les témoins d'une nouvelle révolution gastrographique orchestrée par les Alain Ducasse, Philippe Starck, Pierre Hermé...

des fauteuils Sputnik du dernier Café Costes aux canapés installés par Philippe Starck au Bon 2, en passant par les espaces « lounge » dans lesquels on dîne presque allongé, les designers inventent une nouvelle façon de se mettre à table. L'exposition « Passe-plat » organisée par Chantal Hamaide, rédactrice en chef d'*Intramuros*, au Salon professionnel Now, en septembre, en aura été l'écho. Quatre designers (Christian Ghion, Jean-Marie Massaud, Patrick Jouin, Philippe Boisse) avaient accepté d'installer chacun une cuisine, avec des jeux de hauteurs différentes, pour illustrer l'évolution de notre rapport à la nourriture. La cuisine change. Elle devient le lieu de la convivialité de la maison qu'on aménage comme un salon.

Dans le livre de prospective *Habitat(s)* de François Bellanger, (éditions de l'Aube), Philippe Starck affirme même que la salle à manger n'existe plus : « La principale raison de mon succès dans le mobilier et dans la décoration vient d'une idée simple : la salon, la salle à manger et tous les meubles qui allaient avec n'existent

plus. » Le créateur du service Miam Miam prévu chez Driade pour 2003, ajoute : « La chaise est obsolète, on va se mettre à table dans des petits fauteuils pas plus larges qu'une chaise mais beaucoup plus confortables. » Le nombre de petits fauteuils en plastique proposés au dernier Driade, Kartell et beaucoup d'autres, le prouve.

La tendance se fait jour dans l'agencement des cuisines elles-mêmes de plus en plus conçues comme des pièces à vivre. Didier Gomez a même imaginé pour la marque Arthur Bonnet un meuble bibliothèque et une hotte aux allures de grande suspension, avec un abat-jour dissimulant le conduit d'aération. Abandonnant ses façades rideaux pour jouer les déstructurées avec des éléments séparés, la cuisine va désormais accueillir robots ménagers, télévision, ordinateur pour y travailler. Accompagner l'évolution des rapports à la nourriture, c'est aussi l'objectif de François Bauchet, designer, qui rencontre des neurologues pour en savoir plus sur notre perception des goûts et des odeurs. Il a travaillé longuement avec le chef Pierre Gagnaire pour mettre au point la vaisselle Résonance aujourd'hui produite par Haviland. « Nous n'avons plus le même rituel du repas aujourd'hui : il faut inventer des ustensiles adaptés mais garder l'élégance du geste. »

Moderniser les codes de la gastronomie de luxe française, tel est le propos de Patrick Jouin. Ce designer de 35 ans qui a fait ses

classes avec Philippe Starck déclare : « Nantie d'une culture gastronomique, la France doit bouger. La modernité passe par là. Parallèlement, il y a trop de lieux où l'ambiance compte davantage que ce qu'il y a dans l'assiette. Dommage, on peut bien concilier les deux. » Pour Alain Ducasse, dont il a réaménagé le restaurant du Plaza Athénée, le 59 Poincaré à Paris, ainsi que le Spoon Byblos à Saint-Tropez inauguré en avril, il signe également le décor du Be, la « boulangerie épicerie » inaugurée cet automne par le même chef.

Les dernières signatures en matière d'art de la table ? Pour l'exceptionnel : les coupes et la carafe, dessinées par Ettore Sottsass pour Baccarat cette année (édition numérotée). Pour le quotidien : le service Picnic de Roger Tallon - M. TGV. Invité à travailler avec un potier à Vallauris, il a imaginé des éléments en terre émaillée aux angles ronds où tous les éléments s'emboîtent les uns dans les autres et passent du congélateur ou micro-ondes (en vente galerie Sentou à Paris et chez le potier Salvatore Oliveri). A Vallauris toujours, Patrick Jouin a conçu, lui, un plat à tajine dont le couvercle joue les supports une fois le mets dévoilé (chez le potier Gérard Crociani).

Signe des temps, il se mitonne des choses dans le domaine du design « comestible ». Marc Bretilot, designer et professeur à l'École supérieure d'art et de design de Reims, a créé en septembre 2001 un atelier « Design culinaire ». Premier sujet sur lequel



ENVIES

« Chocolat pépites », extrait du cahier de tendances d'Enivrance. Destiné aux industriels de l'alimentaire, il propose de développer de nouvelles formes, textures, matières.

ont planché ses étudiants : le chocolat, « une matière comme une autre avec un aspect, une échelle, un processus ». Leurs travaux ont été exposés en juillet au VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), avec ceux de quatorze écoles de design. Le résultat est savoureux ! Des pétales extrêmement fins qui représentent la forme du palais et fondent avec sensualité, une tablette bijoux avec rivières de noisette et perles de caramel, un petit fouet avec sa boule de ganache enveloppée de chocolat, à faire fondre dans un bol de lait frais, un domino mi-chocolat mi-sucre, le mouillage d'une poupée Barbie à assembler soi-même...

En attendant de les voir réalisés un jour par un industriel, le beau et le bon vivent leur nouvel âge d'or. Les gâteaux deviennent plus graphiques. La pâtisserie-salon de thé Ladurée fait évoluer son macaron emblématique en lançant le « Carrément Ladurée » quatre côtés égaux de 2,5 cm aux amandes (en exclusivité chez Ladurée Bonaparte).

Considéré par *Business Week*, l'un des cinquante européens qui comptent, le célèbre pâtissier Pierre Hermé propose cet automne son « Carré blanc », un gâteau immaculé à la composition secrète.

Aude de la Conté

guide

● **Restaurants.** Etienne Marcel. Décor signé par l'équipe Philippe Parreno et Pierre Huyghe, plasticiens, et par le groupe de graphistes M/M. Le modèle du ratage. 34, rue Etienne-Marcel, 75002 Paris. Tél. : 01-45-08-01-03.

Bon 2. Le dernier restaurant aménagé par Philippe Starck. 2, rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris. Tél. : 01-44-55-51-55.

Le R. Le premier restaurant du designer Christophe Pillet. 6-8, rue de la Cavalerie, 75015 Paris. Tél. : 01-45-67-06-85.

Le Villalys. Dans le jardin du Palais-Royal, une nouvelle cantine signée Olivier Gossard. 30, rue de Montpensier, 75001 Paris. Tél. : 01-42-61-85-99.

● **Boutiques.** Be. La première épicerie-boulangerie d'Alain Ducasse aménagée par Patrick Jouin. 73, boulevard de Courcelles, 75017 Paris.

Greenage. Nouveau magasin consacré au Céralin. Les Tsé-tsé, Martin Szekeley, en ont fait des petits meubles ou des objets, biodégradables. 98, rue du Bac, 75007 Paris. Tél. 01-42-84-37-37.

Xanadou. Tous les arts de la table des grands designers d'hier ou d'aujourd'hui. 10, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Tél. : 01-43-26-73-43.

Oeknow-Riedel. Un « salon d'essayage » de verres mis au point par des œnologues. 8 bis, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris.

Lavinia. Le nouveau « grand magasin » du vin à Paris. Au menu : un restaurant, un bar, 3 000 vins français, 2 000 étrangers, 1 000 spiritueux, 500 accessoires. 3-5, boulevard de la Madeleine, 75008 Paris.

* tout sauf l'automobile



Manteau trois-quart en agneau plongé & coton et gants de conduite Motorities.
Paris. 15 rue de la paix. 3 rue de la paix (ouverture 3 octobre 2002).
galeries lafayette homme haussmann. 51 rue François premier.
informations au 00 800 adunhill (00 800 2386 4455). www.dunhill.com.

dunhill

Everything but the motor*

Adidas
pour Yohji Yamamoto
Tél. : 01-42-78-94-11.

APC
4, rue de Fleurus,
75006 Paris.
Tél. : 01-45-48-72-42.

Giorgio Armani
6, place Vendôme,
75001 Paris.
Tél. : 01-42-61-55-09.

Asics
Tél. : 04-67-15-40-00.

Bailly
35, boulevard des Capucines,
75002 Paris.
Tél. : 01-44-55-38-20.

Boss Orange Label
Tél. : 01-44-17-16-70.

Briani
35, avenue George-V,
75008 Paris.
Tél. : 01-40-70-01-80.

Bunker
Tél. : 01-53-09-21-21.

Burberry
Tél. : 01-40-07-77-77.

Clone
Tél. : 01-40-39-92-79.

Colette
213, rue Saint-Honoré
75001 Paris
Tél. : 01-55-35-33-90.

Ann Demeulemeester
en vente chez l'Eclaireur.

Dolce & Gabbana
22, avenue Montaigne,
75008 Paris.
Tél. : 01-42-25-68-22.

L'Eclaireur
3 ter, rue des Rosiers,
75004 Paris.
Tél. : 01-42-25-68-78.

Thomas Engel Hart
Tél. : 01-42-76-00-00.

H & M
Tél. : 0-810-222-444
www.hm.com

Hermès
24, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris.
Tél. : 01-40-17-47-17.

Façonnable
9, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris
Tél. : 01-47-42-72-60.

Fendi
24, rue François-I^{er}, 75008 Paris.
Tél. : 01-49-52-84-52.

Ferragamo
Tél. : 0-810-001-200.
Galerias Lafayette



DOTTORE
Cartable en veau noir,
495 €, Yves Saint Laurent
Rive Gauche.

40, boulevard Haussmann,
75009 Paris.
Tél. : 01-42-82-34-56.

Iceberg
12, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris.
Tél. : 01-40-06-00-89.

Junya Watanabe
Tél. : 01-53-30-27-27.

Calvin Klein
Tél. : 01-42-72-10-22.

Krizia
Tél. : 01-47-20-25-02.

Lacoste
Tél. : 01-55-07-50-50.

Lancel
8, place de l'Opéra,
75009 Paris.
Tél. : 01-47-42-37-25.

Les Copains
Tél. : 01-42-66-67-68.

John Lobb
49, rue François-I^{er},
75008 Paris.
Tél. : 01-40-06-07-40.

Napapijri
25, rue Royale, 75008 Paris.
Tél. : 01-45-06-07-40.

New York Industrie
Tél. : 01-42-72-34-86.

Marni
en vente chez Colette.

Jas MB
en vente chez Paul & Joe.

Miu Miu
Tél. : 01-53-25-94-40.

Moncler
en vente aux Galeries Lafayette.

Nautica
Tél. : 01-40-06-09-20.

Nike
Tél. : 01-34-30-10-00.

Paul & Joe
40, rue du Four,
75006 Paris.
Tél. : 01-45-44-97-70.

Polo Sport, Ralph Lauren
2, place de la Madeleine, 75008 Paris
Tél. : 01-44-77-53-50.

Prada
10, avenue Montaigne, 75008 Paris.
Tél. : 01-53-23-99-40.

J.B. Rautureau
Tél. : 02-51-66-36-36.

Denis Simacheïv
Tél. : 01-43-14-85-25

Raf Simons
en vente chez Colette.

Tél. : 01-49-23-79-79.



CAVALIER
Boots « Bolero burnt »
en cuir lisse, 750 €, John Lobb.

Martine Sitbon
13, rue de Grenelle,
75007 Paris.
Tél. : 01-44-39-84-44.

Paul Smith
22, boulevard Raspail,
75007 Paris.
Tél. : 01-53-63-13-19.

Stone Island
Tél. : 01-53-59-91-32.

Sergio Tacchini
Tél. : 01-64-53-15-70.

Tumi
Tél. : 01-44-76-88-76.

Versace
62, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris.
Tél. : 01-47-42-88-02

Louis Vuitton
Tél. : 0-810-810-010.

Yohji Yamamoto
3, rue de Grenelle,
75006 Paris.
Tél. : 01-42-78-94-11.



Chez Finsbury, la chaussure anglaise se dramatise comme une œuvre d'art

nouvelles boutiques

● **Gucci.** En septembre dernier, Gucci avait inauguré sur Madison avenue (New York) le nouveau concept architectural de la marque, signé, une fois de plus par William Sofield. Aujourd'hui, c'est au tour de l'avenue Montaigne d'accueillir la griffe. A l'origine prévue pour la fin de l'année, l'ouverture du mégastore a été avancée au début des collections de prêt-à-porter. 750 m² répartis sur deux étages, deux entrées sur l'avenue Montaigne, une sur le rond-point des Champs-Élysées, quinze vitrines sur rue... Cet ancien hôtel particulier relooké accueille désormais l'univers Gucci au grand complet.

60, avenue Montaigne, 75008, Paris. Tél. : 01-56-69-80-80.

● **Crockett and Jones.** Lustre en bois de cerf, cheminée laquée.

La marque plus que centenaire de souliers anglais s'implante pour la première fois dans la capitale, à quelques pas de son homologue, John Lobb.

Le rez-de-chaussée est consacré au prêt-à-porter – fabriqué à Southampton

(Grande-Bretagne) –, le premier étage au sur mesure.

23, rue François-I^{er}, 75008 Paris.

Tél. : 01-47-20-54-47.

● **Tommy Hilfiger.** La marque au drapeau américain part à la conquête de l'Europe en ouvrant, à Düsseldorf (Allemagne) sa plus grande enseigne continentale.

Collections Denim, enfant, sportswear homme et femme, cosmétiques... 740 mètres carrés et quatre étages ne sont pas de trop pour loger l'univers wasp du roi de la décontraction.



La nouvelle boutique Thierry Mugler Homme reprend les codes tailleur de son créateur Jean-Luc Testu.

● **Shipton & Heneage.** Cinq ans après l'ouverture de son enseigne sur la Rive Gauche, le chausseur britannique franchit la Seine pour s'installer sur les grands boulevards. Ici, dans un décor cosy – et masculin – aux moquettes moelleuses, bois sombres et tableaux de chasse, des boots en veau velours multicolores côtoient des chaussures d'intérieur, dont on peut choisir le tissu et le motif de broderie.

124, boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Tél. : 01-44-69-03-11.

● **Yves Saint Laurent Rive Gauche.** Après la femme, l'univers masculin de la marque se met au diapason de l'esthétique Tom Ford.

Murs noirs, moquette anthracite, panneaux en bois martelés... La décoration signée par l'architecte maison William Sofield sert d'écrin rigoureux à la nouvelle collection inspirée de l'élégance parisienne des années 1930.

12, place Saint-Sulpice, 75006 Paris.

Tél. : 01-43-26-84-40.

● **Thierry Mugler Homme.** Pour cette nouvelle boutique-image, la marque a confié aux designers Matthieu Paillard – boutique Pucci –, Jérôme Lemire et à l'architecte Michel Ferranet le soin de traduire spatialement les codes maison. Ici, on retrouve les lignes nettes, l'impression de monumental et de rigueur à travers l'idée d'un dressing masculin. Même les habitudes viriles inspirent de nouveaux meubles, tels ces « jetés », sorte de sucettes de mousse sur lesquelles

Schadowstrasse 14, Düsseldorf, Allemagne.

Tél. : 00-49-21-18-28-59-85.

● **Finsbury.** Place de la Madeleine, à deux pas de Fauchon, la chaussure de luxe anglaise vient de prendre ses quartiers. Murs jaunes patinés à la cire et finis à la feuille d'or, fauteuils cossus... Le décor luxueux dramatise des souliers exposés dans des niches individuelles, comme des bijoux.

14, rue de Sèze, 75008 Paris.

Tél. : 01-44-56-06-26.

● **Ted Baker.** Créée en 1987, par le créateur éponyme, la marque anglaise débarque pour la première fois en France. Sur deux étages, on peut découvrir dans un décor qui joue sur les codes british – comptoir en cuir façon fauteuil club, papier peint floqué – le prêt-à-porter homme et femme. Mais aussi des collections de souliers, de sacs, de montres, des parfums... Le tout dans un esprit qui mêle classicisme et excentricité.

1, rue Payenne, 75003 Paris. Tél. : 01-44-54-02-98.

● **Alfred Dunhill.** Tout de rouge vêtue, cette première boutique aux airs de club anglais égaye désormais la très sérieuse rue de la Paix. Un concept architectural inauguré, il y a plus d'un an dans sa ville natale, Londres. Ici, on découvre la marque dans sa globalité, des célèbres briquets aux montres en passant par le prêt-à-porter masculin ou les parfums.

15, rue de la Paix, 75001 Paris.

Tél. : 01-42-61-57-58.



FIN PART CERRUTI

CERRUTI 1881

Paris - Antibes - Deauville - Strasbourg - Toulouse



Photographe :
Andi Jo Bulli

Réalisation :
Jean-Marc Carle,
assisté de Sofia
Letelier

Photographie prise au Lieu unique. Au mur, une œuvre de Franck Scurti et au sol, celle d'Otobong Nkanga. De gauche à droite : Jean Blaise porte une veste en laine et polyester, un pantalon en laine, une chemise en coton et des chaussures vernies, le tout Prada, écharpe en soie Ralph Lauren « Purple Label ».

Patrice Joly porte une chemise en cuir imprimé, un pull en laine et une paire de bottes en daim, Hermès ; pantalon de moto surpiqué en coton enduit, Martine Sitbon.

Robert Fleck est habillé en Ralph Lauren « Purple Label » avec peignoir en soie, gilet et pantalon ample en cachemire, chemise de smoking en coton, cravate en soie et mocassins brodés en velours.

guide

● **Lieux d'art.** FRAC des Pays de Loire, La Fleuriaye, 44470 Carquefou. Tél. : 02-28-01-50-00.

Le Lieu unique, quai Ferdinand-Favre, 44013 Nantes. Tél. : 02-40-12-14-34.

Musée des Beaux-Arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000 Nantes. Tél. : 02-40-41-65-65.

Zoo Galerie, 49, chaussée de la Madeleine, 44000 Nantes.

Galerie Ipsos Facto, 56, boulevard Saint-Aignan, 44000 Nantes. Un peu excentré, un petit pôle de l'art contemporain aux expositions novatrices.

● **Hôtels.** Hôtel de Paris, 2, rue Boileau, 44000 Nantes. Tél. : 02-40-48-78-79. Aimable hôtel bourgeois du centre-ville, à deux pas de la Cigale et du Théâtre Graslin.

● **Restaurants.** La Cigale, 4, place Graslin, 44000 Nantes. Tél. : 02-51-84-94-94. Tous les jours jusqu'à minuit. Ressuscitée voilà quelques décennies, cette brasserie proche de l'Opéra reçut jadis le Tout-Nantes (les armateurs et leurs cocottes) dans un décor de céramiques et mosaïques Belle Epoque d'une exubérance très rabelaisienne, miraculeusement conservé.

Chez Lizette, 1, rue Louis-Blanc, 44200 Nantes. Tél. : 02-40-47-04-44. Artistes et fans aiment se retrouver dans ce petit restaurant-brasserie au décor passablement hétéroclite.

Au petit à petit, 3, allée de l'Érdre, 44000 Nantes. Tél. : 02-40-89-56-79. Quelques tables dans un décor de charme, style rococo bricolé. Les moins de 50 ans ont un faible pour la cuisine, familiale, et qui puise ses recettes aux quatre coins du monde.

Le Lieu unique, Quai Ferdinand-Favre, 44013 Nantes. Tél. : 02-51-72-05-55. Terrasse ombragée ou vaste salle high-tech, le restaurant du Lieu Unique s'est taillé une place enviable sur le circuit des sorties nantaises.

nantes

la movida bretonne

sous le signe de l'effervescence culturelle, la ville de Fabrice Hybert et de Pierrick Sorin attire plasticiens, galeries et festivals. Avec en son cœur l'école des beaux arts, Nantes demeure un vivier de la jeune création, doté d'un riche tissu associatif qui entretient une vision dynamisante de l'art contemporain. Voyage au cœur d'une ville éprise de performances et de réhabilitations

dans la pluie le blanc de ses façades évoque un uniforme de marin. Parmi ces villes d'Ouest, tapies sous leurs ardoises, Nantes est la seule où l'horizon ouvre sur l'infini, dans le parfum de lointaines épices et l'écho trouble d'aventures. Patinés par la Loire, ces vieux rêves de puissance lui confèrent aujourd'hui une civilité extrême. La patrie de Julien Gracq et de Jacques Demy est une ville insouciant et douce, où l'auto le cède toujours aux piétons. Ces vertus ont séduit les Parisiens stressés, à telle enseigne que, en neuf ans, Nantes a vu sa population croître de 13 %. Pour les accueillir, la ville a fait peau neuve : les chantiers de Saint-Nazaire ont renoué avec les performances ; Jean Nouvel a signé un nouveau palais de Justice ; on prépare la réhabilitation de friches industrielles ; et l'automne 2004 devrait exorciser les crimes du passé avec la construction d'un mémorial de l'esclavage en forme de parcours expiatoire, confié au New-Yorkais Krzysztof Wobiczko, auteur d'un monument à Hiroshima.

Mais le plus irrésistible est sans doute cette effervescence culturelle unique, qui fait de chaque Nantais un acteur de la movida française. Instruite par les succès de Jack Lang, la ville de Jean-Marc Ayrault a su, depuis dix ans, cultiver les énergies d'un riche tissu associatif. Et réveiller de belles endormies, comme le Musée des Beaux-Arts, où la nomination d'Henri-Georges Clouzot – passé depuis à l'École des Beaux-Arts de Paris – permit un aggiornamento fracassant. La mairie redoubla d'audace en accueillant les Toulousains fiévreux de Royal de Luxe, confiant à

Claude Brumachon son centre chorégraphique, nommant le chanteur des Tri Yann adjoint à la culture, et enrôlant en 1982 un allumeur nommé Jean Blaise pour son projet de nouvelle MJC.

Le changement d'équipe municipale ayant évacué l'affaire, Jean Blaise fait « de l'action culturelle sans lieu » : il investit la ville avec un festival qui fait date. Créées en 1990, les Allumées relancent l'exotisme du port en invitant des villes étrangères et propagent le renom de Nantes sur les cinq continents. De son côté, le ferment artistique lève avec insolence et gaieté, les plasticiens nantais partent à l'assaut du monde : Fabrice Hybert (grand prix de la Biennale de Venise), Christelle Familiari, le facétieux Pierrick Sorin, ou encore Laurent Moriceau, qui vient de montrer son exposition conceptuelle nommée Perméables (avec l'intervention d'une autre artiste, Macha De Ryder) sous lumière rouge au Palais de Tokyo.

Après dix ans d'agitation, Nantes a sa réputation faite. Au point de baigner, aujourd'hui, dans un parfum d'institution. Voici venue l'heure où fument ces bémols qui sont la rançon du succès. La mairie ayant fait le pari de subventionner un opéra, des théâtres, un vaste lieu de culture polyvalent, un festival de musique classique, un autre dédié au théâtre de rue, des galeries, ateliers, et mille autres choses, il en est beaucoup à trouver congrue leur portion personnelle.

Le sanctuaire de l'innovation reste l'école des beaux-arts, dirigée jadis par Jean-Pierre Raynaud. La crème des artistes nantais a fréquenté ce naissant d'accès difficile, où les professeurs – transversalité oblige – enseignent aussi bien la poésie que la vidéo danse ou la musique électronique. Une référence, imitée par ses consœurs des grandes villes françaises. C'est ici qu'est né en 1991 le post-diplôme, qui offre à certains artistes une année de travail à Nantes. Certains, comme l'Écossais David Michael Clarke, n'en sont jamais repartis.

Par une autre initiative heureuse, la ville a créé cette année un prix des arts plastiques. Avec David Michael Clarke, Béatrice Dacher en est la première lauréate. Née au Havre, et logée en partie par la ville, cette peintre explore les territoires « féminins » (tapisserie, tissus, dentelles, etc.) en reproduisant sur toile le papier peint de son appartement, ou commandant aux tisseurs de l'altiplano bolivien des capes qu'elle

d'une revue, 02, consacrée à l'art contemporain. »

Pour cet indispensable défricheur, les associations culturelles sont le trésor de la ville. « Il en existe aujourd'hui trois cents, dont les deux tiers n'ont pas dix ans. Elles ont "déniaisé" le public devant les formes modernes de l'art. » Même si les fidèles de l'art contemporain sont moins de quatre cents. Inconfortable financièrement, la Zoo Galerie n'a programmé qu'une exposition pour cette année scolaire – Pascal Poulain, un artiste de Lyon, en novembre. Patrice Joly est très monté contre la dispendieuse « culture paillettes » qu'incarne, selon lui, le Lieu Unique, Vatican de la culture nantaise.

Dressant leur bulbe à la crème fouettée près de la gare TGV, les biscuiteries Lefèvre Utile (LU) – dont l'odeur sucrée baigne des générations de Nantais – sont devenues le Beaubourg local : restaurant ouvert sept jours sur sept, salle de concert et de conférences, salles d'expositions (au printemps prochain une exposition sur les manipulations génétiques, montée par des généticiens artistes), etc.

L'indispensable Jean Blaise y a réactivé la formule des Allumées sous le nom d'Orient extrême : cette année, la Corée, le Vietnam et le Japon dépêchent à Nantes plusieurs centaines de comédiens, danseurs, musiciens. En 2004, ce sera l'Afrique de l'Ouest, en liaison avec la Biennale de Dakar (Sénégal). On l'accuse d'attirer n'importe qui ? « Cela fait 200 000 visiteurs par an : la moitié d'entre eux ont apprécié les spectacles et les expositions. » Des concessions faciles aux tentations ? « Être à la mode, c'est plutôt bien... », répond l'homme à qui Bertrand Delanoë vient de confier une « Nuit blanche » à Paris. A l'entendre, le stakhanovisme pratiqué dans l'ancienne biscuiterie pourrait même expliquer le faible score de l'extrême droite à Nantes.

« les associations culturelles sont le trésor de la ville. Il en existe aujourd'hui trois cents dont les deux tiers n'ont pas dix ans »

photographie sur la silhouette de leurs auteurs. Autre artiste éprise de tissus, Macha De Ryder a étudié la mode à Bruxelles avant de travailler avec Martin Margiela. C'est à Nantes qu'elle embrasse le métier de plasticienne, réalisant des slips en piments, des vêtements pour siamois, etc. « Mon loyer actuel est inférieur à 500 euros, explique-t-elle. Nantes m'a offert une qualité de vie. » « Dans ce sous-centre de l'art contemporain, explique Robert Fleck, directeur de l'école des beaux-arts, l'actualité artistique est produite par des artistes jeunes (...) imprégnés d'une sorte d'élan collectif. » De fait, les quelques galeries existantes sont presque toutes associatives. Fondée sur la fin des années 1980, la Zoo Galerie a propulsé la plupart des artistes nantais vers les grandes galeries d'Europe. Patrice Joly, son directeur doué – mais qui ne passe pas pour un as de la vente –, avoue vivre avec « moins de 5 000 euros de subventions par an. Plus les revenus

Jacques Brunel

harlem nouvelle vague

sur fond de spéculation immobilière, l'ancien ghetto noir commence à offrir l'allure « gentryfiée » des beaux quartiers. Les *brownstones* restaurées se multiplient. Bill Clinton y a installé ses bureaux, et une population branchée y emménage, entraînant le départ forcé des anciens locataires

Le 4 juin, le Théâtre de l'Apollo a fait salle comble. Sur fond de musique gospel, les VIP de la mode et du show biz new-yorkais y ont dégusté de la « *Southern cuisine* ». Une soirée de clôture du « Harlem Renaissance Day » organisée pour la huitième année consécutive par l'Abyssinian Development Corporation, une association à but non lucratif créée en 1987 qui participe à la réhabilitation du quartier. Cette journée de festivités – « *block party* » sur la 138^e Rue, tour de Harlem en bus, dîner aux chandelles – aura été l'occasion de montrer aux investisseurs un nouveau visage de Harlem : plutôt blanc et résolument branché. Commencé dans les années 1980, le phénomène de « gentryfication » du quartier s'est accéléré depuis cinq ans.

Le *New York Times* fait ses gros titres sur cette « Harlem renais-

sance », une appellation empruntée aux années 1920, lorsque les « *roaring twenties* » (les années 1920 vombrissantes) résonnaient au Cotton Club ou au Small's Paradise. L'installation de Bill Clinton et de ses bureaux d'avocats à quelques mètres du Théâtre de l'Apollo, sur la 125^e Rue, a rendu notoire ce qui se tramait en sous-main depuis vingt ans : faire de Harlem un beau quartier de cette presqu'île de Manhattan qui n'accueille plus des immigrants défavorisés, mais une population blanche à hauts revenus.

« Partout à Harlem, la population locale est chassée par des loyers exorbitants, obligée de fuir plus au nord vers la 149^e Rue ou vers le Bronx. Les propriétaires des immeubles proposent souvent de l'argent – 5 000 euros – pour déguerpir. Et les loyers autour de 500 euros sont multipliés par trois », explique avec colère Nellie Hester Bailey, directrice

Photographe :
Martine Barrat,
assistée de Mehdi Mokhnachi

●
Auteur de l'ouvrage
Do or Die (éd. Viking
Penguin, 1994)
sur les boxeurs de Harlem,
Martine Barrat photographie
la vie quotidienne
de ce quartier depuis 1969.
La Maison européenne
de la photographie
lui consacrera une exposition
en 2004.



138th STREET

Pantalon et manteau en cachemire blanc Sean John, chaussures Verbano. Photographie prise dans un immeuble de Striver's Row, l'un des endroits les plus chers d'Harlem.



STRIVER ROW
Derrick Labeija,
coiffeur renommé
du salon Harlem
Finest, porte
une casquette
Capas
et un manteau
en cachemire
Sean John,
la marque
de l'icône
du hip-hop Sean
« Puff Daddy »
Combs.

du Harlem Tenant Council, qui essaie de défendre la population noire défavorisée contre un mouvement qui paraît inéluctable. Une nouvelle étape dans l'histoire de Harlem, toujours en mouvement. A la fin du XIX^e siècle, ce sont les immigrants juifs d'Europe de l'Est qui s'y installent. Ils travaillent downtown dans les ateliers de couture du « *fashion district* », mais empruntent le soir, le « *New York Harlem railroad* » construit en 1837 pour rallier ce faubourg de Manhattan. Ils habitent les anciennes maisons de campagne, les « *row houses* », des premiers colons hollandais, qui en leur temps ont baptisé le village Nieuw Haarlem.

De cet âge d'or, il ne reste que l'enseigne vieillie du grand magasin Blumstein en face de H & M, ouvert en août, et non loin du complexe commercial parrainé par Magic Johnson à l'angle de la Cinquième Avenue. La crise de 1929 ébranle l'économie du quartier. Les Noirs venus en masse à New York au moment de la première guerre mondiale s'installent dans des immeubles construits avant la crise et laissés vacants. Harlem devint le fief de Langston Hughes et de Joséphine Baker, mais aussi celui de la pauvreté, puis, dans les années 1960, de la révolte, celle des Blacks Muslims et de Malcolm X.

Avec les immeubles incendiés dans les années 1970 par des chasseurs de primes d'assurances, le crime, la drogue, Harlem se transforme en no man's land. L'ancien maire de New York, Rudolph Giuliani, donne le coup d'envoi de la « renaissance » avec la distribution des subventions fédérales de l'Upper Manhattan Empowerment Zone.

Artistes et gens de la mode suivent le mouvement : le prix des demeures victoriennes du « Striver's Row » de la 138^e Rue, beaux restes d'un passé glorieux, a doublé en cinq ans, et, autour de Columbia University, les places deviennent chères. « *Il n'y a plus de place au sud de Manhattan. Ici, on trouve encore une maison individuelle à moins d'un million d'euros* », explique John Miller, un amoureux de Harlem qui travaille avec le designer Stephen Burrows, récompensé le 17 juillet par l'Oscar de la mode, le Fashion Walk of Fame.

Parmi les lauréats, cette année, on comptait comme par hasard deux enfants de Harlem : Willy Smith, honoré à titre posthume, un des pionniers de la « *street couture* » dans les années 1980 qui disait trouver son inspiration « *non pas à Paris, mais dans la messe dominicale à Harlem* », et Stephen Burrows, dont les robes en jersey des années 1970 font leur come-back depuis deux ans chez Henri Bendel, à New York. Ce dernier, comme d'autres

Afro-Américains influents, habite depuis 1999 une maison avec chambre d'hôtes à l'angle de la 138^e Rue et d'Edgecombe Avenue. « *A 10 ans, je passais le samedi soir sur les genoux de mon père dans les clubs de jazz* », raconte Stephen Burrows. De cette enfance à Harlem, il a gardé un penchant pour les couleurs, celles qu'il juxtapose, comme les matières, dans ses créations en maille ou ses robes du soir.

D'autres tonalités venues d'Afrique – le rouge, le jaune et le vert – bariolent aujourd'hui les étalages du marché de la 116^e Rue où l'on chine de l'artisanat et des vêtements. Dans sa boutique, le créateur Bunn mélange les influences. Ses chapeaux de paille côtoient les créations de la Tribal Truth Collection. « *En matière de mode, les Afro-Américains ont toujours su assimiler*

« Il n'y a plus de place au sud de Manhattan. Ici, on trouve encore une maison individuelle à moins d'un million d'euros »

les différences, s'adapter aux changements », explique Victoria Jones, qui, dans son magasin Grand View, ouvert il y a un an, expose des créateurs noirs : Byron Lars et sa chemise au plastron twisté, reprise depuis par Jill Stuart, ou Michael Stars, « *le roi des tee-shirts* » de Los Angeles. Les accessoires – bijoux du Sud-Africain Dabanga ou chapeaux de Jacqueline Lamont – complètent la nouvelle silhouette branchée de Harlem.

En cette période de transition, le nouveau côtoie l'ancien. Chez Turning Heads, les femmes aisées de Harlem se font soigner les cheveux pour devenir « *comme Janet Jackson ou Mary Jay Blige* ». « *Ghetto fabulous* », commente Stephen Burrows. On consomme des croissants et des cappuccinos chez Sette Panni, ouvert en décembre 2001, et, dans la boutique acidulée Xukuma, de Georgina Boothe, on trouve des accessoires chinois à Francfort, New York ou Toronto et des tee-shirts souvenirs sous la marque Soul Sista. Dans la même rue, sur les marches d'une *brownstone* encore délabrée, des anciens prennent le frais en écoutant la radio, en attendant peut-être leur éviction prochaine.

Pascale Richard



130th STREET
Loïs Samuel (agence Karin), à gauche, porte un costume Y's for men de l'hiver 2002-2003 et Roosevelt Benjamin un costume en gabardine de laine Yohji Yamamoto, printemps-été 2003.

guide

● **A voir.** The Studio Museum of Harlem restauré en 2000 où sont exposées les œuvres d'artistes afro-américains, 125^e Rue, entre Lenox Avenue et Adam Clayton Powell J^e Boulevard. www.studiomuseum.org

● **Restaurants.** Bayou, la nourriture soul, 308 Lenox Avenue. Lenox lounge, le club art déco de Billie Holiday, 288 Lenox Avenue.

● **Mode.** Hats by Bunn, 283 Adam Clayton Powell J^e Boulevard entre la 134^e et la 135^e Rue. Harlemade pour des « collectors », 174 Lenox Avenue ou www.harlemade.com. Turning Heads, le salon de beauté le plus en vue, 218 Lenox Avenue. Grandview, la boutique de Veronica Jones, 2531 Frederick Douglas Boulevard. Stephen Burrows, la boutique chez Henri Bendel, 712, 5^e Avenue.

● **Décoration.** Xucuma, la nouvelle boutique d'accessoires branchés et de créations locales, 183 Lenox Avenue. The brownstone pour des objets et pièces de collection, 2032, 5^e Avenue. Djema Imports, 70 west, 125^e Rue. Malcom Shabazz Harlem market, le marché africain, 102 west, 116^e Rue.

● **A lire.** *Harlem Style* par Roderick Shade. Editeur Stewart, Tabori & Chang, Octobre 2002. *Soul Style : Black Women Redefining The Color of Fashion* par Duane Thomas (Universe Publishing 2001).

déco le style éclect-chic

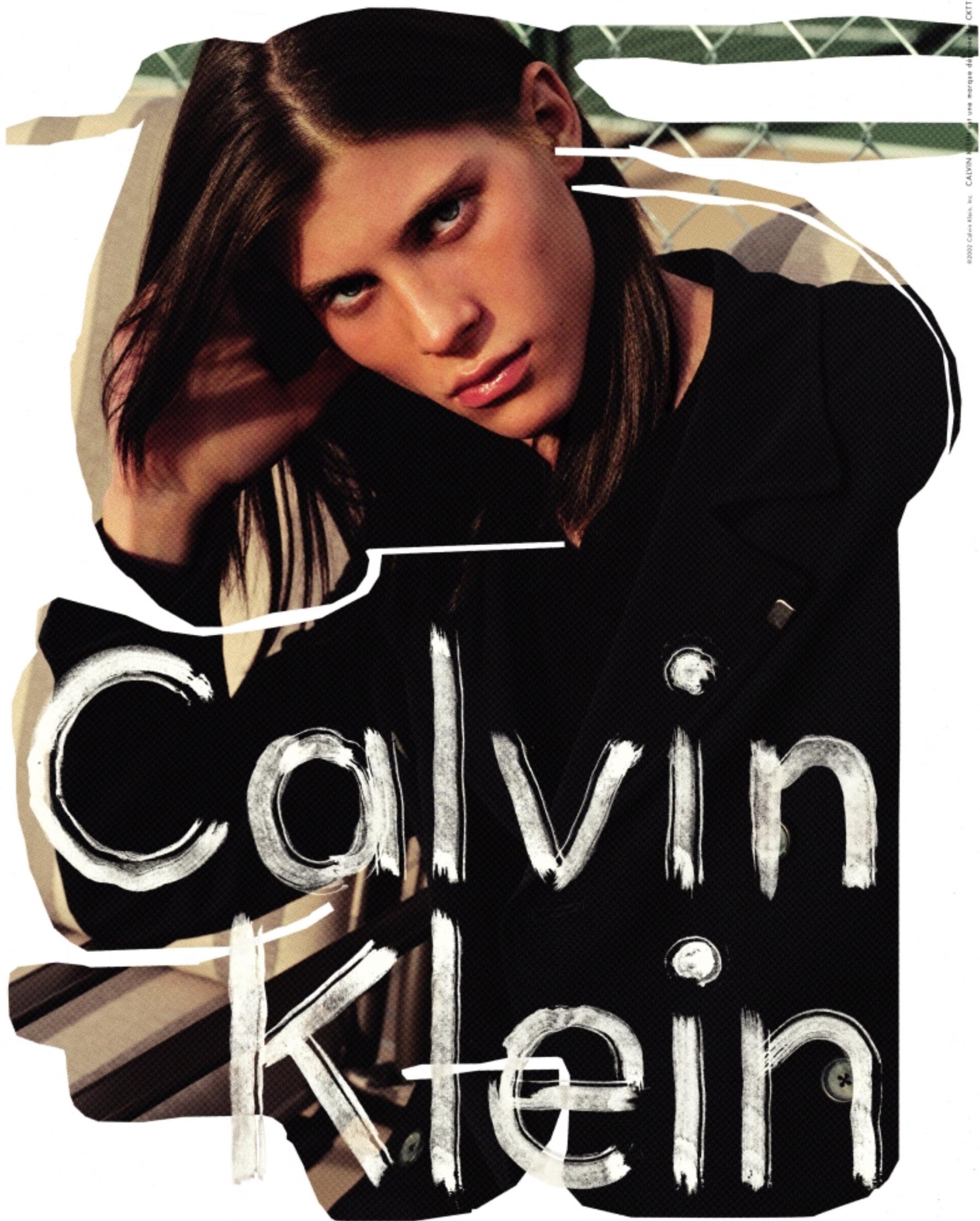
églises transformées en appartements, tapis en fourrure et meubles d'esprit art déco traduisent les métamorphoses d'un monde sous influence.

dans toutes les villes américaines, la tendance est à la reconquête des centres-villes, les "inner cities", devenus le plus souvent des ghettos noirs. La renaissance de Harlem s'inscrit dans cette dynamique », explique le décorateur afro-américain Roderick Shade, auteur du livre *Harlem style*. « Contemporain, simple, avec des références ethniques et très souvent des collections, c'est ainsi que je définirais le Harlem Style », précise Roderick Shade qui habi-

te une maison sur la 139^e Rue et Convent Avenue restaurée en 1998. A titre d'exemple, Shade montre un salon de sa création : tapis en fourrure, meubles aux lignes strictes et série de tableaux de l'artiste Danny Simmons. Décor art déco des anciens *speakeasies*, ces bars installés dans les caves des maisons particulières au temps de la prohibition, ancienne église transformée en appartement par l'architecte Marc Anderson ou atelier de l'artiste Brett Cook Dizney, dont les

peintures murales ponctuent les murs du quartier, le style Harlem est éclectique et fort. Grâce à une kyrielle d'architectes d'intérieur – Roderick Shade mais aussi Courtney Sloane, décorateur attiré de Puff Daddy, Sheila Bridges, Darryl Carter ou Cecil Hayes –, le Harlem style essaime dans le reste des Etats-Unis.

P. R.



©2002 Calvin Klein, Inc. CALVIN KLEIN est une marque déposée. CKTT CALVIN KLEIN EUROPE +39 02 550501

53 avenue Montaigne 75008 Paris